ex libris Michaëlis Boisselier

LA RHETORIQVE FRANCOISE.

OV L'ON TROVVE DE nouueaux Exemples ſur les Paſſions & ſur les Figures.

OV L'ON TRAITTE A FONDS de la Matiere des Genres Oratoires.

ET

OV LE SENTIMENT DES PVriſtes eſt rapporté ſur les vſages de noſtre Langue.

Pàr RENE' BARY *Conſeiller & Hiſtoriographe du Roy.*

NOVVELLE EDITION.

Augmentée de nouueaux exemples, & de nouuelles remarques; d'vn traité des Beueuës de l'eſprit, & d'vn examen des parties de l'Oraiſon.

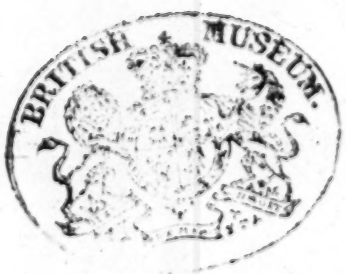
A PARIS,

Chez PIERRE LE PETIT, Imp. & Lib. ord. du Roy, ruë S. Iacques, à la Croix. d'or.

M. DC. LIX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY

416
11 3
173



A MADAME LA COMTESSE DE RYEVX.

MADAME,

Ie ne vous dédie point cét ouurage par ambition ; ce qui donne de l'éclat à vne partie ne donne pas du prix au tout : Ce qui annoblit la teſte d'vn Liure, ne rend pas tout le Liure conſiderable : Ie ne vous le dédie point auſſi par intereſt, ie ſuis content ; & quand ie ne le ſerois pas, i'agirois contre mon inclination, ſi le meſme motif qui pourroit m'échauffer pour vn riche orgueilleux, m'animoit pour vne Princeſſe Heroïque. Ie ne vous le dédie point enfin par precaution ; ce qui eſt bon ſe deffend de ſoy-meſme ; ce qui eſt mauuais ne peut eſtre ſolidement deffendu. Ie vous le dédie, MADAME, *parce que i'ayme les beaux ſentimens, & les belles expreſſions, le bel eſprit, & la belle ſcience ; & que ie fais vne ſi haute eſtime des perſonnes qui poſſedent ces excellentes qualitez, que ie les prefere aux teſtes couronnées. Ie ſçay bien que ie n'expo-*

ſe rien à vos yeux qui n'ait eſté découuert à vôtre entendement ; Que vous entendez la Logique & la Morale, & que l'Hiſtoire & la Politique n'ont rien de rare, dont vous n'ayez les idées. Ie ſçay bien de plus, que vous auez entendu les Naturaliſtes & les Metaphyſiciens ; Que vous auez paſſé des connoiſſances ſenſibles aux connoiſſances détachées, & qu'encores que les ſciences contemplatiues ayent fort peu de commerce auec le beau monde, vous raiſonnez auſſi finement ſur les abſtractions que ſur les apparences. Ie ſçay bien en vn mot que vous eſtes inuentiue ; que vous eſtes Elegante ; que voſtre Eloquence eſt par tout victorieuſe, & qu'en vous preſentant la peinture d'vn Art qui triomphe dans les Temples, & dans les cabinets, dans les Palais, & dans les armées, ie vous fais vn preſent inutile, auſſi ne me propoſais-je pas, MADAME, de vous donner de nouueaux rayons ; & ſi contre le reſpect que ie dois à vos precieux momens, ie vous engage ciuilement à lire ma Rhetorique, c'eſt parce que ie me ſuis repreſenté, que nous aimions ce qui venoit de nous, & que comme elle deuoit les beaux endroits de ſes exemples, aux belles heures de voſtre entretien, vous ne ſeriez pas faſchée que ie vous la preſentaſſe. Que de belles choſes ne m'auez-vous point dites? Et que de belles remarques n'ay-je point faites? Y a-t'il vn eſprit plus brillant que le voſtre ? Y a-t'il vn recueil plus riche que le mien ? Les meſmes connoiſſances, MADAME, qui m'obligent d'auoir de la veneration pour vous, me diſpenſent d'entreprendre voſtre Panegyrique ; Ie ſçay ce que vous eſtes, & ce que ie ſuis, ce que vous deuez attendre, & ce que ie puis produire ; Ie ſçay que

mon ſuiet ſeroit touſiours au deſſus de mes penſées, & que mes expreſſions ſeroient touſiours au deſſus de mes ſentimens; Que ie trouueroit cent ſuiets d'eſtonnement & de veneration; que i'aurois en veuë les plus grands efforts de la nature & de l'art, & qu'encores que l'ardeur de mon genie pûſt m'emporter au delà de mes forces; ie verrois la fin de ma vigueur dans le milieu de mon entrepriſe. Quoy qu'il ſoit bien difficile de bien repreſenter vos perfections, vous ne manquerez point de Panegyriſtes; la France porte de grands hommes; Et quand nos Academiciens ſeroient les ſeuls diſpenſateurs de la renommée, & que dans le ſecret qu'ils ont de rauir les oreilles, ils feroient deſſein de parler de tout ce qu'il y a de precieux au monde, vous eſtes d'vn rang ſi noble & d'vne conſideration ſi releuée, qu'il eſt à croire que vous ſeriez vne de leurs Heroïnes, & que bien éloignés de paſſer legerement ſur les qualitez admirables dont vous eſtes pourueuë, ils aimeroient mieux démentir leur projet, que de manquer à faire voſtre Apotheoſe. Ce ſont, MADAME, *les eſprits de cét ordre, qui entretiendront la poſterité de la gloire de voſtre Maiſon, & de l'éclat de voſtre Alliance; qui parcourront tous les les âges de voſtre vie, & toutes les circonſtances de voſtre conduitte; Qui parleront de vos vertus intellectuelles, Morales & Chreſtiennes: de la grandeur de vos actions, & qui feront enfin des deſcriptions ſi riches & ſi charmantes de tout ce qu'il y a de merueilleux en voſtre Perſonne, qu'on peut dire ſans exageration, que voſtre Nom viura de ſiecle en ſiecle, & que l'hiſtoire de vos iours ne ſera pas moins la lecture des derniers temps, que la curioſité du noſtre. Il eſt rai-*

ſonnable que la floibleſſe ſoit craintiue, & que la force ſoit entreprenante; Qu'il y ait de la proportion entre la dignité de l'artiſan & l'excellence de la matiere; Que ce qui eſt aujourd'huy l'admiration du cercle, ſoit vn iour l'exercice de l'Academie: & qu'en attendant que ma plume ſoit capable de faire des traits immortels, & d'appliquer des couleurs inalterables, ie me contente d'obſeruer ce que i'admire, & de vanter par les confeſſions de mon impuiſſance, ce que ie ne puis louër par les productions de mon eſprit. Voila les ſentimens,

MADAME,

DE

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant
ſeruiteur BARY.

AV LECTEVR.

ACchepte hardiment ce Liure, ſon augmentation r'enferme à mon aduis, tout ce que tu ſouhaittois. I'ay oſté les rudeſſes. I'ay porté le jour dans ſes obſcuritez. I'ay groſſi ſes exemples. I'ay amplifié ſes Chapitres. I'ay fait de noueaux traitez, & de nouuelles remarques. Enfin j'ay répandu dans cette nouuelle Impreſſion, tout le beau de ma lecture, & tout le fin de ma reſuerie. Si tu n'es ſatisfait, prends la plume, écris, & nous verrons ſi contre ce qu'a dit Ronſard, il eſt auſſi facile de faire mieux que de reprendre.

DISCOVRS
SVR LA
RHETORIQVE
FRANÇOISE,
A MONSIEVR
DE BARY.

COMME j'oſe vous parler auec franchiſe, ie vous puis dire auec verité, que voſtre Ouurage n'eſt pas ſeulement conſiderable par le prix de ſa matiere, mais auſſi qu'il eſt digne d'admiration par l'excellence de ſa forme. Vous traitez d'vn Art qui a pour objet les attributs de Dieu, & les actions des Hommes, les miracles de la grace, & les prodiges de la nature; Et vous nous apprenez que de traitter dignement de ce grand Art, que l'on appelle éloquence, c'eſt vn chef-d'œuure qui n'appartient proprement qu'aux maiſtres de l'Eloquence meſme. La dignité de voſtre ſujet eſt égallement ſouſtenuë par la force de vos raiſonnemens, & par la vigueur de vos paroles; La grace de vos expreſ-

ſions répond entierement à la grandeur de vos penſées; Vous auez acheué ce que les plus ſuffiſans n'ont oſé entreprendre; Vous auez fatisfait à l'eſperance de douze ſiecles; & par voſtre induſtrie l'éloquence Françoiſe paroiſt aujourd'huy en la meſme pompe & en la meſme majeſté qu'elle parut autresfois, ou Grecque, ou Romaine.

Encores que vous n'ayez conſulté, ny les Sophiſtes, ny les Orateurs de l'Italie, & de la Grece; Que vous n'ayez eſté ny le copiſte de leurs déclamations; ny le commentateur de leurs controuerſes, vous auez eu l'adreſſe de temperer dans voſtre ouurage la bile de Demoſthene, par le phlegme de Lyſias: & d'arreſter les inondations de Ciceron par les ſechereſſes de Ceſar; Encores que vous n'ayez pas cueilly de ces fruits qui croiſſoient il y a plus de ſeize cens ans ſur les bords du Tibre, & dans les jardins d'Athenes, le corps ſi majeſtueux de voſtre Rethorique ſemble auoir eſté nourry du meſme ſuc, & de la meſme ſubſtance que celle des Plotius & des Antoines, des Platons & des Ariſtotes. Vous auez cét aduantage, que vous prenez tout dans voſtre fonds? Que vous auez la gloire d'enſeigner vne doctrine qui ne vous a iamais eſté enſeignée: & qu'eſtant le ſeul precepteur de vous-meſme, on peut dire de vous ce que Philon diſoit de Moïſe, que voſtre ſçauoir paroiſt eſtre vne reminiſcence, & que vous ſemblez ſeulement vous eſtre reſouuenu des choſes, & les auoir naturellement appriſes.

Quiconque apprendra les preceptes & les regles de voſtre Art oratoire, doit admirer les beaux exemples de ces preceptes & de ces regles

que vous auez inuentées : & en meſme temps il doit aduoüer que l'idée du grand Orateur que vous repreſentez dans voſtre ouurage, eſt vne copie acheuée dont vous eſtes le parfait original. Il doit aduoüer que ſi vous ſçauez plaire par la pureté du ſtyle, & par les ornemens du langage, vous ſçauez perſuader par la force de la doctrine, & par l'abondance de la raiſon ; Que vous auez adjouſté l'exercice à l'intelligence & l'experience à l'Art ; Que vous auez des reſſorts qui peuuent éleuer l'eſprit iuſqu'à la plus haute pointe des choſes, & que ce grand œuure de la Rhetorique Françoiſe, qui doit eſtre la felicité des oreilles par la iuſteſſe de vos periodes, & les délices de la raiſon par la beauté de vos penſées, paroiſt entierement formé des plus ſublimes Caracteres de l'éloquence conſommée.

Quand ie parle de l'éloquence conſommée, ie n'entends pas parler de cette habitude déclamatoire des Seneques & des Quintiliens, ny de cette ſcience Progymnaſtique, des Theons & des Aphthones, qui trauaille ſouuent à rendre le mẽſonge plus vray-ſemblable que la verité ; Qui s'occupe à donner au mal l'apparence du bien meſme, Qui employe le fard & les couleurs pour couurir des taches, & pour parer des défauts ; qui n'a point de ſubſtance ny de ſolidité ; qui n'a que le dehors & que la monſtre. Mais i'entends parler de cette habitude imperieuſe qui regne abſolument dans les cœurs, qui exerce vne puiſſance legitime ſur les volontez, & qui n'eſt pas moins le fondement des empires, que la ſource des triomphes. I'entends parler de cette éloquence ſouueraine & du premier ordre ; qui répand ſa lumiere iuſques au centre de l'ame ; qui

porte ſa chaleur iuſques au fond du cœur ; qui a de l'éclat pour le vulgaire, & de la ſolidité pour les ſages; qui preſide aux negotiations de l'Eſtat; qui décide les controuerſes de la religion ; & qui éclaire les obſcuritez de la Philoſophie.

Veritablement l'art de bien dire, & la ſouueraine éloquence dont ie parle, eſt la plus importante piece de la politique; puis que c'eſt-elle qui enſeigne à perſuader les eſprits, & à fléchir les volontez dans les cabinets des Princes, dans les compagnies Souueraines, dans les Temples, & dans les armées. Quand les eſprits des peuples ſont déreglez, & que les maladies de l'ame agitent les eſtats, cette éloquence a ſouuent rendu la ſanté aux Prouinces malades, & aux Republiques mourantes. L'on ſçait que Demoſthene & Ciceron furent autresfois les ſouuerains medecins d'Athenes & de Rome ; L'on ſçait qu'ils donnerent l'ame & la vie à ces corps Politiques, qui pouuoient s'eſtendre iuſqu'aux deux Poles du monde; L'on ſçait auſſi que la plume & la robe l'ont ſouuent emporté ſur l'épée & ſur la cuiraſſe, & que Ceſar craignoit plus les Enthymemes & les Apoſtrophes d'vn Senateur, que les haches & les verges de la Republique Romaine; L'on ſçait enfin que le bras d'Ajax ſeruit moins à la priſe de Troye que la langue d'Vlyſſe, & que dans le camp des Grecs, l'éloquence de l'vn fut iugée plus victorieuſe, que la vaillance de l'autre.

Ce fut par cette raiſon que le Precepteur d'Alexandre porta le courage de ce grand Prince à ſe rendre auſſi bon Orateur que grand Capitaine; Qu'il iugea deuoir eſtre plus glorieux à vn Souuerain de perſuader les hommes que de les ſoûmettre, de les gagner que de les vaincre. Il

creut qu'vne palme ſeroit immortelle, qui n'auroit point germé dans le ſang, ny dans les larmes, & qu'il eſtoit plus honnorable à vn Conquerant de s'éleuer des Trophées dans l'eſprit des Capitaines, & dans le cœur des peuples par des harangues, que de marcher en triomphe ſur des Sceptres briſez & ſur des teſtes coupées par des batailles. Ce fut pour la meſme cauſe que les Epaminondes & les Alcibiades, les Scipions & les Lelies joignirent la qualité d'éloquens à celle de genereux; Que l'Empereur Iulien eut tant de paſſion pour la ſcience de la parole, qu'il ſe leuoit toutes les nuits pour inuoquer la Diuinité qui preſide à l'éloquence; qu'il aimoit autant haranguer que combattre, & qu'il n'eſtimoit pas moins ſes Oraiſons que ſes conqueſtes. Ce fut enfin pour ce ſujet que les autres Empereurs appelloient plaider vne cauſe, *combattre auec les Armes de la Parole*; Et les Iuriſconſultes remarquent qu'ils nommerent l'éloquence du barreau, *vne milice de robe longue.*

Si l'éloquence a beaucoup contribué à ſoûtenir l'authorité des Princes & la grandeur des Empires, elle a entierement ſeruy à reſoudre les doutes des Philoſophes, & les difficultez des ſciences.

Ces ſages du monde dont le principal objet eſtoit la connoiſſance de la verité, eſtimerẽt que la parolle qui eſt la viue image de la verité, conceüe, ne pouuoit-eſtre dignement exprimée que par les plus beaux caracteres de la ſuprême éloquence; Ils creurent qu'vne foule de mauuaiſes phraſes & de figures imparfaites, accableroit la force & la vigueur de la pẽſée; Que la

verité giſoit comme enſeuelie ſous les dictions barbares, & les élocutions groſſieres ; Que c'étoit vn Soleil éclipſé, & vne beauté maſquée. Ces illuſtres Speculateurs ſçauoient auec Platon, que la Rhetorique eſt à l'ame, ce que la medecine eſt au corps ; Que l'vne éclaire l'eſprit & échauffe la volonté, pour faire connoître la verité, & pour faire aimer la vertu ; & que l'autre preſcrit les alimens & ordonne les remedes pour entretenir la ſanté, & pour guerir les maladies ; C'eſt pourquoy ces genies extraordinaires s'occuperent particulierement à cultiuer cette importante partie de la Philologie ; Ils tâcherent à s'acquerir l'habitude loüable de pouuoir diſcourir auecque grace ; & ils voulurent deuenir bien-diſans pour ne pas deuenir corrupteurs de la verité abſoluë, & de la bonté ſoueraine.

Perſonne n'ignore que le profond Democrite, n'ait compoſé cét excellent ouurage, qu'il nommoit auec raiſon, l'Art circulaire du bien-dire : puis que cét excellent ouurage enfermoit, comme dans vn cercle, la Grammaire & la Logique, la Poëtique & l'Art Oratoire. Tout le monde ſçait que le Maiſtre des Peripateticiens ne ſe contenta pas des trois liures de Rhetorique, qu'il auoit enſeignez à ſes diſciples : mais encores qu'il en compoſa vn quatriéme pour inſtruire le grand Alexandre ; Que le Prince des Academiciens ne fut pas ſatisfait du Cratyle ny du Gorgias, qui ſont les deux dialogues, qu'il fit ſur l'artifice du diſcours, mais auſſi qu'il continua d'en découurir les ſecrets ſur la fin de ſon Phedre, qui eſt l'admirable dialogue de la beauté premiere ; qu'Epicure, tout ſolitaire qu'il fut,

ſe ſeruit d'vne élocution ſi nette & ſi charmante, que Laerce nous aſſeure que ſes diſcours eſtoient comme des chaiſnes inuiſibles qui attachoient l'eſprit & le cœur de ſes auditeurs: & que Zenon, tout ſerieux qu'il eſtoit, fit vn Liure de la proprieté des mots, traitta des dictions & des phraſes, & voulut joindre l'ornement du langage, à la grauité de ſon Portique.

Vous voyez donc, MONSIEVR, que ces grands perſonnages de l'antiquité ont eu meſme paſſion que vous: & les Eunapius & les Diogenes, les Philoſtrates & les Heſychius ont pû vous apprendre que leur Philoſophie eſtoit preſque touſiours accompagnée de leur Rhetorique, & qu'elle ne preſentoit iamais de fruits, qu'ils ne fuſſent parez de fleurs. Mais ſi nous ſuiuons l'opinion des plus ſubtils & des plus critiques, nous irons plus auant: nous dirons que la Rhetorique, & principalement la Françoiſe, eſt vn milieu entre la dialectique & la Poëſie; qu'elle a cette difference & ce priuilege, qu'elle peut ſe ſeruir du raiſonnement ſans la contrainte des termes: & qu'elle peut ſe ſeruir du nombre ſans la meſure des ſillabes; Nous pouuons encores parler plus nettement, & nous pouuons dire auec le Stoïque Poſidonius, que la Poëſie eſt vne Oraiſon nombrée, qui n'eſt differente de la Rhetorique, que par la proportion de certaines meſures, & que par l'excez de quelques licences; Que ces meſures & ces excez ne donnent point d'atteintes ny de changemens à la ſubſtance de la choſe: & que la Rhetorique peut ſubſiſter non ſeulement dans le nombre des fictions Poëtiques & figurées, mais auſſi dans la methode des Syllogiſmes Epidictiques ou contentieux.

Ce fondement eſtably ; concluons hardiment que la Poëtique n'eſt autre choſe, que la partie la plus contrainte & la plus obſeruée de l'Art Oratoire; apres cela nous demeurerõs d'accord auec Ciceron, que le grand Homere fut vn grand Orateur; Nous auouërõs auec Hermogenes, que cét Homere fut vn excellent Rhetoricien; & nous cõfeſſerons enfin auec Demetrius, que le meſme Homere fut le maiſtre de l'éloquence : Adjoûtons encores que comme les premiers Poëtes furent les premiers Preſtres & les premiers Legiſlateurs des nations, ils prirent la qualité d'interpretes des dieux ; Qu'ils ſe ſeruirent d'vn langage plus orné & plus pompeux que celuy du vulgaire, & qu'auec ce langage qu'ils appelloient le langage des dieux, ils polirent des hommes ſtupides & ſauuages, & ciuilizerent des peuples errans & vagabonds dans les foreſts, & ſur les montagnes. Voila pourquoy Horace eut raiſon de dire que les tygres & les lyons, que la voix d'Orphée auoit rendus plus doux & moins farouches, eſtoient des hommes furieux & barbares, que l'Eloquence de ſa Poëſie auoit rendus moins cruels & plus ſociables ; Il eut auſſi raiſon de dire que ce fameux Amphion qui faiſoit mouuoir au ſon de ſa lyre les pierres & les foreſts pour baſtir les murailles de Thebes, eſtoit l'illuſtre Legiſlateur de cette grande ville, qui graua ſur des pans de roches, & ſur des tables de bois les premieres loix des premiers peuples de la Bœotie.

Certainemant les loix ciuiles & les preceptes moraux, les myſteres de la Religion, & les ſecrets de la nature, ont eſté premierement expoſez à la connoiſſance des hommes ſous la for-

me de l'oraiſon Poëtique. Les anciens Maiſtres de la ſageſſe du monde iugerent que les graces & les embelliſſemens du nombre & de la meſure, attireroient la curioſité des peuples à s'inſtruire de leurs ſciences & de leurs diſciplines; ils iugerent que par l'ornement du langage Rhithmique, ils graueroient plus profondément dans la memoire les principes de leur Phyſique, les dogmes de leur Theologie, & les maximes de leur Morale. Et ce fut par cette raiſon que Socrate appella l'oraiſon Poëtique vne oraiſon populaire, & que Lucrece a dit en propres termes, que l'oraiſon Poëtique eſtoit comme vn miel dont il ſe ſeruoit pour adoucir l'abſynthe, que le vulgaire euſt pû trouuer dans la doctrine de ſon Epicure. Ce fut auſſi par cette raiſon que Xenophane & Parmenide, Empedocle & Palephate ſe ſeruirent d'vne éloquence ſi eſtroite pour enſeigner à leurs Auditeurs la ſcience des choſes naturelles. Diſons plus; Auec cette éloquence ſi eſtroite & ſi obſeruée, Pythagore & Theognis donnerent les regles de bien viure aux nations Grecques & Italiques; Auec cette éloquence Solon & Terpandre eſtablirent les loix des eſtats les plus politiques du monde, & auec cette éloquence Hegemon & Polycrite publierent les actions illuſtres des premiers heros de leur patrie.

Apres tout, l'on doit obſeruer que ſi les regles, les accords & les meſures plaiſent generalement à tous les hommes; c'eſt parce que tous les hommes, comme nous enſeigne ſaint Auguſtin dans les Liures ſi admirables qu'il a compoſez, & principalement dans ſes Liures de la Muſique, de la Rhetorique & de la veritable

ble Religion, contemplent abſolument par les fonctions particulieres de l'eſprit cette vertu immuable de Dieu, qui eſt touſiours preſente à l'homme interieur, & qui eſt autant neceſſaire à l'entendement pour la connoiſſance des choſes ſpirituelles, que le Soleil eſt neceſſaire aux yeux pour la veuë des choſes ſenſibles. Et en meſme-temps l'on doit aduoüer, que ſi tous les hommes n'aiment pas moins l'ordre & le rhithme, la iuſteſſe & le nombre dans la Rhetorique, dans la Poëſie & dans la Grammaire, que dans la Muſique, dans l'Optique & dans les autres Arts Mathematiques; c'eſt auſſi parce que tous les hommes regardent neceſſairement par les actions intellectuelles de l'ame, la beauté premiere & la reſſemblance ſouueraine; qui eſt, ſelon les paroles de ce grand Docteur, cette proportion inuiſible & cette regularité par ſoy, qui ne ſe voit que par l'œil de l'ame; qui ne ſe connoiſt que par les clartez de l'intelligence; qui eſt la vraye ſymmetrie; qui eſt l'égalité intelligible; qui eſt touſiours meſme; qui eſt touſiours viuante; & que ie puis dire, pour me ſeruir des termes expreſſifs du meſme Saint, qui eſt touſiours viuante dans la raiſon ſuprême, dans la verité eternelle, dans la ſageſſe infinie. Car c'eſt par cette lumiere de verité qui brille dans toutes les ames, que les hommes connoiſſent, que les hommes s'énoncent, que les hommes diſcourent. C'eſt par la ſeule conformité à cét Ordre ſuperieur, à cette égalité exemplaire, & à cette Tattique dominante que les hommes trouuent la perfection de leur eſprit, les délices de leur raiſon, & la gloire de leur intelligence. C'eſt enfin par l'vnique rapport à

cette loy de tous les Arts, & à cét Art de l'artiſan ſouuerain & tout-puiſſant que l'ame humaine rencontre dans ſoy-meſme, toute beauté & toute forme, tout modelle & tout exemple, toute meſure & toute harmonie.

Vous ne croyiez pas, MONSIEVR, que ie deuſſe vous mener ſi loin : mais i'ay encores à vous faire voir quelque choſe de plus curieux & de plus important; Acheuons donc noſtre courſe; & cherchons l'origine de l'éloquence primitiue; Approchons de cette ſource de miel & de laict; & voyons de quelle maniere elle eſt premierement coulée ſur les lévres des premiers parleurs.

Quand les hommes ne ſe retiroient que dans les cauernes & ſous des huttes; qu'ils n'eſtoient veſtus que de la pelleterie des beſtes mortes; qu'ils ne repoſoient que ſur des feüilles ſeiches & ſur des gerbes eſtenduës; Ils tâcherent, pour diuertir leur loiſir & leur ſolitude, à donner des ſons agreables à leurs paroles groſſieres, & à former vne legere harmonie auec vne langue begayante & vne voix inarticulée; Quelques temps apres; ils s'aduiſerent, comme remarque Lucrece, d'imiter le chant des oyſeaux; Ils inuenterent des chalumeaux & des fluſtes; Ils chanterent en preſence de leur famille & de leurs amis leurs premiers brocards & leurs premieres railleries; Enfin eſtans deuenus moins ſauuages & plus ſociables, ils s'aſſemblerent proche des fontaines & ſur les montagnes; Ils commencerent à garder des troupeaux; à chercher l'ombre des ſaules & la molleſſe des gazons; à faire des bouquets & des guirlandes pour leurs maiſtreſſes; à mettre ſur leurs teſtes

des couronnes & des chapeaux de feüilles & de fleurs; & à trouuer pour leur plaire des mots plus doux, & vne prononciation moins rude. Entre ces nouueaux paſteurs les plus ingenieux obſeruerent le nombre & la douceur des paroles; Ils s'exercerent à les chanter ſur le ſommet des collices, & ſur le bord des ruiſſeaux; & auant que d'inuenter la quantité & la proportion des ſillabes, ils acquirent l'habitude du rhithme, c'eſt à dire, de la juſteſſe, & de la meſure des mots. Auec ce rhithme & cette juſteſſe, ils compoſerent vne Poëſie ébauchée & irreguliere, qui n'eſtoit vray-ſemblablement qu'vne oraiſon concertée au ſon des flageolets, des muſettes, & des cornemuſes. Voila pourquoy les fables grecques feignirent que le Dieu des Paſteurs inſpiroit la Poëſie ſur le haut de leur Parnaſſe & de leur Helicon : auſſi bien que ſur le bord de leur Aganippe & de leur Hippocrene. Mais que ne peut l'induſtrie humaine par le temps & par l'experience ? Ces Poëtes ſauuages, ayans acquis la facilité d'vne oraiſon nombrée & rhithmetique, ils ſe hazarderent de chanter les reflexions de leurs premieres penſées, qui furent les élemens & les principes de leurs ſciences : & ils les chanterent aux jeux de leurs feſtes, & aux banquets de leurs mariages, de la meſme façon que Virgile fait chanter vn Silene, & vn Iopas dans ſes Eclogues & dans ſon Eneide.

Comme cette forme de vers ſans regle & ſans artifice, fut prononcée aux premieres aſſemblées des hommes, & qu'elle fut vn des premiers effets de la ſocieté humaine, les Grecs la nomment *Politique*; & dautant que par la

ſuitte de l'âge, les eſprits les plus polis & les plus acheuez, compoſerent cette eſpece de vers à l'improuiſte, ſans eſtude & ſans meditation, Ariſtote l'appella *Autoſchediaſmatique*. Ie croy, MONSIEVR, que cette epithete n'eſt pas de l'vſage du cercle, & qu'elle peſeroit beaucoup ſur la langue de vos puriſtes : mais puis que l'on s'en ſeruoit dans la Cour d'Alexandre, qu'elle eſt preciſe, & qu'elle eſt de l'art, ie me perſuade qu'elle ne vous choquera pas entierement, & qu'en cette rencontre voſtre exactitude aura pour moy plus d'indulgence que de rigueur. Cependant ie reprends mon diſcours, & ie dis que cette meſme eſpece de vers eut meſme origine dans l'Italie que dans la Grece. Car auec ces vers qui furent faits dans l'âge d'or & au temps de Saturne, & qu'vn autheur Romain appelle pour cette raiſon *Saturnins*, ces païſans Latins chanterent les faits memorables de leurs premiers Heros & de leurs *Aborigenes*, c'eſt à dire, des premiers enfans de la terre, & des fils aiſnez de la patrie. Auec ces meſmes vers que l'on appelloit auſſi *Feſcennins*, Horace, Catulle, & Tite-Liue nous apprennent que dans les aſſemblées des villages, les fils des vieux Sabins & des anciens laboureurs de l'Italie ſe picquoient de reparties facetieuſes, & qu'ils en compoſoient leurs jeux champeſtres & leurs chants ruſtiques ; Et vous remarquerez en paſſant, que Maxime de Tyr nous aſſeure, que de ces chants ruſtiques & de ces jeux champeſtres, les Grecs & les Romains ont tiré les noms ſi fameux de *Comedies & de Tragedies*. Mais enfin par le progrez des obſeruations que firent ces premiers autheurs du langage figuré, la forme

de vers deuint parfaite; elle receut des regles plus eſtroites & plus obſeruées, & elle fut abſolument marquée du veritable caractere de l'éloquence poëtique.

La liberté de l'eſprit humain ne demeura pas long-temps enfermée dans les limites de l'éloquence poëtique; elle ſceut rompre ſes chaiſnes & s'affranchir de ſa ſeruitude; & elle ſceut rendre libre & dégagée par les preceptes de la Rhetorique, l'oraiſon qui eſtoit contrainte & liée par les regles de la Poëſie. Et ſans s'arreſter au témoignage de Quintilien, qui dit qu'apres les diſciples des Poëtes, Empedocle fut le premier Maiſtre de l'art Oratoire, peut-on douter que les Sages qui gouuernoient les peuples, & qui leur faiſoient connoiſtre par l'artifice du bien-dire, les aduantages de la ſocieté ciuille, n'ayent eſté ces premiers Orateurs, que par excellence, les anciens Grecs appellerent *Sophiſtes?* A la verité les villes ayant eſté baſties, & les hommes s'eſtans aſſemblez, les bien-diſans porterent la parole; Ils publierent de viue voix les ordonnances de l'Eſtat, & les reglemens de la Police: & auec l'ornement d'vn langage plus libre & plus eſtendu que celuy de leur Poëtique, ils perſuaderent à ces nouueaux Citoyens la reformation des mœurs & l'obſeruation de la diſcipline. Comme ils furent employez aux fonctions les plus nobles, & les plus releuées de la vie ciuile, ils receurent diuers noms de gloire, & diuers titres d'honneur; Il ne furent pas ſeulement appellez *Sophiſtes*, comme obſerue le Scholaſtique de Pindare, parce qu'ils eſtoient ſages & intelligens: mais auſſi on les appella *Rhetoriciens*, comme remarque Pollux, parce

qu'ils eſtoient prudens & politiques. Et dautant que ces éloquens perſonnages agiſſoient dans les negotiations importantes ; qu'ils calmoient auec leurs diſcours les émotions populaires, & que par les ſuffrages des ordres de la Republique, ils eſtoient députez pour faire des alliances auec les eſtrangers, & pour conclure des traitez de paix auec les ennemis, on les honnora de la qualité d'Orateurs de l'Eſtat, de deffenſeurs de la nation, de maiſtres du peuple, & de peres de la patrie. Tant il eſt veritable que la Rhetorique a touſiours eſté le fondement aſſeuré des gouuernemens politiques ; Et qu'elle a touſiours eſté la cauſe principale des victoires & des triomphes, & l'inſtrument neceſſaire de la paix & de la guerre.

Mais puis qu'il n'y a rien au monde qui ſoit permanent ; que les choſes ne montent iamais que pour décendre, & que ce qui commence par vn principe ſe termine touſiours par vne fin: Vous ne ſerez pas eſtonné, MONSIEVR, ſi ie vous aſſeure que cette éloquence dont ie viens de vous parler, ſoit décenduë du Troſne & de la Tribune, pour déclamer des controuerſes & des diſſertations ſur les theatres, & dans les places publiques ; que cette imperieuſe & cette ſouueraine ſoit deuenüe ſeruante, ſoit deuenüe eſclaue ; Et que les Sophiſtes qui eſtoient celebres par cette éloquence, qu'ils rendirent autrefois parfaite : ayent eſté déclarez infames à cauſe de cette éloquence qu'ils ont depuis corrompuë. Et l'on ſçait que non ſeulement pour auoir eſté vendüe & proſtituée par ces Sophiſtes, le nom meſme de *Sophiſte* ne fut plus donné qu'aux charlatans, qu'aux fourbes & aux impo-

ſteurs : Mais auſſi que cette éloquence deuint odieuſe & mépriſable pour auoir blaſmé indignement les Socrates, loüé injuſtement les Buzires, & flatté laſchement les tyrans des peuples. Sa profeſſion deuint ſi vile & ſi mercenaire, que pour vne recompence modique, elle ſe vantoit de creuſer aux vns des tombeaux, & d'éleuer aux autres des Temples ; de diſtribuer la gloire & le des-honneur ; & de poſſeder cette agreable magie qui fait viure les morts, & qui rend preſentes les choſes paſſées. Auant que l'Athenée fut baſty par le commandement de l'Empereur Adrien, elle s'expoſoit en comedienne & en baſteleuſe dans les thermes & dans les bains de l'Italie ; On la vid auſſi dans les jardins de la campagne, & dans les maiſons des villes chercher des amis & mandier des ſpectateurs ; Mais enfin cette abandonnée ſe retira de l'Italie & de la Grece ; elle paſſa en Afrique, & elle courut toute l'Aſie, où elle débita auecque effronterie & auecque faſte des phraſes demy-Grecques & demy Latines, où elle eſtalla vne proſe toute poëtique ; où elle fit trafic de fards & de couleurs ; où elle vendit de l'encens & des parfums, des venins meſmes & des antidotes.

Apres auoir fait connoiſtre que la Rhetorique des Grecs & des Latins doit entierement ſon principe aux Poëtes, ſon progrez aux Sophiſtes, & ſa perfection aux Orateurs ; Il eſt temps, MONSIEVR, que nous détrompions les eſprits ; il faut qu'ils ſçachent que l'éloquence n'eſt point originaire de l'Italie ny de la Grece, & que les Orateurs Attiques & Romains ne ſont pas dignes de porter ſouuerainement le laurier ſur leur teſte, ny le caducée dans leurs mains.

La ſcience de l'oraiſon n'a pas ſeulement eſté la gloire de l'Italie & l'ornement de la Grece ; elle fut auſſi dans les premiers temps le miracle de la Chaldée, & la merueille de la Paleſtine. Auant qu'il y euſt des Platons & des Demoſthenes, des Plotius & des Cicerons, dans Athenes & dans Rome, il y auoit eu dans Hieruſalem des Salomons, *qui parloient trois mille Paraboles, & qui auoient compoſé cinq mille Cantiques*. Il y auoit eu dans Babylone des Daniels, qui auoient confondu les Magiciens & les Enchanteurs, c'eſt à dire, les Sophiſtes & les Déclamateurs de l'Aſſyrie. Il y auoit eu encores auparauant des Aarons & des Moïſes : & la vertu du Tres-haut auoit délié la langue de l'vn, & auoit parlé de la bouche de l'autre. Il y auoit long-temps que l'éloquence de Sinaï auoit perſuadé les peuples auec plus de majeſté & auec plus d'efficace que celle du Parnaſſe ; Et il eſt certain que quand le diuin Legiſlateur deſcendoit de la montagne pour annoncer aux peuples les volontez du Dieu terrible & du Dieu tonnant, il portoit ſur ſon viſage vne lumiere qui deuenoit tout de feu dans ſa bouche : & qu'auec ce feu & auec cette lumiere, il éclairoit les yeux & il échauffoit le cœur de tout l'Iſraël ; car il eſt certain que cette meſme langue de feu qui preſchoit par la bouche des Apoſtres, haranguoit auſſi par la bouche de Moïſe. Aduoüons donc que Moïſe poſſedoit la veritable, l'ancienne, & la primitiue Eloquence ; Aduoüons que ce grand Moïſe eſtoit vn Orateur du genre ſublime ; Et nous le pouuons aduoüer auec le témoignage d'vn auteur Payen & d'vn Rheteur Grec tout enſemble, c'eſt Longinus le maiſtre de Porphyre :

re: Ie dis ce Longinus qui nous a donné des Liures du genre ſublime, qui nous a fait connoiſtre la ſuprême majeſté de l'Oraiſon, & qui nous a fait voir l'illuſtre regne de la parole, & la ſouueraine gloire du bien-dire. Voicy ſes paroles qui meritent d'eſtre obſeruées. *Il n'y a point d'homme qui ait mieux connu la puiſſance de Dieu, que ce Legiſlateur des Iuifs qui n'eſt pas vn homme vulgaire. Quand il a voulu faire connoiſtre la plenitude de la puiſſance Diuine, pouuoit-il ſe ſeruir d'vne élocution plus ſublime & plus expreſſiue, que de commencer ainſi le Liure de ſes Loix? Dieu dit, que la lumiere ſoit faite; & au meſme inſtant la lumiere fut faite: Dieu dit, que la terre ſoit faite; & auſſi-toſt la terre ſortit du neant.* Quelle pompe & quelle grandeur n'apperçoit-on pas dans la pureté de ces mots? que Moïſe dit beaucoup, & que Moïſe parle peu! que ſa ſublimité eſt diuine! que ſon Eloquence eſt celeſte! qu'elle remplit l'eſprit! & qu'elle commuuique de ſecrets! elle ne tient rien de l'homme; & elle eſt tout de Dieu.

Mais ſi la proſe de Moïſe eſt tres ſublime, ſa Poëſie eſt tres-releuée: Si l'vne a de la douceur & de la majeſté, l'autre a de la modeſtie & de la magnificence. Veritablement ie n'ay iamais leu qu'auec admiration l'exorde du Cantique diuin que Moïſe prononça par forme de teſtament à l'extremité de ſa vie; Quand le peuple d'Iſraël eſtant generalement aſſemblé, *Cieux;* dit-il, *& vous terre écoutez ma voix, que ma doctrine répanduë dans les eſprits deuienne feconde comme la roſée qui tombe ſur les campagnes; parce que ie veux vous parler du Tres-*

haut, & que i'inuoqueray le nom du Seigneur, que voſtre magnificence faſſe paroiſtre ſon pouuoir & ſa grandeur. Les grands ouurages de Dieu, &c. Que tels Poëmes ſont pathetiques, & que tels exordes ſont émouuants ! Encores que par nos verſions ils ayent perdu le luſtre & l'ornement de la langue Hebraïque, ils ne laiſſent pas d'auoir des appas cachez & des reſſorts qui ne font point de bruit, qui font agir les ames & qui les éleuent. Qu'on ne vante donc plus les Homeres ny les Pindares, les Virgiles ny les Horaces, puis que nous auons vn Iob & vn Moïſe, vn Dauid, & vn Salomon. Leur Poëſie & leur Rhetorique ſera touſiours l'objet des ſages, l'entretien des ſçauants, & l'admiration de tout le monde. Les Poëtes & les Sophiſtes, les Philoſophes & les Orateurs de l'Italie & de la Grece n'ont eſté en quelque façon que les ſinges & les imitateurs des Patriarches & des Prophetes de la Paleſtine. Que dis-je en quelque façon ? ſi les Preſtres de Memphis auec leur Mercure Triſmegiſte : ſi les ſages de Sidon auec leur Taut fils de Miſor, eſtoient les veritables docteurs des Grecs, de ces vieux enfans qui commençoient à parler comme l'on reproche à Solon dans le Timée : & ſi ces docteurs des Grecs eſtoient les veritables écholiers des Hebreux, ne conclura-t'on pas auec moy que les Poëtes & les Orateurs, les Philoſophes & les Sophiſtes ont emprunté leur doctrine & leur bien-dire de ces anciens & premiers cabaliſtes qui n'écriuoient pas, comme nous enſeigne le plus docte des Iuifs, mais qui parloient la doctrine d'Abraham, la ſa-

pience d'Iſaac & la ſpeculation de Iacob ? Ne conclura-t'on pas auecque moy, que les peuples qu'ils nommoient Barbares ; eſtoient les maiſtres de leur éloquence & de leur ſageſſe: & que ſi l'éloquence & la ſageſſe du Lycée & de l'Academie auoient eſtably des Republiques & des Monarchies qui ont pery : l'éloquence & la ſageſſe du Sanctuaire ont fondé vne Hierarchie, qui a touſiours duré, & qui ne perira iamais ? Ne conclura-t'on pas auſſi que ce qui reſte de l'éloquence & de la ſageſſe de ces illuſtres & diuins Barbares, perſuade encore aujourd'huy les fils des hommes, & qu'elle inſtruit toutes les nations de la terre ? Enfin ne conclura-t'on pas que par cette éloquence & par cette ſageſſe, Paul le ſeruiteur de Dieu a perſuadé, & a inſtruit les plus ſuffiſans & les plus orgueilleux de leur Athenes ; qu'il leur a fait connoiſtre qu'il y auoit vne foy qui eſtoit plus certaine que toutes les ſciences ; que cette foy dépendoit de la parole : mais de cette parole qui eſt l'inſtrument de la grace ; mais de cette parole dont la vertu procede de l'Eſprit ſainct, & de celuy qui fait le don des langues ?

Puis que la Rhetorique n'eſt point originaire de l'Italie ny de la Grece ; que ſa patrie eſt plus eſtendüe, & que tout le monde eſt ſon Païs ; Accorderons-nous, MONSIEVR, à ces nouueaux Latins, & à ces Attiques modernes, que ſans le ſecours de leur Ariſtote & de leur Ciceron, on ne pourroit pas ſeulement paruenir iuſqu'au premier degré de l'éloquence Françoiſe ? Nous perſuaderont-ils ces Pedans obſtinez qu'ils poſſedent generalement

l'artifice de l'oraiſon, & que pour bien parler François, il ſoit neceſſaire de bien parler Grec, ou de bien parler Latin? Quand la Poëſie du vieux Marot, & du fameux S. Amant: Quand la Proſe de l'incomparable Conrard & voſtre Rhetorique Françoiſe, que ie tiens à la main, ne ſeroient pas des marques illuſtres, & des témoignages aſſeurez qu'il y a des Poëtes & des Orateurs purement François, & qui n'ont point eu de commerce auec les Grecs ny auec les Romains: ie ne laiſſerois pas de ſouſtenir que la Rhetorique Françoiſe ſubſiſte ſouuerainement d'elle-meſme; qu'elle a des ſources dans ſon fonds, & qu'elle ne puiſe point ailleurs; Qu'elle n'a rien d'emprunté; que ce qu'elle a d'eſtranger l'incommode, & que les parures & les raretez du dehors l'enlaidiſſent.

Sans doute les eſprits qui ſont chargez de Grec & de Latin; qui ſçauent tout ce qui eſt inutile à leur langue; qui accablent leurs diſcours de doctes galimatiats & de pedanteries figurées, ne peuuent iamais acquerir cette pureté naturelle, & cette expreſſion naïue qui eſt eſſentielle, & qui eſt neceſſaire pour former vne oraiſon vrayement françoiſe. Tant de diuerſes grammaires; tant de locutions differentes ſe combattent dans leurs teſtes; il ſe fait vn chaos d'idiomes & de dialectes; la conſtruction d'vne phraſe eſt contraire à la ſyntaxe de l'autre; le Grec ſoüille le Latin, & le Latin gaſte le Grec: Et le Grec & le Latin meſlez enſemble corrompent le François. Et il eſt indubitable, MONSIEVR, qu'ils ne peuuent iamais poſſeder l'éclat & la netteté de voſtre

ſtyle, ny la vigueur & la fineſſe de voſtre élocution; vne foule d'eſpeces eſtrangeres leur broüille la memoire; leur imagination eſt partagée; ils ont l'habitude des langues mortes, & ils n'ont pas l'vſage de la viuante.

Ceux qui ſont perſuadez que l'art de bien-dire eſt eſtranger aux François, ignorent que de droit naturel la gloire de bien parler & de bien écrire leur ſoit acquiſe; & que de temps immemorial ils ſont en poſſeſſion de la veritable éloquence. Ils n'ont pas entendu parler de l'éloquence de nos Druides, ny de la Poëtique de nos Bardes; ils n'ont pas entendu parler de cét Hercule Gaulois qui tenoit les hommes enchaiſnez par les oreilles, c'eſt à dire, qui captiuoit les eſprits par la force de ſon diſcours; & ils n'ont pas entendu dire que ce fut vn Lelius Plotius de la nation Gauloiſe qui monſtra le premier la Rhetorique dans la ville de Rome.

Il eſt vray que les monſtres du Septentrion ayant rauagé toute l'Europe, l'éloquence diſparut, & que la Barbarie fut en regne: Mais quand l'on eut chaſſé les Almaries & les Vviſigoths de la France, auſſi-toſt l'on taſcha d'en chaſſer auec le barbariſme du langage la barbarie des mœurs qu'ils y auoient laiſſée; les anciens François formerent leur langage de la meſme façon que les premiers Grecs & les premiers Romains; Et pour immortaliſer les faits illuſtres de leurs cheualiers & de leurs braues, ils compoſerent vne eſpece de vers informes & demy-rimez; ils imiterent le ſtyle Romain; qu'ils nommoient anciennement

Style Roman du mot Latin *Romanus* : & pour cette raiſon, ils appellerent leurs ouurages *Romans*, parce qu'ils approchoient de l'élocution Romaine. L'on trouue encor aujourd'huy dans les anciennes Bibliotheques, quelques fragments de ces Romans dont ie parle; & le vieux Roman de la Roſe imite en quelque façon ce genre de Romans, qui portent le caractere de la mauuaiſe antiquité, & qui ſentent la corruption des ſiecles Gothiques.

Les gens d'affaires & de pratique s'eſtudierent enſuitte à multiplier nos dictions pour empeſcher les équiuoques; Ils s'occuperent à chercher des locutions expreſſiues pour éuiter les conteſtations & les procez, & ils voulurent par ce moyen énoncer plus clairement leurs penſées, & donner de nouuelles graces à leurs diſcours. Mais les graces ſe cacherent à leurs yeux : ils ne les apperceurent que de fort loing. Et comme dans l'Italie & dans la Grece les Poëtes ont eſté les premiers Autheurs de l'artifice de la parole; Vous ſçauez, MONSIEVR, que dans la France les Poëtes ont eſté les premiers Maiſtres de l'art de bien-dire. La profonde Doctrine du grand Dorat, que Baïf, Ronſard & du Bellay appelloient leur Apollon, informa ces eſprits extraordinaires de tout ce qu'il y auoit de plus rare & de plus excellent dans les ouurages des anciens; Il leur fit connoiſtre la dignité de noſtre langue, & il leur apprit qu'elle pouuoit auoir d'auſſi beaux ornemens que la Grecque & que la Romaine. Mais ces trois Poëtes auſquels ie puis joindre le docte du Bartas, n'imiterent pas

ſeulement les anciens, comme leur enſeignoit ce celebre Profeſſeur du Roy : ils voulurent auſſi eſtre les anciens meſmes ; Et la chronique ſecrette nous apprend que pour les mieux imiter, ils ſacrifierent vn Bouc à Iodelle repreſentant le Dieu Bacchus, à cauſe de la Tragedie qu'il auoit nouuellement compoſée. Ces paſſionnez Imitateurs de l'antiquité voulurent qu'vn Ortodoxe parlaſt comme vn Payen, & que l'on inuoquaſt Phœbus pour bien parler des choſes Saintes. Cette nouuelle Poëſie n'étoit compoſée que de viſions inſtruites, & d'amuſemens diſciplinez ; que de ſons meſurez, que de paroles rimées. Ce qu'ils diſoient de nouueau eſtoit touſiours vieux : & encore qu'ils ayent inuenté quelques mots & quelques phraſes, nous pouuons dire que ces Poëtes ont enrichy noſtre langue, mais qu'ils ne l'ont pas embellie ; qu'ils ont trouué les deſſeins & les couleurs, mais qu'ils n'ont pas trouué les traits ny les lineaments de la peinture parlante. Il eſtoit neceſſaire que le iudicieux Malherbe & le poly Racan vinſſent au monde pour corriger leurs deffauts, pour acheuer leurs projets, & pour donner des regles qui ont eſté depuis tres-exactement obſeruées.

La iuſteſſe & la meſure de la Poëſie ont eſté les principes de l'ornement & de l'Elegance de la Proſe : Mais les Pibracs, les Amiots, & les du Vairs, ayant donné quelque accroiſſement à noſtre langue, les du Perrons, les Coëffeteaux, & les Balzacs luy ont enfin donné la perfection. Veritablement les premiers s'eſtoient

approchez de trop prés des Grecs & des Latins; mais les derniers s'en eſtant iuſtement éloignez, ont trouué le veritable caractere de noſtre langage. Auant ces illuſtres François l'on ne poſſedoit pas encore dans ce Royaume les graces de l'éloquence humaine, & tous nos grands Docteurs ne pouuoient faire que des ouurages irreguliers & difformes. Si leur memoire eſtoit ſuffiſamment remplie d'images & d'idées, leur intelligence eſtoit entierement vuide d'art & de methode. Ils ſçauoient inſtruire & non pas plaire : Ils auoient moins d'ordre que d'abondance ; La force de la matiere eſtoit perdüe par la foibleſſe de la forme; & comme l'apparence de cette forme d'oraiſon qu'ils compoſoient eſtoit touſiours enlaidie par vn ſtyle défiguré, la pureté de la matiere qu'ils traittoient eſtoit ordinairement corrompuë par les locutions vicieuſes. L'on remarquoit dans leurs ouurages qu'ils affectoient l'Idiome d'Athenes & de Rome, auec autant de paſſion qu'ils negligeoient le langage de Paris, ils parloient Grec & Latin en François : & certainement il ſembloit à les entendre parler, qu'ils creuſſent viure ſous l'Empire d'Alexandre ou de Ceſar, & non pas ſous le regne de Henry le Grand ou de Louïs le Iuſte.

Il eſt vray que nous pouuons bien eſtre les obſeruateurs des anciens, mais nous ne deuons pas eſtre leurs copiſtes; Nous pouuons bien faire vne oraiſon ou vn Poëme comme ils ont fait, mais nous ne deuons pas tranſcrire leurs oraiſons ny leurs Poëmes. Si les purs

Romains ont éuité de parler Grec en Latin comme fit Horace : nos éloquents doiuent éuiter de parler Latin en François comme a fait Ronſard ; Les ouurages des anciens n'étoient pas ſi acheuez, qu'ils n'euſſent des imperfections mélées auec les graces ; Nous voyons dans leurs écrits que l'vn ne jette que du feu & du ſouphre par ſes diſcours, & que l'autre ne verſe que de l'eau & de la glace par ſes Harangues ; que l'vn eſt tout heriſſé de pointes, & que l'autre eſt tout bigarré d'Antitheſes ; Que l'vn ne marche qu'auec des tambours & auec des trompettes comme Thucydides, & que l'autre ne ſe promene qu'auec des luths & auec des guiteres comme Herodote ; Que l'vn n'a que des fleurs comme Iſocrates, & que l'autre n'a que des écorces comme Libanius ; Que l'vn paroiſt trop groſſier & trop morne, & que l'autre paroiſt trop folaſtre & trop enjoüé. Et comme les mieux informez de l'Optique ont apperceu des taches & des ombres dans le globe du Soleil, & dans celuy de la claire eſtoille du matin : Ainſi les mieux inſtruits en l'art Oratoire ont trouué des deffauts & des manquemens dans les oraiſons de Ciceron, & dans celles de Demoſthenes. Ne ſçauons-nous pas que les railleurs Attiques appelloient Demoſthenes le mangeur d'orge, parce qu'il ſe ſeruoit d'vn ſtyle trop enflé & trop licentieux ; qu'il auoit vne éloquence qui ſe noyoit dans la bile & dans l'écume : qui eſtoit touſiours allumée d'éclairs, mais qui ne lançoit iamais de foudres. Ne ſçauons-nous pas auſſi que les plaiſans de Rome

ſe mocquoient de leur Ciceron ? qu'ils diſoient que ſon éloquence eſtoit armée & ſeditieuſe, qu'elle portoit des fléches & des chaiſnes, qu'elle bleſſoit les oreilles, & qu'elle alarmoit les eſprits?

Mais pourquoy chercher les anciens, puis que nous auons tant de modernes ? Pourquoy chercher du grauier & de la bouë en des païs eſtrangers, puis que nous auons chez-nous des perles & des diamants ; N'auons-nous pas des Malherbes & des Chapelains, des Ménages & des Corneilles, qui vallent bien leurs Orphées & leurs Homeres, leurs Theocrites & leurs Euripides ? N'auons-nous pas des Predicateurs & des Aduocats ? N'auons-nous pas des de Gondis & des de Lingendes, des Ogiers & des Senaults ? N'auons-nous pas des le Maiſtres & des Martinets, des Patrus & des Pucelles qui ne le cederoient pas aux Eſchines ny aux Hiperides, aux Sulpices ny aux Hortenſes ; aux Cicerons meſmes ny aux Demoſthenes ?

Il eſt vray qu'il y a des choſes qui ſont communes a tous les païs ; mais l'on doit aduoüer qu'il y en a qui ſont particulieres à chaque nation. La Rhetorique a beaucoup de regles qui ſont generales à toutes les langues, & principalement pour ce qui concerne l'inuention : mais auſſi elle en a beaucoup d'autres qui ſont particulieres à chaque langue, & principalement pour ce qui regarde l'ordre & l'élegance. Peut-on dire que l'ordre d'vne predication ou d'vn plaidoyé ſoit ſemblable à celuy d'vne oraiſon de Demoſthenes & de Ciceron ?

que le ſtyle imperieux & magiſtral des Grecs & des Romains ait quelque rapport à la douceur & à la modeſtie du noſtre? Nous ſçauons meſmes que quand nos Roys ont parlé dans les aſſemblées des Eſtats, & que l'éloquence Françoiſe y ſceoit la Couronne ſur la teſte & le Sceptre à la main, leur Majeſté eſtoit tousjours accompagnée de douceur, & que leur authorité eſtoit tousjours enuironnée de grace. Les maximes de la politique & les myſteres de la religion changent entierement les regles de la Rhetorique, & l'ancienne Rhetorique n'a rien de ſemblable à la moderne. Quelle difference n'y a-il point entre l'Areopage d'Athenes & le Parlement de Paris; entre les Philippiques des vns, & les remonſtrances des autres; entre les Demoſthenes qui haranguent & les Bignons qui requierent? Quelle difference n'y a-il point entre la Myſtagogie Orphique & la Theologie Chreſtienne; entre les rapſodies d'Homere, & les Homilie de S. Chryſoſtome? Entre vne Annonciation de l'Ange Gabriël, & vn mandement de Mercure; entre les ſupplices des diables, & les peines des Eumenides?

L'Ame de noſtre Rhetorique n'eſt pas ſeulement differente de l'ancienne, mais les parties du corps de l'oraiſon des anciens n'ont point de reſſemblance auec les membres de la noſtre. Le tour ny la cheute de leur periode n'ont point de rapport auec le nombre & la iuſteſſe de nos diſcours. Et peut-on dire que nous ayons beſoin d'Anapeſtes, de Pœones, d'Epitrites, & de Trochées pour donner le luſtre & l'ornement au langage, comme enſei-

gne Hermogenes en ſa Rhethorique Grecque ; ou qu'il ſoit neceſſaire de nous ſeruir de Moloſſes, de Choriambes, d'Antiſpaſtes & de Dichorées pour donner le poids & la meſure à l'oraiſon, comme le montre Quintilien en ſes inſtitutions latines ? Que ſert-il donc à vn Orateur François de lire la critique de Denis d'Halicarnaſſe, & ſon Liure de la compoſition des mots, ou de lire ſon autre Liure de la maniere de haranguer les Athletes, & de bien écrire des Epithalames ? Que nous ſert-il d'apprendre ce grand Traitté qu'a compoſé Demetrius Phalereus ſur l'élocution Grecque ? Serons-nous plus éloquens en noſtre langue ſi nous ſçauons que Thucidides a bleſſé l'oreille quand il a dit Μὴ ἥπειρος εἶναι ? Et ſi Ἥλιος eſt plus doux en certaines rencontres que leur ἥλιος : Serons-nous plus habiles en noſtre langue, quand nous aurons appris les Ellipuſes, les Apophaſes, & les Monomeres de Curius Fortunatianus ; & quand nous aurons appris toutes les figures des Sentences & des Locutions de Iulius Rufinianus ? Que voyons-nous dans Macrobe, dans Ciceron & dans Ariſtote que des exemples tirez des vieux Poëtes, & des anciens Orateurs d'Athenes & de Rome? Mais nous voyons dans voſtre ouurage oratoire que les exemples que vous apportez, ſont de voſtre fonds & de voſtre inuention ; & c'eſt ce que perſonne n'a oſé entreprendre.

Noſtre langue ne peut pas ſeulement ſouffrir les entrées ny les cheutes de la periode des anciens Orateurs, elle abhorre auſſi leurs paſſages & leurs liaiſons. Tant de conjonctions Pre-

positiues, Postpositiues & Communes seroient barbares & impropres dans l'vsage François. Ce qui auroit quelque proportion au μὲν, au γὲ τοι καὶ, & au δὲ, des Attiques : aussi bien qu'à l'*Equidem*, l'*Enimvero*, & à l'*Autem* des Latins, altereroit la douceur & la netteté de nostre langue ; On ne se sert plus de ces conjonctions vulgaires. *D'ailleurs*, *Or*, *Certes*, &c. Et vous auez tres-judicieusement remarqué, MONSIEVR, que c'est le propre de la langue Françoise de joindre & d'vnir toutes ses parties par le sens du discours, & non point par les mots ny par les locutions ; & la raison en semble tres-claire & tres-éuidente : C'est que le corps de l'oraison Françoise veut auoir des veines & des nerfs, & non pas des attaches & des ligatures.

Ie ne croy pas, MONSIEVR, offencer vostre modestie, si ie dis que c'est à vous seul, à qui nostre siecle doit entierement l'élegance du discours, & la beauté de l'éloquence. Vostre entreprise s'est proposée l'vtilité publique & la perfection de nostre lange ; Ie n'ay trouué dans la Bibliotheque du Roy que deux liures de la Rhetorique Françoise, l'vn a pour tiltre, *l'Art & Science de Rhetorique pour faire Hymnes & Balades :* & l'autre est appellé, *le Thresor de la bonne Parleure.* Il y a long-temps que la celebre Academie, la gloire du Royaume, & la maistresse de l'éloquence, nous auoit fait la promesse d'vne Rhetorique si souhaittée. Mais enfin, MONSIEVR, vostre liberalité l'en a pleinement acquittée : & nous attendrons auec moins d'impatience que l'éloquent Patru joigne sa magnifi-

cence à voſtre liberalité, & qu'il adjouſte l'excez de ſes treſors à l'abondance de vos richeſſes. Cependant nous pouuons aſſurer que voicy la premiere fois que l'on a receu des regles & des preceptes de noſtre langue. L'inimitable Balzac eſt bien le premier qui a trouué l'vniformité du ſtyle & le nombre de la periode: Mais vous eſtes le premier qui en auez trouué les regles certaines, & les preceptes neceſſaires. C'eſt pourquoy les plus vains & les plus enuieux ſont contraints d'auoüer que voſtre Rhetorique doit regner dans l'empire des belles lettres. Ils ſont contraints d'aduoüer que vous auez acquis la varieté du langage, la grace de l'éloçution, & la methode de la penſée; que vous poſſedez la ſcience du cabinet; que vous auez l'art de faire des lettres & des dépeſches dans tous les genres d'affaires & de negotiations d'eſtat; & qu'apres auoir conduit la plume des plus puiſſantes mains du Royaume, vous auez acquis l'habitude de ce ſtyle Epiſtolaire, que ie nommerois volontiers le ſtyle Ciuil & Politique. Ils ſont contraints d'aduoüer que vous auez rendu voſtre Philoſophie auſſi éloquente que voſtre Rhetorique meſme; & ie ſçais des Princeſſes, qui pour vous auoir conſulté, ont ſceu joindre à la majeſté des Olimpies, & à la grace des Roxanes, la ſcience des Diotimes, & l'éloquence des Aſpaſies. Ils ſont contraints d'aduoüer que vous donnez dans voſtre ouurage la connoiſſance & le diſcernement du beau langage & de la pure éloquence: puis que vous diſtinguez les diſcours de conuerſation, & qui ſont propres à eſtre faits ſur le tabouret & dans

le fauteüil, d'auec les diſcours d'aſſemblée & qui ſont propres à eſtre prononcez ſur le barreau & dans la chaire. Vous faites voir dans voſtre ouurage qu'on ne doit pas eſcrire comme l'on parle, ny parler comme l'on eſcrit. Vous montrez comment il faut qu'vn Chancelier parle, qu'vn premier Preſident harangue, & qu'vn Aduocat du Roy plaide. Vous ſçauez communiquer cette chaleur qui produit & qui diſpoſe les grandes choſes. Vous ſçauez répandre cette lumiere qui les pare & qui les embellit; Et enfin par des preceptes tres-neceſſaires, & par des regles tres-certaines, vous enſeignez dans ce grand ouurage, la pureté du cabinet, l'ornement du barreau, & la majeſté de la chaire.

Par Monſieur LE GRAND, Sieur des Herminieres, Conſeiller du Roy; & Subſtitut de Monſieur le Procureur General.

EXTRAICT DV PRIuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, en datte du 30. Nouembre 1652. Signé CONRART, & ſcellé : Il eſt permis à PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire ordinaire de ſa Majeſté, d'imprimer vn Liure intitulé, *La Rhetorique Françoiſe : Compoſée par* RENE' BARY *Conſeiller & Hiſtoriographe du Roy*, pendant le temps & eſpace de neuf ans. Et deffences ſont faites à tous Imprimeurs & Libraires de l'imprimer, ny d'en vendre de contrefaits, à peine de mille liures d'amende, & de tous deſpens, dommages & intereſts.

Acheué d'imprimer le 7. Fevrier 1659.

LA

DE LA RHETORIQVE ET DE LA METHODE QVE I'OBSERVE.

LA Rhetorique eſt vn Art qui enſeigne à debiter polyment ſur châque ſujet, ce qu'il y a de propre à perſuader.

Elle eſt vn Art & vne ſcience: Elle eſt vn Art, parce qu'elle donne des regles.

Et elle eſt vne ſcience, parce qu'elle découure les raiſons de ce qu'elle donne.

Elle enſeigne à debiter polyment les choſes; & c'eſt en ce ſens qu'elle differe de la Dialectique & de la Grammaire.

De la Dialectique, parce qu'elle traitte des mots, & que la Dialectique ne traitte que des preuues.

De la Grammaire, parce qu'elle enſeigne le ſecret d'orner le langage, & que la Grammaire n'apprend qu'à éuiter les ſoleciſmes.

La Rhetorique a deux fins, & i'en dis quelque choſe dans mes actions publiques.

Elle ſe propoſe pour fin prochaine l'obſeruation des regles.

Et elle ſe propoſe pour fin éloignée la naiſſance de la perſuaſion.

On compare icy le Medecin à l'Orateur, & on dit que comme la fin du Medecin conſiſte à faire tout ſon poſſible pour procurer la ſanté ; la fin de l'Orateur conſiſte auſſi à faire tout ſon poſſible pour engendrer la perſuaſion ; mais on peut repartir icy que celuy qui eſpere deſire, & que celuy qui deſire a quelque objet;& que comme le Medecin ſeroit inſenſé, qui exerceroit ſon Art, & qui deſeſpereroit de l'amandement du malade, l'Orateur ſeroit ridicule auſſi ,qui exerceroit le ſien, & qui deſeſperoit du changement de l'Auditeur.

Entre ceux qui profeſſent les diſciplines, il y en a qui commencent leur Rhetorique par le traité des preuues, & qui l'acheuent par celuy de la diſpoſition, & il y en a d'autres qui commencent la leur par les matieres qui ſe referent aux trois genres, & qui la finiſſent par les regles qui ſe rapportent à l'expreſſion ; mais quoy que la premiere methode ait des partiſans fort conſiderables,on doit s'attacher à l'autre, puis que la difference des profeſſions doit varier la conduite des Arts ; Que la premiere maniere d'agir conuient aux Architectes, & que l'autre appartient aux Orateurs;Qu'on taille les pierres auant que de les poſer,& qu'on place les penſées auant que de les polir.

Encores que les preuues ſans artifice ne ſoient pas de ſi grande eſtenduë que les preuues artificielles, & que les meſmes raiſons qui veulent qu'on mette deuant le traitté de l'Inuention, celuy des matieres qui regardent en general les trois genres, veulent qu'on mette deuant les

traitez du judiciaire & du deliberatif, celuy des choſes qui regardent en particulier l'vtile & l'offenſif, j'ay creu que dans le Chapitre où l'on diuiſe les preuues, on pouuoit parler des vnes & des autres, & que pour éuiter la diſcontinuation d'vn diſcours qu'on fait ordinairement de ſuitte, on pouuoit mettre au commencement, ce qui conuient en quelqu'autre lieu.

Ie dis donc quelque choſe des loix, des contracts, des témoignages, & des tortures.

Ie raiſonne ſur les ſentences, ſur les prouerbes, & ſur les argumens.

Ie parle de la poſſibilité des choſes.

Ie m'eſtend ſur les cauſes, ſur les effets, & ſur les autres lieux de l'Inuention.

I'examine les paſſions, j'excite les mouuemens, & comme le diſcours des choſes generales doit deuancer celuy des choſes particulieres, auant que de faire des traitez ſeparez des genres d'oraiſon, & de parler profondément de leur matiere, ie dis quelque choſe de leur nombre de leurs fins, & de leurs circonſtances.

Ie ne me contente pas de m'eſtendre en ſuitte ſur l'honneſte, ſur l'vtile, & ſur l'injurieux, ie mets les productions qui appartiennent en particulier aux trois genres oratoires, ſous le genre qui leur conuient: Et parce que dans les diſcours que ie feray publiquement ſur l'art Epiſtolaire, ie raiſonneray ſur toutes les pieces dont ie feray tantoſt le dénombrement, ie ne parleray par aduance, que des choſes qui regardent leur ordre & leur rapport.

Ie traitte incontinent apres de l'Exorde, de la Narration, de la Confirmation, & de l'Epilogue, & ie rapporte ſur chaque poinct tout

ce que les Anciens en ont dit.

Ie passe de la disposition des choses, à la disposition des termes, ie diuise ma derniere partie en quatre.

Ie parle des mots, des phrases, des periodes, & des figures, & ie m'exerce enfin si amplement sur les moyens de bien exprimer ses pensées, qu'il est à croire que mes regles répondront à l'attente de ceux qui en ont ouy parler, & que ie satisferay en cela, & les plus curieux, & les plus difficiles.

DES MATIERES QVI PRECEDENT le traité de l'Inuention.

Des preuues.

IL y a deux sortes de preuue: les vnes sont sans artifice, & les autres sont artificielles. Les premieres ne dépendent point du raisonnement, & les autres naissent de l'inuention.

DES PREVVES SANS ARTIFICE.

Des Loix.

LA loy reçoit diuers noms, on l'appelle Plebiscite, Senatus consulte, Ordonnance, Edict, Responce, & ces diuerses dénominations prouiennent des diuerses qualitez de ceux qui font les loix.

La loy est double, l'vne est écrite & l'autre ne l'est pas.

La loy qui est écrite, c'est ce qui est promulgué pour le bien des peuples.

Et la loy qui n'est pas écrite, c'est ce qui est enseigné par la nature, & preserit par l'vsage.

Antigone dans Sophocles tombe d'accord qu'elle a contreuenu à la loy de Creon; mais elle allegue pour deffense qu'elle a suiuy en cela vne loy plus considerable que la sienne.

Si donc ce qu'on allegue contre nous eſt écrit, il faut repreſenter que l'équité eſt fixe, & que la loy eſt changeante; Que l'vne eſt infaillible, & que l'autre eſt peccable; Que la bonté des loix écrites dépend des circonſtances, & qu'encore qu'vn Legiſlateur ait l'eſprit merueilleuſement eſtendu, il eſt impoſſible qu'il puiſſe preuoir tout ce qui peut interuenir.

Et ſi ce qu'on allegue contre nous eſt contraire à quelqu'autre loy, il faut conſiderer ſi la loy combattuë eſt plus juſte que la loy alleguée.

Il faut conſiderer les motifs de la loy contrariante.

Il faut conſiderer ſi ces meſmes motifs ſont encores ſubſiſtens.

Si la loy écrite eſt aduantageuſe à noſtre cauſe, il faut dire qu'il eſt permis d'éclaircir la loy; mais qu'il eſt deffendu de s'en diſpenſer.

Qu'on ne peut negliger la loy qu'on ne raualle l'authorité de celuy qui l'a faite, & par conſequent qu'on n'excite la licence de mal-faire.

Qu'il faut ſuiure la loy ou l'abolir.

Que la preference d'vn ſens particulier à l'acceptation publique d'vne loy, eſt vn attentat à la juriſprudence.

Que la partie aduerſe doit rapporter ſimplement la loy ou ne la rapporter pas. Et qu'il eſt auſſi ridicule à vn Aduocat de controller vn Legiſlateur, qu'il eſt indecent à vn apprentif de cenſurer vn maiſtre.

Que ſi la loy qu'on a citée contre nous eſt ambiguë, il faut rechercher dans les ſubtilitez de la Iuriſprudence les moyens de la rendre fauorable.

Et ſi cette recherche ne réüſſit pas, il faut re-

preſenter que la clarté eſt de l'eſſence de la loy, & que ce qui peut eſtre diuerſement expliqué, peut eſtre auſſi aduantageux à l'injuſtice qu'à la raiſon.

DES CONTRACTS.

Si les Contracts nous ſeruent, il faut examiner leurs clauſes, & exagerer leur force.

Et s'ils nous nuiſent, il faut donner vn ſens deſaduantageux à l'intention de ceux qui les ont faits.

S'ils nous ſeruent, il faut dire que ce ſont des loix particulieres, & que comme les loix doiuent eſtre inuiolables, les contracts doiuent auoir le meſme aduantage.

Et s'ils nous nuiſent, il faut dire que la fourberie ſe gliſſe ſouuent dans les Conuentions; Que les contractans eſtoient differens en beaucoup de choſes, Que l'vn faiſoit profeſſion de dol, & que l'autre ſe picquoit de ſimplicité.

S'ils nous ſeruent, il faut dire que de les détruire c'eſt détruire le commerce, que c'eſt eſtablir en vain des eſtudes publiques.

Et s'ils nous nuiſent, il faut voir s'ils n'ont point eſté faits contre les formes.

S'ils ne dérogent point à quelque acte qui les ait precedez ou qui les ait ſuiuis.

S'ils ne choquent point l'équité, les loix communes & naturelles.

S'ils ne ſont point contraires à quelques nouueaux Arreſts.

Il ne ſuffit pas d'interpreter à ſa mode les actes & les penſées, & de rapporter toutes les deffenſes que ie viens de déduire, il faut voir ſi les raiſons qu'on allegue ſont plauſibles, & ſi elles le ſont, il faut dire que le ſens naturel plai-

de noſtre cauſe, & que ſi c'eſt vne choſe raiſonnable de vouloir qu'on deſobeïſſe aux loix lors qu'elles ſont injuſtes ; c'eſt vne choſe eſtrange de vouloir qu'on execute les Contracts lors qu'ils ſont frauduleux.

Enfin ſi les Contracts qu'on produit contre nous, ſont en quelque façon receuables, il faut repreſenter que le Iuge tient la balance ; Qu'il eſt eſtably pour examiner les choſes, & qu'il doit moins conſiderer ce qui eſt iuſte, que ce qui eſt plus iuſte.

DES TESMOIGNAGES.

On fait pluſieurs diuiſions ſur les témoignages.

On les diuiſe en ce qui regarde le paſſé, en ce qui regarde l'aduenir, & en ce qui regarde le preſent.

Exemple de ce qui regarde le paſſé.

Quand les Atheniens, dit Ariſtote, eurent differend pour l'Iſle de Salamine, ils ſe ſeruirent du témoignage d'Homere.

Quand ceux de Tenedos eurent vn démeſlé contre les habitans de Sigée, ils ſe ſeruirent auſſi du témoignage de Periander.

Et quand Cleophon plaida contre Critias, & qu'en l'accuſant d'impudicité, il en accuſa auſſi ſes anceſtres, il ſe ſeruit pareillemeut du témoignage de Solon.

Exemple de ce qui regarde l'aduenir.

L'authorité des Interpretes peut ſeruit de témoignage, & ainſi on ſuiuit l'explication de Themiſtocle, lors qu'il dit que les murailles de bois dont vn Oracle auoit parlé, ne ſignifioient autre choſe, ſi ce n'eſt qu'il fallolt équipper des vaiſſeaux & monter ſur mer.

Ariſtote met ſous ces eſpeces de témoignages les Prouerbes qui en de certains rencontres peuuent exciter ou refroidir ; Et ainſi, dit-il, ſi quelqu'vn vouloit porter vn homme à exterminer la race de celuy qu'il l'auroit fait mourir, il pourroit luy dire, ſouuiens-toy donc du prouerbe, que le meurtrier eſt vn imprudent, ſi apres auoir tué le pere il épargne ſa poſterité ; Et ainſi, dit-il encores, ſi quelqu'vn vouloit détourner quelqu'autre de faire amitié auecque des perſonnes qui ont fort peu de part à la vie, il pourroit luy dire, ſouuiens-toy de ce qu'on dit communément qu'il ne faut iamais faire plaiſir aux vieillards.

Exemple de ce qui regarde le preſent.

Les gens qui en toutes les rencontres donnent de puiſſantes preuues de leur ſuffiſance, de leur vertu, peuuent ſeruir de témoignage; Et ainſi ſi quelque perſonne entre en cõteſtation, & que ſur la meſme matiere vne teſte conſommée ait donné ſon jugement, ce jugement peut ſeruir de preuue.

Mais reuenons à la diuiſion ordinaire.

Les témoignages ſont ſacrez ou prophanes: Les ſacrez ce ſont les Propheties, les Euangiles & les autres liures du vieil & nouueau Teſtament, & ainſi l'on ſe ſert des ſaints Cahiers, lors que pour détruire l'opinion de l'éternité du monde, on oppoſe l'authorité de Moïſe à celle d'Ariſtote.

Les prophanes ce ſont les loix, les ordonnances & les écrits des grands perſonnages, & ainſi l'on ſe ſert des témoignages humains, lors que pour appuyer quelque point de Droit, on rap-

porte les ſentimens de Cujas, ou de quelqu'autre Iuriſconſulte.

Les témoignages qui ſont diuins, ſont immediats ou mediats.

Les immediats ce ſont les paroles que Dieu a proferées.

Et les mediats ce ſont celles qu'il a inſpirées.

Les témoignages qui ne ſont pas Diuins, viennent des Demons, des Hommes, ou de quelqu'autre choſe.

Ceux qui viennent des Demons ſont ordinairement ſuſpects.

Ceux qui viennent des hommes ſont quelquefois dignes de foy.

Et ceux qui ſont tirez des gages, des lettres & des regiſtres, ſont ſouuent receus.

Le témoignage eſt propre ou eſtranger.

Le propre regarde la cauſe de celuy qui témoigne.

Et l'eſtranger regarde celle d'vn autre.

Le témoignage eſt tiré de l'amy ou de l'ennemy.

Le témoignage fauorable de l'amy eſt foible.

Et le témoignage fauorable de l'ennemy eſt fort.

Vn témoin eſt plus croyable que trente, lors qu'il s'expoſe au ſort des armes, ou à la rigueur des feux pour prouuer la fauſſeté des crimes qu'on luy impute.

Les dernieres declarations d'vn homme mourant ſont de grande efficace, & ſur tout quand il meurt ſans enfans.

Si en vne affaire qui demande des dépoſitions on manque de témoins, il faut alleguer

que les témoignages apparens ſont naturels; Que les témoins peuuent eſtre corrompus, & que ſi le Iuge veut iuger ſelon l'équité, il doit donner plus de creance à ce qui paroiſt, qu'à ce qui peut eſtre.

Et ſi en la meſme affaire on abonde en témoins, il faut alleguer que les témoignages apparens ſont trompeurs, & que ſi on les oppoſoit aux dépoſitions, on prefereroit ſouuent l'illuſion à la realité.

Que ſi l'affaire dont il s'agit regarde l'intereſt public, & que les témoins qu'on nous met en teſte ſoient conſiderables, on peut dire qu'il y a des gens, qui pour vn bien commun, commettent des injures particulieres, & que l'hiſtoire fournit de ces ſortes d'exemples.

Que ſi elle regarde l'intereſt particulier, & qu'entre les témoins qu'on nous oppoſe, il y en ait de riches & de pauures, on peut dire que les premiers ne doiuent leurs commoditez qu'à leurs faux témoignages, & que les autres ne dépoſent contre nous, que par la neceſſité de leur condition. Que les vns ne s'expoſeroient pas à perdre, par vne ſeule action, ce qu'ils ont acquis par pluſieurs crimes, ſi le bon-heur d'auoir touſiours réüſſi en de mauuaiſes choſes n'auoit entretenu leur confiance, & que les autres n'auroient pas le front de dépoſer fauſſement, ſi l'eſperance d'eſtre puiſſamment appuyez n'auoit flatté leur reſolution.

Si nous refuſons de nous rapporter au ſerment de noſtre partie aduerſe, nous pouuons dire qu'en matiere de preſt, ce ſeroit vne notable imprudence à vn creancier, que de remettre le payement de ce qu'on luy doit à la diſcretion

du refuſant; Qu'il eſt hors de propos de recourir aux paroles, lors que les preuues ſont ſuffiſantes; Que nous remettons nos intereſts à l'examen du Tribunal; Que nous connoiſſons la prudence de nos Iuges, & que nous ſommes perſuadez de la mauuaiſe cõſcience de noſtre débiteur.

Si nous offrons de nous rapporter au ſerment de noſtre partie aduerſe, nous pouuons dire que c'eſt vne action digne d'vn homme de bien, que de juger des autres par ſoy-meſme; Que nous ne voudrions pas nous parjurer, & que nous auons la meſme creance de celuy contre lequel nous auons intenté action; Que nous remettons nos intereſts à ſon ſerment; Que la conſcience d'vn honneſte homme eſt vn juge incorruptible, & que c'eſt de ce Iuge que nous attendons la deciſion du differend.

Si la partie aduerſe ne veut pas jurer, elle peut dire qu'il n'eſt pas neceſſaire de leuer la main lors que les apparences ſont comme conuainquantes; & que ſi elle eſtoit aſſez hardie pour faire vne injuſte demande, elle ſeroit aſſez impie pour faire vn faux ſerment.

Et ſi nous demandons à preſter ſerment, nous pouuons dire, que nous ſommes aſſeurez de la choſe qu'on debat, que nous faiſons profeſſion d'honneur; & que ſi nous auions à démentir noſtre conſcience, ce ne ſeroit pas deuant le plus ſeuere tribunal du monde.

Cette diuiſion qui eſt d'Ariſtote regarde les actions ciuilles, il eſt à propos de dire quelque choſe des ſermens qui regardent les actions criminelles.

DES SERMENS.

Ou les ſermens peuuent nous ſeruir, ou ils

peuuent nous faire tort : S'ils peuuent nous ſeruir, il faut repreſenter que les choſes les plus cachées deuiennent manifeſtes ; Que le parjure offence les loix diuines & humaines, & que pour peu qu'on ait de la pudeur, on ne peut démentir ſa conſcience ; Que les perſonnes qui s'offrent à leuer la main, ſont de naiſſance, de reputation & de moyens ; Que leurs actions ſont exemplaires, que leur vie eſt pure, & qu'on ne peut douter de leur probité, qu'on ne doute des choſes les plus éuidentes.

Et s'ils peuuent nous faire tort, il faut dire que tous les hypocrites ne ſont pas découuerts ; Que tel eſt ſcrupuleux en des choſes de neant, qui eſt impie en des choſes de conſequence ; Que l'auarice eſt tentatiue, & que c'eſt juger hazardeuſement que de juger ſur la foy d'autruy.

Il ne faut pas ſe contenter de parler en paſſant des paſſions & des habitudes qui peuuent nuire à noſtre cauſe, il faut s'eſtendre ſur leurs effets & ſur leurs ſuittes : Et ſi les gens qu'on nous oppoſe ſont de mauuaiſe vie, & qu'il y ait des conuictions contr'eux, il faut exagerer ce qu'ils ont fait, & ce qu'ils peuuent faire ; il faut repreſenter que les vicieux ſont recuſables, qu'ils ont des ſentimens intereſſez, & que comme ils n'ont ny honte ny Dieu, ils ne ſont point ſcrupule de noircir l'innocence & d'appuyer la calomnie.

Il faut remarquer que les exemples ſeruent quelquefois de témoignages, & qu'vn illuſtre moderne recourt à ces ſortes de preuues, lors que dans le traité qu'il fait de la Prouidence diuine il rapporte que Dieu ſe ſeruit de l'ambi-

tion de Cyrus pour punir les Assyriens, & déliurer les Israëlites ; Qu'il employa le bras de Titus pour punir Ierusalem & vanger la mort de IESVS-CHRIST, & qu'il se seruit de la ferocité d'Atila pour punir les Chrestiens d'Italie, & humilier l'orgueil de cette nation.

DES TORTVRES.

Si on voit qu'on puisse tirer quelque aduantage de la Question, il ne faut pas seulement alleguer, que c'est vn moyen dont on s'est souuent heureusement seruy pour découurir la verité, il faut adjouster à cette position les témoignagnes de l'Histoire, & si on iuge qu'elle puisse produire quelque mauuais effet, il faut representer que si les courageux & les robustes enuisagent hardiment le bourreau & souffrent constamment le mal, les foibles & les timides perdent facilement l'esprit à l'aspect de la gesne, & souffrent laschement la douleur, & que si la vigueur des premiers, les dispose à craindre plus la mort que la torture, la molesse des autres les dispose à craindre plus la Question que la mort ; Que les vns nient la verité par la crainte du dernier supplice, & que les autres publient le mensonge par l'horreur des maux qui les attaquent.

DES PREVVES ARTIFICIELLES.

Des Arguments.

L'Argument est vn discours dans lequel on infere vne chose d'vne autre.

Les termes sont les propositions, & les propositions sont les Arguments.

Les propositions sont simples, ou composées, generales ou particulieres, affirmatiues ou negatiues.

Si la propoſition eſt generale, elle eſt appellée Theſe.

Si elle eſt particuliere, elle eſt appellée Hypotheſe.

Si on aduance vne propoſition par maniere de doute, la choſe propoſée eſt appellée Queſtion ou Probleſme.

On conſidere en vn argument le moyen, la matiere & le mode.

Si on le conſidere au reſpect du moyen, la ſituation du terme, d'où dépend ſa conſequence, le reduit ſous telle ou telle figure.

Si le moyen eſt ſujet dans la premiere propoſition & attribut dans la ſeconde, il eſt de la premiere.

S'il eſt attribut dans la majeure & dans la mineure, il eſt de la ſeconde.

Et s'il eſt ſujet dans les deux propoſitions, il eſt de la derniere.

Si on le conſidere au reſpect de la matiere, il eſt demonſtratif, probable ou ſophiſtique.

Et ſi outre les enuiſagemens dont ie viens de parler on le conſidere au reſpect du mode, c'eſt à dire de ſon eſtenduë & de ſon racourciſſement, de ſon affirmation, & de ſa negation: ou il eſt des dix-neuf manieres d'argumenter, qui ſe referent aux trois figures: ou il eſt Induction, Exemple, Enthymeme, ſorite, Dilemme, ou Dénombrement.

DV SYLLOGISME.

Le Syllogiſme eſt vn argument de qui la concluſion dépend de deux propoſitions miſes par ordre.

Exemple du Syllogiſme demonſtratif.

Toutes les vertus Morales ſont conformes à la droite raiſon.

La temperance eſt vne vertu Morale.
Donc elle eſt conforme à la droite raiſon.

Autre exemple.

Où il n'y a point de qualitez contraires, on ne meurt point.
Il n'y a point au Ciel de qualitez contraires.
Donc on ne meurt point au Ciel.

Exemple du Syllogiſme probable.

Ceux qui mépriſent les pauures, ſeront mépriſez de celuy qui en eſt le chef.
Noſtre voiſin mépriſe les pauures.
Il ſera donc mépriſé de celuy qui en eſt le chef.

Autre exemple.

L'opiniaſtreté a fait perir les plus grandes villes.
Ieruſalem eſt opiniaſtre.
Ieruſalem perira.

Exemple du Syllogiſme Sophiſtique.

Tout ce qui combat ce qui nous conſtituë, doit eſtre rejetté.
La foy combat ce qui nous conſtituë.
Donc la foy doit eſtre rejettée.

Autre exemple.

Tout ce qui rit a vne bouche.
Les prez rient.
Donc les prez ont vne bouche.

DES AVTRES ESPECES d'Argument.

DE L'INDVCTION.

L'Induction eſt vn argument, dans lequel on tire vne concluſion vniuerſelle du dénombrement de pluſieurs inferieurs.

Exemple.

Le Feu eſt corps, l'Eau eſt corps, l'Air eſt

corps, la Terre eſt corps.

Donc tout Element eſt corps.

Autre exemple.

Les Oyſeaux, les Poiſſons, les Beſtes Terreſtres, & les Amphibies ont l'attouchement.

Donc tout Animal a l'attouchement.

Les Atheniens ont eſté floriſſans, lors qu'ils ont ſuiuy les loix de Solon, les Lacedemoniens ont eſté renommez lors qu'ils ont obſerué les loix de Licurgue, les Thebanis ont eſté conſiderables lors qu'ils ont éleué les ſages.

Donc tous les Eſtats ſont heureux où les Philoſophes commandent.

DE L'EXEMPLE.

L'exemple eſt vn Argument, dans lequel on tire vne concluſion ſinguliere ou vniuerſelle, d'vne ou de pluſieurs propoſitions.

Exemple de l'Exemple.

Scylla qui eſtoit fort redoutable, enuahit la Republique.

Il eſt donc à craindre, que Ceſar qui eſt fort puiſſant ne s'en empare.

Autre exemple.

Les Romains ont tout perdu pour auoir voulu tout vſurper.

Donc les Eſpagnols, qui ont le meſme deſſein, doiuent craindre le meſme reuers.

Autre exemple.

La Magdelaine, le bon Larron, ſaint Pierre, & tous les autres vrais Penitens, ont receu le pardon de leurs fautes.

Donc le repentir de mes pechez pourra eſtre l'obiect de la miſericorde de Dieu.

Autre exemple.

Darius ne voulut point attaquer la Grece qu'il n'euſt

n'euſt aſſuietty l'Egypte, & il n'en fuſt pas pluſtoſt le Maiſtre qu'il tourna ſes armes contre vous. Xerxes pratiqua la meſme retenuë, & à peine remporta-t'il la meſme victoire qu'il fit la meſme entrepriſe : Il eſt donc à croire que ſes predeceſſeurs, imiteront la meſme prudence, & que s'ils ont le meſme bon-heur, ils formeront le meſme deſſein.

Autre Exemple.

Monſieur le Prince a eſté loüé, de ce qu'il a fait eſtudier Monſieur le Duc d'Enguyen.

Donc tout grand Seigneur ſera loüé, de ce qu'il fera eſtudier ſes enfans.

Ces ſortes de concluſions ſont foibles, ſi le ſujet de la loüange, n'eſt vn bien tres-decent, & tres-conſiderable.

Les exemples ſont veritables, ou inuentez.

Les exemples inuentez, ſont paraboliques ou fabuleux.

Les paraboliques, ſont tirez des actions que la raiſon attribuë aux hommes.

Et les fabuleux ſont bien tirez des actions que la fiction attribuë aux beſtes.

La ſainte Eſcriture eſt pleine des premiers :

Et les eſcrits d'Eſope, ſont remplis des autres.

EXEMPLE DE L'EXEMPLE Parabolique.

TIrer les Magiſtrats au ſort, c'eſt comme ſi dans la liberté de choiſir des Athletes, on s'expoſoit à prendre les premiers venus, ne ſouffrez donc point, Meſſieurs, que le hazard faille ce que la prudence doit faire.

Autre Exemple.

Retrancher les Artiſans d'vne Ville, c'eſt comme ſi pour la commodité de l'homme, on vou-

loit retrancher ſes bras, ne permettez donc point, Meſſieurs, qu'on rempliſſe nos armées, du vuide de nos boutiques.

Exemple de l'Exemple fabuleux.

A peine vn Renard, dit Eſope, euſt-il trauerſé vne riuiere qu'il tomba dans vne foſſe, où les Mouches l'attaquerent, vn Heriſſon qui ſe trouua ſur ces entre-faites, offre de le déliurer de ces petits volatils, & cõme le Heriſſon fut ſurpris de ce refus, il le pria deſlors de luy en dire la raiſon, les Mouches qui me couurent, répondit le Renard, ne m'incommodent preſque plus, elles ſont ſoulles, & ſi tu les chaſſois il en viendroit d'autres qui eſtant affamées, acheueroient de tirer le ſang qui me reſte. Ce que dit le Renard à l'Heriſſon, adjouſta Eſope, ſe peut dire aujourd'huy à Meſſieurs de Samos, Vous voulez faire perir vn Magiſtrat qui eſt riche de ſes Concuſſions, & vous ne conſiderez pas qu'en l'eſtat où eſt ſa fortune, il eſt preſque aſſouuy de biens, & que ſi ſa charge deuient vacquante, elle ſera remplie de quelqu'autre qui eſtant alteré du ſang du Peuple acheuera de ruiner voſtre Iſle.

Autre Exemple.

Vn Eperuier pourſuiuoit vn Roſſignol, & il arriua qu'en volant dans vn Village il tomba en la puiſſance d'vn Païſan, l'Eperuier qui croyoit que la douceur pourroit quelque choſe ſur ce Villageois le pria de bonne grace de le laiſſer aller; mais ce fut en vain, & il éprouua vn ſort tout contraire à celuy qu'il s'eſtoit promis: Cela vous apprend, Meſſieurs, que les belles parolles n'effacent pas les mauuaiſes actions, & qu'on ne ſe deffend pas de nuire à ceux qui s'efforcent de nuire aux autres.

Les fables, dit Ariſtote, ſont plus faciles a trouuer que les Exemples; mais ils ont moins de force: Quand on abonde en raiſons peu d'exemples ſuffiſent, & quand la choſe dont il s'agit, eſt pluſtoſt fondée ſur la couſtume que ſur la raiſon, peu d'exemples ne ſuffiſent pas.

Quand les exemples précedent la raiſon ils paſſent pour vne induction, & quand ils la ſuiuent ils paſſent pour des témoignages; mais comme les exemples ſont à proprement parler des confirmations, c'eſt r'enuerſer l'ordre des choſes que de les faire primer.

DE L'ENTHYMEME.

L'Enthymeme eſt vn argument, dans lequel on ſouſ-entend vne propoſition.

Exemple.

La ſcience perfectionne ſon ſujet.

Donc elle eſt deſirable.

On ſouſ-entend en cét argument, la propoſition ſuiuante.

Tout ce qui perfectionne ſon ſujet, eſt deſirable.

Autre exemple.

Ce qui enerue les hommes eſt dangereux.

Donc les voluptez ſont dangereuſes.

Autre exemple.

Tout riſible eſt homme.

Donc Pierre eſt homme.

Ces exemples nous apprennent qu'on ſouſentend quelquefois la majeure, & quelquefois la mineure.

DV SORITE.

Le Sorite eſt vn argument, dans lequel le ſujet de la premiere propoſition conuient auec l'attribut de la derniere.

Exemple.

Toute prudence eſt vertu, Toute vertu eſt qualité, Toute qualité eſt accident, Tout accident eſt dans vn ſujet, donc toute prudence eſt dans quelque ſujet.

Autre exemple.

Le peché mortel nous éloigne du Ciel, Ce qui nous éloigne du Ciel, nous aſſujettit à la chair, au Diable, & au Monde, Ce qui nous aſſujettit à la chair, au Diable, & au Monde, nous rend mal-heureux; Ce qui nous rend mal-heureux doit eſtre en horreur, donc le peché mortel, doit eſtre en horreur.

DV DILEMME.

Le Dilemme eſt vn argument qui preſſe tellement l'Aduerſaire, que quelque propoſition qu'il prenne des deux qu'on luy donne à choiſir, il ſe trouue fort embaraſſé.

Exemple.

Si vous ſuiuez le parti d'vn tel: ou vous ſerez vainqueur: ou vous ſerez vaincu: ſi vous eſtes vainqueur, vous donnerez la loy à celuy de qui vous la deuez receuoir, & ſi vous eſtes vaincu, vous ſerez indigne de la clemence du Prince, Donc il faut que vous changiez de deſſein.

Autre exemple.

Dans l'examen qu'on fera du délaiſſement que vous projettez; ou voſtre Pere aura tort, ou il aura raiſon; s'il a tort vous paſſerez pour vindicatif; & s'il a raiſon, vous paſſerez pour inſenſé, & ainſi je ſouſtiens que vous ne deuez point abandonner voſtre Pere.

DV DE'NOMBREMENT.

Le Dénombrement eſt vn Argument, dont

la concluſion eſt tantoſt affirmatiue, & tantoſt negatiue.

Exemple.

Les biens d'vn homme viennent de ſucceſſion, d'achapt, d'échange, de donation, de recompenſe, de hazard ou de larcin ; Les biens que vous auez ne viennent, ny de ſucceſſion, ny d'achapt, ny d'échange, &c. donc ils viennent de larcin.

Autre exemple.

Les hypotheques ne s'acquierent que par quatre moyens ; or celle dont il s'agit ne releue, ny de la conuention, ny de l'authorité, ny de la loy, elle eſt donc teſtamentaire.

Autre exemple.

Toute belle taille eſt grande ou mediocre, la voſtre n'eſt ny l'vne ny l'autre : donc elle n'eſt pas belle.

De tous les argumens, il n'y en a point à mon aduis, dont on doiue moins vſer que du Syllogiſme ; Ce n'eſt pas que les plus grands Orateurs ne mettent quelquefois en forme quelques-vns de leurs raiſonnemens, & que cette façon de diſcourir, ne ſoit nette & vigoureuſe ; mais comme ils ſe ſeruent ordinairement des Enthymemes, des Exemples, des Dilemmes, & des Gradations ; Que ces argumens ont des graces, dont les autres ſont dépourueus, & que les Syllogiſmes éuidens ſentent l'air de l'Eſcole, il me ſemble qu'il y a autant de prudence à les ſuiure, qu'il y a de Pedanterie à ne les ſuiure pas, & que celuy qui s'attache moins, à ce qu'ils font preſque touſiours, qu'à ce qu'ils ne font preſque jamais, fait vne eſpece de loy, d'vne eſpece de faute.

DES SENTENCES.

IE confondrois icy l'ordre des choſes, ſi les Sentences eſtoient touſiours Sentences; mais parce qu'elles changent ſouuent de nature, & que dans cette heureuſe Metamorphoſe, elles paſſent pour des argumens, on en peut parler où l'on parle de l'argumentation.

La Sentence, ſelon tous les Philoſophes, eſt vne courte expreſſion des choſes qu'on doit fuïr ou pourſuiure, aymer ou haïr, rejetter ou admettre, eſperer ou craindre.

On diuiſe les Sentences en Verbales & en Actiues, en Compoſées & en Figuratiues.

Ariſtote fait vne Sentence Verbale, lors qu'il dit que la forme donne l'eſtre à la choſe.

Les Areopagites firent vne ſentence Actiue, lors qu'apres auoir entendu la deffence d'Epaminondas, ils témoignerent par la promptitude de leur ſortie, qu'il falloit moins conſiderer les formalitez que les ſeruices.

Diogene fit vne Sentence Compoſée, lors qu'incontinent apres qu'il euſt enuiſagé vn jeune homme, dont les regards eſtoient laſcifs & eſtudiez, il frappa ſon Precepteur, & luy demanda pourquoy il enſeignoit ces ſortes d'actions.

Les Peintres firent vne Sentence Figuratiue, lors que ſous la forme d'vn Bandeau, ils repreſenterent l'aueuglement de l'Amour.

Il y a des Sentences qui demandent la reddition de cauſe, & il y en a d'autres qui ne la demandent pas.

Entre celles qui demandent la reddition de cauſe, il y en a de Paradoxiques, c'eſt à dire qui combattent la plus part des ſentimens receus.

Exemple des Sentences Paradoxiques.

La laideur eſt plus vtile que la beauté.

Autre exemple.

La priſon eſt plus auantageuſe que la liberté.

Les autres Sentences qui demandent la reddition de cauſe ne combattent pas les ſentimens receus, mais elles ſont en quelque façon au deſſus des intelligences populaires : Telles ſont les Sentences ſuiuantes.

Vn ennemy reconcilié, eſt vn amy ſuſpect.

La Science eſt plus noble que la Vertu.

Il ne faut viure ny mourir pour l'amour de ſoy-meſme.

Celuy qui éleue bien ſes enfans, les engendre deux fois.

Ceux qui ſe fient en leur vertu, ne portent point enuie à la vertu des autres.

On juge mieux d'vn homme par ſes actions priuées que par ſes actions publiques.

Qui fait faire, fait luy-meſme, dit le Iuriſcõſulte.

Les vices de la poſſeſſion, dit la Loy, ſuiuent la perſonne des heritiers.

Il vaut mieux ſouffrir que de ſe garentir du mal, par le mal.

La bonne Foy de l'heritier, ne purge point l'iniquité du deffunct.

Vne armée doit eſtre eſtimée ſelon ſon General.

La cruauté laiſſe plus d'ennemis qu'elle n'en oſte.

La fortune, dit Tite-liue, ne peut faire ny beaucoup de bien, ny beaucoup de mal à vn grand Capitaine.

Celuy qui délibere de prendre les armes contre ſon Prince, s'eſt deſia reuolté.

Le Prince qui ne punit pas les méchans, eſt

coupable de leur méchanceté.

La crainte d'vn commun peril, eſt vn commun aiguillon.

Aux grandes armées, le moindre nombre eſt le nombre combattant.

Les premiers ſuccez en toutes choſes ſont de grande importance.

Vn General d'Armée doit mourir en Capitaine, & vn ſoldat en ſoldat.

En tout art il faut poſer vne choſe connuë pour ſeruir de regle à celles qu'on veut connoiſtre, vn Architecte à ſon eſquerre, & vn Marchand à ſa meſure.

La Iuſtice d'enhaut a des pieds de plomb, & des bras de fer.

Il faut pouruoir à la ſeureté auant que de penſer à la vengeance.

Les méchans ſont de facile accord.

Les mauuais exemples durent plus que ceux qui les donnent.

Il faut qu'vn grand Capitaine, dit Sertorius, regarde plus derriere que deuant.

Il eſt doux à tout homme, dit Caton le cenſeur, d'auoir eſté rude à ſoy-meſme.

Les grands Capitaines ne doiuent donner la bataille que quand les ennemis la craignent.

C'eſt mal entendre la guerre, que de battre les Villes, tandis que les ennemis tiennent la campagne.

Le Conquerant qui s'arreſte recule.

Il eſt permis à vn Criminel d'aſſeurer qu'il eſt innocent.

Il eſt dangereux de faire long-temps la guerre à vn meſme ennemy.

Celuy qui vend la liberté de ſa patrie perd la ſienne.

Il

Il faut plus craindre le reproche que le peril.

La prudence d'vn chef conſiſte à conſeruer ce qui doit conſeruer les autres.

Les Sentences qui ne demandent point la reddition de cauſe; ce ſont celles qui ſont entenduës de tout le monde, & telles ſont celles-cy.

Il ne faut pas remettre au lendemain, ce qu'on peut faire le jour precedent.

Il vaut mieux plier que de rompre.

Il ne faut pas vſer de remiſe, quand la retenuë eſt plus dangereuſe que l'audace.

La pauureté eſt aſſeurée deuant les tyrans.

Le chirurgien pitoyable rend la playe mortelle.

Les Princes ſont plus promps à venger les manquemens qu'à reconnoiſtre les ſeruices.

La fidelité des pauures peut eſtre facilement tentée.

Ceux qui veulent manger les brebis doiuent chaſſer les loups.

Souuent vne violente ebulition eſt eſteinte par vne petite ſeignée.

Celuy-là eſt miſerable qui eſt entre l'enclume & le marteau.

Le ſacrificateur deuient quelquefois la victime.

Le mal-faire ne perd pas touſiours le malfaicteur.

Les fleaux continuent quand les pechez reuiuent.

L'amitié du peuple eſt la ſauue-garde du Prince.

Il faut ceder, dit Ceſar, les lieux honorables aux Grands, & les lieux neceſſaires aux malades.

On peut ſouhaitter de bons Princes, mais on

ne doit pas chaſſer ceux qu'on n'eut pas ſouhaittez.

La multitude des Gardes, dit Marc-Aurele, ne peut aſſeurer vn méchant Prince.

Les crimes des Princes ſont ſouuent ſuiuis du mal-heur des ſujets.

Selon les ennemis les armes.

Il faut broyer les couleurs, il faut appliquer le pinceau, il faut paſſer de l'eſtude à l'exercice.

Il y a des Sentences qui ſont non ſeulement connuës de tout le monde, mais qui ſont de plus tres-vſitées.

Exemples des Sentences tres-vſitées.

La mere d'vn poltron n'eſt gueres ſujette aux larmes.

Vn voiſin tres-proche vaut mieux qu'vn frere tres-éloigné.

Et l'Italien dit conformément à ce Prouerbe, que l'eau qui eſt loing, n'éteint pas le feu qui eſt prés.

Il faut regler la dépenſe ſur la recepte.

Il vaut mieux faire enuie que pitié.

Les armes ſont journalieres.

Mal vit qui ne s'amende.

Il ne faut pas marchander la peau de la beſte auant qu'elle ſoit morte.

Il parle en clerc d'armes.

Le Renard change de poil, mais il ne change point d'inclination.

Toutes les Sentences qui portent leur ſens, peuuent paſſer ſelon la doctrine d'Ariſtote pour des Enthymemes, mais il y en a ſelon le meſme Autheur qui le portent de telle ſorte qu'elles le renferment tres-clairement.

xemple des Sentences qui portent leur ſens, mais qui ne le renferment pas tres-clairement.

Il faut ſonder le gué auant que de ſe jetter ns l'eau.

Il faut aymer comme ſi quelque jour on de-oit haïr.

Exemple des Sentences qui renferment tres-clairement leur raiſon.

Vn mortel ne doit point garder vne haïne mortelle.

Il ne faut pas que ce qui eſt ſujet à la mort l'inſolence d'aſpirer à l'immortalité.

Ariſtote rapporte ces deux Sentences. Et il que le mot de mortel explique la raiſon de la oſe.

Ces Sentẽces à la verité ne me ſatisfont point.

Si c'eſt le corps qui haïſſe pourquoy apoſtro-er les hommes, & leur dire, il ne faut pas ortels garder vne haïne immortelle, vn ſujet i perit, peut-il conſeruer eternellement vn ccident?

Et ſi c'eſt l'ame qui haïſſe, pourquoy dire la meſme choſe, puis que l'ame eſt immortelle, que comme il eſt impoſſible qu'vne choſe oit ce qu'elle n'eſt pas; il eſt impoſſible auſſi ne l'ame ſoit immortelle, & qu'elle meure.

Que ſi c'eſt le corps & l'ame qui haïſſent, pour-oy apoſtropher encore les hommes, & leur re: Ce qui eſt ſujet à la mort, ne doit pas auoir nſolence d'aſpirer à l'immortalité, le corps eut-il former vn deſir au deſſus de ſa durée, & me peut-t'elle aſpirer à vne immortalité u'elle poſſede;

On me dira peut-eſtre que quand on dit vne

haïne immortelle, on veut dire vne haïne perſeuerante, mais en ce ſens le mortel ne doit pas auoir pour oppoſé l'immortel, & le mot de mortel n'eſt plus la raiſon de la Sentence.

Les Sentences paſſent d'vne nature en vne autre, lors qu'on adjouſte l'éclairciſſement à ce qu'elles poſent, & ainſi les Sentences qui ſuiuent. (Vn ſage ne doit point porter ſes enfans à eſtudier. Il n'y a point d'homme au Monde qui ſoit pleinement heureux) deuiennent des eſpeces d'argumens ; dés que le Philoſophe dit en ſuitte, parce que la Science eſt ſujette à l'enuie, & que ceux qui en ſont reueſtus menent vne vie oyſiue; Que les hommes ſont ſujets aux inconſtances de la Fortune, & aux alterations de l'air, & que la violence de leurs paſſions interrompt ordinairement la ſuite de leurs deſſeins.

Lors qu'on parle deuant des gens éclairez, on peut faire des Sentẽces de quelques autres Sentences, & ſe diſpenſer d'adjouſter aux precedentes la reddition de Cauſe; & ainſi on peut inferer de ce que la ſimple Nature ſe contente touſiours des choſes neceſſaires, & de ce que la Nature corrompuë ne s'en contente jamais, qu'il faut preuenir l'habitude de la molleſſe.

Encores que les Anciens ayent fait grand eſtat des Prouerbes, il n'eſt pas neceſſaire d'en faire vn grand diſcours ; il ſuffit de ſçauoir qu'on peut oppoſer quelquesfois les Sentences Populaires, qui ſont les Prouerbes aux autres Sentences, & que ſi par exemple l'Ambitieux, dit, Qu'il faut ſe propoſer de grandes choſes : le Iudicieux peut repartir, Qui trop embraſſe, mal eſtreint.

Il faut remarquer en paſſant qu'il y a des prouerbes dont on n'vſe qu'en de certains païs, &

qu'encores qu'ils contiennent vn ſens excellent, on ne doit ordinairement s'en ſeruir, que lors qu'on parle des mœurs des meſmes lieux.

Exemples de ces ſortes de Prouerbes.

Lors qu'on veut deſtourner quelqu'vn en Languedoc de s'emparer injuſtement du bien de l'Egliſe, & qu'on veut luy repreſenter que la poſſeſſion d'vn tel ou tel bien eſt fatale, c'eſt à dire icy perilleuſe, on luy dit quelquefois que L'or de Tholoze eſt funeſte.

Lors que les Turcs veulent porter les grands Seigneurs à conſiderer l'inconſtance des conditions, & à traitter ciuilement les petites gens, ils diſent quelquefois, que tel n'eſt que pieds qui peut deuenir teſte.

Ils diſent quelquefois auſſi que la plus douce action c'eſt de prendre.

Il faut remarquer encores qu'il y a des Prouerbes qui ne ſont en vſage que parmy les doctes.

Exemples de ces ſortes de Prouerbes.

On ne fait rien de bien en dépit de Minerue, c'eſt à dire, en dépit de la Nature.

Il ne l'a pas fait ſans Theſée, c'eſt à dire, ſans aſſiſtance.

Tout le monde n'eſt pas nay pour aller à Corinthe, c'eſt à dire, pour eſtudier.

Il faut remarquer que l'vſage des Sentences ne conuient qu'aux vieillards, qu'aux experts, & qu'aux vertueux; qu'il eſt indecent qu'vn jeune homme faſſe le graue, qu'vn apprentif faſſe le Maiſtre, & qu'vn vicieux faſſe le reformé.

DE LA POSSIBILITE' DES CHOSES.

Si vn Contraire eſt poſſible, ſon Contraire l'eſt auſſi, ſi l'homme eſt capable de vertu, il eſt capable de vice.

Si le plus difficile eſt poſſible, le moins difficile l'eſt pareillement. Celuy qui peut faire vn Palais, peut faire vne Hutte. Celuy qui peut apprendre les Mathematiques, peut apprendre la Grammaire.

Si les parties de quelque choſe ſont poſſibles, le tout eſt faiſable. Celuy qui peut faire des lettres, peut faire des mots. Celuy qui peut faire les pieces d'vn cabinet, peut faire le cabinet meſme.

Si ce qui ſuit eſt poſſible, la choſe qui le precede eſt poſſible auſſi. Celuy qui peut aimer peut cõnoiſtre. Celuy qui peut choiſir peut déliberer.

Si les ſignes de quelque choſe ont paru, la choſe peut arriuer. L'apparition d'vne Comete peut eſtre ſuiuie de quelque eſtrange aduanture.

Si ce qu'on doit faire, à cauſe de quelque choſe, eſt deſia fait; on peut dire que la choſe ſera accomplie. Celuy qui jette les fondemens d'vne maiſon, acheue ordinairement la maiſon.

Si le genre d'vne choſe ſe peut faire, l'eſpece eſt faiſable. Celuy qui peut faire vn Nauire peut faire vne Galere.

Si l'eſpece eſt faiſable, le genre eſt poſſible. Celuy qui fait vne Galere peut faire vn Nauire.

Si vne choſe peut eſtre bien faite ſans art, elle peut eſtre mieux faite par ſon aſſiſtance. Celuy qui fait bien vne Harangue par les ſeules lumieres de la nature, la peut mieux faire par les raiſons de l'Art.

Ce qui peut eſtre fait par des eſprits vulgaires, peut eſtre fait par des eſprits éleuez. Ce qu'Euthyme à compris, a pû eſtre compris par Iſocrate.

Ce qui eſt faiſable & vtile, à pû eſtre fait, l'vſage ne ſuit pas touſiours le choix.

DES CAVSES.

Encore que le Rhetoricien n'ait pas accouſtumé de faire des diuiſions exactes, il eſt pourtant à propos, qu'en parlant des cauſes, il les ſouſdiuiſe, puis qu'il doit rapporter chaque Effect à ſon Principe, & qu'il ne peut reüſſir en cela, qu'il n'éuite la confuſion.

La Cauſe en general conſiſte, ce me ſemble, en ce dequoy quelque choſe dépend.

Il y a quatre ſortes de Cauſe. Il y a l'Efficiente, la Materielle, la Formelle & la Finale.

La Cauſe Efficiente, c'eſt celle par laquelle quelque choſe eſt faite; l'Architecte eſt la Cauſe Efficiente de la maiſon.

La Cauſe Materielle, c'eſt celle qui entre en la compoſition d'vn tout, & qui tient lieu de partie paſſiue; le marbre eſt la Cauſe Materielle de la Statuë.

La Cauſe Formelle eſt vn acte, ou vn Principe qui compoſe quelque choſe auec la Matiere, & qui a la proprieté de ſpecifier les choſes; l'Ame raiſonnable eſt la Forme de l'Homme.

La Cauſe Finale eſt celle en faueur de laquelle on fait quelque choſe; l'Habitation eſt la fin de l'Edifice.

Les Platoniciens ont adjouſté la Cauſe Exemplaire ou Ideale à celles dont je viens de parler, mais parce qu'elle tient en quelque façon, & de la Cauſe Efficiente, & de la Cauſe Formelle, & qu'on la reduit tantoſt ſous l'vne, & tantoſt ſous l'autre, je me contenteray du dénombrement que j'ay fait.

DE LA CAVSE EFFICIENTE.

Engence de vipere, hé comment pourriez-vous bien parler vous qui eſtes méchans, puis

que de l'abondance du cœur la bouche parle?

Noſtre Seigneur découure par là aux Iuifs que dans la Moralle, la Nature de l'effet ſuit la Naturure de la cauſe. Et qu'on ne doit pas attendre de bonnes parolles d'vn cœur vlceré.

Qui nie la cauſe Efficiente, nie l'effet, niez l'Architecte, vous niez l'édifice, oſtez l'innocence à vn homme, vous luy oſtez la ſource de ſes bonnes actions; mais de la negation d'vne cauſe il en naiſt vne autre, de la perte de l'innocẽce qui eſt vne cauſe efficiente du bien, il en naiſt la corruption qui eſt vne Cauſe Effieiente du mal.

On diuiſe la Cauſe Efficiente, en Seule & en Accompagnée.

La Seule c'eſt celle qui produit immediatement ſon effet.

Et l'Accompagnée c'eſt celle qui produit mediatement le ſien.

Exemple de la Cauſe Efficiente ſeule.

Seigneur épargnez mon Peuple, il n'y a que moy qui ait peché; il n'y a que moy qui doiue ſouffrir.

Autre exemple de la cauſe efficiente ſeule, ou pour mieux dire, abſoluë.

Si les choſes retiennent du Principe dont elles partent, il n'y a point de doute que le Monde eſt parfait, puis qu'il a eſté créé par la Perfection meſme.

Exemple de la cauſe Efficiente accompagnée.

Ie ne nie pas, Meſſieurs, que l'ordre ne reſide en la Perſonne des Generaux, & que ſans la Prudence des Chefs, les meilleures trouppes ne ſoient ſouuent en eſtat d'eſtre défaites, mais quelque conſiderable que ſoit vn General d'Armée, il faut confeſſer auſſi, qu'il paye plus de la

Teſte que du Bras, & que s'il eſt iuſte qu'on luy donne tout l'honneur de la conduitte, il n'eſt pas raiſonnable qu'on luy donne toute la gloire du ſuccez. Le gain des batailles, Meſſieurs, ne dépend pas ſeulement des Membres, & des Chefs, il dépend de pluſieurs autres choſes; Le Poſte, La Pouſſiere & le Soleil, ont beaucoup de part à l'aduantage des Combatans, & quoy que les choſes qui ſont incapables de vertu, ſoient indigne d'honneur, on ne laiſſe pas quelquesfois de les honorer: Les Anciens couronnoient les Vaiſſeaux où les Soldats auoient heureuſement combatu. Les Cheuaux portoient ſur leur teſte les reconnoiſſances de leur ſeruice, & les Victorieux auoient en veneration les endroits, où ils auoient ſignalé leurs Armes.

Autre exemple.

Ne vous fiez pas ſur voſtre genie, qui n'apprend rien ne ſçait rien.

Qui plus eſtudie plus ſçait.

Autre exemple.

Il n'a pû l'abattre il eſtoit foible.

Il veut dire qu'il n'a pû eſtre victorieux parce qu'il n'eſtoit pas accompagné de vigueur.

Autre exemple.

Ne doutez point qu'il n'ait pû faire le coup, il eſtoit bien armé.

Autre exemple.

Reſſouuenez-vous, Sire, que les flatteurs ſont d'autant plus à fuïr, que le fol Amour que nous auons pour nous-meſmes, contribuë à l'execution de leurs mauuais deſſeins.

Exemple de la cauſe Principale.

Vous ne deuez pas vous affliger dit Ioſeph à ſes Freres, de ce que vous m'auez vendu; Le

Seigneur m'auoit enuoyé deuant, pour vous preparer les moyens de viure.

Exemple de la cauſe inſtrumentaire.

Il n'eſt pas croyable, que voſtre Inclination ſoit conquerante, puis que ceux qui haïſſent les moyens, haïſſent la fin, & que vous ne pouuez ſouffrir qu'on vous entretienne des neceſſitez de la guerre.

On diuiſe la Cauſe Efficiente, en celle qui Procrée, & en celle qui Conſerue.

La Cauſe qui Procrée, c'eſt celle qui donne la naiſſance à quelque choſe; La Débauche par exemple, eſt la mere des maladies, Le Trauail eſt la Source de la gloire.

La Cauſe qui Conſerue, c'eſt celle qui fait ſubſiſter quelque choſe; L'Hiſtoire par exemple, Le Marbre & le Bronze, conſeruent la memoire des belles actions; La Corruption entretient la fiévre; Loyſiueté nourrit la Concupiſcence.

Exemple de la cauſe Efficiente Procreante.

Si le progrez d'vne choſe doit ſon eſtre en partie à ſon commencement, quelles marques de gratitude ne deuez vous point à Romulus; Ne ſçauez-vous pas qu'il eſt le Fondateur de voſtre Republique, le Pere de voſtre Patrie, & la Source de vos triomphes?

Autre exemple.

Si la Conjoncture des choſes t'engage à faire la guerre, ſouuiens-toy Gaſton, que tu es le Fils de Henry le Grand, ſouuiens-toy que tu dois la vie à la plus belle vie du monde.

Autre exemple.

Aymez vous l'honneur? aymez le trauail, l'vn engendre l'autre.

Exemple de la cauſe Efficiente conſeruante.

Si la Iuſtice ne contribuë pas moins à la conſeruation des Republiques qu'à leur eſtabliſſement, de quelle apprehenſion ne deuez-vous point eſtre ſaiſi; puis que le vice eſt monté à vn ſi haut degré, que vos Princes meſme ſont deuenus les infracteurs de vos loix, & les corrupteurs de vos Magiſtrats.

Autre exemple.

Dieu eſt en l'Egliſe comme ſon Pere.
Il eſt dans l'ame comme ſon Eſpoux.
Il eſt au iuſte comme ſon ayde.
Il eſt au reprouué comme ſon boureau.

Et il eſt en chaque choſe comme l'autheur de toutes choſes. Qui manquera donc de reconnoiſſance, qui manquera donc de crainte.

On diuiſe de plus la cauſe Efficiente, en cauſe par ſoy, & en cauſe par accident. Le feu produit par ſoy la chaleur; La nuict engendre par accident le larcin.

On comprend ſous la cauſe par accident, la cauſe par ignorance, & la cauſe par contrainte; La curioſité d'Auguſte fut cauſe par ignorance, que IESVS-CHRIST naſquit en Bethleem, & que la ſaincte Eſcriture fut accomplie. Et le cry de quelques Legions, fut cauſe par contrainte, que Brutus changea de reſolution, & donna la bataille.

Quoy que dans la premiere diuiſion que i'ay faite de la premiere cauſe, i'aye parlé de la cauſe efficiente par nature, ſous le nom de la cauſe efficiente ſeule, il me ſemble que i'en puis parler icy, puis que ie ne l'ay conſiderée au commencement, que comme oppoſée à la cauſe aydan-

re, & que ie la puis conſiderer encores, comme oppoſée à la cauſe volontaire.

Exemple de la Cauſe Efficiente par Nature.

Comme de tous les mouuemens, Meſſieurs, il n'y en a point de plus excuſables, que les plus naturels, i'oſe me perſuader, que la Cour fera reflexion ſur celuy d'Hermogene, & qu'encores qu'elle ſoit eſtablie pour proteger les Loix, elle ne ſe deffendra point de deffendre la nature.

On attaque Celimente, on l'aſſaſſine, Hermogene & quelques autres, arriuent ſur ces entre-faites, le combat recommence, & quoy que le party des agreſſeurs ſoit plus nombreux que celuy des interreſſez, Hermogene redouble ſi heureuſement ſes efforts, qu'il repouſſe le fer par le fer, & vange la mort par la mort. Voila, Meſſieurs, le recit de l'action, l'expoſition du fait; voila ce qu'on ſçauoit, & ce qu'on a déguiſé.

Vous ne dites rien de nouueau Zelinde, lors que vous repreſentez à la Cour, que les gens de la condition d'Ariſte exigent de la noſtre des retenuës extraordinaires, & que ceux qui donnent cent fois plus à leur ſatisfaction qu'à leur deuoir, ſont capables de ruïner l'ordre de la vie ciuile, & d'allumer les Paſſions les plus violentes. I'auouë que celuy pour qui ie parle, eſt vn ſimple Officier, & que celuy contre qui ie plaide eſt Mareſchal de France; Qu'il y a bien de la difference entre la naiſſance de l'vn, & la famille de l'autre, & qu'à l'exception de quelques rencontres, les inégaux doiuent reſpecter l'éclat & la grandeur: mais outre que la ſenſibilité a diuers degrez; qu'il y a des mouuemens impetueux & des tranſports inuincibles: qui doute que le ſang ne demande du ſang; & que quand meſme Hermo-

gene euſt pû étouffer les ardeurs de ſa colere, il n'euſt fait vne action eſtonnante, ſi à la veuë d'vn ennemy morguant & cruel, d'vn corps ruiſſelant & terracé, il euſt paru froid & craintif, & euſt preferé vn reſpect polytique à vn reſſentiment paternel?

Que la Cour conſidere donc, s'il luy plaiſt, qu'vne extréme tendreſſe eſt vn vif aiguillon qu'vn fils enſanglanté eſt vn objet preſſant; qu'il y a des retenuës honteuſes, & des crimes loüables. Qu'elle conſidere encore de grace, que ſes Arreſts ſont exemplaires, qu'elle doit la juſtice aux grands & aux petits, & que ſi par des raiſons d'inégalité, elle ſacrifioit les vns aux autres, on pourroit reprocher au plus auguſte Senat du monde, qu'il feroit pluſtoſt des exemples de faueur, que de droit; que ſa ſeuerité ſeroit incomparablement plus dangereuſe que ſalutaire; qu'elle ne retiendroit pas ſouuent le bras des inferieurs outragez, & qu'elle augmenteroit touſiours l'audace des Superieurs inſolens.

Exemple de la cauſe Efficiente Volontaire.

Quoy que Theandre euſt eſté condamnable, s'il euſt adjouſté foy aux libelles, que la haine faiſoit courir contre vous, la crainte d'eſtre vn iour l'objet de vos iuſtes perſecutions, ne fut point la cauſe de ſon attachement; Il euſt pû quitter vos enſeignes; Il euſt pû abandonner vos intereſts; Sa retraitte auoit des exemples; Sa faute euſt receu des excuſes; Vos fins eſtoient inconnuës, & vos actions ſembloient criminelles. Il eſt vray que Fulgide auoit de l'auerſion pour Theandre, & que Theandre n'euſt pas eu dans ſon Armée les charges qui conuenoient à ſon experience: mais comme celuy, dont i'ho-

nore la memoire, & de qui les enfans reclament par ma bouche, la protection de voſtre grandeur, negligeoit la pourſuitte des emplois éclatans, on peut dire qu'il eſtoit auſſi peu touché d'ambition que de crainte, & que s'il prefera le rang qu'il auoit auprés de voſtre Perſonne, à celuy qu'il euſt eu auprés de Fulgide, ce fut par vne volonté tres-libre, & par vn mouuement tres-deſintereſſé.

Exemple de la cauſe Efficiente par Accident.

Ie ne doute point, que l'action, dont voſtre Grandeur ſe plaint, n'ait alteré les Eſprits de la Prouince, & que cette émotion ne ſoit capable de produire de grands deſordres: mais elle conſiderera, s'il luy plaiſt, que l'intention condamne ou juſtifie; que l'homme ne peche que quand il veut pecher, & que celuy pour qui ie parle, eſt du nombre de ceux dont la conduitte dément la volonté.

Autre exemple.

Il ne ſera pas touſiours temeraire, ſes imprudences luy ſeront deſauantageuſes.

Autre exemple.

Sa maladie fera ſa temperance, parce qu'elle fera ſon incommodité.

Exemple de la cauſe Efficiente par contrainte.

Il eſt excuſable en ſon larcin, il a eſté porté à cette extremité par vne extréme miſere.

Autre exemple.

Voſtre douleur eſt iuſte, ie l'auouë, mais quoy que vous ayez ſujet de vous plaindre, vous n'auez pas lieu de me condamner, puis que les actions peureuſes ſont en quelque façon inuolontaires; que i'ay rompu par commandement ce que i'auois promis par inclination; que la

crainte d'vn aſſaſſinat eſt vne paſſion effroyable, & qu'il vaut mieux eſtre iudicieux & infidelle, que d'eſtre ferme & imprudent.

Exemple de la cauſe efficiente par Ignorance.

I'ay tué vn homme, ie ne le puis nier : mais outre que ie l'ay tué, où l'on ne tuë ordinairement que des beſtes, ie puis dire hardiment, que ie n'ay iamais veu debout, celuy que i'ay veu eſtendu.

DE LA CAVSE MATERIELLE.

IL n'eſt pas neceſſaire de définir icy cette cauſe, puis que i'en ay parlé nettement ailleurs.

Exemple de la cauſe Materielle.

Si la chair n'eſt qu'vne bouë peſtrie, pourquoy faites-vous tant d'eſtat de la Nobleſſe du Sang ?

Autre exemple.

Quelle raiſon a-t'on d'eſtre idolaſtre du corps ? N'eſt-il pas en diuers temps le Ioüet des maladies, & la Nourriture des vers ?

Il y a trois ſortes de cauſes materielles.

Il y a la matiere de laquelle, la matiere en laquelle, & la matiere enuers laquelle.

De la matiere de laquelle il y en a qui paſſent, & il y en a d'autres qui ne paſſent point.

Celles qui paſſent ce ſont comme la farine, le laict, il s'en fait du pain, du beure.

Et celles qui ne paſſent point ce ſont comme les materiaux qui demeurent en l'édifice qu'ils compoſent, & qui ne changent point de nature.

La matiere en laquelle, c'eſt comme le marbre au regard de la ſtatuë, l'entendement au regard de la ſcience, la volonté au regard de la vertu ; En vn mot, c'eſt ce que le ſujet eſt au regard de la forme.

La matiere enuers laquelle, c'eſt ce que les couleurs ſont à la veuë, c'eſt ce que les dangers ſont au braue.

Exemple de la matiere de laquelle.

Celuy qui vit de celuy qui eſt la vie de toutes choſes, peut-t'il manquer de ſouſtien ?

Autre exemple.

Si les corps naiſſoient de rien tout naiſtroit par tout ; le Cerf, dit du Bertas, pourroit naiſtre dans l'eau, & la Baleyne ſur la terre.

Exemple de la matiere en laquelle.

Ses vertus ſont conſiderables, elles ont pour ſouſtien les plus excellentes facultez de l'homme.

Exemple de la matiere enuers laquelle.

Loüez ce jeuue homme, il s'occupe enuers des choſes qui ſont loüables.

Autre exemple.

Qui doute qu'il ne ſoit ambitieux, il ne parle que de victoires, que de triomphes.

On fait encores pluſieurs diuiſions ſur la matiere, mais il ſuffit au Rhetoricien de la conſiderer comme prochaine, ou comme éloignée: comme vile, ou comme precieuſe : comme ſolide, ou comme fragile : comme profane, ou comme ſacrée.

Exemple meſlé de la Matiere Prochaine, & de la Matiere Eſloignée.

Comme des mécontentemens particuliers, il ſe fait quelquesfois des ſoûleuemens publics; des ſoûleuemens publics, il ſe fait quelquesfois des changemens d'eſtat : & comme celuy qui craint l'effet prochain, doit aller audeuant de la cauſe éloignée; il eſt de voſtre prudence, SIRE, d'écouter les plaintes de vos ſubjets, de chaſſer vos

mauuais

mauuais conſeillers, & de recompenſer vos fidels ſeruiteurs.

Exemple de la matiere Vile.

Si l'on doit iuger de la qualité d'vne paſſion par la qualité de la choſe qu'elle enuiſage, il n'y a point de doute que la voſtre eſt ridicule, puis qu'elle ſe propoſe la poſſeſſion de la plus groſſiere fille du monde.

Exemple de la matiere Precieuſe.

Si le couuert d'Heliogabal eſt d'or, il eſt exquis : ſi l'eſpée de Mithridate eſt diamantée, elle eſt brillante.

Exemple de la matiere Solide.

Il vaut mieux ſe ſeruir de l'eſtain que du verre, l'vn eſt reſiſtant, & l'autre eſt freſle.

Exemple de la matiere Fragile.

Quelle foibleſſe d'auoir de la paſſion pour le criſtal & pour la pourcelaine ? Faut-il aimer fortement ce qui peut facilement perir ?

Exemple de la matiere Sacrée, & de la matiere Prophane.

Quelque ſacré que vous ſoyez, vous eſtes prophane, parce que comme les objets dénomment les habitudes, les habitudes dénomment les ſujets ; & que bien éloigné de faire des Sermons, vous faites des Romans.

Autre exemple.

Si vous eſtes par la ſainteté de voſtre Caractere vne perſonne conſiderable, vous eſtes par l'abus de la meſme choſe, vne perſonne odieuſe.

DE LA CAVSE FORMELLE.

On diuiſe la forme en ſubſtantielle & en accidentelle. La premiere ne peut eſtre connuë que par l'eſprit, & l'autre peut eſtre connüe par les ſens.

L'accidentelle a ſous elle la puiſſance, l'Habitude, la qualité ſurnaturelle, la qualité paſſion & patible, & la figure.

La puiſſance eſt vne qualité naturelle, par laquelle on eſt propre à quelque choſe.

L'habitude eſt vne qualité qu'on acquiert par exercice.

La qualité ſurnaturelle eſt vn don de Dieu.

La qualité paſſion eſt vn accident, qui naiſt de quelque cauſe eſtrangere, & qui diſparoiſt en vn moment.

Et la qualité patible eſt vn autre accident, qui demeure long-temps en ſon ſujet; & qui prouient de quelque cauſe interne.

Enfin, la figure eſt la diſpoſition de la quantité.

Vn homme par exemple eſt dénommé raiſonnable par l'entendement: vertueux ou vicieux, par l'habitude: Apoſtre, Prophete, ou Fidelle, par les qualitez infuſes: rouge ou paſle, par les effets de la honte, ou de la crainte, de l'intemperance, ou de l'indiſpoſition: gros ou menu, grand ou petit, par la figure.

DE LA FORME SVBSTANTIELLE.

Exemple de cette Forme.

VOus auez tort de faire des actions beſtialles, voſtre ame eſt ſpirituelle.

Autre exemple.

Quelle apparence que l'homme ſoit toute matiere? La matiere n'a point d'actions; & il agit: La matiere n'a point de connoiſſance; & il connoiſt: La matiere eſt indifferente; & il eſt ſpecifié.

DE LA FORME ACCIDENTELLE.

Exemple de la Puiſſance.

OV la faculté n'eſt pas pour l'acte : ou ſi elle eſt pour luy, on ne peut nier que l'homme ne ſoit né pour engendrer, puis qu'il en a la puiſſance.

Exemple de l'Habitude.

Du Perrois écriuoit facilement, il auoit donc l'habitude d'écrire.

Exemple de la qualité Surnaturelle.

Ne vous eſtonnez pas de ce que les Apoſtres conuainquoient les Philoſophes : ce qui vient de Dieu, eſt plus fort que ce qui vient des hommes.

Exemple de la qualité Paſſion.

Il fit tort à ſa cauſe, il paſſit deuant ſon Commiſſaire.

Exemple de la qualité Patible.

Paumier commence à découurir publiquement ſon yurongnerie, il deuient couproſé.

Exemple de la Figure.

Les perles qu'on vous a données ſont fort rondes, elles ſont donc fort faciles à eſtre meües.

Le ſouſtien de voſtre giroüette eſt quarré, il eſt donc ferme.

Celuy qui vous recherche a le corps prodigieuſement gros, & les iambes extrémement menües, il eſt donc chancellant.

DE LA CAVSE FINALE.

LA lignée par exemple eſt la fin du mariage, & la preuue eſt la fin des contracts.

Exemple de la cauſe Finale.

Comme les moyens empruntent leur bonté ou leur malice de la nature de la fin, on ne peut nier, que la guerre que vous faites ne ſoit odieu-

ſe, puis que la conqueſte qu'elle a pour objet, eſt injuſte.

Autre exemple.

Vous aymez la ſanté, dites-vous; & vous haïſſez les medecines : hé d'où prouient cét aueuglement; La fin ne qualifie-t'elle pas les moyens ? Et ſi la ſanté eſt vne bonne choſe, ce qui concourt à ſon reſtabliſſemeut, n'eſt-il pas conſiderable ?

Autre exemple.

Vos déportemens chocquent l'intention de Dieu; le drap d'or n'eſt pas fait pour enuelopper de la boüe, le corps de l'homme n'eſt pas creé pour loger vne ame corrompuë.

Autre exemple.

Les merueilles du monde ne ſont les objets de nos ſens, que pour eſtre les objets de noſtre contemplation: mais comment les contempleroit-on, ſi on ne les connoiſſoit ? Et comment les connoiſtroit-on, ſi le Soleil ne les faiſoit connoiſtre ?

Autre exemple.

Croyez-moy, & ne murmurez pas, le Paradis couronnera voſtre patience.

Autre exemple.

A quoy bon tant de ſueurs, l'honneur qui eſt la fin de vos trauaux eſt vne fumée.

Autre exemple.

Il vaut mieux ſe propoſer vn repos de conſcience, qu'vne ſatisfaction d'auarice : Il vaut mieux eſtre pillé que de piller.

Remarquez que qui nie la cauſe finalle nie la cauſe efficiente, parce que la nature ne fait rien en vain.

DES EFFETS.

CICERON ſe ſeruit de ce lieu, lors qu'il diſcourut en faueur du Poëte Archias. Horace le mit en vſage, lors qu'il écriuit contre l'yurongnerie, & Seneque eut recours à ſon aſſiſtance, lors qu'il fit la guerre à la colere.

Exemple ſur les effets.

Peut-on douter de ſa charité? il érige des Seminaires? il fonde des Egliſes? il baſtit des Hoſpitaux.

Autre exemple.

Vous croyez que ſes Predications ont reformé les mœurs: ô que voſtre imagination eſt mal fondée? Voit-on moins de luxe dans les habits, & moins de profuſion dans les feſtins? Voit-on moins de licence dans les mariages, & moins d'affeterie dans les aſſemblées? Voit-on moins d'vſure dans les preſts, & moins d'infidelité dans le commerce? Voit-on en vn mot moins de chaleur dans les brigues, & moins de faueur dans les iugemens?

Autre exemple.

Si les effets dénomment les cauſes, pourquoy vn tel ne repreſẽteroit-t'il pas toute l'Egliſe, puis qu'il en fait toutes les fonctions? Ne catechiſe-t'il pas comme vn Lecteur? Et n'a-t'il pas ſoin des pauures comme vn Diacre? Ne ſacrifie-t'il pas comme vn Preſtre? Et n'anonce-t'il pas l'Euangile comme vn Eueſque? Ne chaſſe-t'il pas les demons comme vn Exorciſte? Et ne fonde-t'il pas des Egliſes comme vn Apoſtre?

Autre exemple.

Si la grace eſt d'autant plus grande que les

pechez ſont énormes, qui doute que ſaint Paul n'ait eu vne grace extraordinaire, puis qu'il eſtoit le bras droit de la fureur des Pontifes, qu'il ſollicitoit leur barbarie, & qu'il executoit leurs ordres? *Autre exemple.*

Si on doit iuger de la vie future par la vie preſente, on ne doit point douter qu'vne telle ne iouïſſe maintenant du bon-heur des Saintes; puis que iamais Princeſſe n'a fait paroiſtre plus d'humilité parmy tant de grandeurs, plus d'égalité parmy tant de changemens, ny plus de conſtance parmy tant de tribulations.

Autre exemple.

On ne doit pas s'eſtonner ſi les Romains firent des feux de joye à la mort de Paul IV. ils auoient à combattre en la perſonne de ce grand Pontife, l'ennemy capital des blaſphemateurs, & des Sodomites, des impies, & des apoſtats.

Autre exemple ſur le meſme ſujet.

Qui doute que Paul IV. ne fuſt zelé pour celuy donc il eſtoit le Vicaire, puis que ce fut le premier qui par les marques honteuſes du bonnet jaune, diſtingua les Iuifs d'auec les Chreſtiens?

EXEMPLE DES EFFETS de la cauſe efficiente.

On doit aimer moderément les liures & les biens, parce que les ſciences enflent, & que les richeſſes amoliſſent.

Autre exemple.

Deſtournez vous des maiſons de débauche, tel n'eſt point émeu aujourd'huy, qui eſt tenté le lendemain.

Autre exemple.

C'eſt bien auecque raiſon que la loy deffend

aux Iuges la reception des preſens, ils aueuglent, ils corrompent.

Autre exemple.

Celuy qui a planté l'oreille ſera-t'il ſourd, celuy qui a donné les yeux ſera-t'il aueugle.

Autre exemple.

Entre le rien & quelque choſe, diſent la pluſpart des Philoſophes, il y a vn eſpace infiny, il y a donc vn Autheur qui n'a point de fin.

EXEMPLE DES EFFETS de la cauſe Materielle.

L'or eſt plus puiſſant que le fer, on prend plus de Villes par la corruption, que par la force.

Autre exemple.

Il faut que l'air de la moyenne région ſoit froid, il s'y engendre des greſles.

EXEMPLE DES EFFETS de la cauſe Formelle.

L'ame de l'homme eſt plus excellente que celle des beſtes, la raiſon eſt plus noble que l'inſtinct.

Autre exemple.

La plante croiſt, elle a donc vne ame.

Autre exemple.

Les beſtes connoiſſent, elles ont donc vne ame ſenſitiue.

EXEMPLE DES EFFETS de la cauſe Finale.

Celuy-là veut rompre auec ſon amy qui recherche les occaſions de le quereller.

Autre exemple.

Celuy qui veut eſtre ignorant hayt les Bibliothecques.

Autre exemple.

Vne Dame ſe propoſe des Galans quand elle ſollicite ſous de faux pretextes la ſeparation de ſa couche.

Autre exemple.

On ſouffre des choſes bien rudes pour vn viſage bien doux.

Ample vſage du lieu des Effets.

Si ie voulois entretenir l'humeur colerique d'vn homme d'eſpée, voicy de quelle façon ie débuterois.

La colere produit pluſieurs effets, mais on peut dire entr'autres choſes, que ce qui la rend horrible, la rend redoutable, & que comme elle eſt accompagnée d'vne ardeur preſſante, elle eſt à la vaillance, ce que l'eſperon eſt au cheual.

Si ie voulois détourner quelqu'vn de tomber dans l'excez de la colere, voicy comment ie repreſenterois les effets de cét emportement.

Vous vous picquez d'eſtre par tout agreable, & vous faites vanité d'eſtre par tout ſenſible; hé par quels ſecrets joindrez-vous l'agréement à la colere? Ne découurez-vous pas tous les iours que les yeux de cette paſſion ſont rouges & eſtincellans; que ſa bouche eſt torſe & écumante; que ſes paroles ſont bruſques & entrecoupées; & que ſes actions ſont violentes & impitoyables?

Si ie voulois porter quelqu'vn à eſtre grand Peintre, voicy de quel air ie parlerois.

Croyez-moy, Pouſſin, appliquez-vous à la peinture, vous auez toutes les qualitez qu'elle demande: Ceux qui excellent en cét art, excellent en la plus belle choſe du monde; On les admire, On les recherche, les curieux en font leurs délices; Et quoy que le prix des tableaux dépende de l'imagination, & que d'eſtablir ſa fortune, ſur vn fondemenr ſi bizare, ce ſoit

donner

donner beaucoup à l'incertitude, les grands Maiſtres ſont touſiours reconnus pour ce qu'ils ſont, & les bonnes pieces ſont touſiours priſes pource qu'elles vallent. Les meſmes peintures qui immortaliſent le nom des objets, immortaliſent le nom des peintres. On ne ſe reſouuient iamais des rideaux, des Cyclopes & des Venus, qu'on ne ſe reſouuienne des Thymantes, des Paraſis & des Apelles : l'hiſtoire vante les ouurages dont ils ont décoré les Palais, & la poſterité imite leur maniere.

Si ie voulois deſtourner quelqu'vn d'eſtre amoureux, voicy ce que ie mettrois en auant.

O que l'amour eſt digne de haine ! & que la prudence eſt contraire à cette paſſion ! Si celuy qui n'obſerue, ny proportion, ny meſure, dans les loüanges qu'il donne, eſt ſans iugement, qui doute qu'vn Amant ne ſoit ridicule, puis qu'il loüe trop & trop ſouuent, & qu'il dõne des noms magnifiques à des objets vulgaires : & ſi celuy qui neglige les moyens de s'éleuer, eſt ſans ambition, qui ne ſçait qu'vn Amant a l'ame baſſe, puis qu'il fuit les occaſions & les emplois, & que comme il conſtituë toute ſa gloire en la ſeule poſſeſſion de ſa Maiſtreſſe, il renonce à tout ce qui peut retarder l'execution de ſon deſſein? De toutes les perſonnes qui contribuent à la bien-ſeance, il ne conſulte que les tailleurs & les merciers, les nouueautez le tentent, les bagatelles le captiuent, & dans la crainte qu'il a, que les inconſtances de la mode, ne deuancent les payemens de ſon reuenu, il recourt à des emprunts frequents, & à des precautions ruïneuſes. S'il iouït de ſes amours, les choſes qui deuroient faire ſon repos, ſont ſes inquietudes; il craint que

la meſme foibleſſe, qui a porté Berenice à l'obliger, ne la porte à partager ſes faueurs; il ſoupçonne toutes ſes actions, & quelque effort qu'elle face de le deſabuſer, il eſt touſiours le triſte compagnon de ſes viſites, l'exact obſeruateur de ſes regards, & le ſiniſtre interprete de ſes penſées; Que s'il ne jouït pas de celle qu'il aime, & qu'il n'ait pas grand ſujet d'en eſperer la poſſeſſion, de quels mouuemens n'eſt il point agité? & de quelles reſolutions n'eſt-il point capable? Peut-on repreſenter ſans pitié les excés qu'il commet contre luy? Peut-on redire ſans horreur les blaſphemes qu'il vomit contre le Ciel? La rage dont il eſt poſſedé, n'éclatte pas ſeulement en ſes plaintes, & en ſes outrages, elle paroiſt encore en ſes rudeſſes, & en ſes bizareries: Il perſecute ſes valets: Il abhorre ſes amis, Tout le choque, Tout l'importune, & ſi les obligations de la vie ciuile, l'engagent à voir le beau monde, il ne peut ſi bien faire l'enjoüé, que les alterations de ſon viſage, & les diſtractions de ſon eſprit, ne démantent ſa complaiſance, & ne découurent ſon déguiſement; Les meſmes choſes qui ruïnent ſon embonpoinct, ruïnent ſa reputation, chacun ſe meſle de faire ſon hiſtoire, & s'il paſſe en quelque endroit, où il ſoit particulierement connu, il deuient l'objet de tous les yeux, & le ſujet de toutes les langues.

DES SVBIETS ET DES ADIOINTS.

IL y a pluſieurs ſubjets, mais les plus conſiderables, ſont les Propres, les Communs, les Objectifs, & les Adjonctifs.

Les ſubjets propres, ce ſont ceux qui ont des qualitez qui ne conuiennent qu'à eux, L'œil eſt le propre ſubjet de la veuë, Le cœur

eſt le propre ſubjet des paſſions.

Les ſubjets communs, ce ſont ceux qui ont des qualitez, qui conuiennent à d'autres ſubjets, Le viſage eſt vn ſubjet commun de la blancheur, Le cerf, eſt vn ſubjet commun de la viteſſe.

Les ſubjets objectifs, ce ſont ceux à l'entour deſquels quelque choſe eſt occupée; Les couleurs ſont les ſubjets objectifs de la veuë; Les hazards, ſont les ſubjets objectifs de la vaillance.

Les ſubjets adjonctifs, ce ſont ceux auſquels quelque choſe eſt comme attachée; Dieu eſt vn ſubjet adjonctif, parce que le ſecret des conſciences luy appartient; Ceſar eſt vn ſubjet ſemblable, parce que le tribut luy eſt deub.

Exemple du ſubjet propre.

On ſe ſert du ſubjet propre, lors qu'on ſoûtient, que l'ame peut eſtre heureuſe, parce qu'elle eſt immortelle.

Exemple du ſubjet commun.

On ſe ſert du ſubjet commun, lors qu'on dit que la rareté donne le prix aux choſes, que la beauté du chant) par exemple) n'eſt pas vn grand aduantage, puis qu'il y a des oyſeaux qui ont la voix excellente.

Exemple du ſubjet objectif.

On ſe ſert du ſubjet objectif, lors qu'on infere qu'vn tel eſt ſçauant, pour ce qu'il s'adonne à la lecture.

Si plus l'ame loge de choſes, & plus elle eſt capable d'en loger, il s'enſuit qu'il n'y a point d'affinité entre elle & le corps.

Exemple du ſubjet adjonctif.

On ſe ſert de ce ſubjet, lors que pour recuſer le iugement qu'on fait de quelques actions, on allegue qu'il n'appartient qu'à Dieu de penetrer le fonds du cœur.

Encores qu'il ſoit aiſé de iuger des adjoints par les ſubjets; il eſt pourtant à propos d'en confirmer la connoiſſance, & d'en donner l'vſage, mais auant que d'en venir là, il faut remarquer que les Rhetoriciens comprennent ſous le mot d'adjoint, les accidens propres, les accidens ſimples, les accidens communs inſeparables & les circonſtances; Que par le dernier mot, ils entendent parler indifferemment, des accidens qui arriuent aux ſubjets, & de ceux qui n'y arriuent pas, & que comme ils mettent ſous luy, tout ce qui peut ſeruir à confirmer & à deſtruire, ils rangent ſous ſon eſtenduë, les accidens qui precedent, qui accompagnent, & qui ſuiuent.

Exemple des accidens propres.

Les Orateurs ſe ſeruent des premiers adjoints, c'eſt à dire, des accidens propres, lors que pour faire voir que la ſcience conuient à l'homme, ils repreſentent que la verité eſt l'objet de l'entendement, & que l'entendement eſt vne puiſſance humaine.

Exemple des accidens communs.

Ils ſe ſeruent des ſeconds, lors qu'apres auoir repreſenté, par exemple, que la beauté eſt vn accident, que mille autres peuuent deſtruire, ils remonſtrent qu'elle eſt auſſi mépriſable par ſon eſtenduë, que par ſa nature, que chaque eſpece a la ſienne, & qu'entre les indiuidus de la noſtre, les plus vils ſont ſouuent les plus beaux.

Exemple des accidens communs inſeparables.

Ils ſe ſeruent des troiſiémes, lors que pour deſtourner quelqu'vn de la paſſion immoderée des honneurs, ils rapportent qu'vne mediocrité paiſible vaut mieux qu'vne grandeur agitée, & que ſi l'inquietude ne prouient pas touſiours de

l'ambition, l'ambition engendre touſiours l'inquietude.

Exemple des circonſtances.

Ils ſe ſeruent enfin des circonſtances, lors que pour appuyer (par exemple) l'accuſation d'vn meurtre, ils alleguent que l'aſſaſſin menaça le mort, & qu'auant que de faire le coup, on le vit auecque des déterminez; Que pour mieux cacher ſon crime, il alla aux chãps, le meſme iour que le deffunt fut tué; Qu'il apprit les nouuelles de ſa mort d'vn viſage effrayé; Et qu'en ſuitte de l'aduis qu'on luy donna de l'empriſonnement d'vn tel, il deuint extremément paſle.

Les circonſtances s'eſtendent ſur le fait, & ſur les perſonnes: Celles qui regardent le fait, ſont le qui, le lieu, le temps, l'intention, l'inſtrument & la maniere: Et celles qui regardent les perſonnes, ſont le nom, le naturel, la fortune, la paſſion, l'eſprit & l'habitude.

Les Orateurs ſe ſeruent de toutes ces choſes, ie ne condamne pas les conſequences qu'ils en tirent: mais parce que ſi ie donnois des exemples de tout ce que ie viens de dire, ie pourrois eſtre ennuyeux, ie me contenteray de parler des antecedans, des accompagnans, & des ſuittes, & de donner à ces acceſſoirs les vſages qui leur conuiennent.

Exemple des antecedans.

Alexandre tiendra ſa promeſſe, il a penſé long-temps auant que de la faire.

Autre exemple.

Le iour de demain ſera fort beau, le ſoir de celuy-cy eſt fort rouge.

Autre exemple.

Ie ne doute point, Meſſieurs, de voſtre reſi-

ſtance, il n'eſt pas croyable, que ceux qui ont eſté hardis dãs la nauigation, ſoient laſches dans le port; Que ceux qui ont combatu pour retourner en leurs maiſons, ne combattent pas pour s'y conſeruer.

Il fait appreſt d'armes, de tentes, de cheuaux, de munitions, il marchera donc en campagne.

Autre exemple.

Il commence de bonne heure à aymer le fer; Il ira donc à la guerre.

Autre exemple.

On fait de puiſſantes leuées, on fera donc vn puiſſant effort.

Exemple des accompagnans.

Les auares, dit-on, ſont des eſpeces de mineurs, ils n'oſent toucher aux choſes qui leur appartiennent.

Autre exemple.

La joye accompagne la vertu, la vertu porte donc ſa recompenſe.

Autre Exemple.

Les ombres croiſſent; donc l'heure du ſoir approche.

Autre exemple

L'homme eſt né pour les grandes choſes, & cét homme-cy ne s'attache qu'aux choſes baſſes; il eſt donc eſclaue de ſon corps.

Exemple des ſuittes.

As-tu perdu les yeux? Tu as perdu les boutefeux de la concupiſcence.

Autre exemple.

Il eſt vray que ſi la ſcience eſt ſuiuie d'vn bien, qui eſt l'aſſeurance, elle eſt ſuiuie d'vn mal, qui eſt l'enuie, mais comme il vaut mieux eſtre enuié, que d'eſtre incertain, il vaut mieux eſtre ſçauant, que de ne l'eſtre pas.

DE LA COMPARAISON.

ON compare les choſes au regard de leur quantité naturelle, de leur quantité morale, de leur bonté & de leur analogie.

Exemple de la quantité Naturelle.

Si mille hommes ont autrefois forcé vne grande Ville, vne pareille multitude peut faire vne ſemblable action.

Exemple de la quantité Morale.

On range ſous cette quantité, l'égal, le plus & le moins, le moins & le plus.

EXEMPLE DE L'EGAL.

SI celuy qui a conſerué vne Ville, eſt auſſi conſiderable que celuy qui l'a fondée, Ciceron n'a pas moins merité de Rome que Romulus.

Autre exemple.

Il ne faut non plus adjouſter foy à vn amy qui louë, qu'à vn ennemy qui blaſme.

Autre exemple.

Vn bon conſeil ſert autant à vn eſprit combattu, qu'vn bon Medecin à vn corps malade.

Autre exemple.

Il n'y a pas moins d'imprudence à communiquer ſon ſecret à vn babillard, qu'à découurir ſa penſée à vn ennemy.

Autre exemple.

La perte des ſages Magiſtrats ne nuit pas moins à vne Republique, que la ruine des principaux pilliers à vn baſtiment.

Autre exemple.

Elle prenoit autant de plaiſir à pleurer au milieu de ſes afflictions, qu'elle en prenoit à rire au milieu de ſes proſperitez.

Autre exemple.

On perd ſans douleur, ce qu'on poſſede ſans amour.

Autre exemple.

L'auare n'a pas moins beſoin de ce qu'il a, que de ce qu'il n'a pas.

Autre exemple.

Iuger d'vn homme par l'habit, dit Charon, c'eſt juger d'vn cheual par le harnois.

Si Theſée ne peut eſtre blaſmé pour auoir enleué Heleyne, Paris ne peut eſtre blaſmé auſſi pour auoir fait le meſme enleuement.

Autre exemple.

Si Hector eſt digne de loüange pour auoir tué Patrocle, Paris n'eſt pas digne de blaſme pour auoir tué Achille.

Autre exemple.

Si les trauaux ſont égaux, le ſalaire doit eſtre égal.

EXEMPLE DV PLVS AV MOINS.

DIeu nous a donné le corps, il nous donnera le veſtement.

Autre exemple.

Vous ne deuez pas eſtre faſché de ce que vôtre Maiſtre ne veut pas que vous ſoyez leſte, il ne veut pas que ſes enfans ſoient richement habillez.

Autre exemple.

Comment ſerions-nous ſans deffaut ? les Saints n'ont pas eſté ſans peché.

Autre exemple.

Les Roys ſe ſoûmettent à Dieu, à plus forte raiſon deuons-nous donc adorer ce premier Principe.

Autre exemple.

Si ſaint Marcellin a encenſé des Idoles, que doit-on attendre des hommes ordinaires ?

Autre exemple.

Si Curtius a ſacrifié ſa vie pour le bien des

Romains, pourquoy faites-vous ſonner ſi haut les petites injures que vous auez ſouffertes pour le bien des fidelles ?

Autre exemple.

Quoy ? les premiers Chreſtiens aymerent mieux perdre la vie, que de renoncer à leur Religion; & vous aimerez mieux renoncer à voſtre croyance, que de perdre vos biens; hé dans quel aueuglement n'eſtes-vous point plongez ?

Autre exemple.

Torquat ſe défit de ſon propre fils, de peur qu'il n'y euſt plus de mal dans l'exemple du commandement mépriſé que de bien dans la gloire de l'ennemy vaincu. Auriez-vous bonne grace d'eſtre attaqué d'vne ſemblable crainte, & d'auoir plus de tendreſſe pour voſtre allié, que ce Capitaine n'en eut pour ſon ſang ?

Autre exemple.

Que ne deuez-vous point faire, Catholiques, pour porter le Seigneur à donner la paix à la Chreſtienté, puis que les mains d'vn Sceuole ſouffrirent les actiuitez d'vne braize pour porter Porſenne à donner la paix aux Romains ?

Autre exemple.

Si les Anges ne ſçauent pas toutes choſes, il ne faut pas attendre des hommes l'vniuerſalité des connoiſſances.

Autre exemple.

Si la prudence qui ſe doit touſiours trouuer aux Doctes, ne s'y trouue quelquefois pas, elle ſe doit moins trouuer aux ignorans.

Autre exemple.

Celuy qui bat ſon pere n'épargne pas ſon frere.

Autre exemple.

Qui eſt infidelle à ſon amy, eſt fourbe à tout le monde.

Autre exemple.

S'il ne l'a fait dans le ſang boüillant, il ne le fera pas dans le ſang froid; S'il ne l'a fait dans la chaleur de ſon emportement, il ne le fera pas dans le calme de ſa colere.

Autre exemple.

Celuy qui neglige ſon bien, neglige le bien des autres.

Autre exemple.

A-t'il eſté chaſte dans les tentations de la Cour, il ſera continent dans les horreurs de la ſolitude.

EXEMPLE DV MOINS AV PLVS.

VOus ne pouuez endurer les chaleurs de la Canicule, que ferez-vous donc voluptueux dans les flâmes eternelles.

Autre exemple.

Ie vous ay dit des choſes terreſtres, dit nôtre Seigneur, en ſaint Iean, & vous ne les croyez pas, & ſi ie vous dis des choſes celeſtes, comment les croyrez-vous?

Autre exemple

Si les Sophiſtes ne ſe deſeſperent pas pour auoir eſté vaincus dans la diſpute, les Capitaines doiuent-ils perdre courage pour auoir eſté vaincus dans le combat?

Autre exemple.

Si on prend tant de peine, pour acquerir les bonnes graces d'vne creature, que ne doit-on point faire pour attirer les benedictions de Dieu?

Autre exemple.

Si cét ignorant eſt ſage, quelle ſageſſe ne

doit point auoir le ſçauant.

Autre exemple.

Il ne peut ſouffrir l'effort d'vn braue ennemy, comment ſouffriroit-il donc l'attaque de deux braues?

Autre exemple.

Quels cris ne fera point ce délicat lors qu'il ſentira mon biſtory, puis qu'il crie dés qu'il ſent ma main?

Autre exemple.

S'il ne peut ſouffrir la lumiere des flambeaux, comment ſouffriroit-il la lumiere du Soleil?

Autre exemple.

I'aime mieux me iuger court en mon entendement, moy qui ne ſuis rien, que de douter de la prouidence de Dieu, luy qui a fait toutes choſes.

Exemple de la bonté.

Si ce qui eſt deſiré pour l'amour de ſoy, eſt meilleur, que ce qui n'eſt deſiré que pour l'amour de quelqu'autre choſe, la ſcience vaut mieux que l'eſtude.

Autre exemple.

Cét homme a en horreur les moindres fautes, il eſt donc à croire qu'il ne peut ſouffrir les pechez énormes.

Autre exemple.

Si ce qui eſt tel de ſa nature, eſt plus tel, que ce qui ne l'eſt, que par participation, qui doute que Dieu ne ſoit meilleur que les meilleurs du monde?

Autre exemple.

Si ce qui eſt bon pour pluſieurs choſes, vaut mieux que ce qui n'eſt bon que pour vne ſeule, l'integrité vaut mieux que la mutilation.

Autre exemple.

Si Neron fut tourmenté de frayeurs, dit Dion, pour auoir fait mourir ſa mere, il le deuoit eſtre dauantage, dit Baronius, pour auoir fait mourir Saint Pierre & Saint Paul, Agripine eſtoit tres-méchante, & ces grands Perſonnages eſtoient tres-gens de bien.

Autre exemple.

Ne vous imaginez pas qu'il ait plus de hardieſſe à meſure qu'il doit auoir plus de retenuë, qu'il ſouſtienne dans l'éclat d'vne action publique ce qu'il n'a oſé appuyer dans l'obſcurité d'vne conuerſation particuliere.

EXEMPLE DE L'ANALOGIE, ou de la Similitude.

Sçauez vous à quoy reſſemblent ces gouuernemens où les loix, les ordonnances, & les arreſts n'ont point d'effet? Ils reſſemblent à ces boutiques où les compas, les regles, & les équerres n'ont point d'vſage.

Autre exemple.

Il n'y a point d'abeilles ſans aiguillon; il n'y a point de repliques ſans chaleur.

Autre exemple.

Quelle gloire de vaincre en vn combat d'inuectiues? Il me ſemble que c'eſt moucher vne chandelle auecque ſes doigts.

Autre exemple.

Vn Procureur contre vn Preſident, c'eſt vne vague contre vn rocher, c'eſt vne picqure de mouche contre vn taureau de bronze.

Autre exemple.

Plus la lancette eſt huillée & plus elle penetre, plus la médiſance eſt emmiellée, & plus elle s'inſinuë.

Autre exemple.

L'œil n'eſt pas capable de la lumiere, s'il ne s'ouure, l'homme n'eſt pas capable auſſi de la grace s'il ne s'y diſpoſe.

Autre exemple.

Quand les parties nobles ſont ſaines, il n'y a point de peril de mort. Quand le cœur de l'Eſtat n'eſt point malade, il n'y a point de danger de ſubuerſion.

Autre exemple.

Comme dans l'art, l'excellence des ouurages, ſe meſure par la dignité de l'ouurier par la Nobleſſe de la forme, & par le prix de la matiere, dans la Politique, auſſi les actions ſont plus releuées à proportion que les perſonnes qui agiſſent ſont plus illuſtres, que les effets qu'elles produiſent ſont plus rares, & que les ſujets ſur leſquels elles agiſſent ſont plus éminens.

Autre exemple.

Nos penſées ne doiuent non plus s'arreſter en terre, que la fléche en l'air.

Autre exemple.

Comme les torrens ſont d'autant plus impetueux qu'ils rencontrent de grands obſtacles, les courages ſont d'autant plus aigris qu'ils trouuent de grandes reſiſtances.

Autre exemple.

Vn grand braſier ne peut demeurer long-temps ſous la cendre, qu'il ne faſſe paroiſtre quelque ſorte d'eſtincelle: vn grand cœur ne peut demeurer long-temps ſous la modeſtie qu'il ne faſſe paroiſtre quelque ſorte d'ambition.

Autre exemple.

Comme l'Opale tient quelque choſe des pierres les plus precieuſes, vos eſcrits tiennent quel-

que choſe des auteurs les plus illuſtres.

Autre exemple.

Il ne s'eſt point trouué de peintre qui ait voulu acheuer la Venus d'Apelles parce que la beauté de ſon viſage oſtoit l'eſperance de faire vn corps digne d'vne ſi belle teſte. Il ne ſe trouuera point auſſi d'eſprit qui entreprenne d'acheuer voſtre liure, parce que l'excellence de ce qu'il r'enferme, oſte l'eſperance de faire vne fin digne d'vn ſi beau commencement.

Autre exemple.

Si vn corps peut paſſer pour robuſte quand il ſouffre ſans alteration, les alterations de l'air, vn eſprit peut paſſer pour fort, quand il ſouffre ſans changement, les changemens de la Fortune.

Autre exemple.

Comme celuy qui a mal aux yeux ne peut ſouffrir la lumiere, l'opiniaſtre ne peut entendre la verité, & comme le premier ſe plaiſt dans les tenebres, l'autre ſe delecte dans les erreurs.

Autre exemple.

Ceux qui vont contre le fil de l'eau, s'éloignent du lieu où ils tendent ſi chaque moment n'adjouſte quelque progrez à leur chemin, ceux auſſi qui vont contre le torrent du monde s'éloignent de la perfection où ils aſpirent ſi chaque jour n'adjouſte quelque degré de zele à leur deuotion.

Autre exemple.

Comme le Pilote iuge mieux de ſon vaiſſeau que celuy qui l'a fabriqué, le joüeur d'inſtrument juge mieux de ſon Luth que celuy qui l'a fait.

Autre exemple.

L'eſprit eſt vne eſpece de champ, ſon fruit eſt

pareil à la ſemence qn'on y jette.

Autre exemple.

La regle eſt plus excellente que les choſes qui s'y conforment, les fins ſont plus nobles que les moyens qui s'y rapportent.

Autre exemple.

Vn Medecin doit mépriſer les injures du malade, Vn exorciſte doit ſe moquer des inſolences du demon, & vn ſage doit faire tres-peu de compte des emportements d'vn fol.

Autre exemple.

Lors qu'vn Nauire eſt ſans gouuernail, il eſt mené où la tempeſte le pouſſe, lors qu'vn homme eſt ſans grace, il eſt conduit où le vice le porte.

Autre exemple.

Comme les morſures des beſtes qui ſont ſur les fins, ſont plus dangereuſes que celles qui ne ſont pas reduites aux abois: Carthage demy ruinée fut plus redoutable aux Romains, que Carthage encores entiere.

Autre exemple.

Ce n'eſt pas donner vne claire connoiſſance des choſes que de donner vne connoiſſance indiſtincte, c'eſt imiter les faiſeurs de cartes qui repreſentent des montagnes par des pierrettes, des foreſts par des feüillages, des mers par des lignes, & des villespar des clochers.

Autre exemple.

Comme les poiſſons les plus nobles ſautent d'aiſe, auſſi-toſt qu'ils entendent le ſifflement du vent, & qu'ils voyent l'agitation des vagues, les cœurs les plus genereux treſſaillent de joye dés qu'ils entendent le ſon des trompettes, & qu'ils voyent l'oppoſition des armes.

Autre exemple.

Les aueugles ne craignent pas les éclairs, les ignorans ne craignent pas les perils.

Autre exemple.

Il n'y a point de fard qui me faſſe aimer les laideurs, Il n'y a point de ſoupleſſe auſſi, qui me faſſe eſtimer les fourberies.

Autre exemple.

Comme l'artiſan fait ſon ouurage par la forme qu'il a conceuë en ſon entendement qui eſt ſa parolle interieure, Dieu autheur auſſi par ſa parolle, qui eſt comme ſon art interieur a baſty le monde.

Autre exemple.

Son eſprit reſſemble à ces terres ingrates, qui reçoiuent beaucoup, & qui rapportent peu.

Autre exemple.

Comme la pluye appaiſe le vent, les larmes calment les ſoûpirs.

Autre exemple.

Si vn miroir n'eſt pas vn veritable miroir lors qu'il ne rapporte pas fidelement l'eſpece, vn amy n'eſt pas vn veritable amy lors qu'il n'exprime pas naïuement ſa penſée.

Autre exemple.

Il n'appartient qu'aux chiens coüards à iapper contre les lyons enchaiſnez, Il n'appartient auſſi qu'aux hommes laſches à s'emporter contre les vaillans captifs.

Autre exemple.

Le Renard change de poil, mais il ne change pas d'inclination, le cauteleux change de face, mais il ne change pas d'humeur.

Autre exemple.

Les morſures des beſtes mourantes ſont les plus

plus dangereuſes, les efforts des ennemis deſeſperez ſont les plus redoutables.

Autre exemple.

Vous reſſemblez au cameleon, il s'imprime toutes ſortes de couleurs excepté la blanche, vous vous imprimez toutes ſortes de manieres de viure excepté l'honneſte.

Autre Exemple.

Ne vous eſtonnez pas ſi quelque bon que ſoit le Seigneur, il vous enuoye des afflictions, vn bon medecin ordonne quelquesfois des potions ameres.

Autre exemple.

L'excez de la chaleur amortit les plantes, l'excez de l'amour fleſtrit les hommes.

Comme les arbres ſe ſeruent des rudeſſes de l'hyuer pour porter des fruits nourriſſans, les hommes doiuent ſe ſeruir des rigueurs de leurs ennemis pour produire des actions exemplaires.

Autre exemple.

S'il y a plus d'honneur à vn Medecin de conſeruer la ſanté, que de chaſſer la maladie; il y a plus de gloire à vn Chreſtien de conſeruer ſon innocence, que de reparer ſon crime.

Autre exemple.

Comme les grands orages ſont ordinairement ſuiuis de beaux jours, ils ne faut pas s'eſtonner ſi la bataille de Ceriſole fut ſuiuie de la paix de Creſpy.

Autre exemple.

On peut dire, que comme le fer deuient plus luiſant à meſure qu'on le frotte, l'eſprit deuient plus brillant à meſure qu'on l'agite.

Autre exemple.

Comme l'on a plus de deſir de voir le Soleil,

quand il eſt éclipſé, que quand il eſt éclairant, l'on a plus d'impatience auſſi de connoiſtre la verité lors qu'elle eſt cachée que quand elle eſt manifeſte.

Autre exemple.

Les interreſſez reſſemblent à l'enfer des Chimiſtes, car comme l'on ne peut diſpoſer de ce que contient ce vaiſſeau, qu'il ne ſoit caſſé, l'on ne peut vſer de ce que poſſedent les auares, qu'ils ne ſoient deſtruits.

Autre exemple.

Comme la diuerſité des ſemences, rend les terres plus fertilles, la diuerſité des liures rend les eſprits plus abondans.

Autre exemple.

L'excez de l'aliment eſtouffe la chaleur de l'eſtomach, l'excez de la lecture abat la vigueur de l'eſprit.

On peut prouuer vn ſemblable par vn autre.

Exemple.

Si le Pere doit auoir ſoin de ſes enfans, le Prince doit auoir ſoin de ſes ſujets.

Autre exemple.

Puis qu'on fait difficulté de confier la conduite d'vne bergerie à vn méchant Paſteur, l'on doit faire ſcrupule de confier la direction d'vne Parroiſſe à vn méchant Curé.

Autre exemple.

Comme quelque bien-fait que ſoit vn cheual indompté, il n'eſt pas encore en eſtat de rendre ſeruice, quelque ioly auſſi que ſoit vn eſprit ignorant, il n'eſt pas encore en eſtat d'eſtre employé.

EXEMPLE DE LA DISSIMILITVDE.

ON peut perdre malgré ſoy les biens apparens, mais on ne peut perdre malgré ſoy

les veritables biens.

Autre exemple.

Comme Dieu & la nature ſont diſſemblables, il ne faut pas trouuer eſtrange, ſi Dieu peut faire quelque choſe de rien, & ſi la nature ne peut faire quelque choſe, que de quelque matiere.

Autre exemple.

Encores qu'on n'ait pas fait mourir vn tel, pour auoir tué vn homme, & qu'on veüille vous oſter la vie, pour auoir commis vne ſemblable action, il me ſemble que vos plaintes ne ſont pas receuables, puis que la naiſſance diſtingue les perſonnes, qu'il eſt du ſang Royal, & que vous n'en eſtes pas.

Quoy le larron ſera diligent à vous dérober, & vous ſerez pareſſeux à le preuenir? hé ſurquoy fondez-vous voſtre negligence?

Autre exemple.

Il n'y a rien de plus diſſemblable au Printemps que l'Hiuer, & cependant vous voulez que le jeune homme faſſe ce que fait le vieillard.

Autre exemple.

Non ne les honnorez point d'vne ſi belle Epithete, ceux-là ne meritent pas d'eſtre appellez colonnels, qui tremblent aux premiers aſſauts.

Autre exemple.

Les arbres taillez reuiennent: mais les hommes perdus ne ſe recouurent jamais.

Autre exemple.

Quelle ſocieté y a-t'il, entre la lumiere & les tenebres, entre Chriſt & Belial?

Autre exemple.

Il n'en eſt pas de meſmes de l'homme orgueil-

leux comme du cuir enflé, le cuir enflé ne perit jamais, & le ſuperbe eſt quelquefois abyſmé.

Autre exemple.

Ne vous reglez pas ſur les perdrix, ils s'engraiſſent à couurir les femelles, & les hommes s'amaigriſſent à poſſeder les femmes.

La poſition d'vn diſſemblable, eſt quelquefois la preuue d'vn autre.

Exemple.

L'ame des beſtes perit auec le corps, celle de l'homme ne perit donc point auec le ſien.

Il faut remarquer en paſſant, que la diſſemblance conuient au genre demonſtratif, & que quand les Peres de l'Egliſe ont voulu inſpirer l'amour des bonnes choſes, ils ont rehauſſé les couleurs de la vertu par les ombres du vice.

DES OPPOSEZ.

LEs choſes qui exiſtent ſont contraires, lors qu'elles ſe chaſſent d'vn ſujet en acte, & qu'elles ne s'en chaſſent pas en puiſſance, ce qui eſt froid peut eſtre chaud.

Les choſes qui exiſtent, ſont oppoſées relatiuement, lors qu'elles ſe combattent en acte & en puiſſance: le Pere n'eſt pas le Fils de ſon Fils, & ne le peut eſtre.

Les choſes, dont les vnes ſont quelque eſtre reel, & dont les autres ne ſont rien, ſont oppoſées priuatiuement, lors qu'elles ſe chaſſent en acte, & qu'elles ne ſe chaſſent pas en puiſſance, ce qui eſt obſcur, peut eſtre lumineux.

Les choſes ſont oppoſées contradictoirement, lors que les vnes ſont quelque eſtre effectif, & que les autres ne ſont rien, & qu'elles ſe combattent en acte & en puiſſance, vn homme ne peut eſtre homme, & ne l'eſtre pas.

Enfin les choſes ſont oppoſées diuerſement, lors que les vnes ne ſont point de la nature des autres, & qu'encore qu'il n'y ait point d'affinité entr'elles, elles peuuent demeurer enſemble, la iuriſprudence & la foy peuuent ſubſiſter en meſme-temps & en meſme ſujet.

EXEMPLE DES CONTRAIRES.

SI les vertus nous approchent du Ciel, les vices nous en éloignent.

Autre exemple.

N'enuions point les proſperitez des méchans, Ne plaignons point les diſgraces des bons, la fortune des vns eſt vn mal, & l'infortune des autres eſt vn bien.

Autre exemple.

Pourquoy condamne-t'on Luculle, peut-on auoir raiſon de fuïr la douleur, & n'en auoir point de rechercher le plaiſir?

Autre exemple.

S'il y a de la gloire à vaincre ſes paſſions, il y a de la honte à en eſtre vaincu.

Autre exemple.

La Guerre apporte-t'elle la confuſion? la Paix apporte donc l'ordre.

Autre exemple.

Si on ne doit pas punir vn mal forcé, on ne doit pas reconnoiſtre vn bien-fait contraint.

Autre exemple.

Cheminez ſelon les voyes de l'eſprit, & vous n'accomplirez pas les deſirs de la chair, la raiſon eſt que l'vn combat l'autre, que l'eſprit éleue, & que la chair abrutit.

Autre exemple.

Proclus eſt tombé dans vne lourde faute, quand il a dit que les anciens croyoient que le

temps eſtoit eternel, le temps & l'éternité ſont contraires.

EXEMPLE DES PRIVATIFS.

IL n'eſt pas croyable que Brutus vange la mort de Ceſar, il haïſſoit ſa vie.

Autre exemple.

Ne vous eſtonnez pas de l'action de Democrite, l'aueuglement ne peut eſtre ſenſible à celuy à qui la veuë eſt à charge.

Autre exemple.

Si l'ame eſt vn corps, elle eſt compoſée. Et ſi c'eſt des quatre Elemens ; comment donneroit-t'elle la vie puis que les élemens ſont priuez?

EXEMPLE DES RELATIFS.

LEs Sujets doiuent obeïr au Prince, parce qu'ils ſont Sujets.

Autre exemple.

S'il y a de l'honneur à apprendre, il n'y a point de honte à enſeigner.

Autre exemple.

S'il eſt permis de vendre les Offices, il n'eſt pas deffendu de les acheter.

Autre exemple.

Si vous me connoiſſez dit IESVS-CHRIST vous connoiſſez auſſi mon Pere.

EXEMPLE DES CONTRADICTOIRES.

QVelle apparence y a-t'il de confeſſer vn Dieu, & de nier vne Prouidence? n'eſt-ce pas dire qu'il eſt infiny & borné, qu'il eſt clairvoyant & aueugle?

Autre Exemple.

S'il y a vne Prouidence, à quoy ſeruent les montagnes, dy pluſtoſt, ſi tout eſtoit vniforme où ſeroit la Prouidence?

DES REPVGNANS.

VOyez, touchez, dit le Seigneur, vn eſprit n'a ny chair ny os.

Autre Exemple.

Nous voulons quelquefois, ce qui nous eſt inconnu Et nous connoiſſons quelquesfois auſſi ce qui nous eſt indifferent. Et ainſi le vouloir & le connoiſtre ne ſont pas vne meſme choſe.

Autre exemple.

Si Dieu a eu beſoin de matiere, ou il l'a faite, ou il l'a trouuée. S'il l'a faite, il l'a faite de rien, puis que qui rechercheroit la matiere de la matiere, iroit à l'infiny. Et s'il l'a trouuée, elle eſt eternelle: il y a deux Eternitez, & c'eſt ce qui eſt repugnant.

EXEMPLE DES DIVERS.

LEs liures qu'on attribuë à ſaint Auguſtin ſont de differents ſtyles, ils ſont donc de differents autheurs.

Cette conſequence eſt foible, la plus-part de celles qu'on tire de ce lieu, ſont de cette nature.

DV GENRE.

LE genre eſt vn mot qui exprime la reſſemblance eſſentielle & partielle, qui ſe trouue entre pluſieurs choſes: le mot d'animal (par exemple) eſt vn terme Generique qui exprime la reſſemblance qui ſe trouue entre le ſentiment de l'homme & celuy de la beſte.

Exemple du genre.

La ſobrieté eſt loüable, parce que c'eſt vne eſpece de temperance.

DV TOVT ACTVEL.

LE Tout eſt vn aſſemblage de parties.

Exemple du Tout.

La Cour eſt à ſaint Germain, donc le Roy y eſt.

Il y a pluſieurs parties, il y en a ſans leſquelles le Tout ne peut conſeruer ſon nom, & il y en a d'autres, ſans leſquelles il le peut conſeruer.

Exemple des premieres.

Saint Preüil a perdu la teſte, il a donc perdu la qualité d'homme.

Autre exemple.

Les fondemens de la maiſon d'vn tel ſont écroulez, ſa maiſon eſt donc deſtruite.

Exemple des autres.

Rantzau a perdu vne cuiſſe, il peut eſtre encor en vie.

DV TOVT OBIECTIF.

LE tout objectif eſt vn aſſemblage ſpirituel, de pluſieurs choſes differentes, à l'entour deſquelles on peut s'exercer.

Exemple.

La vaillance des Grecs n'eſt pas vne veritable vaillance, parce que la veritable vaillance éclatte au camp, au lit, & ſur l'échaffaut, & que celle des Grecs ne paroiſt ordinairement qu'aux maladies.

Autre exemple.

Ne vous imaginez pas qu'vn tel fut prudent, la veritable prudence paroiſt en public, & en particulier, dans les grandeurs, & dans les diſgraces, en guerre & en paix, & l'hiſtoire nous apprend, que celuy dont je parle, eſtoit tantoſt judicieux, & tantoſt indiſcret, & que ſi ſa prudence éclattoit dans la conduite des Armées, elle

elle éclipſoit dans le maniement des affaires.

DV DENOMBREMENT.

LE dénombrement icy conſiſte en la diſtribution d'vn tout en ſes parties, d'vn chef en ſes inferieurs, d'vn genre en ſes eſpeces, d'vne cauſe en ſes effets, d'vn ſujets en ſes adjoints, des adjoints en leurs ſujets, des accidens en d'autres accidens, & d'vn mot en ſes ſignifications.

L'Orateur diſtribuë vn tout en ſes parties lors qu'il dit que l'homme eſt compoſé de teſte, de bras, & de jambes, que la maiſon dépend des fondemens, des murs & de la couuerture.

Il diſtribuë vn chef en ſes inferieurs, lors qu'il deſcend du General d'Armée aux Lieutenans Generaux, des Lieutenans Generaux aux Mareſchaux de Camp, des Mareſchaux de Camp aux Colonels, des Colonels aux Capitaines, & des Capitaines aux ſimples Soldats.

Il diſtribuë vn genre en ſes eſpeces, lors qu'il attribuë le mot de vertu à la prudence, à la juſtice, à la temperance, à la force, & aux autres vertus moralles.

Il diſtribuë vne cauſe en ſes effets, lors qu'il dit que la prudence inuente, confere, juge & applique.

Il diſtribuë vn ſujet en ſes adjoints, lors qu'il dit que les hommes ſont pauures ou riches; que la vie eſt paiſible ou tumultueuſe.

Il diſtribuë les adjoints en leurs ſujets, lors qu'il dit que les vertus logent dans l'entendement, dans la volonté, & dans l'appetit ſenſitif.

Il diſtribuë les accidens en d'autres accidens, lors qu'il dit que les Medecins ſont doctes ou

ignorans, heureux ou mal heureux.

Et il diſtribuë vn mot en ſes ſignifications, lors qu'il dit que la juſtice ſignifie vne habitude, vn acte, vn juge, ou vn pillier.

EXEMPLE DE LA DISTRIBVTION d'vn Tout en ſes Parties.

Si le tout eſt de la nature de ſes parties, l'Eſcriture eſt diuinement inſpirée, puis que les Propheties, les Euangiles, & les autres Liures, ont eſté dictez par le ſaint Eſprit.

Autre exemple.

Si je veux prouuer que le mécompte eſt la ſeule cauſe de l'abandonnement d'vn tel, ou tel ouurage, je diray qu'vn Artiſan, ne quitte ce qu'il a entrepris que par ignorance, par malice, par crainte, par indiſpoſition ou par erreur de compte, & je prouueray en ſuite que l'artiſan dont il eſt queſtion, eſt habille, bon, tranquille & ſain.

Autre exemple.

Si ie veux faire voir qu'vn tel ou tel Capitaine eſt fort conſiderable, ie diray que l'authorité & l'experience, le courage & la vertu, ſont les quatre choſes qui forment principalement le merite d'vn homme de guerre, & je feray voir en ſuitte, que la preſence de celuy dont ie parle, inſpire la retenuë aux trouppes les plus mutinées; que ſon experience eſt à l'épreuue des rencontres les plus ſurprenantes; que ſon courage affronte les hommes les plus redoutables, & que ſa vertu triomphe des objets les plus tentatifs.

Autre exemple.

Si ie veux faire voir que quelqu'vn n'eſt pas Philoſophe, ie diray que la Philoſophie eſt com-

posée de la Logique, & de la Metaphiſique, de la Phyſique & de la Moralle, & dans le diſcours que ie feray de celuy dont ie parleray, ie feray voir qu'il ne ſçait, ny la ſcience du diſcours, ny celle des actions; qu'il ne connoiſt, ny les choſes qui tombent ſous les ſens, ny celles qui ſont aux deſſus d'eux.

Autre exemple.

Si ie veux faire voir, qne les facultez ne ſont pas des vertus, ie diray que les vertus naiſſent de la connoiſſance du bien, & de la pratique du bien meſme, & ie feray voir en ſuitte que l'entendement, la volonté, & l'appetit ſenſitif, ne viennent que de la nature.

Autre exemple.

Si ie veux prouuer que Claude Foucault eſt parfaitement entendu en la Librairie; ie diray que l'excellence d'vn Libraire conſiſte à ſe reſſouuenir des Autheurs & des matieres, à connoiſtre les bonnes impreſſions, & à ſçauoir le prix des Liures; & ie feray voir que celuy dont ie parle, ſçait le nom des Anciens & des Modernes; qu'il recite les matieres dont ils traittent; qu'il diſcerne les editions; & qu'il ſçait la valeur des ouurages.

EXEMPLE DE LA DISTRIBVTION d'vn Chef en ſes inferieurs.

Si ie veux faire voir qu'vn tel ou tel eſt volontaire, ie diray que le Soldat obeït au Capitaine, & que celuy dont l'on parle n'en reconnoiſt point; que le Capitaine releue du Colonel, & que ſa conduite eſt entre ſes mains; que le Colonel commande à pluſieurs Compagnies, & qu'il n'en a pas vne; que le Mareſchal de Camp reçoit les ordres du Lieutenant General & qu'il

ſuit ſon caprice ; que le Lieutenant General dépend du Chef, & qu'il ne dépend de perſonne ; que le General enfin donne les ordres, & qu'il n'a point de commandement.

EXEMPLE DE LA DISTRIBVTION d'vn genre en ſes eſpeces.

Si ie veux faire voir que les Cometes ne ſont pas des eſtoilles, ie diray que les eſtoilles ſont fixes ou errantes, & ie prouueray en ſuite que les Cometes ne ſont, ny du nombre des choſes qui ont la premiere proprieté, ny du rang de celles qui ont l'autre.

EXEMPLE DE LA DISTRIBVTION d'vne cauſe en ſes effets.

Si ie veux faire voir qne l'homme eſt au deſſus de la beſte, ie diray que l'entendement humain ſepare ce que la nature a conjoint, & vnit ce qu'elle a diuiſé ; qu'il iuge, qu'il infere, qu'il fait reflexion ſur ſoy-meſme, & ie prouueray en ſuite que l'inſtinct eſt incapable de renuoy, de preciſion, & de refléchiſſement.

EXEMPLE DE LA DISTRIBVTION d'vn Sujet en ſes Adjoints.

Où trouue-t'on des hommes libres ? les vns ne pourſuiuent-ils pas ardemment les honneurs ? les autres ne ſont-ils pas eſclaues des richeſſes ? & les autres ne rendent-ils pas des honneurs diuins à des objets ſenſuels ?

EXEMPLE DE LA DISTRIBVTION d'vn Adjoint en ſes Sujets.

Si ie veux prouuer par la diuiſion des accidens en leurs ſujets, que quelqu'vn eſt extrémement coupable enuers ſon prochain, ie diray qu'on ne peut offencer vn homme qu'en ſon ame, qu'en ſon corps, & qu'en ſa fortune, &

que la perſonne dont il eſt queſtion ne s'eſt pas contentée de médire d'Artabane, mais que ſa malice eſt montée à vn ſi haut degré, qu'elle a rauy ſes biens & empoiſonné ſes aliments.

EXEMPLE DE LA DISTRIBVTION des Accidens en d'autres Accidens.

Il faut taſter par aduance des choſes dont les Princes ſe nourriſſent, par ce qu'entre les officiers de la bouche, il y en a de bons & de méchans, & qu'entre les bons, il y en a de fermes & de fragiles.

EXEMPLE DE LA DISTRIBVTION d'vn mot en ſes diuerſes ſignifications.

Si je veux faire voir qu'on doit bannir le mot de coin des Cathegories, ie diray qu'il faut oſter de l'ordre des choſes, les termes équiuoques, & ie prouueray en ſuite que les doctes & les polis, employent le mot de coin, pour ſignifier vn fruict, vn inſtrument, vn lieu, & par conſequent, qu'il faut luy donner vne autre place.

DE LA DEFINITION.

LA définition eſt double, l'vne eſt nominalle, & l'autre eſſentielle.

La définition nominalle ou ethimologique, conſiſte en l'explication des mots.

On diuiſe la définition eſſentielle en parfaite, & en imparfaite.

La parfaite explique le genre prochain d'vne choſe, & ſa difference ſpecifique.

Et l'imparfaite explique le genre d'vne choſe, & quelques-vns de ſes accidens.

On définit nominallement les choſes, lors qu'on dit que la Grammaire eſt l'art des lettres; que l'Axiome eſt vne ſentence excellente; que le Moyne eſt vn homme ſolitaire.

On définit eſſentiellement les choſes, lors qu'on dit que l'homme eſt vn animal raiſonnable; que la Grammaire donne des reigles pour parler congruëment.

Et on définit imparfaitement les choſes, lors qu'on dit que l'homme eſt vn animal qui a le corps droit & la teſte leuée, & qui eſt fait pour la gloire de Dieu; que le cheual eſt vne beſte qui hannit, qui a quatre pieds, & qui eſt crée pour le ſoulagement de l'homme; que la Grammaire eſt vn art qui apprend à diſtinguer les noms des Verbes, les cas des Mœufs, & à placer les Virgules & les points.

Comme l'Orateur n'eſt pas ſi exact que le Logicien, il peut définir les choſes par leurs proprietez, par leurs effets & par leurs parties.

Il définit par les proprietez, lors qu'il dit que le cœur eſt la ſource de la vie, le ſiege des paſſions, le premier viuant, & le dernier mourant.

Il définit par les effets, lors qu'il dit que la luxure eſt vn feu qui conſume l'humide radical, qui diſſipe les eſprits, qui émouſſe l'imagination, & qui affoiblit le iugement; que la morale eſt vne ſcience qui fait viure l'ame & mourir le corps, qui éclaire l'entendement, qui regle la volonté, & qui reprime les paſſions.

Et il définit par les parties, lors qu'il dit que la maiſon dépend des fondemens, des murs, & du toit; que le jardin eſt compoſé d'allées, de potagers & de parterres.

EXEMPLE DV NOM.

S'il eſt Philoſophe, il n'eſt pas ſage; parce que la Philoſophie eſt vn deſir de ſçauoir, & que le deſir & la poſſeſſion ſont oppoſez.

EXEMPLE DE LA CHOSE.

On ne doit pas rejetter la medecine, elle preuient l'indiſpoſition, elle deſtruit la maladie, elle reſtablit la ſanté, elle conſerue l'embonpoint.

Autre exemple.

Vn demon eſt vn ouurage ou vn Dieu, Vous dites que c'eſt vn ouurage, vous dites donc que celuy qui l'admet, admet vn ouurier, & par conſequent vn premier principe.

Exemple de la Deſcription.

L'homme a tort de vanter ſes aduantages, puis qu'à conſiderer le lieu de ſa priſon, & celuy de ſa liberté, on peut dire que c'eſt vn animal qui nage en vn temps, dans vne mer d'immondices, & qui vit en vn autre, dans vn abyſme de miſeres.

PETITES REMARQVES SVR les preuues.

C'Eſt mal raiſonner, que de tirer de certaines équiuoques, le ſujet de quelque loüange. Et ainſi il eſt ridicule de dire, *qu'il faut qu'il y ait quelque choſe d'excellent aux ſouris, puis que la Feſte ſi ſolemnelle des Myſteres a eſté appellée du mot de Myſtere, que le mot de Myſtere vient de Myſ. Et que le mot de Myſ. ſignifie vne Souris.* Il y a des équiuoques de participation, ie l'auouë, il y a des remarques d'Analogie, ie le confeſſe: mais puis qu'il n'y a point de rapport entre vn Myſtere & vn inſecte, entre vne Feſte & vn animal, & que l'autre eſpece d'équiuoque n'a point de lieu icy, il faut confeſſer que l'équiuoque d'auenture y a place, & que c'eſt fonder vne loüange ſur vne bizarerie. Si le blaſme eſtoit iuſtement fondé ſur les équiuoques de hazard, on pourroit dire auſſi qu'il y auroit *quelque cho-*

ſe de mépriſable aux Gensdarmes puis que la paille qui auilit le prix des diamans, eſt appellée du nom de Gendarme. Mais les Gendarmes expoſent leur vie pour la noſtre, & c'eſt à leurs trauaux que nous deuons noſtre tranquillité.

Quoy que les Prouerbes ſoient receus, il y en a pourtant ſur leſquels on ne peut fonder vne iuſte loüange. Et ainſi celuy-là fonde mal la loüange du chien, & du chat, qui ſur *le Prouerbe qui dit qu'il eſt honteux de n'auoir chez-ſoy ny l'vn ny l'autre*, conclud que ces beſtes ſont honnorables, j'auouë qu'il eſt honteux de refuſer quelque choſe aux animaux domeſtiques; mais ſi les beſtes auſquelles on donne à manger contribuoient quelque choſe à l'honneur, il s'enſuiuroit qu'il y auroit de l'honneur à laiſſer quelque choſe à ronger aux rats & aux ſouris, & que les plus glorieux hommes du monde, pourroient tirer quelque ſurcroiſt d'eſtime des animaux les plus vils & les plus veneneux.

On raiſonne mal, lors qu'on infere d'vne connoiſſance détachée, vne entiere connoiſſance. Et ainſi, il ne s'enſuit pas, par exemple, que celuy qui connoiſt les lettres d'vn vers difficile, ait l'intelligence de ce qui reſulte de l'vnion des lettres qui le compoſent, puis que tel connoiſt les lettres qui ne ſçait pas aſſembler, & que tel ſçait aſſembler qui ne connoiſt pas l'eſſence de la choſe qui eſt ſignifiée par la compoſition du mot.

Il ne faut pas iuger de la malignité du ſimple, par la malignité du double. Toutes les choſes ſont receuës ſelon la diſpoſition des receuans, & en matiere d'alimens, les choſes ne ſont bonnes que ſelon vne certaine meſure, *deux œufs frais par exemple, ſont bons à vn malade, mais qua-*

tre œufs luy ſont nuiſibles.

Comme il y a des propoſitions qui ſont vrayes en vn ſens, & qui ſont fauſſes en vn autre, il ne faut pas que la concluſion ſoit fondée ſur le dernier ſens. *Vn Fils doit vanger la mort de ſon Pere,* cette propoſition peut eſtre raiſonnable, mais il ne s'enſuit pas que parce qu'vne femme a tué ſon mary, le fils doiue tuer ſa mere.

Celuy qui examine le crime dont il eſt accuſé, ſemble ne l'auoir pas commis, mais comme tel tombe d'accord de la propoſition generalle, qui trouue de la repugnance à ſe conformer à la propoſition particuliere. *Tel auſſi tombe d'accord, par exemple, que c'eſt vn grand crime que le meurtre, qui trouue de la difficulté à vaincre la paſſiõ qu'il a d'aſſaſſiner ſon ennemy.*

Encores que ſelon la maxime ordinaire, celuy qui renferme le plus, renferme le moins, neanmoins, tel n'a pas de peine pour des crimes horribles, qui en a pour des crimes ordinaires. *Et ainſi ce n'eſt pas touſiours bien conclurre, tel eſt méchant, donc tel eſt larron.*

Il eſt ridicule de confondre les choſes qui arriuent par accident, auecque celles qui arriuent par intention. Et ainſi Polycrate fonda mal ſes loüanges, lors qu'il fit le panegyrique des rats & des ſouris, & qu'il entreprit de prouuer que l'eſtat auoit vne particuliere obligation à ces beſtiolles. Il eſt vray qu'en temps de guerre elles auoient comme deſarmé les ennemis, qu'elles auoient rongé les cordes de leurs arcs, mais qui s'auiſeroit de prendre pour vn ſigne de haïne, vn effet de faim, de prendre pour vne preuue de partialité, vne marque de miſere.

Comme les motifs peuuent eſtre differens, on

raiſonne mal quand on dit. *Les adulteres courrent toutes les nuits, vn tel fait les meſmes courſes: donc vn tel eſt entaché du meſme crime. Les liberaux donnent, Vn tel donne, donc vn tel eſt liberal.*

C'eſt vſer d'vne eſtrange Logique que de iuger de l'imprudence de ce qui précede par le hazard de ce qui ſuit, & ainſi Demades auoit tort d'imputer à Demoſthene les mal-heurs de l'Eſtat, & de tirer la preuue de ſon accuſation de ce que la guerre ſuruinſt dés que Demoſthene eut entrepris la direction des affaires.

On ne doit pas tirer vne conſequence affirmatiue d'vne propoſition douteuſe, & ainſi c'eſt mal raiſonner; *Il a battu des perſonnes libres comme des eſclaues: donc il eſt inſolent*, la raiſon eſt que les battus ont pû eſtre les aggreſſeurs, & qu'en ce ſens le fait eſt de droit naturel.

Il ne faut pas confondre le ſouuent auecque le touſiours, & ainſi c'eſt mal argumenter, *la paſſion de plaire, metamorphoſe les vices en vertus, donc l'amour eſt vne belle paſſion*, la raiſon eſt que toutes les amours ne ſont pas legitimes, que les inclinations ſont differentes, & que pour plaire à vne femme; il faut quelquesfois violer toutes choſes.

Vne action n'eſt pas loüable; lors qu'elle peut ſe rencontrer au plus méchant homme du monde, & ainſi c'eſt mal prendre les choſes, *que de dire qu'vn homme n'eſt pas honneſte homme, s'il ne fait du bien à ſes amis*, parce qu'il ſemble qu'il veüille dire que cette action eſt vne ſuitte de l'honneſteté. Et cependant il arriue ſouuent que les méchans font du bien à leurs ſemblables.

La propoſition eſt douteuſe, lors qu'elle peut eſtre combattuë par vne proportion rationnelle, & ainſi c'eſt faire vne propoſition generalle, d'vne verité contingente que de dire, *que toutes les perſonnes qui ſont indignement traittées gardent touſiours leur rancune*, puis que comme le bon traittement trouue quelquefois des ingrats, le mauuais traittement peut trouuer quelquefois des indulgens. Sur ce qu'Iphicrate vit qu'on vouloit obliger ſon fils qui n'eſtoit encores qu'vn enfant à s'acquitter des deuoirs d'vn Citoyen, à cauſe diſoit-on, qu'il auoit la corporance d'vn veritable homme, il oppoſa la proportion rationnelle, au deſſein qu'on auoit formé. Si vous pretendez, dit-il, faire paſſer des enfans pour des hommes faits à cauſe qu'ils en ont la taille, il faut que vous faſſiez paſſer les petits hommes pour des enfans à cauſe qu'ils en ont l'apparence. Vn ancien trouua vn jour mauuais qu'on euſt de la iuſtice pour quelques-vns, & qu'on eut de l'indulgence pour quelques autres, & pour appuyer ſa condamnation, il ſe ſeruit de la proportion rationnelle. Si vous recompenſez, dit-il, les ſoldats, qui ont bien ſeruy, il faut que vous puniſſiez ceux qui ont deſerté.

Quand on poſe vne choſe comme incroyable, on doit tirer les preuues de la choſe, de la ſcience qui en traitte, & lors qu'on les tire de quelqu'autre endroit, elles ſont ordinairement plus ſpirituelles que iudicieuſes. Androcles Pitheus, au rapport d'Ariſtote, s'eſleua contre vne loy qu'on vouloit faire paſſer par violence : & comme ſur ce qu'il dit que toutes les loix que le peuple faiſoit, eſtoient ſi mauuaiſes qu'elles auoient

touſiours beſoin de quelques autres loix pour les corriger, le peuple s'eſtonna d'vne ſi eſtrange propoſition, Pitheus répondit auecque plus de gentilleſſe que de force, qu'il n'y auoit rien d'extraordinaire en cela, puis que le poiſſon qu'on tire d'vne eauë ſalée, auoit beſoin luy-meſme de ſel.

C'eſt vn grand vice dans le diſcours de prendre pour fondement de la concluſion le ſujet de la diſpute & de ſe ſeruir de certaines raiſons qui ſont en meſme temps, & foibles & honteuſes. *Il n'a que faire de dire, dit vn ancien, qu'il n'eſt pas capable d'vn ſi grand crime, ſi j'euſſe eſté en ſa place, je ne m'en fuſſe pas deffendu.* ce raiſonnement combat la Logique, & la pudeur, car outre que c'eſt poſer ce qui eſt en debat c'eſt fonder le crime de l'accuſé, ſur la méchanceté de l'accuſateur, & confeſſer par conſequent ce qu'on deuroit cacher.

Vne concluſion eſt comme puerille quand elle dépend d'vne propoſition trop éloignée. Et ainſi celuy là fait vne plaiſante gradation, qui dit, *que la folie eſt la mere de tous les maux; qu'elle enfante vne infinité de deſirs, que ces deſirs ſont immoderez, que ces deſirs immoderez r'enferment l'auarice, que l'auarice porte à toutes ſortes d'extremitez, & par conſequent que la folie eſt la mere de tous les maux.* On rapporte vne autre gradation qui eſt auſſi niaiſe que la precedente. Il n'eſt pas hors de propos de le rapporter auſſi. *Si les groſſes pieces de ſapin n'euſſent point eſté abbatuës à coups de hache dans le bois de Pelio, on n'eut pas baſty le Nauire d'Argos, qui a porté la fleur des Argonautes, à la conqueſte de la*

Toiſon d'or. Et ſi ce Nauire n'euſt point eſté conſtruit ma maiſtreſſe Medée qui erre maintenant triſte & deſolée ne ſeroit pas dans le déplorable eſtat où elle eſt reduite, & ainſi les groſſes pieces de bois de ſapin qui ont eſté coupées pour la conſtruction du Nauire d'Argos ſont les cauſes de ſon affliction & de la mienne.

On ne doit pas fonder le fort de ſa deffenſe ſur des propoſitions dont les ſuittes les combattent ; & ainſi ces Enthymemes ne ſont pas bien conſiderables ; *Il a peché par jeuneſſe, par colere, donc il eſt pardonnable.* Car ſi ces argumens eſtoient receus, la pluſpart des crimes ſeroient impunis.

DES MOVVEMENS, C'EST A DIRE des paſſions.

PVisque l'homme a deux appetits, & que les actions de l'vn aident ſouuent à former celles de l'autre, il eſt neceſſaire que ie parle des paſſions, & que ie découure par preceptes & par exemples l'art de les faire naiſtre. Mais parce que pour reüſſir en public, il faut eſtre pourueu de beaucoup de choſes, & qu'auant que d'entrer dans les mouuemens, les Rhetoriciens ont accouſtumé de parler des qualitez de l'Orateur, ie ſuiuray la meſme route, ie marcheray ſur les meſmes pas.

DES PRINCIPALES QVALITEZ de l'Orateur.

IL y en a comme Ciceron qui veulent que l'Orateur ait le diuers enuiſagement des Dialecticiens, la grauité des Philoſophes moraux, la diction des Poëtes, la memoire des Iuriſconſultes, la voix & le geſte des Acteurs.

Il y en a d'autres comme Quintilien, qui veu-

lent qu'il ſoit riche de corps & d'eſprit, qu'il ait l'entendement reueſtu & la volonté rectifiée.

Et il y en a d'autres, comme l'Eſcale, qui veulent qu'il ait la varieté qui ſe rapporte à la diction, au ſens, & à l'eſprit; Qu'il ait la prudence qui ſe rapporte au diſcernement, à l'ordre & à la bien-ſeance, & qu'il ait l'efficace qui ſe rapporte aux conceptions heureuſes, aux expreſſions ſublimes, & aux figures vehementes.

Ces Autheurs qui different en paroles, conuiennent en preſcriptions, ils veulent les meſmes choſes, & ils ſont trop raiſonnables en cela pour n'eſtre pas de leur ſentiment.

QVE L'ORATEVR DOIT ESTRE *inuentif.*

Quelque ſec que ſoit le ſujet dont on traitte, le genie le peut rendre abondant; c'eſt vne ſource de penſées & d'enuiſagemens; c'eſt vn fonds de raiſons & de varietez; C'eſt vn feu qui perce, qui penetre, qui ſubtiliſe, qui delecte. Il eſt vray que l'eſtude peut fortifier l'eſprit; que l'art peut reparer la nature : mais il eſt vray auſſi, qu'au deffaut du genie, l'éloquence eſt tardiue, & qu'à moins de vieillir dans les actions publiques, on ne peut rien faire qui ſoit digne d'vne haute reputation.

QVE L'ORATEVR DOIT eſtre ſçauant.

SI la Rhetorique eſt vague & indeterminée, Si tout ce qui peut tomber ſous la connoiſſance peut ſeruir de matiere à l'oraiſon. Si on ne diſpoſe des Auditeurs, que par la multitude des raiſons & des experiences, des exemples & des authoritez; Si on ne triomphe des eſprits, que par la connoiſſance des inclinations

& des intereſts, des mœurs & des mouuemens: Il ne ſera pas difficile de faire voir que l'Orateur doit entendre la Logique & la Metaphiſique, la Phiſique & la Morale, la Politique & la Iuriſprudence, & que celuy qui eſt dépourueu de ces diſciplines doit incomparablement plus exercer ſes oreilles que ſa langue. Ie ne doute point que la nature n'ait de belles ſaillies; que le genie n'ait de grands aduantages: mais quelque conſiderable que ſoit vn beau naturel, il faut touſiours confeſſer que l'ame eſt vne table d'attente, qu'on ne ſçait que ce qu'on apprend, & que de tous les Eſtres qui ſont ſous le premier Mobile, il n'y a que le Soleil qui ſoit originairement lumineux; Que la ſcience a la poprieté d'ouurir l'eſprit, & de fertiliſer les penſées, de remplir le diſcours, & d'affermir les ſentimens, & que comme les palmes qui ſont humectées des eaux du Nil, ſont incomparablement plus belles & plus peſantes que celles qui ſont plantées en vne terre aride, les Oraiſons qui partent d'vn eſprit fertile & reueſtu, ſont incomparablement plus viues & plus fortes, que celles qui prouiennent d'vn fonds ſterile & negligé.

QVE L'ORATEVR DOIT ESTRE Logicien, Metaphiſicien, Phiſicien, Philoſophe, Moral, Politique, & Iuriſprudent.

IL faut qu'il ſoit Logicien, puis qu'il faut qu'il ſçache la valeur des termes, la force des mots; Qu'il leue les équiuoques; Qu'il débroüille les ambiguitez; Qu'il connoiſſe les demonſtrations, les probabilitez, les fallaces.

Il faut qu'il ſoit Metaphiſicien, puis qu'il peut eſtre employé à la cõuerſion des libertins, & des athées; Qu'il eſt neceſſaire qu'il connoiſſe la ſu-

bordination des cauſes ; Qu'il s'éleue iuſqu'à Dieu, & qu'il ſoit en eſtat de prouuer hautement, & ſon exiſtence, & ſes attributs, puis que le traitté de l'inuention renferme toutes les ſciences ; que l'Orateur doit auoir l'eſprit remply des maximes generales, & que c'eſt dans la Metaphiſique qu'on les puiſe, puis enfin qu'il n'y a rien de ſi confondant que la reduction à l'impoſſible que cette maniere de raiſonner, entre quelquefois dans les diſcours oratoires, & qu'elles ne ſuppoſe pas moins l'intelligence du premier principe par la connoiſſance de l'argumentation.

Il faut qu'il ſoit Phiſicien, puis que la Rhetorique n'a point de matiere limitée, que la nature peut ſeruir de vaſte champ à l'éloquence, que la difference des prodiges, des miracles, & des productions peut eſtre le poinct d'vn debat ; & que l'Orateur peut tirer des Cieux, des élemens, & des mixtes, des exemples, des comparaiſons & des témoignages.

Il faut qu'il entende la Morale, puis que les hommes qui ſont preuenus de hayne, de colere, d'indignation iugent autrement des choſes que lors qu'ils ſont en leur eſtat naturel ; Qu'il faut qu'il remuë les paſſions, qu'il excite les Auditeurs, qu'il enflame les vns, & qu'il refroidiſſe les autres, puis qu'il faut qu'il parle de ce qui eſt loüable, & de ce qui eſt reprehenſible, de ce qui eſt glorieux, & de ce qui eſt infame, de ce qui eſt remiſſible, & de ce qui eſt inexcuſable.

Il faut qu'il entende la Politique, puis qu'il peut eſtre obligé de perſuader vne paix, ou d'enflâmer vne guerre, de s'eſtendre ſur ce qui ébranle les eſtats, ſur ce qui affermit les couronnes,

ronnes, ſur ce qui excite les reuoltes, ſur ce qui entretient la concorde, puis qu'il peut eſtre obligé d'appuyer vn conſeil, ou de preuenir vne reſolution, de s'étendre ſur les Princes, ſur leurs intereſts, ſur leur force, ſur leur foibleſſe, ſur leurs alliances, ſur leurs confederations, en vn mot puis qu'il peut eſtre obligé de recourir à l'Hiſtoire, ou d'alleguer des exceptions, de rapporter des exemples, ou de repreſenter des inconueniens, de rapporter ce qui a eſté fait, ou de repreſenter ce qui ne ſe doit pas faire, & de tirer en ſuitte du fonds de la Politique les preuues de ſa propoſition.

Il faut enfin qu'il entende la Iuriſprudence, puis que les Loix, les Ordonnances, & les Arreſts ſont les regles, les appuys & les fondemens de ceux qui parlent deuant les Iuges, & qu'ils ſont aux Aduocats ce que ſont les Aphoriſmes aux Medecins, les Theoremes aux Mathematiciens, & les Axiomes aux Philoſophes, puis que la ſcience qui traitte des Loix, des Ordonnances, & des Arreſts diſcourt des abus & des motifs, & qu'elle donne la vertu de bien conſeiller & de bien reſoudre, de bien accuſer, & de bien deffendre; qu'elle fournit de matiere, qu'elle fournit de rayons, qu'elle diminüe les doutes, & qu'elle fortifie les propoſitions.

QVE L'ORATEVR DOIT eſtre iudicieux.

QV'il doiue conſiderer les temps, les matieres & les perſonnes, l'experience & la raiſon nous l'enſeignent: Quelle audience donneroit-on à vn Orateur, qui dans l'effort des guerres Ciuiles ne preſcheroit que la defference

& la ſoûmiſſion ? & quelle raillerie ne feroit-on point de ſon indecence, ſi dans les derniers temps de ſon âge il ne rempliſſoit ſes diſcours, que de pointes & de fleurettes.

La meſme prudence qui doit conduire toutes les actions d'vn Orateur, ne doit gueres moins paroiſtre dans les circonſtances de la matiere, que dans celles du temps, On entendroit de mauuaiſe grace vn homme qui parleroit d'vne maniere baſſe & populaire de la magnificence d'vne entrée, ou de l'opiniatreté d'vn combat, & qui exprimeroit d'vn ton graue & majeſtueux les galanteries d'vn entretien, ou les ciuilitez d'vne Dame. Qui dans le deſſein qu'il auroit de perſuader vne paix ou vne guerre, vne penitence ou vne croiſade, vne reconciliation ou vne rupture, vne neutralité ou vne alliance, vſeroit du ſtyle dõt on ſe ſert pour exprimer les choſes les plus viles & les moins importantes, & qui dans la penſée qu'il auroit de perſuader vne demande ou vn refus, vn remercîment ou vne offre, vne deference ou vne fierté, vne conjouïſſance ou vne excuſe ; vſeroit des paroles dont on ſe ſert pour exprimer les choſes les plus nobles & les plus releuées.

Si l'obſeruation des temps & des matieres eſt vtile à toutes ſortes de gens, l'obſeruation des perſonnes eſt neceſſaire aux Orateurs ; Ceux qui ne s'arreſtent pas aux circonſtances, qui regardent, les temps & les matieres, pechent contre la conjoncture des affaires, & contre la décence des choſes, & ceux qui ne conſiderent pas les differences qui regardent l'Auditeur, confondent les hommes & les femmes, les jeunes & les vieux, & alleguent ſouuent aux vns ce

qu'ils deuroient alleguer aux autres ; Vn homme qui fait profeſſion de gagner le conſentement des aſſemblées, ne doit pas ſeulement faire reflexion ſur ce qui peut flatter les ſexes & les âges, il doit conſiderer de plus que le climat & la couſtume inſpirent des qualitez ſecrettes; que la diuerſité des ſentimens vient ſouuent de la diuerſité des exemples, & que comme les vertus ne ſont pas de tout païs, il perdroit ſa peine & ſa reputation, s'il preſchoit la franchiſe en Italie, & la ſobrieté en Allemagne.

Il doit conſiderer encore que la naiſſance & la fortune ſont remarquables, que ces differences donnent ſouuent de differentes diſpoſitions; que les petites gens ſont intereſſez, que les nobles ſont ambitieux, qu'il eſt difficile d'inſpirer l'humilité aux riches, & de perſuader l'abſtinence aux pauures.

Il doit conſiderer enfin que quelques difficultez qu'il y ait à diſtinguer les humeurs, on n'en doit pas negliger la connoiſſance ; que chaque humeur a ſes inclinations ; que les inclinations ſont fortes ; que le bilieux aime la guerre ; que le pituiteux aime la paix, & que les raiſons qui peuuent enflammer les vns, ſont ordinairement incapables d'émouuoir les autres.

QV'IL DOIT ESTRE INTELLIGIBLE.

IL n'eſt pas neceſſaire de faire vn grand diſcours, pour faire voir que l'oraiſon & la clarté doiuent eſtre inſeparables. Il ſuffit de repreſenter que les conſentemens releuent des connoiſſances ; que les connoiſſances de ceux qui écoutent, dépendent de la netteté de ceux qui parlent, & qu'il eſt impoſſible que les meſmes choſes qui embaraſſent les facultez qui connoiſ-

ſent, puiſſent échauffer les facultez qui deſirent.

QV'IL DOIT OBSERVER LES Maiſtres de l'Art.

COmme auant que de mettre ſes ouurages en veuë, les peintres eſtudient les teſtes du Titian, les Ombres du Carauege, l'Ordonnance de Polydor, & les autres perfections des autres Maiſtres, il faut auſſi qu'auant que de mettre ſes écrits ſous la Preſſe, les Orateurs obſeruent la douceur de Socrate, le nombre de Ciceron, la vehemence de Pericles, & les autres perfections des autres écriuains. Et comme entre ceux qui reüſſiſſent en toutes les parties de la peinture, il eſt à propos qu'il y en ait vn qui ſerue ſouuent de modelle, il eſt important auſſi qu'entre ceux qui éclattent en toutes les parties de l'Eloquence, il y en ait vn qui ſerue ordinairement d'exemplaire. Ie ſçay bien que l'imitation eſt vne eſpece de contrainte, que la contrainte eſtouffe les ſaillies, & que ceux qui s'accouſtument à marcher auec appuy; perdent ſouuent la force de marcher ſans aſſiſtance, mais outre que ie ne parle pas icy des Orateurs formez; que les grands eſprits ſont rares; que les ignorans ſont foibles, & que les bonnes copies ſont plus conſiderables que les méchantes inuentions, on peut dire en faueur de l'imitation, qu'elle confirme les doctes, & qu'elle éclaire les apprentifs, qu'elle forme le iugement, & qu'elle facilite le trauail. On me dira peut-eſtre que ceux qui ſçauent diſtinguer les choſes, n'ont plus beſoin de regles, & que ceux qui ne le ſçauent pas, ſont en danger de contracter de mauuaiſes habitudes: Il eſt vray que la ſcience du

diſcernement eſt conſiderable, & que pour ne confondre pas (par exemple) la ſuperfluité auec l'abondance, & la ſechereſſe auec la brieueté, il faut auoir le iugement bien net, & la plume bien délicate, mais il ſuffit de répondre là-deſſus, que les Demoſthenes, les Iſocrates, & les Cicerons ont tres-peu de taches, & que pour peu que les copiſtes conſultent les illuminez, ils peuuent éuiter le deffaut de leurs Maiſtres.

QV'IL DOIT ESTRE LABORIEVX.

SI plus vne terre eſt labourée, plus elle eſt fertile, plus vn eſprit eſt cultiué, & plus il eſt abondant : Les frequentes déclamations affermiſſent la memoire, & aſſeurent l'eſprit, corrigent les deffauts de la nature, & augmentent les adreſſes de l'art : Ce ſont des veritez que Pline enſeigne, & que Demoſthene confirme, que le premier ſouſtient par raiſon, & que l'autre prouue par experience.

QV'IL DOIT ESTRE VERTVEVX.

VN Orateur n'eſt guere moins puiſſant par ſa vertu, que par ſa ſcience : S'il éclaire par ſes preceptes, il échauffe par ſes actions, & s'il enchante l'oreille par ſes diſcours, il gagne la creance par ſes mœurs : On ſe perſuade qu'il feroit ſcrupule de loüer ce qui eſt blaſmable, de conſeiller ce qui eſt pernicieux, de deffendre ce qui eſt puniſſable, & dans ce ſentiment on conſidere ce qu'il eſtime, on ſuit ce qu'il approuue, on appuye ce qu'il protege.

QV'IL DOIT MESNAGER SA voix.

CEluy qui parle en public, ne doit parler ny trop haut ny trop bas, parce que celuy qui parle ordinairement trop haut, perd inſenſible-

ment la voix, & deuient incapable de la varier, & que celuy qui parle ſouuent trop bas, dérobe à la plus part de ſes auditeurs le fruit de leur audience, & s'accouſtume à exprimer d'vn meſme ton, les choſes oppoſées.

QV'IL DOIT REGLER SES geſtes.

IE ne m'eſtendray point ſur ce qui regarde la Rhetorique du corps. I'en entretiendray amplement mes auditeurs; ie me contenteray de repreſenter en paſſant, que la continuelle immobilité tient du niais, & que la frequente geſticulation tient du baſteleur, & que pour éuiter le trop & le trop peu, il faut que le geſte s'accommode en quelque façon, aux flexions de la voix, & au ſens des paroles.

RECAPITVLATION DES QVALITEZ de l'Orateur.

S'Il n'eſt point aduantagé de la nature, il arroſe vne terre ingratte, il cultiue vn fonds ſterile, il conçoit auecque peine, & il raiſonne auecque foibleſſe.

S'il n'a point de ſcience, on ſe repreſente que l'art eſt vne production de la nature; Qu'il n'a eſté engendré que pour appuyer ſes foibleſſes, & que ceux qui ſe vuident de paroles auant que de ſe remplir de choſes, ſont plus propres à galantiſer qu'à diſcourir.

S'il n'a point de prudence, ſes conſeils ſont ſoupçonnez de temerité, & on jette pluſtoſt ſes penſées ſur les deffauts de ſa conduitte que ſur les beautez de ſon genie.

S'il n'eſt point intelligible, on croit que ſa teſte n'a point d'eſtomach, c'eſt à dire, que ſon eſprit n'eſt point reueſtu de cette viue chaleur

qui fait vn excellent vſage de ſes alimens.

S'il lit peu, il tombe bien-toſt en redite; S'il lit beaucoup, & qu'il n'affecte point de guides, il deuient ſouuent vn méchant original; S'il obſerue les Maiſtres, & qu'il neglige la pratique, il eſt touſiours jeune dans la vieilleſſe de ſa profeſſion; S'il diſtribuë ſes richeſſes, & qu'il ne faſſe point reflexion ſur ce qu'il diſtribuë, il cultiue ſa memoire, & il abandonne ſon entendement; & s'il examine les choſes, & qu'il ſoit particulier, il entretient ſes doutes, & il nourrit ſes deffauts.

Quelque aduantage qu'il puiſſe tirer d'vne lecture choiſie, d'vne imitation diſcrette, d'vn exercice frequent, d'vne meditation profonde, & d'vne conference ſcientifique, toutes ſes loüanges, toutes ſes inuectiues, toutes ſes accuſations, toutes ſes deffenſes; en vn mot toutes ſes propoſitions ſont mal receuës, s'il eſt déreglé, s'il eſt vicieux, ſi les mœurs démentent ſes paroles, ſi ſa vie combat ſa doctrine, ſi ſes actions particulieres des honorent ſes actions publiques.

Enfin s'il n'eſtudie l'exterieur qui contient la voix & le geſte; S'il ne cultiue la prononciation qui renferme le parler & le mouuement, il n'obſerue ny l'éleuation, ny la force, ny la douceur, il n'éuite ny la bouffonnerie, ny la contrainte, ny la ruſticité, & on diroit à l'oüir, à l'obſeruer, qu'il eſt tranquille quand il conteſte, qu'il eſt en colere quand il exhorte, qu'il eſt indifferent quand il remonſtre, & qu'il eſt froid quand il inuectiue.

COMMENT IL FAVT DISPOSER les auditeurs à l'amitié.

L'Amitié eſt vne inclination reciproque & connuë, qui prouient de la connoiſſance du merite de quelqu'vn, & qui s'entretient par des offices mutuels.

Comme l'amitié ne s'engendre que par des obſeruations exactes & familieres, on forme vn deſſein ridicule, lors qu'on recherche les moyens de la faire naiſtre : L'on peut entreprendre de diſpoſer les auditeurs, à ſeruir celuy de qui l'on parle, à eſtre réjouy de ſes proſperitez, & a eſtre triſte de ſes diſgraces, & pour reüſſir en cela, il ſuffit de repreſenter agreablement le merite de ſes actions.

On eſtime ceux qui font du bien aux pauures, parce que les charitables ſont deſintereſſez.

On eſtime ceux qui donnent auecque promptitude, auecque grace, parce que pour donner de ce bel air, il faut eſtre détaché des choſes dont on fait largeſſe.

On eſtime ceux qui dans l'impuiſſance de ſe ſeruir de leur bource, obligent de leur credit, de leurs ſollicitations, parce que c'eſt vn témoignage qu'ils ſont pleins de bonne volonté.

On eſtime ceux qui auant que de s'acquitter de ce qu'ils doiuent à la vertu, s'acquittent de ce qu'ils doiuent à la conſcience, parce que c'eſt vne preuue qu'ils hayſſent les rapines & les extorſions.

On eſtime ceux qui reconnoiſſent les moindres bien-faits, parce que pour eſtre reconnoiſſans iuſques à ce poinct, il faut auoir vne extréme auerſion pour l'ingratitude.

On

On eſtime ceux qui ayment les abſens comme les preſens, parce que c'eſt aymer conſtamment.

On eſtime ceux qui regardent pluſtoſt la perſonne que la forrune, parce que ces ſortes d'amis ſont à l'épreuue des viciſſitudes du monde.

On eſtime ceux qui gardent le ſecret, parce qu'ils reſpectent la confiance.

On eſtime ceux qui hayſſent les détractions, parce qu'il eſt à croire qu'ils ont vn fauorable ſentiment de leur prochain, & qu'ils compatiſſent aux foibleſſes humaines.

On eſtime ceux qui font en cachette ce que les ambitieux font à découuert, parce qu'ils font les choſes par le ſeul amour de la vertu.

On eſtime enfin ceux qui ſont zelez pour la patrie, parce que pour eſtre zelez pour vne communauté, il faut embraſſer toutes les loix qui procurent ſon repos.

EXEMPLE EXCITATIF.

IL y a des hommes, Meſſieurs, qu'on ne peut connoiſtre & n'eſtimer pas, celuy que j'ay dans la penſée a l'aduantage d'eſtre de ce nombre, Vous auez ouy dire quelque choſe de ſon merite, ſouffrez que ie m'étende ſur vn ſi beau ſujet, & quoy que ie manque d'éloquence, ie m'aſſeure que voſtre attention honorera mon recit, & qu'elle donnera aux choſes ce qu'elle refuſeroit à l'expreſſion. Quelque ieune que ſoit Roleante, la morale n'a rien de grand dont il ne ſoit reueſtu, ſa prudence démeſle les affaires les plus épineuſes, ſon courage triomphe des diffi-

cultez les plus opiniaſtres, & les glorieux progrez de ce conquerant, ont des particularitez ſi eſtonnantes, que l'enuie meſme eſt contrainte de confeſſer qu'ils meritent le marbre & le bronze, & qu'il eſt impoſſible, que le temps qui adjouſte ordinairement quelque éclat aux plus belles vies, puiſſe adjouſter quelque luſtre à l'hiſtoire de ce Heros. On peut donner des bornes à ſes entrepriſes; mais on ne peut donner de limites à ſon affection; L'intereſt de l'eſtat l'anime & le tranſporte, & comme il n'eſt pas moins ſoldat que Capitaine, il n'a pas moins d'ardeur, que de connoiſſance; Il n'eſt pas neceſſaire de luy repreſenter que les circonſtances ſont conſiderables, & que ſi c'eſt eſtre glorieux, que de faire de grandes choſes, c'eſt eſtre admirable que de les faire en peu de temps; Il court, il vole, il eſt infatigable, & ſi l'execution de ce qu'il projette, dépend de la continuation de ſes ſoins, il deuient l'eſpion de ſes ſentinelles, & le réueil-matin de ſes ennemis. Comme les vertus farouches ſont moins nobles que les vertus familieres, & qu'il n'y a point de gloire, où il n'y a point de difficulté: ie n'eſtimerois pas extrordinairement Poleante, ſi dans la particuliere attache qu'il a pour tout ce qu'il ſe propoſe, il deuoit la poſſeſſion de ſoy-meſme: ou à la haine des plaiſirs: ou à la fuitte des objets, mais quand ie conſidere qu'il viſite les Dames, qu'il frequente les Academies, & qu'encores qu'il ſoit ſenſible à tout ce qui tente les hommes, il n'y a point de douceurs dans la vie qui ſoient capables de le détourner de ſon deuoir, certes il faut confeſſer que i'admire ſes vertus, que i'ay de la veneration pour elles, & que ie croirois faire par tout

vne injuſtice, ſi ie ne faiſois par tout leurs éloges. Les biens qu'il a, Meſſieurs, ne viennent ny de rapine, ny de pillage, les miſeres du peuple ne ſont point les richeſſes de ſa famille, ſes preſens ne ſont point des larcins, & quoy que ſes poſſeſſions ſoient extraordinaires, & que les grands biens & les grandes vertus ayent ſouuent de differentes demeures, on peut dire que ſes mains ſont pures, que ſa conſcience eſt nette, & qu'apres les bien-faits du Prince, il ne doit qu'à la grandeur de ſes ſucceſſions, celle de ſes reuenus. Il ſe repreſente tous les iours, que nous ſommes nez les vns pour les autres; que nous n'auons du bien, que pour en faire, & que ſi c'eſt pecher contre la charité Chreſtienne, que de ne pas faire des largeſſes à ceux qui en ont beſoin, c'eſt pecher contre la lumiere naturelle que de retenir ce qui ne nous appartient pas. Les choſes qui attachent les ames intereſſées ne touchẽt point la ſienne; il diſpoſe de ce qu'il manie; il jouït de ce qu'il poſſede, ſon eſprit eſt maiſtre de ſa fortune, & comme il a trop de prudence pour negliger les biens du monde, il a trop de force pour s'y attacher. Ce n'eſt pas d'aujourd'huy qu'il ſçait (Meſſieurs) que les richeſſes ſont de la nature du fumier, qu'elles demandent les diffuſions & les épanchemens, & que Boece a eu raiſon de dire qu'elles n'eſtoient des biens à ceux qui les poſſedent, que quand ils ne les poſſedent plus. Il ne ſe contente pas de donner, il donne de bonne grace, il deuance la confuſion, il preuient la demande, & parce qu'entre les preſens il y en a qui des-honorent en quelque façon les perſonnes qui les reçoiuent, il donne quelquefois en ſecret & quelquefois en public; & ſon

diſcernement paroiſt en cela ſi iudicieux, ſi iuſte, & ſi exact, qu'on ne fait pas moins d'état des circonſtances de ſon action, que de la qualité de ſes bien-faits. La liberalité, Meſſieurs, n'eſt pas la ſeule vertu qui employe ſes reuenus, & qui vuide ſes coffres, il régalle ceux qu'il connoiſt, il traitte ceux qu'il ne connoiſt point, ſa table eſt vn rendez-vous, tout y eſt propre, tout y eſt délicieux, & les eſtrangers meſmes ſeroient ſans memoire, ou ſans gratitude, s'ils ne vantoient par tout ſa magnificence. Quelque cours qu'ait la médiſance, elle n'a point d'accez chez-luy, il ne peut ſouffrir les licences de ceux qui font profeſſion d'alterer les veritez obligeantes, & de publier les menſonges injurieux, d'enſeuelir les vertus exiſtantes, & de réueiller les vices aſſoupis, il interrompt, il entreprend, il renonce à la complaiſance, & ſi les circonſtances du lieu, du temps, ou des perſonnes luy ferment la bouche, la rudeſſe de ſes regards découure le ſupplice de ſes oreilles. Il ſçait bien que celuy qui écoute les mauuaiſes choſes, entretient la mauuaiſe humeur de celuy qui les débite, & que ceux dont on parle n'ont pas moins ſujet d'eſtre irritez contre les attentifs, que contre les artificieux. Encores que ceux qui ſe donnent de garde de donner à leur prochain quelque ſujet de plainte, faſſent connoiſtre (ce ſemble) qu'ils enuiſagent les moindres licences, comme des objets fort ſenſibles, & que ces ſortes d'eſprits, ayent ordinairement autant de peine à ſouffrir vne injure qu'à la faire, I'oſeray dire que Poleante a autant de douceur, que de retenuë, & qu'il n'eſt pas moins ennemy du reſſentiment, que de l'offence: Si on

tiroit touſiours du ſang pour des paroles, dit ce grand perſonnage : S'il y auoit autant de vindicatifs, qu'il y a d'inſolens, on n'entendroit parler que de combats, on ne verroit que des maſſacres, & la vengeance ſeule ſeroit capable de dépeupler le monde. Ces reflexions, Meſſieurs, nous apprennent qu'il combat l'appetit par la raiſon, qu'il reprime la colere par la manſuetude, & qu'il ne reſſemble pas à ceux qui dans la priuation des habitudes qui leur conuiennent, étouffent quelques-vnes de leurs paſſions par quelques autres. Il y a des hommes qui n'agiſſent exterieurement bien, que pour preoccuper l'eſprit de ceux qui diſtribuent la gloire & la fortune ; Poleante a des penſées plus ſolides, & des fins plus conſiderables, La grandeur qui eſt comme le centre où aboutiſſent tous les deſirs des nobles, n'a point de charmes dignes de ſes inquietudes ; Il ne recherche point les dignitez ; il s'en rend digne, l'experience luy apprend tous les iours que les honneurs les plus precieux ſont fragiles, & qu'il eſt impoſſible de voir le repos en face qu'on ne tourne le dos à la vanité ; Que l'ambition aueugle ſes Partiſans, que ceux qui en ſont poſſedez ne reſpectent ny tombeaux, ny autels, & que pour paruenir à ce qu'ils deſirent, il n'y a point de crimes dont ils faſſent ſcrupule. Il eſt vray, Meſſieurs, qu'il accepte les commiſſions qu'on luy offre, qu'il paroiſt tantoſt dans les conſeils, & tantoſt dans les armées : Mais on ſçait bien qu'il haït les intrigues & les caballes, & qu'encores qu'il ſe meſle des affaires du monde, c'eſt moins pour joindre à l'éclat de ſes vertus, l'éclat des emplois,

que pour oſter au vice les moyens d'exercer ſon empire. Ses glorieux ſuccez n'enflent point ſon eſprit, il n'épouſe point ſes opinions, il s'en défie, & il croiroit eſtre coupable des éuenemẽs qui pourroient des-honnorer ſes plus juſtes reſolutions, ſi la docilité, qui eſt ſi vtile aux grands, & qui eſt ſi rare chez-eux, n'eſtoit la compagne inſeparable de toutes ſes entrepriſes. Il reçoit les aduis, il pezele raiſons, on l'aborde auec facilité, on luy parle ſans precipitation, & quoy que tous les diſcours qu'on luy fait, ne ſoient pas dignes d'eſtre entendus; il donne vne audience ſi attentiue à tous ceux qui ſe meſlent de l'informer des choſes, qu'on diroit à le voir que ſes oreilles ſont touſiours vtilement attachées, & qu'il eſt auſſi ſatisfait d'vn entretien que d'vn autre. Ie ne m'arreſteray point, Meſſieurs, à toutes les autres qualitez de ce grãd homme, mon entrepriſe épuiſeroit mes forces; Ie me contenteray d'adjouſter à ce que i'ay deſia dit, qu'il protege les mal heureux, qu'il honnore les honneſtes gens, & que les occaſions de ſeruir ſes amis, ſont pour luy, des occaſions d'empeſchement & de joye.

QVOY que les lieux contraires à l'amour, puiſſent engendrer la haine, que ces deux paſſions ſoient les ſources du deſir, & de la fuite, & que ce qui peut ſeruir à exciter les premieres, puiſſe ſeruir à exciter les autres; Ie ne laiſſeray pas de parler en paſſant des moyens de déraciner les mauuaiſes habitudes, & de deſtruire les mauuaiſes confiances.

Si on veut exciter l'auditeur à deſirer la correction de ſa vie, il faut s'eſtendre ſur la nobleſſe de la vertu, & ſur l'vtilité de ſes actions, ſur les

ſatisfactions qu'elle donne, ſur les amis qu'elle procure, & ſur les recompenſes qui la ſuiuent. Il ne ſuffit pas de diſcourir des beautez de la vertu, & des laideurs du vice, il faut conuaincre le débauché par les inquietudes qui accompagnent le déreglement ; il faut intimider le vicieux par les peines qui ſuiuent l'obſtination.

Et ſi on veut exciter l'auditeur à fuïr les occaſions dangereuſes, il faut s'étendre ſur les exemples de ceux qui ont eu des vertus éminentes, & qui ont fait des cheutes precipitées, il faut comparer les perſonnes à qui l'on parle, aux perſonnes dont on a parlé ; & il faut faire voir en ſuitte, que quand meſme elles ſeroient plus vertueuſes, elles deuroient moins conſiderer les forces de leur eſprit que les artifices du demon.

Pour ce qui regarde le plaiſir qu'on veut faire naiſtre dans l'ame des auditeurs, il faut parler des perils qu'ils ont courus, des ennemis qu'ils ont affrontez, & des victoires qu'ils ont gagnées ; Il faut s'eſtendre ſur les circonſtances du temps & du lieu, ſur les particularitez de la conduite & du courage ; & ſi ceux qu'on veut réjoüir ont nouuellement remporté quelque aduantage ; il faut parler des feux de joye que les peuples en font, des eſperances que les beaux eſprits en conçoiuent, & des ſujets de crainte que les ennemis en tirent.

Comme la triſteſſe a ſes eſtenduës, & que les paſſions qu'on range ſous elle ſont conſiderables, nous diſcourerons de la miſericorde, de l'émulation, & des autres douleurs, & nous tâcherons de faire voir par l'expoſition des exem-

ples excitatifs, de quel air l'on peut faire naître ces mouuemens.

COMMENT IL FAVT EXCITER la Miſericorde.

LA compaſſion eſt vne douleur qu'on a de ce qu'il arriue du mal à nos ſemblables.

Les femmes ſont ſujettes à la pieté, parce qu'elles ſont tendres & craintiues, & que dans la foibleſſe qui les accompagne, elles iugent ordinairement de la qualité des maux qui attaquent les autres, par la peine qu'elles auroient à les ſupporter.

Les vieillards y ſont ſujets, parce qu'ils ſont craintifs, que les infirmitez de l'âge, les rendent mépriſables; qu'ils ſçauent par mille exemples familiers, que la fortune eſt changeante, & que quelque ſoin qu'on prenne de ſe munir contre elle, il n'y a point de prudence qui ſoit à l'épreuue de ſes reuers.

Les jeunes gens y ſont ſujets auſſi, parce qu'ils iugent de l'innocence des autres par la leur, & qu'à moins d'auoir vne particuliere connoiſſance de la conduite de ceux qui implorent leur ſecours, ils imputent touſiours au mal-heur de la deſtinée, ce qu'on pourroit quelquefois attribuer au déreglement de la vie.

Les ſimples pauures ont pitié des pauures déplorables, parce qu'ils conſiderent que l'indigence eſt expoſée à toutes ſortes d'injures, & que les meſmes incommoditez qui ont mis les autres ſur la paille ou ſur la roue, peuuent les reduire à la neceſſité de languir ou de voler.

Les ſçauans ſont tendres, parce qu'ils ont vne exacte connoiſſance des viciſſitudes des choſes.

Les peres de famille ſont pitoyables, parce qu'ils portent d'abord leur penſée ſur leurs femmes, ſur leurs enfans,& qu'ils ſe repreſentent les mal-heurs des autres, comme s'ils attaquoient leur poſterité.

Ceux qui iugent fauorablement du prochain ſont ſenſibles, parce que dans cette opinion, ils croyent que la pluſpart des maux qui attaquent les hommes ſont pluſtoſt des mal-heurs que des chaſtimens.

Ceux qui ſont extrémement miſerables ne ſont pas ſujets à la pitié, parce qu'ils ſont bien aiſes d'auoir des ſemblables; que la familiarité des maux qui les accompagnent les a rendus preſque inſenſibles, & que comme la mort leur ſemble douce, ils enuiſagent d'vn œil ſec tout ce qui eſt capable de l'auancer.

Si les grands ſont tres-peu ſujets à la pitié; ce n'eſt pas ſeulement parce qu'ils poſſedent toutes ſortes de biens, la fortune eſt capricieuſe; c'eſt parce auſſi qu'ils ſont éblouïs de l'éclat qui les enuironne; qu'ils iugent de la bonté de leur eſprit par la proſperité de leurs affaires, & qu'ils attribuent les afflictions de leurs pareils à des fautes dont ils croyent eſtre incapables.

Ceux qui ont vn violent deſir de ſignaler leur vengeance ne ſont pas diſpoſez à la pitié, parce que le mal qu'ils ont dans la penſée, leur ſemble plus grand que celuy qu'ils ont deuant les yeux,& que l'ardeur qui les enflâme les détourne de penſer meurement aux trauerſes de cette vie.

Ceux qui ſont attaquez d'vne crainte extraordinaire, ſont du nombre des precedens, parce qu'ils ont l'imagination remplie de cent images funeſtes, que l'horreur des maux dont ils ſont

menacez les rend incapables de reflexion; qu'ils ont l'oreille ouuerte au lamentable recit de l'affligé, & qu'ils ne l'entendent point, & que dans le deſordre où ils ſe trouuent, ils ſont tellemẽt interdits, qu'ils ſont comme priuez de ſentiment.

On tient que nous ne pouuons auoir pitié des mal-heurs qui arriuent à nos proches parens, parce dit-on que nous ne ſçaurions auoir pitié de nos diſgraces, & que les leurs ſont les noſtres; qu'Amaſis ietta des larmes, lors qu'il vit ſon amy qui demandoit l'aumoſne, & qu'il n'en ietta point lors qu'il vit ſon fils qui alloit au ſupplice. Ie ne doute point de la verité de ces exemples: mais outre que la douleur eſt tantoſt ſeiche, & tantoſt humide, & que ſa bizarerie dépend moins de la nature des maux, que de la qualité des eſprits; il eſt ridicule d'alleguer pour raiſon, que les maux de nos parens ſont les noſtres, puis que nous rions quelquefois de leurs ſouffrances, & que ſi ce qu'on a poſé pour conſtant eſtoit vray, il s'enſuiuroit que nous ririons quelquefois de nos afflictions.

On tient auſſi que les gens de bien n'ont pas pitié des maux qui attaquent les méchans: mais quoy que les raiſons qui veulent qu'on ait de la compaſſion des trauerſes qui arriuent aux gens d'honneur, ne permettent pas qu'on en ait de celles qui arriuent aux autres, on ne laiſſe pourtant pas d'en eſtre touché, & cette verité eſt ſi familiere qu'il n'y a gueres de perſonnes qui ne l'experimentent. On ne penſe pas touſiours aux infirmitez des miſerables, & entre ceux qui en conſeruent le ſouuenir, il y en a touſiours qui excuſent les foibleſſes humaines & qui compatiſſent par conſequent aux maux qui les ſuiuent.

On prend beaucoup de part aux mal-heurs de ceux qui apres auoir languy dans la miſere, reçoiuent quelques iours auant que de mourir le ſecours dont ils n'ont plus beſoin.

Telle fut l'aduenture de Diopithes, on le trouua mort dans le temps que les preſens du Roy de Perſe arriuerent.

On a pitié de ceux qui ſont prochainement menacez de quelque horrible diſgrace, parce qu'on la regarde comme preſente.

On a pitié de ceux qui fondoient toute leur eſperance ſur ceux qui les abandonnent, parce qu'ils paroiſſent expoſez à toutes ſortes d'outrages.

On a pitié de ceux qui ſont arrachez d'entre les bras de ceux qu'ils ayment tendrement, & dont ils ſont tendrement aymez, parce qu'on ſe met en la place de celuy qu'on enleue, & de celuy qu'on quitte, qu'on ſe repreſente les ſatisfactions paſſées, & les ſouffrances futures, & que les maux ſemblent d'autant plus faſcheux qu'ils ont eſté precedez de cent douceurs.

On a pitié de ceux dont on repreſente la conſtance, parce qu'on les conſidere comme preſens, & que leurs maux paroiſſent injuſtes.

Les priſons, les maladies, les mutilations, la pauureté, les diſgraces, les tourmens, & les cris douloureux peuuent exciter la miſericorde.

EXEMPLE EXCITATIF.

SEra-t'il dit que voſtre Majeſté ait entendu le recit des mal-heurs d'Andraſte, & qu'elle n'en ait pas eſté viuement touchée? Souffrira-t'elle que l'hiſtoire vante le merite d'vn Capitai-

ne, & qu'elle publie la dureté d'vn Prince? Que le Panegyrique du ſubjet deuienne le libelle du Souuerain, & que les meſmes monumens qui immortaliſeront la gloire de l'vn, éterniſent la honte de l'autre? Ha, Sire, eſtouffez les plaintes, preuenez les reproches; faïtes voir aujourd'huy que vous eſtes ſenſible, que vous eſtes reconnoiſſant, & que ſi vous auez tardé iuſques icy à releuer la maiſon d'Andraſte, ç'a eſté pour répondre plus glorieuſement à la haute opinion qu'on a conceuë de voſtre generoſité. Comme la diſgrace & la faueur ont leurs médiſans, quelques eſprits mal-faits ont oſé dire que ce Gentil-homme abuſoit de ſa puiſſance, que le bonheur auoit fait ſon éleuation, & que la juſtice auoit fait ſon abaiſſement; mais outre qu'il n'y a point de bouclier qui puiſſe parer tous les coups de l'enuie, & qu'on iuge ordinairement d'vn homme par l'eſtat, ſous lequel il paroiſt, il ne faut pas s'eſtonner ſi la fortune attaque les particuliers, ſi elle renuerſe les familles, puis que ſon inconſtãce éclate ſur les teſtes les plus nobles & les plus precieuſes; qu'elle ébranle les Eſtats & les Empires, & que des cages de fer, elle en fait quelquefois des priſons imperialles. Si voſtre Majeſté examine les actions d'Andraſte; Si elle r'appelle les iours de ſa proſperité, elle trouuera ſans doute qu'il appuyoit les foibles, qu'il ſoulageoit les pauures, que ſa maiſon eſtoit le rendez-vous des ſages, & l'azile des mal-heureux, & ſi elle oppoſe les temps de ſon bon-heur, aux temps de ſon infortune, & que dans cette oppoſition elle conſidere exactement, & les biens qu'il a eus, & les biens qui luy manquent, les faueurs qu'il a procurées, & les traittemens qu'il a receus; elle

aduoüera auſſi, ie m'aſſeure, que ſes diſgraces ſont ſurprenantes, que ſes aduentures ſont déplorables, & que ſi dans la vie ciuile on voit de plus grands changemens, on n'en voit point de plus injuſtes. Quand ie conſidere que celuy pour qui ie parle, a deffendu cent Places, a liuré cent combats, & qu'encores que les playes, dont il eſt couuert, ſoient comme autant de bouches qui demandent à l'eſtat des recompenſes de ſes trauaux, ces éloquentes bleſſeures n'ont pû obtenir ce qu'elles meritent, il faut confeſſer, Sire, que j'entre dans vne confuſion extraordinaire; que mon entrepriſe me ſemble extrémement hardie, & que dans les apprehenſions qui me ſaiſiſſent, ie perdrois icy la contenance & la voix, ſi l'audience que voſtre Majeſté me donne, n'eſtoit attentiue, & ſi les regards qu'elle me jette n'eſtoient pitoyables. Quel eſtat feroit-on du mõde, ſi le Soleil n'en chaſſoit les hyuers? Et quel meſpris ne feroit-on point des Republiques, ſi la compaſſion n'en chaſſoit les calamitez? La vie pourroit-elle eſtre longue où la nature ſeroit infructueuſe? Et l'obeïſſance pourroit-elle eſtre certaine, où la ſuperiorité ſeroit tyrannique? Les ſujets, Sire, reglent leurs actions ſur la conduite des Souuerains: & quoy que les vns doiuent tout aux autres, dés que l'inſenſibilité regne dans les Palais, la corruption regne dans les places. Les mécontens preſtent l'oreille aux mauuaiſes propoſitions, l'auenir les inquiette, l'exemple les ſollicite; & dans la crainte qu'ils ont de ſeruir de reconfort aux mal-heureux, ou ils trahiſſent leurs Maîtres, ou ils recherchent dans la des-obeïſſance la conſeruation de leur fortune. Vn autre que

moy, Sire, ne ſe contenteroit pas d'exciter vôtre Majeſté, par tout ce que la politique a de plus graue & de plus important, il eſſayeroit de l'exciter encores par tout ce que l'éloquence a de plus fort & de plus pathetique; Mais comme ie ne doute point qu'elle n'execute la reſolution de ſon predeceſſeur, qu'elle ne change la détention d'Andraſte en vne liberté glorieuſe, qu'elle ne reſtabliſſe ce grand homme dans ſes gouuernemens, & qu'enfin elle ne donne à ſes vertus conſommées les emplois que les mal-heurs des temps luy ont rauy, ie ne tiens compte de luy dire que ſes aduances ont fait ſes debtes, & que ſes debtes ont fait ſon empriſonnement; que ſes creanciers ſe ſont préualus de ſa diſgrace; qu'ils ont decreté ſes terres; qu'ils ont pillé ſes meubles, & que ſans conſiderer ſa naiſſance, & ſes ſeruices; ils ont expoſé ſa vieilleſſe à tout ce que la barbarie a de plus rude & de plus eſtonnant; Qu'il languit ſur la paille, & dans la ſaleté, qu'il eſt malade, qu'il eſt abatu, qu'il a beſoin des nourritures les plus délicates, & qu'il manque des alimens les plus communs; que ſa femme eſt agonizante; que ſes amis ne le connoiſſent plus, & qu'à moins d'auoir perdu tous les ſentimens que la nature inſpire, il eſt impoſſible de voir ſa miſere, & de luy refuſer des larmes.

COMMENT IL FAVT EXCITER l'Emulation.

L'Emulation eſt vne paſſion, qui eſt compoſée du déplaiſir de n'auoir encore rien fait digne de la reputation de ſes ſemblables, & du deſir d'aller iuſques où ils ont eſté.

Les jeunes gens ſont ſujets à l'émulation, parce qu'ils ont vne haute opinion d'eux, qu'ils

paſſent ſur les difficultez qui peuuent arriuer dans la pourſuite du bien, & que le ſang qui bout dans leurs veines, eſt vn continuel aiguillon qui les porte aux belles entrepriſes.

Les ambitieux y ſont ſujets auſſi, parce que l'émulation a pour object les biens honorables, & que l'ambition eſt vne auidité d'honneur.

Ceux qui ont des parens renommez, ſont encores ſujets à cette paſſion, parce qu'ils s'imaginent que les diſpoſitions aux grandes choſes, ſont attachées à la race; que les deſcendans tiennent des predeceſſeurs, & que pour eſtre de leur volée, il ſuffit d'eſtre de leur famille.

Les enfans, & les vieillards n'y ſont pas ſujets, parce que les vns manquent de connoiſſance, & que les autres manquent de chaleur; que les premiers ne penſent pas encores à l'auenir, & que les autres n'y penſent preſque plus.

Nous ne ſommes point touchez, ny de ceux qui ſont tres au deſſus de nous, ny de ceux qui ſont tres au deſſous; parce que nous n'auons point de qualitez qui puiſſent approcher du merite des vns; & que les autres n'ont point de perfections qui ſoient approchantes de nos vertus.

De toutes les perſonnes qui ſont capables de faire naiſtre l'émulation; il n'y en a point qui l'excitent plus viuement que celles qui ont l'approbation des ſages, & l'applaudiſſement des peuples.

La doctrine, l'éloquence, la puiſſance, & la gloire peuuent exciter l'émulation.

Pour exciter cette paſſion, il ne ſuffit pas de s'eſtendre ſur la gloire, il faut s'eſtendre ſur les moyens qui la font acquerir, & c'eſt pour cette raiſon qu'il faut parler des vertus de ceux dont

moy, Sire, ne ſe contenteroit pas d'exciter vôtre Majeſté, par tout ce que la politique a de plus graue & de plus important, il eſſayeroit de l'exciter encores par tout ce que l'éloquence a de plus fort & de plus pathetique; Mais comme ie ne doute point qu'elle n'execute la reſolution de ſon predeceſſeur, qu'elle ne change la détention d'Andraſte en vne liberté glorieuſe, qu'elle ne reſtabliſſe ce grand homme dans ſes gouuernemens, & qu'enfin elle ne donne à ſes vertus conſommées les emplois que les mal-heurs des temps luy ont rauy, ie ne tiens compte de luy dire que ſes aduances ont fait ſes debtes, & que ſes debtes ont fait ſon empriſonnement; que ſes creanciers ſe ſont préualus de ſa diſgrace; qu'ils ont decreté ſes terres; qu'ils ont pillé ſes meubles, & que ſans conſiderer ſa naiſſance, & ſes ſeruices; ils ont expoſé ſa vieilleſſe à tout ce que la barbarie a de plus rude & de plus eſtonnant; Qu'il languit ſur la paille, & dans la ſaleté, qu'il eſt malade, qu'il eſt abatu, qu'il a beſoin des nourritures les plus délicates, & qu'il manque des alimens les plus communs; que ſa femme eſt agonizante; que ſes amis ne le connoiſſent plus, & qu'à moins d'auoir perdu tous les ſentimens que la nature inſpire, il eſt impoſſible de voir ſa miſere, & de luy refuſer des larmes.

COMMENT IL FAVT EXCITER l'Emulation.

L'Emulation eſt vne paſſion, qui eſt compoſée du déplaiſir de n'auoir encore rien fait digne de la reputation de ſes ſemblables, & du deſir d'aller iuſques où ils ont eſté.

Les jeunes gens ſont ſujets à l'émulation, parce qu'ils ont vne haute opinion d'eux, qu'ils

paſſent ſur les difficultez qui peuuent arriuer dans la pourſuite du bien, & que le ſang qui bout dans leurs veines, eſt vn continuel aiguillon qui les porte aux belles entrepriſes.

Les ambitieux y ſont ſujets auſſi, parce que l'émulation a pour object les biens honorables, & que l'ambition eſt vne auidité d'honneur.

Ceux qui ont des parens renommez, ſont encores ſujets à cette paſſion, parce qu'ils s'imaginent que les diſpoſitions aux grandes choſes, ſont attachées à la race; que les deſcendans tiennent des predeceſſeurs, & que pour eſtre de leur volée, il ſuffit d'eſtre de leur famille.

Les enfans, & les vieillards n'y ſont pas ſujets, parce que les vns manquent de connoiſſance, & que les autres manquent de chaleur; que les premiers ne penſent pas encores à l'auenir, & que les autres n'y penſent preſque plus.

Nous ne ſommes point touchez, ny de ceux qui ſont tres au deſſus de nous, ny de ceux qui ſont tres au deſſous; parce que nous n'auons point de qualitez qui puiſſent approcher du merite des vns; & que les autres n'ont point de perfections qui ſoient approchantes de nos vertus.

De toutes les perſonnes qui ſont capables de faire naiſtre l'émulation; il n'y en a point qui l'excitent plus viuement que celles qui ont l'approbation des ſages, & l'applaudiſſement des peuples.

La doctrine, l'éloquence, la puiſſance, & la gloire peuuent exciter l'émulation.

Pour exciter cette paſſion, il ne ſuffit pas de s'eſtendre ſur la gloire, il faut s'eſtendre ſur les moyens qui la font acquerir, & c'eſt pour cette raiſon qu'il faut parler des vertus de ceux dont

on propoſe les exemples.

EXEMPLE EXCITATIF.

QVand ie vous enuiſage, Monſeigneur, & que ie me ſouuiens des fameuſes victoires que vos ſemblables ont remportées, mon imagination deuance voſtre âge, & ie loüe deſia comme faites les merueilles que vous ferez. La fin de voſtre enfance doit eſtre le commencement de voſtre gloire. La meſme naiſſance qui releue les grands au deſſus des autres hommes, leur inſpire des vertus ſecretes, & vn Prince eſt coupable d'vn retardement indecent, & d'vne défiance injurieuſe, lors que dans la mauuaiſe opinion qu'il a de ſoy meſme, il apprend à vingt-ans ce qu'il deuroit ſçauoir à quinze. Il ne ſuffit pas de former de beaux deſſeins, il faut contracter de belles habitudes : Ce n'eſt pas aſſez que d'auoir des diſpoſitions aduantageuſes, il faut choiſir des exemples éclatans, & adjoûter l'art à la nature. De tous les Heros de l'antiquité, Monſeigneur, il n'y en a point eu qui n'ait joint de bonne heure la moralle à la milice, & qui n'ait pris autant de peine à moderer ſes paſſions qu'à vaincre ſes ennemis. La vertu eſtoit le motif de toutes leurs penſées, L'honneſteté eſtoit la fin de toutes leurs entrepriſes, & comme au reſpect de la naiſſance & de la condition, il y a des actions qui ſont plus ou moins conuenables, ils recherchoient ſi ſoigneuſement les occaſions d'exercer leur liberalité, qu'il n'y auoit point de jour dans le cours de leur vie, qui ne fuſt ſignalé par leurs biens-faits. C'eſtoit par cette forte clef, Monſeigneur, qu'ils ouuroient les cabinets les plus ſecrets. C'eſtoit par ce puiſſant appas qu'ils attiroient les eſprits les plus intraitta-

bles,

bles ; & c'eſtoit par ce charmant poiſon qu'ils gagnoient les cœurs les plus fidelles. Quelques precieuſes que fuſſent leurs perſonnes, ils n'animoient pas moins à bien faire par la grandeur de leur courage, que par la magnificence de leurs preſens ; ils attaquoient les armées les plus nombreuſes ; ils affrontoient les Princes les plus redoutables, & dans la boüillante ardeur que la reſiſtance leur inſpiroit ; ils redoubloient tellement leurs forces, qu'ils abatoient autant de teſtes qu'ils donnoient de coups. Les victoires qui enflent le cœur des hommes ordinaires, n'alteroient point leur modeſtie ; ils ſe repreſentoient touſiours que le ſort des armes eſtoit journalier, & que ceux qui ſont aujourd'huy ſur l'offenſiue, peuuent eſtre demain ſur la retraite. S'ils eſtoient furieux dans la meſlée, ils eſtoient doux apres le combat, on vantoit leur moderation, on admiroit leur retenuë : Et quoy que les nouuelles dominations ſoient ordinairement inſupportables ; ils ſe ſeruoient ſi prudemment des aduantages qu'ils auoient remportez, que les vaincus euſſẽt eſté faſchez d'eſtre les vainqueurs. Il ne faut pas trouuer eſtrange ſi les Heros dont ie parle, eſtoient la veneration de ceux qu'ils auoient aſſujetis : La vertu a ſes charmes : Le merite a ſes adorateurs ; Il compaſſoient leur conduite à leur but, le bien des peuples eſtoit la fin de leurs conqueſtes, & ils n'attaquoient les puiſſances tyranniques, que pour deſtourner les bons Princes de deuenir méchans. Ces grands Capitaines, Monſeigneur, n'ont rien fait dont Voſtre Alteſſe ne ſoit capable, & cette verité eſt ſi éuidente, qu'il eſt impoſſible d'en douter : S'ils ont commencé de bonne heure à

aimer les bonnes choſes, il y a deſia long-temps qu'elle les gouſte: S'ils ont paru à quatorze ans à la teſte de cinquante mille hommes, elle approche de cét âge: S'ils ont eſté aduantagez de la nature, elle eſt vn de ſes fauoris; & ſi leur naiſſance enfin eſtoit auſſi éclatante que leur gloire, elle ſort d'vne maiſon qui a donné des Maiſtres aux quatre coins du monde. Les conqueſtes de Philippes furent les aiguillons des premiers mouuemens d'Alexandre; les faits d'armes de Loüis le Iuſte peuuent eſtre les cauſes excitantes de vos premieres ardeurs: La gloire d'Alexandre obſcurcit l'éclat de tous ceux qui l'auoient précedé: La voſtre peut ternir le luſtre des Alexandres & des Ceſars; Que ſi la haute opinion qu'on a d'vn Prince, doit contribuer encor à l'ardeur de ſon courage, quel ſurcroiſt d'eſperance ne doit-on point auoir de vos actions futures? Craint-on plus les vertus acheuées que vos vertus naiſſantes? Conçoit-on de plus grandes choſes, que celles qu'on attend de voſtre eſpée? Ie me perſuade que les conqueſtes de Voſtre Alteſſe reſpondront aux ſentimens des peuples: Qu'elles paſſeront dans la memoire des derniers ſiecles, & que comme les Romains mettoient le nom de Mutius au commencement des inſtructions qu'ils donnoient à leurs Magiſtrats pour repreſenter en abregé tous les deuoirs d'vn juge, les François mettront vn iour le nom d'Anjou au commencement des inſtructions qu'ils donneront à leurs Capitaines, pour repreſẽter en racourcy toutes les vertus d'vn general d'Armée. Il me ſemble deſia, Monſeigneur, que nos Egliſes retentiſſent du *Te Deum* de vos victoires; que nos ruës éclattent des feux

de joye de vos proſperitez,& que les Poëtes & les Hiſtoriens trauaillent à l'eſtenduë de voſtre Nom, & à la durée de voſtre Gloire.

COMMENT IL FAVT EXCITER l'Indignation.

ON dit que l'indignation eſt vne douleur qui prouient de ce que la fortune tombe en de mauuaiſes mains, & qui eſt accompagnée du deſir d'oſter aux ignorans & aux vicieux, ce qui manque aux gens de merite.

I'entendis dernierement Monſieur de l'Eſclache qui condamnoit l'indignation : mais quoy que le deſir qu'on attribuë a la paſſion dont ie parle, puiſſe eſtre iniuſte; que ce deſir puiſſe eſtre accompagné de médiſance, & que la médiſance puiſſe auoir de mauuaiſes ſuittes; on peut faire voir pourtant qu'il y a de juſtes indignations, & que les ſentimens de ce grand Philoſophe ne ſont pas touſiours receuables.

Il y a deux ſortes d'indignation. Il y en a vne qui eſt accompagnée d'vn deſir qui ſe refere particulierement à l'auantage de quelqu'autre perſonne que de celle qui le forme, & il y en a vne autre qui ſe rapporte particulierement à l'vtilité de celuy dans l'ame duquel il s'engendre. Il eſt trop aiſé de ſouſtenir la modeſte, il faut deffendre l'intereſſée.

Celuy qui abuſe de l'authorité du Prince merite de perdre ſa puiſſance; & celuy qui la deſire, & qui en eſt digne, eſt agité d'vn iuſte mouuement, parce que ce qu'il deſire, eſt conuenable à ſon merite, & qu'en pourſuiuant vn auantage qui luy manque, il trauaille pour le bien de la Republique.

Celuy qui eſt incapable d'exercer les emplois,

que ſes vices luy ont acquis, & qui n'eſt pas moins inſupportable au peuple par ſes extorſiõs, que par ſes ſaletez, merite d'eſtre démis de ſon miniſtere; Et tant s'en faut, que celuy qui pourſuit les charges, dont il eſt digne, & dont les méchans ſont en poſſeſſion, forme vn deſſein déraiſonnable, qu'il agit en faueur des ignorans & des vicieux, & conforme ſa conduitte à l'intention de Dieu, puis qu'il taſche d'oſter à l'inſuffiſance les moyens d'augmenter le nombre de ſes fautes, & de procurer à la capacité les choſes pour leſquelles la ſuffiſance eſt donnée; qu'il s'efforce d'abatre vne fortune inſolente, de ruïner vne puiſſance deſtructiue, d'éloigner vn exemple ſcandaleux.

I'auouë auec Monſieur de l'Eſclache, que les biens & les maux viennent de Dieu, ou pour parler plus clairement, que Dieu permet, que les méchans ſoient dans la ſplendeur, & que les gens de bien ſoient ſur la paille: mais il doit auouër auſſi auec moy, que hors les choſes qui regardent la Religion, le bons ſens ne nous eſt donné que pour nous en bien ſeruir, & que la meſme raiſon qui veut qu'on oſte au Phrenetique l'vſage du glaiue, veut qu'on oſte à l'impertinent l'vſage des affaires.

Il n'eſt pas à propos de dire icy, que celuy qui ſe faſche des choſes qui arriuent au monde, controole celuy qui le gouuerne: Dieu ſouffre beaucoup de choſes qu'il condamne, & le ſage n'eſt indigné que de celles qui vont conrre les bonnes mœurs: Et quoy que Dieu tire quelquesfois le bien du mal, & qu'en ce ſens il y ait des pechez vtiles, nous deuons eſſayer par toutes ſortes de bonnes voyes, de remedier aux de-

ſordres de la vie ciuile, & de procurer à nos Concitoyens les aduantages qu'ils peuuent attendre de nous. Il n'appartient pas à l'homme de penetrer les ſecrets de Dieu, il luy appartient ſeulement de faire, ce que la lumiere naturelle luy dicte, & ce que la prudence luy conſeille, Que ſi ſur des explications fantaſtiques, il eſtoit deffendu d'agir contre la tolerance Diuine, il arriueroit que le vice regneroit tranquillement, & que la retenuë augmenteroit la licence.

Monſieur de l'Eſclache dit de plus, que la prudence doit faire naiſtre en noſtre ame les paſſions qui peuuent nous porter à faire du bien, & qu'elle doit combattre celles qui peuuent nous porter à faire du mal; Que la compaſſion eſt du nombre des premieres, & que l'indignation eſt du nombre des autres.

Le fondement de ce diſcours eſt bon, mais il me ſemble que ce qu'il baſtit deſſus, eſt foible. Celuy qui ſecoure vn miſerable, ne fait ſouuent que le bien de celuy qu'il aſſiſte, & celuy qui pourſuit le débuſquement d'vn exacteur, & d'vn fourbe, d'vn ignorant, & d'vn effeminé, preuient ſouuent la ruïne de tout vn peuple.

Que ſi la prudence doit faire naiſtre en noſtre ame les paſſions qui peuuent nous porter à rendre de grands ſeruices à l'Eſtat, elle doit faire naiſtre l'indignation, parce que pour vne famille que cette paſſion peut perdre, elle en peut ſauuer mille, & que bien éloignée d'eſtre méchante, elle fait la guerre aux méchans.

Quelqu'autre que Monſieur de l'Eſclache me dira peut-eſtre que l'indignation ſuppoſe en la perſonne de l'indigné vne haute opinion de ſoy-

meſme, & que cette haute opinion peut eſtre vicieuſe : mais outre qu'il y a bien de la difference entre le ſentiment des ſages & celuy des autres, il ſuffit de dire là-deſſus, qu'il eſt important que le ſage proportionne ſon eſtime à ſa vertu, & que ſi la puſillanimité eſtoit vn vice loüable, les honneſtes gens ſeroient ſans employ.

On me dira, peut-eſtre encore, que la bienſeance doit accompagner toutes les actions humaines, & qu'vn homme auroit mauuaiſe grace de trompeter ſon merite, & de demander pour ſoy les charges d'vn autre. On répond à cela, que ceux qui tendent aux premieres charges d'vn eſtat ſont connus, qu'ils découurent leur douleur, & qu'ils cachent leur intention, & que ſi dans la ſuitte du temps ils la font paroiſtre, c'eſt incomparablement moins par leurs ſollicitations que par l'empreſſement de leurs amis.

On m'alleguera peut-eſtre enfin que les dignitez changent les mœurs, que celuy qui les brigue recherche les occaſions de perdre ſa reputation, & par conſequent que cette pourſuitte eſt indigne d'vn homme d'honneur. Le fondement de ce diſcours eſt ſolide, ie ne le puis nier: mais outre qu'en matiere de bons deſſeins, on peut ſe fier en l'aſſiſtance de Dieu, on peut dire que les ſages ont des fermetez que les autres n'ont pas, & que quand ils démentent le nom qu'ils portent ; c'eſt auec d'autant moins de licence qu'ils ont contracté de longue main l'habitude de bien viure.

Il faut remarquer en paſſant, que les Miniſtres d'Eſtat menaſſent de l'indignation du Prin-

ce ceux qui abuſent du pouuoir qu'ils ont, & qu'ils approuuent dans leurs dépeſches, ce que ie deffends dans ma Rhetorique.

Les gens de bien ſont ſujets à l'indignation, parce qu'ils ſont profeſſion de viure dans la rectitude, & qu'ils ne peuuent ſouffrir ſans horreur, les proſperitez de leurs diſſemblables ?

Les grands y ſont ſujets auſſi, parce qu'ils s'imaginent que tout eſt deu à leur naiſſance.

Les habiles gens y ſont ſujets encore, parce qu'ils connoiſſent les beautez de la vertu, & les laideurs du vice ; qu'ils ſont bien-aiſes de ſeruir & de paroiſtre, & que le vice dérobe à leur ſuffiſance les emplois qu'elle merite.

Les orgueilleux enfin y ſont ſujets, parce qu'ils mépriſent tout le monde, & que comme les perfections, dont ils peuuent eſtre ornez, leur ſemblent touſiours des vertus éminentes, les défauts dont les autres peuuent eſtre entachez leur paroiſſent touſiours des vices inſupportables.

Les ames baſſes, & les eſprits groſſiers ne ſont pas bien ſujets à l'indignation, parce que nous ſouffrons facilement en autruy les deffauts qui ſont en nous, & que nous ne nous portons gueres à perdre noſtre prochain, lors que nous ſommes fort éloignez des qualitez qu'il faut, pour meriter ce qu'il ne merite pas.

On s'indigne contre les gens de bas lieu, contre les ignorans, & contre les vicieux.

Les emplois, la faueur & les dignitez peuuent exciter l'indignation.

EXEMPLE EXCITATIF.

SI les Princes ſont aux Eſtats, ce que les ames ſont aux corps ; faut il s'eſtonner, Meſſieurs,

ſi nous ſommes la raillerie de nos ennemis, & le mépris de nos alliez? Peut-on attendre quelque choſe de bon d'vn Empereur, qui ne ſçait, que ce que le menſonge luy dicte, & qui ne fait, que ce que la baſſeſſe luy conſeille? Et ſi les Eſtats, & les Empires ne peuuent ſubſiſter, ſans la juſtice; n'auons-nous pas ſujet d'apprehender la perte de noſtre Republique, puis que les plus temeraires commandent aux plus retenus, que les plus injuſtes occupent les tribunaux, & que les plus violens ont la force à la main? Que les ſoldats eſtropiez n'ont point de retraite; que les vieils ſeruiteurs n'ont point de recompenſe; & que les beaux Eſprits n'ont point d'employ; Que les gens de cœur enfin ſont en priſon; que les calomniateurs ſont en credit, & que les gens de bien ſont en horreur? Ceux dont Rome ſe plaint ne ſe contentent pas de vuider nos bources, & de remplir leurs coffres, d'apauurir les peuples, & d'affoiblir l'Eſtat, ils ſont vanité d'acheter les empriſonnemens & les aſſaſſinats, & d'employer le reſte de nos deniers à la ruïne de l'honneſteté publique. Apres cela, Meſſieurs, y a-il quelqu'vn dans cette aſſemblée qui puiſſe refuſer ſon aſſiſtance, & ſe vanter d'eſtre Romain? Qui puiſſe eſtre inſenſible à la honte de nos jours, & auoir en veneration la memoire de ſes anceſtres? Il eſt vray que les ſiecles ont touſiours porté des inuenteurs & des fourbes; que les regnes ont touſiours maintenu des corrupteurs & des iniques, & que de vouloir que celuy dont nous nous plaignons fuſt exempt de reproche, ce ſeroit demander des Priuileges que le Ciel n'a point encores octroyez; Mais qui ne ſçait auſſi que l'Empire de Neron eſt remarquable par des

exemples

exemples qui n'en ont point ; que la mere de ce monſtre a paſſé par le fer ; que ſa femme a eſté empoiſonnée ; que ſon Precepteur a ſuby la rigueur d'vn commandement funeſte ; que Rome fume encores ; que ces actions eſtonnantes, viennent de l'inſpiration de ceux dont ſon conſeil eſt compoſé, & que les garces & les affranchis y tiennent les premiers rangs ? Les Rhodiens qui ſçauoient de quelle importance il eſtoit aux peuples, qu'ils euſſent de bons miniſtres, ne prioient point les Dieux d'enuoyer à leurs ennemis la peſte ou la guerre ; ils ne les prioient ſeulement que de leur enuoyer de mauuais Gouuerneurs. Nos ennemis, Meſſieurs, ont fait la meſme priere ; & ce n'eſt pas d'aujourd'huy que nous reſſentons les effets de leur imprecation: mais puis que les meſmes Dieux, qui conſeruent les méchans pour exercer les bons, reſeruent les gens de bien pour punir les méchans, & qu'il y a deſia long-temps que vos ſouffrances ſont paiſibles, & que vos douleurs ſont muettes, il eſt temps auſſi que vous formiez vos plaintes, que vous dreſſiez vos remonſtrances, que vous oppoſiez la lumiere à l'aueuglement, & la conſtance à l'opiniaſtreté, & qu'enfin vous purgiez l'Empire des ſangſuës qui l'épuiſent, & des peſtes qui le deſolent. I'aurois mauuaiſe grace, Meſſieurs, de vous repreſenter que la ruïne de vos maiſons eſt renfermée dans la ruïne de voſtre patrie, & que ſi vous ne deuancez les maux dont vous eſtes encore menacez, les maux pourront vous deuancer, i'offenſerois les rayons qui vous éclairent, & les ardeurs qui vous animent, il ſuffit de vous dire en peu de mots, que les peuples vous regardent,

que les peuples vous reclament, & que quelque combat que le mauuais genie de Ceſar puiſſe liurer à voſtre vertu, ils attendent de voſtre magnanimité, l'éloignement des faux miniſtres, & le retour des fidels ſeruiteurs, la liberté des honneſtes gens, la moderation des impoſts, & la reſurrection des loix.

COMMENT IL FAVT deſtourner l'Enuie.

L'Enuie eſt vne douleur qu'on a de ce qu'il arriue du bien à ſes ſemblables.

Le deſir d'auoir ce qui excite l'enuie, n'eſt pas inſeparable de cette paſſion. Il y a des perſonnes qui ont la malignité de ne pouuoir ſouffrir ce qu'elles ne peuuent poſſeder, & qui reſſemblent en cela au dragon de l'Apocalypſe qui taſche d'arracher auec ſa queuë les choſes dont il ne peut-eſtre orné.

Vn Peintre peut eſtre faſché de la vogue d'vn autre peintre, & parce que celuy qui a cette ſorte de triſteſſe, peut-eſtre fort au deſſous de l'autre, & que de deſirer ſa reputation, ce ſeroit deſirer vne choſe vray ſemblablement impoſſible; il eſt à croire : ou qu'il cache ſa douleur : ou que s'il la découure, il ſe contente de parler froidement de celuy qu'on admire, & de ne tomber pas d'accord de toutes les loüanges qu'on luy donne.

Ceux qui ſont dans les grands emplois ſont ordinairement enuieux, parce qu'vne dignité ſert d'aiguillon pour vne autre.

Les Ambitieux ſont ſujets à l'enuie, parce que l'enuieux eſt faſché de la reputation de ſes ſemblables, & que l'ambitieux diſpute touſiours contre quelqu'vn, de la préeminence & de la gloire

Les auares ſont touſiours enuieux, parce que l'auarice eſt vn deſir continuel d'auoir des biens, & que les biens ſont vn des objets de l'enuie.

Les ames baſſes ſont ſujetes à eſtre enuieuſes, parce qu'elles ſimpatiſent auec les enuieux; qu'elles ont de l'auidité pour le fruit, & de l'auerſion pour la peine; que les enuieux veulent les récompenſes de la vertu, & qu'ils negligent les moyens de l'acquerir.

Ceux qui entreprennent les grandes choſes, & qui joignent le ſuccez au deſſein, ſont ſujets à l'enuie parce que dans l'orgueil qui accompagne la proſperité de leurs affaires ils croyent que tout eſt deu à leur conduitte.

Ceux qui profeſſent les meſmes choſes, & qui ne font pas les meſmes progrez ſont ſujets à l'enuie parce qu'ils confondent l'égalité du merite auecque l'égalité de la condition, & qu'à moins qu'il y ait vne tres-grande difference entr'eux ils s'imaginent que leurs ſemblables leur oſtent ce qu'ils n'acquierent pas.

Ceux qui ont obtenu auecque peine, auecque dépenſe ce que les autres obtiennent ans effort, ſans argent, ſont ſujets à l'enuie parce qu'ils voyent les recompenſes de leurs ſollicitations, & de leurs frais en la perſonne de ceux ue le ſeul bon-heur a éleuez.

Les ſages ne ſont pas ſujets à l'enuie, parce u'ils ne font pas grand eſtat des choſes exteeures, & qu'ils ſe contentent de la vertu.

Ceux qui ſont paruenus au faiſte de la gloi, ne ſont, ny enuieux, ny enuiez; ils ne ſont oint enuieux, parce qu'ils poſſedent tout ce

que l'ambition peut desirer ; & ils ne sont point enuiez, parce qu'ils surpassent de bien loing tous ceux qui sont spectateurs de leurs actions ; & c'est pour cette raison que Plutarque donne des ennemis à Alexandre, & qu'il ne luy donne point de concurens.

Les richesses, l'honneur, les dignitez, & les succez, peuuent exciter l'enuie.

EXEMPLE EXCITATIF.

IL y a des choses, Messieurs, qu'on ne condamne que par le respect qu'on doit à la vertu de ceux qui les ont detestées ; mais quand tous les sages du monde n'auroient pas déclamé contre l'enuie, il me semble qu'il seroit bien difficile de la deffendre, puis que les enuieux s'affligent des biens qui arriuent à leurs pareils, & qu'il se resioüissent des mal-heurs qui les talonnent, & que comme les vautours ne peuuent souffrir les bonnes senteurs, les enuieux ne peuuent souffrir les bonnes actions. Les enuieux, Messieurs, ne se contentent pas de pleurer les prosperitez, & de fester les disgraces, de regarder d'vn œil enuenimé la fortune des vns, & d'entendre d'vne oreille distraite la iustification des autres ; ils passent de la haine à l'aueuglement, & de l'aueuglement à la médisance ; Ils trouuent de la froideur dans le zele, de la crainte dans l'audace, & de la precipitation dans la retenuë ; Ils essayent de cacher les perfections dont ils ne peuuent estre reuestus ; Ils taschent d'obscurcir l'éclat dont ils ne peuuent estre enuironnez ; & ils s'efforcent enfin de faire tomber les palmes dont ils ne peuuent estre cou-

uerts. Quoy que l'enuie ſoit fort mauuaiſe, elle eſt quelquefois plus dangereuſe par les diſpoſitions de ſon ſujet, que par les malignitez de ſa nature. Dés que les grands ſont attaquez de cette paſſion, il n'y a point d'impoſtures qu'ils n'impoſent; il n'y a point de laſchetez qu'ils n'executent. Les aduantages de leurs ſemblables excitent leur confuſion, & comme dans la vanité qui les ébloüit, ils conſiderent comme des vſurpateurs ceux qui rempliſſent les charges dont ils croyent eſtre dignes; ils employent contre les injuſtices ſuppoſées, tout ce que l'injuſtice a de plus laſche & de plus noir. On dit, Meſſieurs, qu'il n'y a point de paſſions, de cauſes, ny de ſentimens, qui ne trouuent des Panegyriſtes, des Aduocats, & des Sectateurs; cette propoſition peut eſtre veritable, mais i'oſeray dire que les enuieux meſme déclament contre la paſſion qui les qualifie; qu'ils déguiſent la cauſe de leur martyre, & que quand ils s'emportent dans la médiſance, ils attribuënt à quelqu'autre paſſion, qu'à celle qui les domine, les fauſſetez qu'ils debitent, & les diſſentions qu'ils jettent. Quelques diſſimulez que ſoient les enuieux, l'enuie eſt touſiours ouuerte; & quoy que la franchiſe ſoit ordinairement l'effet d'vne cauſe libre, elle eſt icy l'effet d'vne cauſe naturelle. L'enuie a ſes circonſtances & ſes ſignes, elle manifeſte ſon venin par ſa jauniſſe, elle découure ſes inquietudes par ſa maigreur, & pour peu qu'on ſçache les caracteres des paſſions, il eſt aiſé de reconnoiſtre ſes marques. Que mon eſprit, Meſſieurs, n'eſt-il fertile; que mon éloquence n'eſt-elle vigoureuſe? Ie ferois vne peinture ſi acheuée de la malignité des en-

uieux, que vous aduoüeriez ſans doute, que ie n'en ay fait qu'vne ébauche : Mais ce qui me conſole dans mon inſuffiſance, c'eſt que ie commence à découurir que le ſujet de mon diſcours eſt l'objet de voſtre auerſion ; Que les enuieux ſont dans voſtre eſprit, ce qu'ils ſont dans mon ſentiment, & que vous ne ſouffrez pas peu, lors que vous entendez parler de ces langues ſerpentines, & de ces bouches enuenimées, de ces frelons importuns, & de ces corbeaux déguiſez.

COMMENT IL FAVT EXCITER l'Eſperance.

L'Eſperance eſt vne paſſion de l'appetit iraſcible par laquelle on pourſuit vn bien qui eſt difficile à obtenir.

Celuy qui veut exciter le deſir, ſe propoſe de chaſſer l'indifference, & de faire naiſtre quelque petit mouuement, & celuy qui veut exciter l'eſperance, ſe propoſe de preuenir le deſeſpoir, & de faire naiſtre quelque grand effort, & comme ces fins ſont differentes, leurs moyens doiuent eſtre diſſemblables. Si vn orateur, par exemple, entreprend de faire naiſtre dans l'ame d'vn Prince, le ſimple deſir d'eſtre le Seigneur d'vn païs, il eſt obligé de décrire amplement la bonté de ſes paſturages, & la beauté de ſes Chaſteaux, la gentilleſſe de ſes habitans, & la douceur de ſon climat, & de dire quelque choſe ſur la poſſibilité de ſon acquiſition : Et s'il entreprend de faire naiſtre dans l'ame du meſme auditeur, l'eſperance de l'emporter, il eſt obligé de dire d'abord quelque choſe des particularitez dont ie viens de parler, & de s'eſtendre en ſuitte, ſur le nombre de ſes amis, & ſur la circon-

ſpection de ſa conduitte, ſur les ardeurs de ſon courage, ſur le bruit de ſes conqueſtes, & ſur la conjoncture des temps.

Les jeunes gens ſont ſujets à l'eſperance, parce qu'ils pretendent beaucoup à l'aduenir ; que la chaleur qui les agite, affoiblit leur préuoyance, & fortifie leur courage ; qu'ils n'ont point encore éprouué les inconſtances de la fortune, & que les reflexions qu'ils peuuent faire ſur leur lecture, ſont ordinairement incapables de ſuppléer au deffaut de leur experience.

Les riches y ſont ſujets auſſi, parce que l'or eſt par tout le bien venu, que ce métal eſt le prix de toutes choſes, & que ce qu'on ne peut emporter par la force, on le gagne ſouuent par la bource.

Les vaillans y ſont ſujets encore, parce que ceux qui ont beaucoup de cœur, ont peu de crainte ; que ceux qui ont peu de crainte, ont beaucoup d'ardeur, & que ceux qui mépriſent les difficultez qui enuironnent le mal, n'apprehendent gueres celles qui accompagnent le bien.

Enfin ceux qui ont tenté pluſieurs entrepriſes, & qui en ſont venus à bout, ſont ſujets à l'eſperance, parce que le ſouuenir de leurs victoires enfle leur courage, & qu'ils iugent des choſes qu'ils peuuent faire, par celles qu'ils ont faites.

Le diſcours qui ſuit, fut fait quelques iours auant que ſon Alteſſe Royale allaſt en Flandre.

EXEMPLE EXCITATIF.

LEs grands Princes ſont nez pour les grandes choſes ; & cette verité. Monſeigneur, eſtoit ſi conforme à l'inclination de Ceſar, qu'il ne feignoit point de dire que la gloire eſtoit l'ame des Souuerains ; & qu'entre les titres fameux

dont ils pouuoient eſtre honorez, il n'y en auoit point qui les rendiſt plus conſiderables que celuy de Conquerant; Que ſi les ſentimens du plus illuſtre Empereur, qui ait iamais eſté, meritent d'eſtre ſuiuis, quelle tache ne ſeroit ce point à la memoire du Roy; ſi bien éloigné de faire de nouuelles conqueſtes, il ſouffroit de vieilles vſurpations? & ſi contre la generoſité de ſes peres il negligeoit de reprendre par vne exceſſiue crainte, ce qu'il peut emporter par vn mediocre effort? Loüis eſt jeune, il eſt vray, mais voſtre conduitte peut ſuppléer au deffaut de ſon experience; Il n'eſt pas en âge de bien commander, mais vous eſtes en eſtat de bien ſeruir; Il ne peut auancer ſes années, mais vous pouuez auancer ſa gloire. Ie ſçay bien, Monſeigneur, que toutes ſortes d'entrepriſes ne ſont pas conuenables à la grandeur de Voſtre Alteſſe Royalle, & qu'il faut qu'il y ait du rapport entr'elle & ſes deſſeins; Auſſi eſt-ce pour cette raiſon que la conqueſte de Flandre eſt reſeruée à la prudence de ſes ordres, & à la pointe de ſon eſpée, & que la France la ſolicite d'ajouſter au nombre de ſes victoires la reduction de cette Comté. Il n'eſt pas neceſſaire de l'entretenir de ſes confins; Elle ſçait la carte du monde; il ſuffit de luy repreſenter en paſſant, que le païs dont ie parle, eſt important & commode, riche & fertile, & qu'il n'eſt pas moins conſiderable dans l'hiſtoire, par l'ambition de ceux qui l'ont attaqué; que par le courage de ceux qui l'ont deffendu. Que ſi quelques ramaſſées que ſoient les forces de la Maiſon d'Auſtriche, la victoire eſt Françoiſe; A quelles extrémitez ne s'expoſeront-elles point lors qu'elles ſeront des vnies? & ſi

la moindre partie de ceux qui ne reſpirent que l'honneur de vous ſuiure, eſt capable de jetter l'épouuante dans les courages les plus reſolus ; quel bruit ne fera point le progrez de vos armes, lors que vous ſerez accompagné de tous ceux qui vous aiment ? & que les vaiſſeaux de nos Alliez ſeront en eſtat d'executer vos ordres ? Vous me direz, ſans doute, que les meſmes raiſons qui vous obligent d'attaquer la Flandre, obligeront les Eſpagnols à la ſecourir ; & que pour empeſcher l'execution de vos deſſeins, ils feront tous les efforts dont ils ſont capables, ie reſpecte vos ſentimens, & ie les reçoy pour mes Oracles : mais outre que la Flandre n'a point de trouppes ſur pied, que ſes places ſont dégarnies ; que ſes garniſons ſont foibles, & que malgré ſes frequentes ſollicitations, elle ne peut eſtre promptement ſecouruë ; que ne peut point vn fils de France à la teſte d'vne puiſſante armée ? que ne peut point vn Heros qui fait nos acclamations & nos ſouhaits ? & qui n'eſt pas moins conſiderable par l'éclat de ſes actions, que par la grandeur de ſa Naiſſance ? Comme vos progrez, Monſeigneur, ont toûjours eſté conformes à vos deſſeins, & que ie découure éuidemment que vous eſtes encore en humeur de ſignaler le nom de Gaſton ; ma veine commence à s'ouurir, mon imagination commence à s'échauffer, & ie projette deſia le Panegyrique de vos triomphes : mais quoy que dans la haute opinion que i'ay de voſtre conduitte, & de voſtre courage, ie tienne la Flandre perduë, i'oſeray repreſenter à Voſtre Alteſſe Royalle, que les précautions doiuent pluſtoſt pancher du coſté de l'excez que du deffaut ; que

le retardement eſt dangereux ; qu'on découure les ſecrets du cabinet ; qu'on informe les ennemis de l'Eſtat ; & que ſi le deffaut de la promptitude n'empeſche pas touſiours l'execution de l'entrepriſe, il diminuë touſiours le prix de la victoire. Ie ne doute point, Monſeigneur, que vous ne conno iſſiez mieux que moy l'importance de ces veritez, & que dans l'ardeur qui vous anime, vous n'ayez autant d'actiuité que de lumiere. Auſſi me contentay je de dire peu de choſe ſur la plus belle matiere du monde, & d'éfleurer en paſſant ce que vous ſçauez à fonds : Et ſi contre le reſpect que ie dois à voſtre prudence, ie ſolicite Voſtre Alteſſe Royale de battre bien-toſt la campagne, & de faire voir à toute l'Europe, que ſi elle eſt mediocremẽt lente à reſoudre ce qu'on luy propoſe, elle eſt extrémement prompte à executer ce qu'elle a reſolu, c'eſt parce que l'intereſt que ie prend à tout ce qui la regarde, paſſe les bornes ordinaires, que ma paſſion m'aueugle, que mon zele me tranſporte, & que dans cette violente ardeur, ie crains plus d'eſtre trop timide que d'eſtre trop hardy. L'impatience des braues paroiſt deſia dans leur contenance, on ne parle que de ſang & de carnage ; Voſtre Alteſſe Royalle eſt l'entretien des peuples & des nobles : Et comme la conjoncture & la ſaiſon, les hommes & l'argent, ſemblent eſtre de concert pour la faire partir, qui doute qu'elle ne paſſe ſur le ventre de tous ceux qui entreprendront de luy faire teſte, & que malgré tous les efforts de l'Empire, & de l'Eſpagne, elle ne cueille des lauriers où elle plantera le picquet ?

COMMENT IL FAVT EXCITER la honte.

ON rencontre mal, à mon aduis, lors qu'on dit que la honte eſt vne émotion qui paroiſt ſur le viſage, en la preſence de ceux dont on apprehende de juſtes reproches, puis que la raillerie de quelques deffauts naturels, rend les perſonnes honteuſes; Que les reprimandes précedent ſouuent la rougeur, & qu'on rougit quelquefois à la veuë de quelques actions dont on n'eſt point coupable.

Il me ſemble, que pour mieux dépeindre la honte, on peut dire que c'eſt vne paſſion bizarre, & dont les cauſes ſont incertaines; Que c'eſt vne paſſion qui doit ſouuent ſon Eſtre à des actions indecentes, à des reproches legitimes, & à des préuoyances iudicieuſes: Qui doit quelquefois ſa naiſſance, à la preſence des objets des-honneſtes, à la rencontre des perſonnes releuées, & à la reception de quelques ciuilitez ſurprenantes.

Les filles dont la vertu n'eſt pas bien confirmée, ſont ſujettes à la honte, parce qu'elles ont ſujet d'apprehender quelques reprimendes.

Les perſonnes dont les vices ſont ſecrets ſont ſujets à cette paſſion, parce qu'on craint l'éuidence de ce qu'on cache; & que le meſme eſprit qui déguiſe noſtre conduitte, nous apprend qu'il n'y a rien de ſi caché qui ne puiſſe eſtre découuert.

Les filles dont l'eſprit eſt pueril ne ſont pas bien ſujettes à la honte, parce qu'elles n'ont que de foibles connoiſſances des mauuaiſes choſes.

Les filles abandonnées ne ſont pas ſujettes

à rougir, parce qu'elles ſont accouſtumées à receuoir des affronts.

Les Courtiſans & les Soldats ne ſont pas ſujets à la honte, parce que les cours ſont licencieuſes; que les corps de garde ſont débordez; que les mauuais exemples changent les bonnes mœurs; que la corruption engendre l'accouſtumance, & que l'accouſtumance produit l'effronterie.

On eſt honteux deuant les perſonnes ſeueres, parce que l'on condamne facilement en autruy les deffauts où l'on ne tombe pas.

On eſt honteux deuant les Poëtes, & les Comiques, parce que la licence de leur profeſſion excuſe la liberté de leur langue.

On eſt honteux deuant les calomniateurs, parce qu'il eſt éuident, que ceux qui attaquent les gens de bien, n'épargnent pas les autres.

Il faut remarquer en paſſant qu'il y a de la difference entre le calomniateur, & le médiſant; que le premier leue le maſque, & que l'autre attaque à la ſourdine, que l'vn eſt effronté, & que l'autre eſt timide; & que comme on apprehende plus vne malice audacieuſe, qu'vne haïne retenuë, on eſt bien plus circonſpect deuant les calomniateurs, que deuant les autres médiſans.

Les demandes indecentes, les iuſtes plaintes, les actions molles, viles & laſches, les deffectuoſitez du corps, les deffauts de l'eſprit, & les obſcuritez de la naiſſance ſont les cauſes ordinaires de la honte.

EXEMPLE EXCITATIF.

S'Il n'appartient pas aux coupables de parler mal de ceux qui le ſont, pouuez-vous repren-

dre les innocens, & n'eſtre pas doublement criminelle ? Pouuez-vous médire de la plus aimable fille du monde, & n'eſtre pas la plus haïſſable perſonne qu'on y voye ? Vous preſchez la retenuë, & vous eſtes licentieuſe, Voyez de grace quel rappor il ſe trouue, entre voſtre conduite & vos diſcours, entre ce que vous faites, & ce que vous dites. Vn autre que moy, Berinde, feroit peut-eſtre ſcrupule de vous entreprendre : mais puis que les perſonnes qui m'écoutent ont droit de cenſurer voſtre vie, & que de taire à preſent vos deffauts, ce ſeroit eſpargner à contre-temps voſtre honte, on ne trouuera pas eſtrange ſi ie me ſers de la fauorable rencontre de vos parens ; & ſi ie donne à leur prudente curioſité les ſatisfactions qu'ils attendent de ma franchiſe. Berinde, Meſſieurs, condamne par tout les amours de Fleride, & elle ne corrige pas les ſiennes, elle fait par tout le Roman de cette innocente fille ; & elle ne conſidere pas qu'on ne peut faire le ſien, qu'on ne faſſe vne horrible choſe, de quel air à voſtre aduis, peut elle eſtre écoutée ? & auec quelle ardeur ne doit-elle point eſtre repriſe ? Les paſſions comme vous ſçauez, ſont plus ou moins ardẽtes, celle de Berinde eſt extraordinaires ; Ie paſſerois cent choſes ſous ſilence, ſi en matiere de recit l'exactitude eſtoit inutile : Mais parce que les moindres obſeruations contribuënt à la clarté de l'hiſtoire ; Qu'on iuge des veritez qui ſuiuent, par les expoſitions qui précedent, & que la diuiſion des temps ſoulage l'eſprit & l'éclaire, Ie commenceray par les premieres émotions de Berinde, & finiray par ſes dernieres extrauagances.

La curioſité, Meſſieurs, eſt quelquefois nuiſible : on vante Polimede, Berinde ſouhaitte de voir ce Gentil-homme, on attend ce coquet dans vne aſſemblée, Berinde ſe trouue au rendez vous, & comme ſi dans les premiers abords, & parmy vne multitude d'honneſtes gens, vne fille deuoit découurir ſa paſſion, elle n'a des yeux que pour celuy qu'elle ne connoiſt point, elle n'a des ſoûpirs que pour celuy qui neglige de la connoiſtre. Son imagination n'eſt remplie que des idées de Polimede; & ſon cœur n'eſt embrazé que des feux qu'elles y allument; Les meſmes agréemens qui flattent ſa fantaiſie irritent ſon impatience; elle ne ſe contente pas des belles paroles qu'elle a ouïes, ny des belles choſes qu'elle a obſeruées; elle veut reuoir la cauſe de ſon martyre; elle veut retracer l'objet de ſon idolatrie; elle viſite les Egliſes; elle court les aſſemblées, on la rencontre par tout, & bien que dans les connoiſſances qu'elle acquiert tous les iours du peu d'eſtat qu'on fait de ſes empreſſemens, elle deuſt eſtre plus animée de dépit que d'amour; elle s'abaiſſe à meſure qu'on s'éleue, & ſa paſſion deuient & plus ardente & plus libre.

De quelles actions vne fille n'eſt-elle point capable, lors que ſes eſperances ſurpaſſent ſa fortune, & que l'amour ſeconde ſon ambition? Polimede qui a de grands biens, & qui n'en veut pas de mediocres, qui galantiſe, qui raille, & qui dans les emportemens de ſa vanité n'a pas toute la retenuë que la prudence preſcrit, déclare en quelques lieux qu'il eſt auare, qu'il eſt intereſſé, & que quelque diſpoſition qu'il ait au mariage, il eſt incapable de contracter vne al-

liance deſaduantageuſe. Ces eſpeces d'auis vont aux oreilles de Berinde, mais c'eſt en vain, le demon la poſſede, elle recourt au fard, aux ſenteurs, & aux mouches, elle paſſe des embeliſſemens aux conſultations, des moyens ordinaires, aux inuentions occultes, & pour tout dire en peu de mots, elle voit toutes ſortes d'eſprits, & tente toutes ſortes de ſecrets. La meſme foibleſſe qui la rend ſuſceptible d'vne eſperance ridicule, la rend capable d'vn tranſport phrenetique; elle ne peut ſouffrir qu'on fruſtre ſon attente, & quoy qu'elle ſçache par tradition & par lecture, que les Magiciens ſoient des trompeurs; elle eſt ſi peu preparée à l'Inexecution des promeſſes dont ils la flattent, que ſans conſiderer ſi ſon reſſentiment a des témoins; elle arrache ſes cheueux, elle bat ſa poictrine, elle peſte contre les hommes & les aſtres; & elle deuient en vn moment le ſujet honteux & ridicule, du deſeſpoir & de la rage.

La pluſpart des filles, Meſſieurs, qui ont des graces dont les autres ſont dépourueuës, s'imaginent qu'on peut emporter par des actions deffenduës, ce qu'on ne peut poſſeder par des adreſſes innocentes; & elles ne conſiderent pas que l'indecence donne des prejugez; qu'on mépriſe quelquesfois ce qu'on aime, & qu'encore qu'on diſe des fleurettes, en faueur des licencieuſes, elles ſont incomparablement plus pourſuiuies que recherchées. Berinde, Meſſieurs, eſt vne de ces imprudentes, & cette verité eſt ſi claire, qu'elle ne reçoit point de doute; elle écrit des billets; elle feint des indiſpoſitions, on la demande, on la voit, & on la trouue dans vne negligence ſi tentatiue, que les yeux ont

ſujet d'eſtre ſatisfaits. Berinde ſeroit loüable, ſi dans l'ardeur qui l'enflâme, elle violentoit ſon inclination; mais tant s'en faut qu'elle reprime ſes mouuemens, qu'elle exhale cent feints ſoûpirs, qu'elle jette cent regards eſtudiez, & qu'en toutes ſes autres actions, elle paroiſt ſi ſenſible & ſi languiſſante, qu'il ſemble qu'elle demande ce que les autres refuſent, & qu'elle conſtituë le bon-heur de ſa vie en la ſecrette poſſeſſion de Polimede. Iugez apres cela, Meſſieurs, ſi Berinde a bonne grace de médire de Fleride, & ſi Fleride a tort de luy faire des reproches, ſi la conduite de voſtre parente eſt iudicieuſe, & ſi les plaintes de voſtre amy ſont injuſtes.

COMMENT IL FAVT EXCITER la Colere,

LA colere eſt vne paſſion de l'appetit iraſcible, qui prouient de l'opinion qu'on a d'auoir eſté offenſé.

Les Grands ſont ſujets à l'excez de la colere, parce qu'ils s'imaginent que leur grandeur eſt vn effet de leur merite, & qu'on ne peut les offenſer qu'on ne commette vne haute inſolence.

Les orgueilleux ſont ſujets auſſi à l'excez de cette paſſion, parce qu'ils iugent de l'injure qu'on leur fait par l'opinion qu'ils ont de leur perſonne.

Les gens de guerre y ſont ſujets encore, parce que la bile les domine; que la loüange, l'honneur, & la gloire, ſont les motifs des hommes de poudre & de méche; & qu'on reçoit auec d'autant plus d'aigreur, les actions qui choquent les principales fins qu'on ſe propoſe, qu'on eſt tres-ſenſible aux choſes qu'on affecte.

Les riches enfin ſont ſujets à l'excez de la colere,

lere, parce que comme les richeſſes ſont le prix de toutes choſes; ils croyent que le mépris qu'on fait d'eux, offenſe en leur perſonne tout ce qu'il y a de plus conſiderable au monde.

On ſe met en colere contre ceux qui entendent attentiuement le recit de nos mal-heurs, & la deſcription de nos deffauts, parce qu'il ſemble, que ce qui nous afflige, les flatte.

On ſe met en colere contre les ingrats, parce que celuy qui ne reconnoiſt pas la faueur qu'il a receuë, & qui la peut reconnoiſtre, ne ſe ſoucie pas de celuy qui la luy a faite.

On ſe met en colere contre les inconſtans, parce que celuy qui ceſſe de nous traitter ciuilement, & auec qui nous n'auons rien à démeſler, ſemble nous iuger indignes de l'honneur qu'il nous a fait.

On ſe met en colere contre ceux qui ſeruent d'obſtacle à nos deſſeins, parce qu'ils témoignent par là qu'ils ſont ennemis de noſtre ſatisfaction, & qu'ils mépriſent noſtre reſſentiment.

On ſe met en colere contre ceux qui perdent en tres-peu de temps le ſouuenir de noſtre perſonne, parce que l'oubly eſt vn effet de negligence, & que la negligence eſt vn effet de mépris.

Nous nous mettons en colere contre ceux qui découurent ce que nous leur auons confié, parce que leur infidelité eſt nuiſible & mépriſante.

Nous nous mettons en colere contre ceux qui mépriſent nos ouurages, parce que nous aimons ce qui vient de nous.

Nous nous mettons en colere contre ceux qui font du bien à tout le monde, & qui ne nous en

ſont point, parce qu'il eſt à croire qu'ils nous tiennent pour tres-mépriſables.

Nous nous mettons en colere contre ceux qui nous mépriſent en la preſence de ceux de qui nous recherchons l'amitié, parce que ce mépris eſt capable de nous éloigner du but que nous nous propoſons.

Nous nous mettons en colere contre ceux qui refuſent nos preſens & nos offres, parce que pour peu qu'on faſſe eſtat de quelqu'vn, l'on reçoit les effets de ſa bonne volonté.

Nous nous mettons en colere contre ceux qui ne nous ſalüent qu'à demy, parce que c'eſt vn témoignage qu'ils nous mettent au rang des perſonnes de petite conſideration.

Nous nous mettons en colere contre ceux qui nous traittent de la façon qu'on traitte nos inferieurs, parce que c'eſt vne preuue éuidente, qu'ils croyent que nous ſommes indignes du rang que nous tenons.

Nous nous mettons en colere enfin, contre ceux qui font plus d'honneur à nos ſemblables qu'à nous-meſmes, parce qu'il eſt viſible qu'ils n'ont pas ſi bonne opinion de nous que des autres.

I'auouë auec Monſieur de l'Eſclache, qu'on ſe met en colere contre ceux qui ne craignent point de nous faire quelque déplaiſir, mais tant s'en faut, que tous ceux qui nous apportent de mauuaiſes nouuelles, tirent leur ioye de noſtre déplaiſir; qu'il y en a qui ne ſe haſtent de nous les apporter, que pour nous obliger de prendre nos meſures, & d'aller au deuant des maux dont nous pouuons eſtre menacez.

Il faut remarquer en paſſant qu'il y a trois

ſortes de mépris : que le premier s'appelle dédain, que le ſecond s'appelle importunité, & que le dernier s'appelle outrage ; Que le dédain eſt vn deffaut d'eſtime qui nous deſtourne d'entrer en familiarité auec quelqu'vn ; Que l'importunité n'eſt autre choſe qu'vn empeſchement des-intereſſé qu'on apporte aux deſſeins de ceux dont l'on ne fait point d'eſtat, & que l'outrage conſiſte en la ſoigneuſe recherche qu'on fait des moyens qui peuuent apporter de la honte à ceux que nous mépriſons ; Que le dédain excite la colere, Que l'importunité l'attiſe, & que l'outrage l'enflâme.

Il faut remarquer encore, que le dédain ſe forme en l'ame des ambitieux, des grands & des magnanimes ; que les ambitieux le témoignent par les paroles ; que les grands le découurent par les regards & par les geſtes ; & que les magnanimes le font paroiſtre par le ſilence & par la retraitte.

Il faut remarquer de plus, que Monſieur de l'Eſclache n'a pas raiſon de dire, que la crainte de trouuer en la perſonne du mépriſé des qualitez capables d'obſcurcir la gloire du dédaigneux, détourne l'vn d'examiner l'autre, puis que la connoiſſance des merites d'autruy eſt incapable de faire tort à la reputation du curieux, & que ſi la negation de cette verité eſtoit legitime, les connoiſſances ſeroient honteuſes & mépriſables.

Il faut remarquer enfin, que l'affront & l'outrage ſe forment ordinairement en l'ame des malicieux & des vains, & que la malice & la ſuperbe ſont ſouuent les mal-heureuſes compagnes de la puiſſance & de la grandeur.

EXEMPLE EXCITATIF.

ON ne doit pas attendre de moy, Sire, des ſentimens timides, ny des conſeils effeminez; Ie ſuis François, & quand ie n'aurois pas cét aduantage, ie ſuis tellement picqué de l'horrible attentat des indépendans d'Angleterre, que ie démantirois l'ardeur qui m'anime, ſi ie ne propoſois à Voſtre Majeſté tout ce que la juſtice a de plus ſanglant & de plus rude. Il eſt naturel aux Alliez de s'intereſſer en la cauſe commune; C'eſt donc à vous, Sire, & à vos ſemblables, qu'il appartient de maintenir les ſucceſſeurs legitimes, & de reprimer l'inſolence des rebelles, de reſtablir le droict des Potentats, & de reduire enfin aux gemiſſemens ceux qui ont injuſtement crié, *Viue la Liberté*. Si vn Empereur Romain fit punir vne perſonne qui auoit poignardé le portrait de ſon predeceſſeur; Que ne deuez-vous point faire pour punir vn peuple qui a outragé voſtre Oncle; & ſi outre l'extréme oppoſition qui ſe trouue, entre les choſes viuantes, & les choſes inanimées, il y a bien de la difference entre les connoiſſances d'vn Payen, & celles d'vn Catholique; quels effets ne doit-on point attendre des lumieres que vous auez? Ne ſçauez-vous pas, Sire, que vos ſemblables ſont les oingts du Seigneur; que ſes oingts ſont ſes Lieutenans; que ſes Lieutenans ſont ſes images, que ſes images ſont de ſaintes expreſſions, & que celuy qui pourſuit l'exterminations de ceux qui portent leurs mains irreuerentes ſur des copies ſi nobles & ſi ſacrées, entreprend la deffence du Ciel, prend la cauſe des Souuerains, & déclare la guerre aux monſtres de la nature humaine? L'offence, Sire, doit eſtre

la meſure du reſſentiment, c'eſt vne maxime qui eſt tirée du fonds de la juſtice; & comme il eſt éuident que les autheurs de la mort de Charles, ont offencé par leur Barbarie, voſtre tendreſſe, voſtre puiſſance, & voſtre dignité; & qu'il n'y a point de difference entre porter ſes mains parricides ſur la teſte des Roys, & traiter leurs parens, d'inſenſibles, de laſches, & de dénaturez; que le crime des Anglois eſt de la nature des odieux, & des inſupportables, & que de tarder à vanger ces ſortes d'injures; c'eſt eſtre injurieux à ſoy-meſme, il eſt temps que Voſtre Majeſté paroiſſe à la teſte d'vne puiſſante armée; qu'elle preuienne l'affermiſſement d'vn Eſtat, qui ſemble deſia brauer tous les Eſtats de l'Europe, & que d'vne ville enſanglantée du ſang de ſon Prince, elle en faſſe vn horrible ſpectacle. Si ceux qui ne vous appartiennent que par raiſon de dépendance, ne peuuent ſouffrir ſans tranſport la ſubſiſtance d'vne nation qui a des-honnoré voſtre Troſne; quelle honte ſeroit-ce à Voſtre Majeſté, ſi dans vn rencontre qui demande le fer & le feu, elle paroiſſoit indifferente; & ſi parmy les bruits injurieux qui vont iuſques à ſon cabinet, elle faiſoit la ſourde oreille? Peut on eſtre reueſtu de la precieuſe qualité de Roy, & n'eſtre pas extrémement irrité contre les ennemis déclarez des Eſtats & des Empires? Peut-on auoir quelque reſſentiment extraordinaire, & ne projeter pas la ruïne de ceux qui ont en horreur tout ce qu'il y a de plus ſacré parmy les hommes, qui paſſent du reſpect à l'attentat, de la ſujettion à la liberté, & qui portent ſous des apparences humaines, des cœurs de Tigres, & des auerſions brutales? Peut-on

eſtre enfin le digne ſucceſſeur de Louïs le Iuſte, & negliger le chaſtiment d'vn crime, qui ſurprend, qui eſtonne, qui des-honnore la nature, & qui pour tout dire en peu de mots, paſſe la cruauté de tous les ſiecles?

Encores que voſtre Majeſté ne manque ny de conſeil, ny d'ardeur, j'oſeray luy repreſenter que le reſſentiment, & la preuoyance, la tendreſſe, & l'ambition, armoient les Grecs, & les Romains, & que leurs aiguillons doiuent eſtre ſes motifs: i'oſeray luy repreſenter, que l'eſſence de l'injure dépend de l'intention, & qu'encores qu'on puiſſe nuire par promptitude, par ignorance, & par déliberation, on n'offence que par deſſein; que l'injure, dont i'ay deſia dit quelque choſe, eſt publique & concertée; que la tolerance d'vne injuſtice en attire vne autre; & que ceux qui ne tiennent conte de preuenir leurs ennemis, en ſont ſouuent preuenus; j'oſeray luy repreſenter enfin, que le ſang de Charles crie vengeance; que la fortune de ſes enfans eſt déplorable; qu'il eſt queſtion de reparer l'affront qu'on a fait en la perſonne d'vn oncle & d'vn Monarque; que toute la France s'intereſſe en ſon déplaiſir, & qu'il ſeroit honteux que tout vn Royaume criaſt aux armes, & que ſa ſeule negligence refroidiſt vn ſi beau mouuement. Les plus intereſſez, Sire, doiuent eſtre les plus actifs; Il y a plus de gloire à faire les beaux exemples qu'à les ſuiure, l'occaſion eſt belle, la conjoncture eſt fauorable, Voſtre Majeſté n'eſt ſeulement pas forte par la foibleſſe des Anglois; elle l'eſt encore par elle-meſme? Ses armées ſont nombreuſes, ſes trouppes ſont aguerries, & ſi malgré la longueur des chemins, & la diffi-

culté des paſſages, la rigueur des ſaiſons, & la vigueur des oppoſans, elles ont triomphé des plus puiſſans Princes de l'Europe; qui empeſcheroit qu'elles ne reduiſiſſent à la raiſon vn gouuernement naiſſant & conteſté, vne Oligarchie orgueilleuſe & tyrannique, & vne populace lâche & irreſoluë? Ie ne vous propoſe pas, Sire, le recouurement honoraire d'vn méchant Roy, ie vous propoſe la iuſte vengeance d'vn Prince équitable; Ce n'eſt pas que quelques eſprits à gages n'ayent noircy ſes actions; que ceux qui ont conclu la perte de ſa teſte n'ayent joint la calomnie au parricide: mais ie veux qu'il ait eſté indigne de la dignité Royale; que ſa puiſſance ait dégeneré en tyrannie; que ſes coffres n'ayent eſté remplis que des dépoüilles du peuple, & que ſon Troſne n'ait eſté empourpré que du ſang des innocens, on ſçait bien que nos biens & nos vies ſont en la diſpoſition des Roys, que toute puiſſance vient du Ciel, & que c'eſt au Ciel à la deſtruire; Que ſi les Chreſtiens ont fait des prieres publiques pour les Caligules & les Nerons, Que ſi bien éloignez de perdre le reſpect qu'on doit aux puiſſances du monde, ils ont donné des titres glorieux aux plus infames de la nature; Sous quelle horrible idée ne doit-on point ſe repreſenter vne nation qui foule aux pieds la naiſſance & le merite, & qui contre les tendreſſes que la nature inſpire, & que la vertu fomente, reduit ſon Prince & ſon bien-faicteur à paſſer des priſons à la ſcelette, & de la ſcelette à l'échaffaut? Et de quelle ardeur ne doit on point eſtre animé, contre vne ſecte qui ſouſtient impudemment que la plus douce domination eſt injuſte; qui preſche les reuoltes & les atten-

tats ; qui donne des titres populaires à des dignitez eminentes ; qui iuge de la iuſtice de ſon procedé par le bon-heur de ſes entrepriſes, & qui baſtit enfin des deſſeins inſolens ſur les caprices de la fortune, ou pour mieux dire, ſur les ſecrets de la prouidence ? La haute reputation, Sire, eſt d'vne haute importance, elle intimide les factieux & les broüillons ; elle fixe les amis vacilans ; elle détermine l'irreſolution des petits potentats, & pour tout dire en peu de mots, elle adjouſte à l'éclat de la grandeur, la veneration des peuples ; Il eſt donc à propos, que Voſtre Majeſté embraſſe les occaſions qui s'offrent, qu'elle aille aux ennemis, qu'elle courre à la gloire, & qu'elle apprenne à l'Vniuers, que ce qui refroidit les plus grands courages, l'anime, & la tranſporte. Quelle entrepriſe peut-elle faire qui puiſſe mieux découurir la grandeur de ſon ame, que celle que ie luy propoſe ? N'eſt-ce pas faire voir, qu'on trouue en ſoy-meſme, de nobles aiguillons, lors qu'on conſidere moins ce qu'on fait, que ce qu'on doit faire? N'eſt-ce pas faire voir qu'on eſt né pour de grandes choſes, lors qu'on reſtablit par la iuſtice ce qu'on détruit par la violence? Il eſt vray, Sire, que l'obligation amoindrit le merite, que la tẽdreſſe a receu chez-vous, ceux que l'inſolence a chaſſé de chez-eux; & que quand cent autres cõſiderations, ne vous engageroient pas à recourir aux armes, vous ſeriez obligé d'acheuer ce que vous auez commencé: Mais s'il eſt vray que les circonſtances rendent les actions plus ou moins eſtimables, & que ce ſoit obliger de tres-bonne grace, que de ſeruir à ſes deſpens, promptement, & auecque joye; Qui doute que le reſtabliſſement de la maiſon de

de Stuard, n'occupe toutes les bouches de la renommée; Que les particularitez de ce reſtabliſſement n'exercent toutes les plumes de la Rhetorique, & que l'enuie meſme la plus licencieuſe & la plus mordante ne faſſe de voſtre gloire le ſujet de ſa contrainte & de ſa confuſion? L'épée peut-elle faire de plus beaux coups que des coups d'Eſtat? Le bras peut-il employer plus glorieuſemẽt ſes forces qu'à releuer des Thrônes? & la liberalité peut elle faire des actiõs plus ſplendides, que de donner des ſceptres? Ie ſçay bien, Sire, que l'entrepriſe que ie propoſe à Voſtre Majeſté, eſt fort hardie; que les Anglois iront d'autant plus librement aux coups, qu'il n'y a point de quartier pour eux. Mais deuant qui auſſi, exprimay-je mes ſentimens? Parlay-je à vn Prince qui ſoit lent & craintif, & de qui les paroles & les actions ſoient de mauuais augure? Ne ſçait-on pas que vos deſſeins ſont releuez, & que vos actions ſont nobles? Que vous eſtes du ſang des Bourbons; que le feu qui brilloit dans les yeux de voſtre ayeul & de voſtre pere, boüillonne dans vos veines? Que vous auez heritè de la grandeur de leur courage, & que ſi pour maintenir vn allié contre les injuſtes efforts de l'Empire & de l'Eſpagne, Louïs le Iuſte porta ſes armes en Italie, Louïs XIV. feroit de prodigieux efforts contre luy-meſme, s'il ne s'efforçoit de releuer le Throſne d'Angleterre. Allez donc, Sire, allez au delà de vos limites, Allez apprendre aux fauteurs des reuoltes & des parricides, que la colere des François eſt foudroyante; que les impetuoſitez de cette nation ſont inuincibles; & que ceux qui mépriſent les ardeurs de ſon courage, mépriſent tout ce qu'il

y a de plus redoutable au monde, Allez apprendre enfin aux peuples de la grande Bretagne, que vos ſemblables portent par tout la terreur & la ſoûmiſſion ? que le ſort des hommes eſt entre leurs mains, & que quand l'inſolence les choque, ils ſçauent faire des tombeaux, des boucheries, & des cendrieres.

COMMENT IL FAVT EXCITER la Crainte.

LA crainte, eſt vne paſſion, de l'appetit iraſcible, qui prouient de la connoiſſance d'vn mal, qui peut détruire noſtre vie, ou troubler noſtre repos, qui eſt comme pendant ſur nos teſtes, & qui nous paroiſt tres-difficile à éuiter.

Les femmes & les vieillards, ſont ſujets à la crainte, parce qu'ils ont la chaleur débile,

Les ſages ſont ſujets à l'excez de cette paſſion, parce que la crainte naiſt de la conſideration des dangers, & que ceux qui pezent exactement les choſes, les enuiſagent viuement.

Les complices ſont ſujets à la crainte, parce que la capture des vns peut eſtre ſuiuie de la perte des autres.

Les miſerables ne ſont pas ſujets à la crainte, parce qu'ils ſont accouſtumez à la ſouffrance.

Ceux qui ont beu n'y ſont pas ſujets auſſi, parce qu'ils ſont animez par la chaleur du vin, & qu'ils ſont troublez par les fumées de la débauche.

Ceux qui ſont en colere ne ſont pas craintifs, par les meſmes raiſons que ie viens de dire.

On craint ceux qui peuuent nuire, parce qu'on fait ordinairement ce qu'on peut faire.

On craint les riches, parce qu'ils ont des amis, & qu'ils peuuent corrompre les Iuges.

On craint les pauures, parce que les incommoditez rendent la vie enuieuſe, & que ceux qui n'ont rien à perdre, ſe reſoluent facilement à perdre leurs ennemis.

On peut craindre ceux dont on a receu quelque injure, parce qu'on peut eſtre en eſtat d'en tirer raiſon; qu'on peut eſtre détourné de faire ce qu'on peut faire, par des raiſons ſecrettes, & que dans la bizarrerie de cette conjoncture, la crainte du reſſentiment peut exciter l'injurieux à le preuenir.

On peut craindre ceux qu'on a offencé, parce que l'injure peut prouenir ou du mépris de l'objet, ou de la violence de la paſſion; que les injuriez peuuent eſtre puiſſans, & qu'il y a incomparablement plus de vindicatifs que de genereux.

On craint les tyrans & les vſurpateurs, parce qu'ils ont accouſtumé d'eſtre cruels.

Les contendans peuuent s'entre-craindre, lors que la choſe qu'ils pourſuiuent, ne peut eſtre partagée, parce que l'ambition de vaincre eſt vne paſſion violente, & qu'on employe quelquefois de mauuais moyens, pour vne bonne fin.

On craint le reſſentiment des mélancoliques, parce qu'ils parlent peu, & qu'ils diſſimulent beaucoup; que leur colere eſt difficile à appaiſer, & que leur deſſein eſt mal-aiſé à découurir.

On peut apprehender ceux qui n'ont point d'apprehenſion, parce que la haute confiance eſt ordinairement bruſque & impetueuſe; & que comme la crainte eſt vne forte bride, le defaut de la crainte eſt vn dangereux aiguillon.

On peut craindre ceux qui ſont menacez d'vn grand ſupplice, parce qu'il y a tres-peu de choſes qui ſoient capables d'augmẽter leur crainte.

On peut craindre ceux qui ſont en colere, parce qu'en cét eſtat ils ſont plus capables d'emportement que de retenuë.

On peut craindre ceux qui ſont redoutables à de plus adroits & de plus puiſſans que nous, parce que ceux qui peuuent faire le plus peuuent faire le moins.

On peut craindre les témoins des mauuaiſes actions, parce que tous les criminels ne ſont pas puiſſans, & que ceux qui le ſont, ſont incertains de l'auarice de ceux qu'on peut leur mettre en teſte.

L'Infamie, la pauureté, la diſgrace, les priſons, les outrages, les ſupplices, les comettes, les trauerſes, les inondations, & les embrazemens, ſont les objets de la crainte.

EXEMPLE EXCITATIF.

SI ceux qui ſont ennemis des loix, ſont indignes de noſtre amitié, ne tenteriez-vous pas le plus injuſte effort du monde, ſi vous tentiez la déliurance des Buzires? Ne tombez-vous pas d'accord, Monſieur, qu'ils ont forcé des maiſons, qu'ils ont violé des filles, & que dans le déreglement de leurs paſſions brutales, ils ont porté leurs inſolences iuſques aux pieds des Autels? Et ſi vous eſtes exactement informé des cauſes de leur condamnation, ne ſeriez-vous pas extraordinairement condamnable, ſi vous entrepreniez le ſalut de ces impies? Peut-on eſtre digne de viure, & donner la vie à des meurtriers? Peut-on conſeruer la qualité d'homme d'honneur, & exempter de la honte du gibet,

ceux qui ont laſchement abuſé de l'impuiſſance des Vierges ? Vous me direz, peut-eſtre, qu'ils ont paru à cent aſſauts, qu'ils ſe ſont trouuez en cent combats, & pour encherir ſur leurs Eloges, ie ne feindray point de vous dire qu'ils ont cent fois expoſé leur vie pour la gloire de Dieu, pour le ſeruice du Prince, pour le bien de l'Eſtat, qu'en mille autres rencontres, ils ont donné de ſi puiſſantes preuues de leur zele, que les monumens publics en conſeruent la memoire, & que ſi la France portoit par tout, & en tout temps, des ſoldats qui leur reſſemblaſſent, elle auroit raiſon d'eſperer la conqueſte du monde; Mais quand la Monarchie deuroit ſon affermiſſemeut à la grandeur de leur courage, & que l'hiſtoire de leurs faits ne nous repreſenteroit que des actions merueilleuſes, que pourriez-vous inferer de là ? Ne ſçauez-vous pas que les ſeruices d'vn ſujet ſont des debtes, & que les impietez d'vn Chreſtien, ſont des prodiges ? Qu'il y a des crimes qui des-honorent leurs Aduocats, Qu'il y a des actions qui perdent leurs protecteurs, & qu'il eſt impoſſible de choquer la juſtice, & d'appuyer les méchans, qu'on ne découure en meſme-temps, & les legeretez de ſon eſprit, & la noirceur de ſes inclinations? Ne ſçauez-vous pas que celuy qui mépriſe les loix, mépriſe ceux qui les ont faites; Que les crimes de leze-Majeſté ſont des ſacrileges, & que de s'oppoſer à l'execution des Arreſts; c'eſt fouler aux pieds l'authorité Royalle, & eſleuer la ſujection au deſſus de l'indépendance ? Ne ſçauez-vous pas en vn mot que la ſeureté des familles, dépend de la punition des coupables; que le ſalut d'vn méchant homme, eſt quelque-

fois la perte de cent honneſtes gens, que la veuë des ſupplices laiſſe dans l'ame des plus hardis des images effroyables, & que ceux qui entreprennent la rupture des priſons, & la liberté des infames, brauent le Prince & le public, expoſent la vie des innocens, aux embuſches des déterminez, & dérobent à la jeuneſſe des exemples inſtructifs? Que ſi dans l'occaſion qui ſe preſente, vous ne pourriez preferer les mouuemens de voſtre amitié aux raiſons que ie vous rapporte, que vous ne paſſaſſiez pour infracteur, pour fauteur, & pour inhumain; quels pretextes mettriez-vous en auant qui peuſſent colorer l'inſolence de voſtre entrepriſe? & quelles figures mettriez-vous en vſage qui peuſſent extenuer l'atrocité de voſtre crime? Auez-vous trouué le ſecret de conuertir les mauuaiſes excuſes en de bonnes raiſons? Eſtes-vous reueſtu d'vn art qui trompe & qui aueugle, & qui des licences les plus odieuſes, en faſſe des fautes les plus tolerables? Ie ne doute point que voſtre éloquence ne ſoit adroite & perſuaſiue; qu'elle ne ſçache amoindrir les plus grandes choſes, & augmenter les plus petites: Mais de croire qu'elle euſt la vertu de triompher de la raiſon des ſages, & de diſpoſer du iugement des Iuges, ce ſeroit vne opinion qui paſſeroit les bornes de la vray-ſemblance, ce ſeroit vn ſentiment qui ſeroit plus digne d'eſtre raillé que d'eſtre ſuiuy. Ceux qui ont fait ce que vous projettez, ont touſiours eſté l'auerſion des Princes, & l'abomination des peuples, & vous ſeriez le plus heureux du monde, ſi vous eſtiez exempt des malheurs qui les ont ſuiuis. Repreſentez-vous, Monſieur, que les ennemis de vos amis ſe-

roient vos perſecuteurs ; que leurs plaintes ſeroient receuës ; que leurs pourſuittes ſeroient ſecondées ; & qu'encores que vous ſoyez puiſſant, leur puiſſance ſeroit capable de vous perdre ; Repreſentez vous que les veritables Citoyens joindroient leurs remonſtrances aux expoſitiõs de vos parties ; qu'ils reclameroient l'authorité des loix ; & que pour l'expiation de voſtre crime, ils demanderoient voſtre teſte ; Repreſentez-vous enfin, que vous ſeriez pris, ou que vous ne le ſeriez pas : que ſi vous l'eſtiez, vous auriez iuſte raiſon de craindre la perte de voſtre vie : & que ſi vous ne l'eſtiez pas, vous auriez grand ſujet d'apprehender la confiſcation de vos biens, que l'infamie, la miſere & la mort, refroidiſſent les amitiez les plus ardentes, & que de ſe picquer d'vne injuſte perſeuerance, c'eſt ſe picquer d'vne fauſſe vertu.

COMMENT IL FAVT EXCITER l'Audace.

L'Audace eſt vne paſſion de l'appetit iraſcible, par laquelle on ſe porte à combattre les maux qui ſe preſentent.

Les jeunes gens ſont hardis, & particulierement ceux dont l'humeur eſt colerique.

Les gens de bien ſont hardis auſſi, & ſur tout ceux qui combattent pour les Autels.

Les riches, les fauoris, les nobles, & les heureux ſont hardis, parce que les richeſſes ont leurs adouciſſemens ; que la faueur a ſes appuys, que la nobleſſe a ſes alliances, & que le bonheur a ſes tentations.

Ceux qui ſont laſches par nature, ſont quelquesfois hardis par ſuperſtition, le vol des aîgles, & la réponce des oracles, ont quelques-

fois contribué au raſſeurement des armées, & au gain des batailles.

Ceux qui ont acquis les titres fameux de formidables & de conquerans ſont audacieux, parce qu'ils s'imaginent qu'on ne paroiſt deuant eux, que pour auoir l'honneur de les auoir affrontez.

Les vieillards, les femmes, & les mal-heureux, ne ſont pas ſujets à l'audace, parce que l'âge tempere les eſprits, que la débilité de la chaleur cauſe la retenuë, & que les faſcheuſes épreuues engendrent la défiance.

Les richeſſes exceſſiues, la haute reputation, la jeuneſſe, l'humeur, la nobleſſe, les amis, & le bon-heur, peuuent exciter l'audace.

EXEMPLE EXCITATIF.

IL n'eſt pas neceſſaire, ſoldats, de vous exciter à la deffence, les aduantages que vous auez remportez, me diſpenſent de cette peine; il eſt ſeulement à propos de vous repreſenter, que l'armée que vous auez en teſte, n'eſt preſque compoſée que de nouuelles recreuës; que ſon general a plus de fougue que de iugement, plus de preſomption que d'experience; & que dans les fauſſes ardeurs qui le tranſportent, les moindres pertes ſont capables de luy faire tourner le dos; Que le poſte où nous ſommes eſt aduantageux; que les approches en ſont difficiles; & que les troupes que vous auez autresfois vaincuës, eſtoient incomparablement meilleures que celles que vous auez à vaincre; Enfin, mes compagnons, il ſuffit de vous dire en peu de mots, que le bruit de vos combats intimide les plus hardis; que les gens qui viennent à nous, n'y viennent que par contrainte, & que ſi à

l'imitation des vieux ſoldats, les autres font quelque puiſſant effort, ce ſera pluſtoſt pour vendre leur vie, que pour diſputer la victoire.

DES GENRES ORATOIRES.

QVoy qu'il n'y ait que trois ſortes d'Auditeurs; que l'vn iuge ſur le debat des parties; que l'autre ſuſpende ſon iugement ſur le doute propoſé, que le dernier peze les bonnes & les mauuaiſes actions, & que les matieres qui exercent ces trois ſortes de gens faſſent le ſeul employ des orateurs, ceux qui s'attachent plus aux circonſtances des choſes qu'aux choſes meſmes, alleguent là-deſſus que le ſimple & le compoſé ſont differens; que les differences multiplient les eſpeces, & qu'il y a par conſequent plus de trois ſortes d'oraiſon. Il eſt vray qu'il y a des ſujets de diſcours qui renferment la loüange & le blaſme, l'vtilité & le dommage, l'accuſation & la deffence, & que les harangues qui ſont compoſées de toutes ces choſes, peuuent eſtre rangées ſous quelque ordre particulier: Mais comme les diſcours meſlez ſe reduiſent aux matieres des trois genres, & qu'entre les perſonnes qui ſçauent loüer & blaſmer, perſuader & diſſuader, accuſer & deffendre, il n'y en a gueres qui ne puiſſent adroittement vnir ce que les Rhetoriciens ont iudicieuſement diuiſé, les maiſtres de l'art ſe ſont contentez de reduire les ſujets Oratoires, ſous le demonſtratif, le deliberatif, & le iudiciaire, & de donner en ſuitte les moyens de reüſſir dans toutes les actions qui en dépendent.

Il n'y a que trois Genres Oratoires, & neantmoins il y a cinq Genres de cauſes.

Il y a l'honneſte & le des-honneſte, le douteux, le bas & le ciuil.

On appelle honneſte ce qui doit eſtre appuyé, ce qui doit eſtre combattu; & ainſi il eſt honneſte de plaider pour vn vaillant, & d'agir contre vn paricide.

On appelle des-honneſte ce qui doit impoſer ſilence aux Aduocats, & ainſi il eſt des-honneſte d'excuſer vne fuite timide.

On appelle douteux ce qui renferme vne partie honneſte, & vne partie honteuſe, & ainſi l'Orateur qui entreprendroit la preference du Mareſchal de Ranſault à vn autre Mareſchal, auroit à produire de grandes vertus, & à déguiſer de grands deffauts.

On appelle bas ce qui eſtant abjet & mépriſable deuient le ſubjet d'vne Apologie, & ainſi il eſt honteux de deffendre les Poulx.

On appelle ciuil ce qui deuient la diuerſe pretention des parties; & ainſi par exemple la caſſation d'vn teſtament où ſa validité eſt vne matiere ciuille.

DV GENRE DEMONSTRATIF.

ON attribuë l'aduenir au deliberatif.
Le paſſé au judiciaire.
Et le preſent au demonſtratif.

L'aduenir au déliberatif, parce que la déliberation eſt vn acte de l'entendement, par lequel on recherche les moyens de paruenir à ce qu'on ſe propoſe.

Le paſſé au iudiciaire, parce qu'on n'accuſe & qu'on ne deffend que ce qu'on pretend qui a eſté, ou qui n'a pas eſté.

Mais outre qu'on ne donne point de raiſon du temps preſent qu'on donne au demonſtratif, ie tiens que ce genre renferme les trois temps, & qu'il ne regarde pas plus les vns que les autres.

Exemple du passé.

Que ne fit point Monsieur le Prince à la porte Saint Anthoine ; Cesar eut-il pû faire davantage.

Exemple de l'aduenir.

Si dans la fin de l'enfance il a surpris les plus grands Capitaines ? que ne fera-t'il point dans le commencement de la virilité.

Exemple du present.

Considerez-vous, Messieurs, auec quelle netteté il déuelope les Enigmes, auec quelle force il resout les objections, auec quelle presence il combat les Sophismes, & auec quelle grace il exprime les choses.

Les Rhetoriciens découurent icy le secret de faire des éloges & des inuectiues, mais quoy qu'il semble que le licite & le des-honneste deussent estre les seules matieres du genre demonstratif, ils appliquent pourtant leurs preceptes sur tant d'autres sujets, qu'on peut dire veritablement qu'ils se sont plus estendus dans le genre dont ie traitte, que dans les deux autres, & que celuy qui ne s'arresteroit qu'aux actions humaines, ne s'arresteroit qu'à la moitié des choses dont ils ont parlé.

On peut loüer Dieu, les Anges, les corps, les ames, les personnes, les actions, les sciences, les vertus, les animaux, les plantes, les cieux, les élemens, les pierres, les situations, & les industries.

DE DIEV.

LA loüange, à proprement parler, est vn discours, vne action, ou vne marque par laquelle on rend témoignage du merite de quelque chose.

On glorifie Dieu par l'adoration, par les ſacrifices, par les prieres, par les cantiques, par l'obeïſſance, par la pureté, & par la mortification.

On honore les vertueux par les defferences, par les éloges, par les penſions, par les ſtatuës, par les tombeaux, & par les inſcriptions.

Et on loüe les artiſans par les éloges, par les logemens, par les inſcriptions, & quelquesfois par les ſtatuës.

Si Salomon auoit raiſon de dire qu'il falloit eſtre extremément retenu à parler de Dieu, Simonides auoit raiſon auſſi de demander toûjours de nouueaux delais, pour en donner vne veritable connoiſſance: Et comme il y a incomparablement plus de diſtance entre Dieu & l'entendement humain, qu'il n'y en a, entre le hibou & le Soleil; le hibou eſt incomparablement plus capable de regarder en plein midy les rayons ſolaires, que nous ne ſommes capables de connoiſtre dans le plus haut point de noſtre éleuation les perfections Diuines: mais quoy qu'au regard de la Diuinité, les paroles les plus releuées ſoient baſſes, & que d'entreprendre de la bien loüer, ce ſoit former le plus orgueilleux deſſein du monde, on peut neantmoins, ſans irreuerence, parcourir ſes attributs, & rapporter ſur chaque point, tout ce que l'Eloquence des Peres nous en a laiſſé, puis que nous ſommes obligez de glorifier le Seigneur, & que l'imbecillité de nos eſprits eſt vne iuſte excuſe.

DES ANGES.

ON peut dire beaucoup de choſes ſur l'immortalité de leur nature, ſur la concreation de leurs eſpeces, & ſur la promptitude de leurs operations.

On peut s'eſtendre encore ſur ce q'ils ſont agiles, ſubtils, & impaſſibles, ſur ce qu'ils ſont zelez, conſtans, & infatigables.

On peut parler auſſi de leurs hierarchies, de leurs irradiations, de leurs communications, & de leurs ioyes.

On peut dire enfin, quelque choſe de leurs annonciations, de leurs efforts, & de leur charité.

DV CORPS HVMAIN.

ON peut conſiderer ſa taille, ſon port, ſa grace, ſes proportions, ſes couleurs, & ſon agilité.

DE L'AME RAISONNABLE.

ON peut diſcourir de la dignité de ſon origine, de l'indiuiſibilité de ſon eſtre, & de la ſpiritualité de ſa nature.

On peut diſcourir de la nobleſſe de ſes facultez, de l'éminence de ſes vertus, & des refléchiſſemens de ſa connoiſſance.

On peut diſcourir meſmes de la beauté de ſa ſimilitude, de la poſteriorité de ſon exiſtence, & de l'excellence de ſa fin.

DES PERSONNES.

ON peut conſiderer aux perſonnes, ie veux dire aux hommes, la natiuité, la nobleſſe, l'âge, le mariage, la preſtriſe, le celibat, la profeſſion, & la mort.

DE LA NATIVITE'.

ON peut conſiderer l'heure, le jour, la ſaiſon, & le lieu dans lequel on eſt né.

On peut conſiderer encore les ſignes, qui ont précedé, accompagné, ou ſuiuy le jour de la natiuité.

On peut conſiderer auſſi la pieté de celuy qui

confere le bapteſme, & les qualitez de celuy qui donne le nom.

DE LA NOBLESSE.

ON peut parler de l'antiquité de la race, de l'importance des charges dont on a eſté pourueu, des marques d'eſtime dont on a eſté honnoré, & de la grandeur de ceux qui ont entré dans les alliances.

DE L'ENFANCE.

ON peut remarquer en l'enfance; la propreté, la memoire, la prononciation, & le naturel.

DE LA IEVNESSE.

ON peut remarquer en la jeuneſſe, les paſſions, les compagnies, les eſtudes, les exercices, l'eſprit, la grace, la décence, & l'humeur.

DE LA VIRILITE'.

ON peut remarquer en la virilité, les connoiſſances, les amis, les deſſeins, & la conduitte.

DE LA VIELLESSE.

ON peut remarquer en la vieilleſſe, les experiences, la ſanté, les enfans, la vigueur & le port.

ON peut conſiderer vn homme, ou comme Preſtre, ou comme Religieux, comme marié, ou comme garçon.

Si on le conſidere comme Preſtre, on peut dire que le caractere, dont il eſt honoré, imprime la retenuë, qu'il épure la vie, qu'il confere les Sacremens, & qu'il remet les pechez.

Si on le conſidere comme Religieux, on peut s'eſtendre ſur les circonſtances de ſa

pauureté, de ſa chaſteté, & de ſon obeïſſance.

Si on le conſidere comme marié, on peut dire que le mariage combat les affections indecentes; qu'il adoucit les amertumes de la vie, & qu'il fait des amis & des alliez; Qu'il deſtruit la negligence; qu'il aiguize l'inuention; qu'il produit le ménage, & qu'il inſpire la tendreſſe; Qu'il intimide les temeraires; qu'il excite les Cazaniers; qu'il agrandit les Eſtats, & qu'il peuple le Ciel.

Et ſi on le conſidere comme garçon, & qu'il ne ſoit ny Preſtre, ny Religieux, on peut dire qu'il eſt exempt des caprices d'vne femme, & des ſoins d'vne famille; qu'il eſt en eſtat de s'appliquer aux belles choſes, de voir les nations, & que comme la crainte de priuer vne femme & des enfans, de la protection dont ils peuuent auoir beſoin; attiedit les ardeurs les plus nobles; l'exemption de cette crainte contribuë à l'execution des plus belles entrepriſes.

DE L'EMPLOY.

COmme il y a pluſieurs ſortes de profeſſions, & que de parler de toutes celles qui ſont en eſtime, ce ſeroit eſtre ennuieux, nous nous contenterons de conſiderer vn homme, ou comme homme d'épée, ou comme homme de lettres.

Si on le conſidere comme homme de guerre, on peut dire quelque choſe de ſon experience, de ſa ſcience, & de ſon courage, de ſes marches, de ſes campemens, & de ſes ſieges, de ſes ſtratageſmes, de ſes attaques, & de ſes retraittes, de ſa conſtance, de ſa liberalité, & de ſon exactitude.

Si on le considere comme homme d'estude, & qu'il soit grammairien, on peut dire qu'il sçait l'histoire & la fable, qu'il a leu attentiuement les Orateurs & les Poëtes, & qu'il a examiné les textes & les interpretations, Que sa maniere d'enseigner est courte & intelligible, qu'il explique clairement les passages les plus obscurs, & qu'il instruit heureusement les esprits les plus grossiers.

Si on le considere comme Orateur, on peut parler de la viuacité de son imagination, & de la solidité de son iugement, de la netteté de son langage, de la presence de sa memoire, & de la beauté de son action.

Si on le considere comme Philosophe, on peut dire qu'il entend finement les regles du discours, qu'il parle doctement des Cieux, des Elemens & des composez, qu'il raisonne iudicieusement des vertus, & des vices, & qu'il s'euapore subtilement sur les principes de toutes les sciences.

Si on le considere comme medecin, on peut dire qu'il entend les élemens, les humeurs, & les temperamens; qu'il sçait les parties, les facultez, & les fonctions du corps humain; qu'il connoist la nature des alimens, la difference des climats, & la vertu des passions.

Si on le considere comme Theologien, on peut dire qu'il a eu des Docteurs celebres, & qu'il a fait de celebres Disciples; qu'il a souuent paru dans les assemblées les plus doctes; & qu'il s'est souuent exercé sur les matieres les plus épineuse, Qu'il a leu & releu les saints Cahiers; qu'il a extraict les Peres; qu'il a feüilleté les Decrets & les Conciles; & qu'il a parcouru l'histoi-

re

re Ecclesiastique ; Qu'il entend les langues Orientales ; qu'il est éloquent & vif, iudicieux & adroit, Qu'il dénouë les difficultez les plus hautes ; qu'il décide les controuerses les plus importantes, & qu'il rameine au giron de l'Eglise les esprits les plus déuoyez.

DE LA MORT.

SI on le considere dans le lit de la mort, on peut parler de la prudence de son testament, & de la resignation de sa volonté, des actes de son repentir, & de la rigueur de ses souffrances ; des fermetez de son esprit, & de la beauté de ses dernieres paroles.

DES ACTIONS CONSIDERE'ES comme détachées.

ON peut louër les actions dont on doit discourir, par la qualité de leur auteur, par la dignité de leur fin, & par la disposition de leur principe.

On les peut loüer encore, si elles n'ont point d'exemples, si elles n'en ont gueres, si elles ont eu peu, ou beaucoup de témoins, & si elles ont esté faites sans aiguillon.

On les peut loüer de plus, si on les a faites auec peu de gens, si elles ont esté vtiles au public, & funestes à leurs autheurs, si ceux qui les ont faites en ont fait souuent de semblables, si elles ont esté faites au milieu des ennemis, si elles ont commencé l'execution, & si elles ont vaincu les obstacles.

DES VERTVS.

ON peut loüer la vertu en general, on peut s'estendre sur la difficulté de son establissement, & sur la facilité de ses operations.

On peut discourir encore, sur la paix qu'elle

engendre, ſur les joyes qu'elle donne, & ſur les biens qu'elle procure.

On peut dire enfin quelque choſe des reſpects qu'elle inſpire, des honneurs qu'elle reçoit, & des excitations qu'elle produit.

DE LA PRVDENCE.

ON peut parler de ſes cauſes, de ſes proprietez, & de ſes effets.

De ſes cauſes efficientes, qui ſont l'âge, les affaires, l'obſeruation, & le bon ſens.

De ſes cauſes eſſentielles, qui ſont l'intelligence, la memoire, la clair-voyance, la preuoyance, la precaution, & la ſagacité.

De ſes cauſes finales, qui ſont le bien public, & le bien particulier, le bien honneſte, & le bien ſalutaire.

De ſes proprietez, qui ſont l'inuention, la conference, le iugement, le choix, & l'ordonnance.

De ſes effets, qui ſont la preuention des maux, l'acquiſition des biens, & l'adouciſſement des mauuaiſes rencontres.

DE LA IVSTICE.

ON peut s'eſtendre ſur l'ordre qu'elle eſtablit, ſur les aiguillons qu'elle donne, & ſur l'épouuante qu'elle jette.

On la peut loüer auſſi, de ce qu'elle deffend les gens de bien, de ce qu'elle perſecute les méchans, & de ce qu'elle fait la ſeureté des peuples.

On la peut loüer encore, de ce qu'elle regle les differends, de ce qu'elle entretient le commerce, & de ce qu'elle contribuë à l'abondance de toutes choſes.

On la peut loüer de plus, de ce qu'elle com-

bat l'auarice, de ce qu'elle regle les poids & les meſures, de ce qu'elle rectifie les intentions, & de ce qu'elle aſſujettit le corps à l'ame, & l'ame à Dieu.

DE LA FORCE.

ON peut parler de l'importance des paſſions qu'elle regle, qui ſont la crainte & l'audace, de l'horreur des objets qu'elle enuiſage, qui ſont des teſtes de fer, des bras armez, & des bouches tonnantes; de la multitude des maux, dont elle peut eſtre attaquée, qui ſont les perils préueus & impreueus, les reuers de la fortune, les inciſions, les longueurs, & les repugnances; de la dignité de ſes fins prochaines, qui ſont les victoires, les conqueſtes, & les triomphes; & du merite de ſes fins éloignées, qui ſont la gloire de Dieu, la ſatisfaction du Prince, & le bien de la patrie.

DE LA TEMPERANCE.

ON peut dire que c'eſt vne vertu, qui modere les plaiſirs & les douleurs; qui engendre le calme; qui conſerue la ſanté; qui regle le ris, & les regards, l'ajuſtement, & la contenance.

DE LA LIBERALITE'.

ON peut s'entretenir des ſoulagemens qu'elle donne, des affections qu'elle gagne, & des ſecrets qu'elle découure; de la promptitude de ſes actions, des conſiderations qui les précedent, & de la grace qui les accompagne; on peut dire auſſi quelque choſe, de ce qu'elle donne tantoſt en ſecret, & tantoſt en public, de ce qu'elle deuance la demande, & de ce qu'elle preuient la confuſion.

DE LA MAGNIFICENCE.

ON peut conſiderer la grandeur des choſes; qu'elle ſe propoſe, qui ſont les temples, les hoſpitaux, & les autres commoditez publiques; la nobleſſe des fins qu'elle enuiſage, qui ſont la gloire de Dieu, le bien de la patrie, & l'honneur de la nation; & la multitude des circonſtances qu'elle obſerue, qui ſont la compaſſaſſion, la promptitude, la grace, & la joye.

DE LA MAGNANIMITE'.

ON peut s'arreſter ſur la multitude des vertus qu'elle contient, ſur la grandeur des choſes qu'elle projette, & ſur les manieres d'agir dont elle vſe.

Il faut remarquer en paſſant, qu'on peut loüer quelquesfois les vices qui approchent des vertus.

DES CHOSES HONORABLES.

ON peut parler des ſepulchres, des inſcriptions, & des ſtatuës; on peut dire, que la reconnoiſſance des peuples, eſt d'autant plus remarquable, qu'elle ſuppoſe ordinairement des actions éclatantes; Que l'honneur des honorez dépend de la juſtice des honorans; qu'vne telle, ou telle Republique, n'eſt pas moins conſiderable par ſa prudence, que par ſon courage; Que ceux dont l'on entreprend de faire les éloges, ont receu de l'ordre des ſages, les recompenſes de leurs ſeruices; & que ces marques de reſſentiment & de veneration, ſont des témoins irreprochables de leur generoſité.

DES QVALITEZ HONORAIRES que l'on confere à quelques Eſtrangers.

ON peut dire que les choſes qui ne ſont pas conſiderables d'elles-meſmes, peuuent le

deuenir, lors qu'elles ſont communiquées à tres-peu de gens; Qu'vn tel ou tel peuple, n'a donné vn tel ou tel droict, qu'à telles ou telles perſonnes; & que comme par exemple, il ne les a receus au nombre de ſes Citoyens qu'en conſideration de leurs éminentes vertus, il eſt à croire qu'il n'a receu au meſme rang celuy-cy, ou celuy-là que pour les meſmes raiſons; Qu'vn tel peuple euſt démenty ſon jugement, s'il euſt mediocrement conſideré celuy dont on fait le panegyrique; Que les meſmes vertus paroiſſent quelquesfois ſous des corps differens, & que ſi par exemple, on auoit manqué d'offrir à Ceſar, ce qu'on auroit offert à Alexandre, on auroit des-honoré en vn temps, ce qu'on auroit reſpecté en vn autre. On peut parler du cordon, de la jarretiere, & des autres marques portatiues; On peut dire qu'elles ne ſont pas moins des marques de vertu, que de nobleſſe; que ceux qui naiſſent gentils-hommes, ne jouïſſent pas touſiours des droits de l'extraction; que les crimes atroces introduiſent quelquesfois la roture dans les plus illuſtres familles, & que quand ſous le regne des grands Princes, on honore vn ſujet d'vne marque dont le Souuerain ſe pare, il faut que celuy qui en eſt reueſtu vienne immediatement d'vne ſuite de gentils-hommes, & que s'il n'adjoûte quelque éclat à la ſplendeur de ſa maiſon, il en ait au moins conſerué la gloire.

DES ANIMAVX.

ON peut conſiderer en vne beſte la viteſſe de la courſe, la force du corps, les vtilitez du trauail, la reſſemblance des actions, l'ombre des vertus, l'ingenioſité de l'inſtinct, la ſubtili-

té du ſens, la grauité du marcher, les gayetez de l'âge, les proprietez du ſang & de la moüelle, & l'vſage des nerfs & des os.

DES PLANTES.

ON peut s'exercer ſur les qualitez du terroir, ſur les proprietez de la racine, ſur les vertus des pepins & des feüilles, ſur la nobleſſe des amitiez & des auerſions, & ſur la diuerſe dépendance des influences, & des lieux.

DV CIEL.

ON peut citer ſur ce ſujet Platon & Ariſtote, le premier a creu que le Ciel eſtoit compoſé de fleurs, ou pour parler comme Proclus, des délices des élemens; & l'autre a tenu qu'il eſtoit ingenerable.

On peut diſcourir de la ſimplicité de ſa matiere, de l'éminence de ſa forme, de l'incorruptibilité de ſon eſtre, de la nobleſſe de ſa figure, de l'excellence de ſes moteurs, & de la regularité de ſon cours.

On peut diſcourir encore de la dignité de ſa ſituation, de la rapidité de ſa courſe, de la nature de ſes mouuemens, & de la fecondité de ſes vertus.

On peut diſcourir auſſi de la varieté de ſes eſtoilles, de l'vtilité de ſes influences, de la diuerſité de ſes effets, & des circonſtances de ſa fin.

DES ELEMENS.

ON peut dire de belles choſes, & ſur leur actiuité, & ſur leur moderation; ſur les varietez de leur mélange, & ſur les vertus de leur aſſemblement.

On peut s'eſtendre encore ſur l'ordre de leur ſituation, ſur la nobleſſe de leur figure,

& ſur l'eſtenduë de leur fin.

DES MINERAVX.

ON peut parler de leur cauſe efficiente, de leur cauſe materielle, de leur vſage, & de leurs vertus.

DES PIERRES PRECIEVSES.

ON peut remarquer en vne pierre precieuſe la figure, la couleur, les rayons, la reſiſtance, l'odeur, le poids, & les vertus.

DES CHOSES QVI DESPENDENT des cieux, des élemens, & de l'induſtrie.

LEs loüanges d'vn païs peuuent eſtre tirées de ſa temperature, de ſes confins, de ſes fertilitez, & de ſes villes.

On peut eſtablir les loüanges d'vne ville ſur ſon fondateur, ſur ſon antiquité, ſur ſon aſſiette, ſur ſes baſtimens, ſur ſon commerce, ſur ſon port, ſur ſes fontaines, ſur ſes raretez, & ſur ſes habitans.

Il faut remarquer en paſſant, qu'encore que l'vſage permette qu'on loüe les plantes, les beſtes, les élemens, & les mixtes inanimez; la raiſon ne permet pourtant pas qu'on blaſme leurs défauts; Il faut remarquer de plus, qu'il y a difference entre le blaſme & le mépris; que le blaſme regarde touſiours les vices de la perſonne, & que le mépris regarde quelquesfois les pechez de la nature.

Il faut remarquer enfin, que le blaſme a cela de commun auec la loüange; qu'il reçoit diuers noms; qu'il retient ſon nom general, quand il eſt ſans aigreur & ſans raillerie; qu'il paſſe pour vne ſatyre, lors qu'il eſt licentieux, ſeuere & picquant, & qu'il eſt appellé inuectiue; quand il eſt hardy, injurieux, vehement & paſſionné.

DES DEVOIRS DE L'ORATEVR en matiere démonſtratiue.

CEluy qui louë la vertu, louë cette habitude pour vne des quatre fins dont ie vais parler.

Il la louë pour augmenter le nombre ou le degré des belles habitudes.

Pour preuenir les mauuais changemens.

Pour exciter l'émulation.

Et pour engendrer l'eſtime.

Si l'Orateur la louë pour la premiere intention, il doit s'eſtendre ſur le deuoir, ſur la diſpoſition, ſur l'exemple, ſur la gloire, & ſur la joye.

S'il la louë pour la ſeconde, il ne doit pas ſe contenter de recourir en quelque façon aux lieux précedens, il doit diſcourir amplement ſur le mépris, ſur la honte, ſur l'incommodité, ſur les maladies, & ſur les regrets.

S'il la louë pour la troiſieſme, il doit non ſeulement s'eſtendre ſur les moyens que i'ay rapportez, il doit encore parler de la naiſſance, de l'âge, des diſpoſitions, des exemples domeſtiques & eſtrangers.

Et s'il louë enfin la vertu pour le dernier but, il doit recourir à la vertu meſme, à la deſcription, & à la vray-ſemblance.

L'orateur doit remarquer encore, qu'entre les diuers lieux de la loüange, il y en a de plus conſiderables les vns que les autres; que les panegyriſtes doiuent faire particulierement eſtat du nombre, du lieu, de la ſaiſon, de la conjoncture, de l'objet, du deſtachement, de la preſence, du pouuoir, de l'incommodité, de la dignité, de l'habitude, du moyen, de la repugnance.

gnance, & de la maniere, Que les veritables raiſons de la loüange & du blaſme ſont ordinairement fondées ſur la difficulté, & ſur l'intention, ſur la facilité, & ſur l'vtilité, & que celuy qui veut eſtre en eſtat de s'eſtendre dans les éloges, & dans les inuectiues, doit rappeler en ſa memoire les images de ces quatre derniers mots.

DES PETITS VSAGES DV NOMBRE, de la qualité, de la conjoncture, & du lieu.

QVelles actions de graces ne deuons-nous point rendre aux dieux immortels, dit vn des premiers du Senat, en faueur de Probus, de nous auoir donné vn Empereur, qui dans les temps qu'il ſembloit que tout l'Vniuers fuſt bandé contre Rome, a vaincu les Marmarides en Affrique, les Gaulois dans les Mareſts, les Allemans aux riues du Rhein, les Perſes, & les Parthes en Orient, & les Gots par tout le monde?

Dans les temps qu'il ſembloit que tout l'Vniuers fuſt bandé contre Rome, voila vne conjoncture bien embaraſſante.

A vaincu les Marmarides, les Gaulois, les Allemans, les Perſes, les Parthes, & les Goths, voila vn nombre bien conſiderable.

En Affrique, dans les Marets aux riues du Rhein, en Orient, & par tout le monde, voila des lieux bien forts.

Les Marmarides, les Gaulois, les Allemans, les Perſes, les Parthes, & les Gots, voila des nations bien redoutables.

Toutes ces circonſtances releuent la loüange.

DES PETITS VSAGES DE LA DIGNITÉ, de la puiſſance, de l'habitude, & de la repugnance.

QVoy que l'Empereur Adrien euſt de l'auerſion pour la guerre; qu'il euſt veſcu dans la ſplendeur; que ſa vigueur fut capable de tous les déreglemens de la vie, il s'acquittoit ſi dignement des deuoirs d'vn veritable Capitaine, que pour adoucir par ſon exemple la fatigue des legions, il marchoit à pied, portoit ſes armes, mangeoit du lard & du fromage, beuuoit d'vne eſpece de vinaigre, & couchoit ſur la dure.

La qualité d'Empereur, la puiſſance de ſe diſpenſer de la fatigue, l'habitude de viure délicieuſement, & l'aduerſion de la guerre, releuent le panegyrique d'Adrien.

DES PETITS VSAGES DE LA PAVVRETÉ, du pouuoir, & de la fin.

LE Conſeiller dont ie parle, n'eſt pas du nombre de ceux qui chaſſent les incommoditez de leur famille, par la corruption de leur conſcience, il a les inclinations trop belles, & les ſentimens trop iuſtes; & quoy que la miſere ſoit plus dangereuſe que la proſperité; que dans la fortune l'on ait qu'à combattre les paſſions que les richeſſes allument, & que dans l'impuiſſance l'on ait ſouuent à triompher de toutes les diſgraces de la vie; que nous ſoyons plus ſenſibles à la douleur qu'au plaiſir; qu'il y ait bien de la peine à rejetter des offres tentatiues & des preſens ſecourables; qu'vn rapporteur puiſſe ſans honte & ſans peril trahir la confiance d'vne partie; & que la plus-part des hommes apprehendent plus le monde que le peché, j'oſerai dire à la loüange de Zelmatide; qu'il exerce ſa

Magiſtrature auec exactitude; qu'il ſupporte ſa pauureté auec conſtance, & que quand il n'y auroit en l'autre monde, ny chaſtiment, ny recompenſe, il feroit pour l'amour de la vertu, ce qu'il fait pour l'amour de Dieu.

Eſtre pauure & refuſer des preſens.

Pouuoir tromper, ne tromper pas, & eſtre exempt de conuiction.

Faire de bonnes actions, & les faire pour vne bonne fin, Ce ſont des circonſtances qui releuent les Eloges de Zelmatide.

DES PETITS VSAGES DE L'OBIET, du détachement, de la preſence, de l'âge, du temperament, des richeſſes, & de la naiſſance.

N'Eſt-ce pas auoir vn empire abſolu ſur ſoy-meſme, que d'eſtre d'vn temperament coquet, d'vne âge enjoüé, & de paroiſtre à la veuë de cent adorateurs, plus froide qu'vne vieille, & plus retenuë qu'vne nouice? N'eſt-ce pas mépriſer les hommes & les plaiſirs, que d'eſtre recherchée des plus galans, des plus nobles, & de faire la ſourde oreille à leurs propoſitions? N'eſt-ce pas auoir l'eſprit bien fort, & le cœur bien épuré, que d'eſtre détachée du monde au milieu du plus beau monde de l'Vniuers? N'eſt-ce pas faire peu d'eſtat des qualitez du corps, que d'eſtre jeune, & grande, vermeille, & bien proportionnée, & d'abandonner de ſi puiſſans appas, aux iniures des ieuſnes & des veilles? N'eſt-ce pas eſtre enfin viuement touché de l'amour de Dieu, que de preferer le Cloiſtre à la Cour, le Conſeil aux preceptes, &

la puiſſance de commander, à la reſolution d'obeïr?

Eſtre veuë des perſonnes les mieux faites, & les plus releuées, & ſe maintenir dans la retenuë.

Auoir vn temperament importun & combattre ſes aiguillons?

Eſtre pourueuë de toutes les qualitez que la belle naiſſance donne, & eſtre humble, poſſeder de grands biens, & affecter la mortification.

Pouuoir viure en Reine & ſe reſoudre de viure en eſclaue, ce ſont des circonſtances qui releuent la retraite d'vne fille.

DES PETITS VSAGES DE L'INTENTION, du moyen, & de la maniere.

COmme ie parlerois trop long-temps, ſi ie parlois de toutes les vertus d'Antonin, il ſuffit de vous dire qu'il ne reſſemble pas à ceux qui ne ſe rendent redoutables à toute la terre, que pour abuſer plus ſeurement des proſperitez qui les flattent; que l'auarice, la violence, & la cruauté, n'ont iamais terny l'éclat de ſes hauts faits; qu'il fait la guerre à ſes paſſions, & que s'il remporte des victoires ſur tous ſes ennemis, il remporte des palmes ſur tous ſes mouuemens; Qu'il n'eſt ménager que pour eſtre liberal, & qu'il n'épargne les deniers de l'Empire, que pour l'Empire meſme; Que les moyens dont il ſe ſert pour paruenir à ce qu'il deſire, ſont nobles & genereux; qu'il deteſte les trahiſons, qu'il découure les traiſtres, & qu'encore que la prudence Militaire ſoit licencieuſe, il aimeroit mieux perir, que de deuoir l'execution de quelque belle entrepriſe, à l'vſage de quelque mau-

uais moyen ; Qu'il ſe comporte hautement en toutes ſes actions ; qu'il délibere auec froideur ; qu'il ordonne auec exactitude ; qu'il combat auec chaleur, & qu'il triomphe auec modeſtie.

Comme il y en a qui ont de bonnes intentions, & que neantmoins ſe laiſſent emporter au torrent de la couſtume, celuy-là qui y reſiſte eſt d'autant plus loüable que tout fléchit ſous luy.

Ce n'eſt pas aſſez d'auoir de bons deſſeins, il faut ſe ſeruir de bonnes voyes, de ſorte que celuy-là n'eſt pas peu loüable qui prefere vn moyen penible mais honorable à vn moyen facile mais honteux.

Enfin la belle maniere de ſe comporter aux choſes, contribüe tellement à la gloire des belles actions, que c'eſt-elle en partie qui conſtituë la magnanimité.

DES OVVRAGES QVI SE rapportent au genre démonſtratif.

ON range ſous ce genre les panegyriques, les oraiſons funebres, & les epitalames. Les epitaphes, les harangues d'entrée, les lettres de ciuilité, de conjouïſſance, de remercîment, & de confiance.

DV GENRE DELIBERATIF.

CE Genre a pour but quelque bien.

Le bien c'eſt ce qui eſt conuenable.

Chaque homme ſe propoſe vne fin, & chaque homme recherche les moyens d'y paruenir.

Il y a deux ſortes de fin : Il y a vne fin moyenne, & vne fin finale.

La premiere ſe rapporte à quelque choſe.

Et l'autre eſt le dernier terme de nos actions.

La ſanté, & la vertu, par exemple, ſont des fins moyennes, la ſanté eſt vne fin au reſpect des remedes, & vn moyen au regard de quelques fonctions.

La vertu eſt auſſi vne fin au reſpect des premiers actes, & vn moyen au regard du Paradis.

Le bon-heur eſt la derniere fin de l'homme.

Comme il y a deux ſortes de fin en general, il y a auſſi deux ſortes de moyens, les vns regardent le public, & les autres le particulier.

Les moyens qui ſe rapportent au bien public, ſont les loix, les impoſts, le commerce, les arts, la guerre, la paix, l'extirpation des hereſies, l'éleuation des ſages, la deffence des queſtions dangereuſes, &c.

Et les moyens qui ſe referent au bien particulier ſont les ſciences, les vertus, les maiſons, les terres, les deniers, les amis, la ſanté, &c.

Ariſtote traite en cét endroit du ſouuerain bien, & apres en auoir dit quelque choſe, il parle en ſuite de ſes parties.

Il met au rang des biens, la nobleſſe, le credit, l'amitié des honneſtes gens, les richeſſes, l'abondance des enfans bien nez, l'adreſſe du corps, la belle vieilleſſe, la bonne mine, la beauté, la ſanté, la force, la taille, la vertu, la gloire.

Il ne ſe contente pas de traiter du ſouuerain bien, & des parties qui le compoſent, il compare les biens aux biens, & il découure par ce rapport ce que les biens ont de plus & de moins conſiderable.

Nous ne traiterons point du ſouuerain bien: la définition du bien ſuffit, elle comprend tous les biens, nous ne dirons rien non plus des quatorze aduantages que le Philoſophe a poſez, leur qualité de bien porte ſa preuue.

Mais apres auoir fait voir ſurquoy roule la perſuaſion du bien, nous dirons quelque choſe du plus & du moins.

La perſuaſion roule ſouuent ſur la prudence, ſur la juſtice, ſur la ſeureté, ſur l'vtilité, ſur la gloire, & ſur le plus.

Il y a deux ſortes de prudence: Il y en a vne qui merite proprement ce nom, & il y en a vne autre qui l'vſurpe.

On taſche de faire naiſtre la perſuaſion, par la veritable prudence, lors que par des raiſons ſolides, on fait voir qu'il eſt expedient de faire vne choſe, ou de ne la faire pas; que pour faciliter l'execution de ce qu'on a peut-eſtre perſuadé, ou que pour preuenir quelque deſordre, on propoſe les meilleurs moyens, & que pour fortifier l'élection qu'on a faite, on rapporte les experiences, les authoritez, les exemples, & les éuenemens.

On taſche de la faire naiſtre auſſi par la fauſſe prudence, lors que par des raiſons apparentes, on fait voir qu'il eſt expedient de faire vne choſe, ou de ne la faire pas; que pour faciliter l'execution du deſſein qu'on a peut-eſtre inſpiré, ou que pour preuenir quelque obſtacle, on conſeille les corruptions, les infidelitez, les empriſonnemens, & les aſſaſſinats, & que pour authoriſer l'vſage de ces injuſtes moyens, on ne fait point difficulté de rapporter là-deſſus, le ſentiment des mauuais Politiques, & d'imputer à

quelque cauſe eſtrangere les mal-heurs qui en ſont prouenus.

On taſche de faire naiſtre la perſuaſion par la juſtice, lors que ſelon l'exigence des cas, on fait voir ce qu'on doit à Dieu, au Prince, à la patrie, aux loix, aux couſtumes; Qu'on deſcend du diſcours general à la propoſition qu'on a faite, & qu'outre les raiſons qu'on peut tirer des loix diuines & humaines, on rapporte celles qu'on peut tirer des lieux, des temps, & des autres circonſtances.

On s'efforce de faire naiſtre la perſuaſion, par la ſeureté, lors que l'on compare les forces aux forces, les courages aux courages, les eſprits aux eſprits, les alliances aux alliances, & les richeſſes aux richeſſes; Qu'on découure les inégalitez des deux partis; qu'on rapporte le bonheur de l'vn, & les fatalitez de l'autre; qu'on ramaſſe les circonſtances oppoſées, & que de toutes les choſes qu'on a déduites, on en tire des conſequences inuincibles.

On s'efforce de faire naiſtre la perſuaſion par l'vtilité, lors qu'on fait voir que les paſſages ſeront ouuerts; que le commerce ſera libre; que les denrées ſeront abondantes; que l'argent ſera reſpandu; que les arts refleuriront; que les peuples ſeront ſoulagez; que le labourage ſera vniuerſel, & que le culte ſera reſtably.

On s'efforce de faire naiſtre la perſuaſion par la gloire, lors qu'on fait voir que les grandes difficultez ſont inſeparables des grandes actions; que les grandes actions ſont reſeruées aux grands hommes; que les grands hommes viuent dans l'hiſtoire, ſur le marbre, & ſur l'airain; que l'action dont il s'agit eſt honneſte, vtile, &

exemplaire, qu'elle eſt conuenable à la grandeur de celuy auquel on la propoſe ; que les predeceſſeurs de celuy dont on parle, ont toûjours eſté les heros de leur ſiecle, & que les loüanges que la poſterité leur donne ſont fondées ſur des témoignages publics ; Qu'il ne ſuffit pas à tels, ou tels, de ne point démentir leur naiſſance ; qu'il faut du moins qu'ils égallent leurs anceſtres ; qu'on les conſidere comme les premiers de la Republique, & qu'on attend d'eux, ce qu'on deſeſpere des autres.

On entreprend enfin, de perſuader par le plus, lors qu'on fonde ſes ſentimens ſur l'examen qu'on fait, de ce qu'il y a de plus conſiderable aux choſes oppoſées ; qu'on repreſente par exemple, que la vertu vaut mieux que les richeſſes ; que la prudence eſt plus vtile à trente ans qu'à ſoixante ; que la reprimande d'vn amy eſt plus conſiderable que celle d'vn aduerſaire ; que l'œil & le bras qui reſtent aux borgnes, & aux eſtropiez, ſont plus chers que l'œil & le bras qu'ils ont perdu.

On entreprend encores de perſuader par le plus ; lors qu'on repreſente que l'or eſt plus excellent que le fer, que la grace vaut mieux que la ſcience, que la vaillance eſt plus conſiderable que la force, que les choſes qui ont moins de beſoin des autres ſont meilleures que celles qui en ont plus affaire, que la ſoûmiſſion d'vne Prouince, vaut mieux que la priſe d'vne Ville.

On entreprend auſſi de perſuader par le plus, lors qu'on repreſente que Dieu ſeul eſt plus aimable que toutes les creatures ; Que l'éuacuation des humeurs eſt meilleure que

leur preparation ; que la vertu eſt plus vtile que la ſcience, que les amis de ville ſont plus ſolides que les amis de cour, & qu'il vaut mieux tomber dans des condeſcendances diſconuenables, que de recourir aux extrémes violences.

On entreprend enfin de perſuader par le plus, lors qu'en ſuite de tous ces ſentimens, on allegue par forme de confirmation, que ce qui eſt deſirable pour l'amour de ſoy-meſme, vaut mieux que ce qui ne l'eſt que pour quelqu'autre choſe ; qu'vne choſe eſt plus vtile au temps qu'on en a plus de beſoin, qu'en celuy où l'on n'en a pas tant affai[illegible], & que les hommes ſont plus capables de faillir dans la vigueur de leurs années, que dans le déclin de leurs mouuemens ; que ce qui cauſe du bien par vne fauorable intention, eſt plus conſiderable que ce qui n'en cauſe que par vn deſſein deſobligeant ; que le bien, dont la perte eſt plus nuiſible que celle d'vn autre, eſt plus grand que celuy dont la perte n'eſt pas ſi desaduantageuſe ; que ce qui a vn plus excellent genre, eſt meilleur que ce qui en a vn moindre ; que les effets ſont plus nobles à meſure que les cauſes ſont plus excellentes, que les choſes qui ſe rencontrent ordinairement dans les ſujets les plus conſiderables ſont meilleures que celles qui s'y rencontrent moins ; que ce qui eſt plus capable de ſatisfaire ſoy-meſme, vaut mieux que ce qui en eſt moins capable ; que les choſes qui ſont ſuiuies d'vn plus grand honneur, ſont meilleures que celles qui ſont ſuiuies d'vne moindre recompenſe ; que ce qui eſt bon par eſſence, eſt meilleur

que ce qui ne l'eſt que par participation ; que de deux choſes qui tendent à vne meſme fin, celle qui eſt plus proche de la fin, eſt meilleure que celle qui en eſt plus éloignée ; que ce qui ſauue, vaut mieux que ce qui illumine ; qu'entre les moyens qui peuuent contribuer aux commoditez de la vie, ceux qui ſont moins changeans, ſont plus conſiderables que les autres ; que les dernieres rigueurs engendrent la détermination ; que la neceſſité de ſe deffendre eſt inſtructiue ; que l'inſolence armée eſt tres-dangereuſe ; & que ſi le moindre relaſche excite les eſprits populaires à faire de nouuelles demandes, le moindre ſuccez porte les meſmes eſprits à faire toutes ſortes de refus.

DES DEVOIRS DE L'ORATEVR en matiere déliberatiue.

IL faut que l'Orateur ſoit extrémement circonſpect ; parce que les grands & les peuples attribuent à leur conduite les ſuccez qui les flattent, & qu'ils imputent à leurs conſeillers les mal-heurs qui les ſuiuent.

Il faut qu'il paroiſſe deſ-intereſſé, parce que la paſſion corrompt le iugement ; que les ſentimens d'vn eſprit preuenu ſont ſuſpects, & qu'on ne s'attache pas tant aux raiſons de ſon ſujet, qu'aux raiſons de ſon motif.

Il faut qu'il rapporte des exemples, parce qu'on iuge ſouuent des choſes futures, par les choſes paſſées, & que comme les nouueaux expediens intimident les plus credules, les vieux moyens, animent les plus défians.

Il faut qu'il regarde dans quelle eſpece de gou-

uernement il parle, ſi c'eſt dans la Democratie, dans Loligarchie, dans l'Ariſtocratie, ou dans la Monarchie.

Il faut qu'il connoiſſe les fins particulieres de chaque gouuernement; Que ſi c'eſt dans la Democratie, il rapporte ſon diſcours à la liberté; Que ſi c'eſt dans Loligarchie, il rapporte ſon oraiſon à l'Vtilité; Que ſi c'eſt dans l'Ariſtocratie, il rapporte ſes raiſons à l'exactitude de l'obeyſſance; & que ſi c'eſt dans vne Monarchie, il rapporte ſa harangue à la ſeureté de la grandeur.

Il faut qu'il conſidere les qualitez de ceux qui l'écoutent, qu'il excite l'ambition des vns, qu'il tente l'auarice des autres, qu'il ſoit graue deuant les grands eſprits, & qu'il ſoit pathetique deuant les petites gens.

Si l'Orateur parle aux grands, & qu'il ſoit queſtion, par exemple, de finir vne guerre eſtrangere, il faut qu'il leur remonſtre, que les finances ſont les nerfs de la guerre; que les ſubſiſtances viennent des leuées; que les peuples ſont miſerables, & que ſi l'on ne peut attendre de grands efforts d'vn corps extenué, on ne peut attendre vn grand ſecours d'vne Republique appauurie.

Il faut qu'il les entretienne auſſi de la ſterilité de l'année, de la foibleſſe des troupes, de l'eſtat où elles ſont reduittes, & de la diſpoſition où elles ſe trouuent.

Il faut qu'il leur faſſe voir enfin, qu'il y a plus de honte à faire la paix par vne contrainte éuidente, que par vne preuoyance déguiſée; qu'il eſt tres-dangereux de preferer vne reſiſtance languiſſante à vn accord judicieux; que le peuple

ſe laſſe, & que l'ennemy s'irrite; qu'on n'eſt pas touſiours receu à l'accommodement; que le ſort des armes eſt douteux, & qu'on deuient quelquefois l'eſclaue de celuy dont on veut eſtre le Maiſtre.

Si l'Orateur harangue deuant le peuple, & qu'il ſoit queſtion de le porter aux frais d'vne guerre, il faut qu'il faſſe vne horrible peinture de la méchanceté des ennemis, qu'il parle des places qu'ils ont ſurpriſes, des paſſages qu'ils tiennent, des rauages qu'ils font, & de ceux qu'ils projettent.

Il faut qu'il repreſente, que les hommes repouſſent les hommes, que la guerre eſteint la guerre; que le retardement eſt nuiſible; que les premieres impreſſions ſont importantes, & qu'il faut neceſſairement: ou que le peuple prenne les armes: ou qu'il faſſe ſubſiſter ceux qui les prennent pour luy.

Il faut qu'il repreſente auſſi, que les injuſtes deſſeins ſont ordinairement funeſtes à leurs Autheurs; que les ennemis ont tort; que ce ſont des impoſteurs & des brutaux, & qu'auant que de propoſer la guerre, on leur a fait des propoſitions fort aduantageuſes; qu'ils s'imaginent que la profonde paix; dont a joüy la nation qu'ils attaquent, a effeminé ſon courage; que la ſeule crainte d'en venir aux mains l'a preſque vaincuë; & qu'il leur ſera facile de contenter leur auarice, & d'aſſouuir leur brutalité.

Il faut qu'il diſe de plus, qu'il eſt de la prudence de la Republique, de réueiller cette ancienne generoſité, qui a touſiours triomphé de ceux qui ont entrepris de l'aſſujettir, d'apprendre à ſes voiſins, que ceux qui naiſſent cou-

rageux, ſont touſiours dans la diſpoſition de bien faire, & qu'il adjouſte à cela que ſi depuis pluſieurs années elle n'a point fait voler ſes eſtendars, c'eſt parce qu'elle eſt ennemie des inſultes & des vſurpations, & qu'on n'a point eu l'audace de l'attaquer.

Il faut qu'il aſſeure enfin, que la jeuneſſe eſt dans l'impatience de battre la campagne; que les Rois de telle & telle contrée, prennent beaucoup de part aux intereſts de la Republique; que les chefs de l'armée ſe propoſent de belles choſes, & que pourueu qu'on ſeconde leur zele, ils porteront par tout, la terreur & le repentir, la ſeruitude & la mort.

DES LETTRES ET DES AVTRES OVurages, qui regardent le genre déliberatif.

ON range ſous ce genre les remonſtrances, & les exhortations, les lettres d'auis, de conſeil, de demande & de conſolation.

DV GENRE IVDICIAIRE.

PVis que le genre judiciaire ne regarde pas moins l'accuſation & la deffence, que les matieres de controuerſe, il eſt neceſſaire de diſcourir de l'injure, de parler de ceux qui la font, & de ceux qui la reçoiuent.

L'injure icy eſt vne action déraiſonnable & volontaire, par laquelle on choque le public, ou le particulier.

L'action vient de quelque principe, & parce que la connoiſſance des cauſes découure la difference des effets, il eſt à propos de dire quelque choſe des differentes cauſes des actions.

On fait les choſes par nature, par hazard, par contrainte, par couſtume, par accouſtumance, par raiſon, ou par quelqu'autre mouuement.

On fait les choſes par nature, lors qu'on les fait ſans inſtruction, d'vne meſme maniere, ſouuent, & auec plaiſir, & ainſi l'on fait vne action de cét ordre, lors que l'on contente ſa faim, ſa ſoif, ou ſa concupiſcence.

On fait les choſes par hazard, lors qu'on deuient la cauſe d'vn effet qu'on n'attendoit pas, & ainſi on fait vne action de cét ordre, lors qu'en labourant la terre, on trouue vn threſor.

On fait les choſes par contrainte, lors que par quelque cauſe dominante, on fait ce qu'on ſeroit tres-aiſe de ne faire pas, & ainſi on fait vne action de cét ordre, lors que pour ſauuer ſa vie, ou conſeruer ſon bien, on proſtituë l'honneur de ſes enfans.

On fait les choſes par couſtume, lors que dans de certains rencontres, & de certains temps, on fait vne choſe plus par imitation, que par quelqu'autre motif, & ainſi on fait vne action de cét ordre, lors qu'on ſaluë la viande des Princes, ou qu'on met ſur ſa teſte vne couronne de fleurs.

On fait les choſes par accouſtumance, lors qu'on fait vne choſe par les qualitez qu'on a contractées, & ainſi l'on fait vne action de cét ordre, lors qu'on profere ſouuent en vain le nom de Dieu, ou lors qu'on mange reglement à de certaines heures.

On fait les choſes par raiſon, lors qu'on fait de bonnes actions pour vne bonne fin, & ainſi on fait vne action de cét ordre, lors qu'on entend vn eſprit docte pour deuenir ſçauant, ou qu'on obſerue vn homme de bien pour deuenir vertueux.

On fait les choſes enfin par paſſion, ie veux

dire par vn principe déraiſonnable, lors qu'on les fait, ou par vne injuſte colere, ou par vne malice concertée, & ainſi l'on fait vne action de cét ordre, lors que pour vn regard de trauers, on en vient aux mains, ou que pour obtenir des libertez des-honneſtes, on fait des preſens magnifiques.

Quoy qu'on ſçache à peu pres les choſes qui plaiſent ou qui choquent, il ne ſera pas hors de propos d'en dire icy quelque mot; Il y a des injures délicates, & on eſt bien aiſe de voir ſur ces ſortes de ſujets, le ſentiment des Maiſtres.

Celuy qui ne tient compte d'abreger les eſtudes de ceux qui le conſultent, fait vne action déplaiſante & déraiſonnable, parce qu'il excite le dégouſt de ſes diſciples, & qu'il eſt obligé de ménager leurs veilles.

Celuy qui empeſche qu'vne perſonne injuſtement outragée, ne tire raiſon de l'injure qu'il a receuë, fait vne action déraiſonnable & déplaiſante; parce qu'il s'oppoſe à vn iuſte reſſentiment, & qu'il eſt cauſe qu'on n'obtient pas ce qu'on deſire.

Celuy qui éuente les juſtes deſſeins de ſon Superieur, ou de ſon ſemblable, & qui diſpoſe les choſes de telle ſorte, qu'il luy dérobe les moyens d'executer ce qu'il s'eſt propoſé, fait vne action déraiſonnable & déplaiſante, parce qu'il trauerſe ce qu'il deuroit fauoriſer, & qu'il empeſche que celuy qu'il choque, ne iouïſſe du plaiſir qu'il y a de reüſſir.

Celuy qui calomnie les gens de bien, fait vne action extraordinairement déraiſonnable & déplaiſante, parce qu'il des-honore ce qu'il deuroit reſpecter, & que comme il n'y a rien qui flatte

tant

tant que l'eſtime, il n'y a rien qui afflige tant que l'infamie.

Celuy qui met de la diſſention entre les honneſtes gens, fait vne action déraiſonnable & déplaiſante; parce qu'il diſſout ce qu'il deuroit cimenter, & qu'il deuient la funeſte cauſe des mal-heurs qui ſuiuent la haïne & la colere.

Celuy qui parle ſimplement des perſonnes admirables, fait vne action déraiſonnable & déplaiſante, parce qu'il deſtourne les eſprits foibles de jetter les yeux ſur les grands exemples, & qu'il dérobe à la vertu les honneurs qu'on luy doit.

Celuy qui mépriſe vn bel ouurage, fait vne action déraiſonnable & déplaiſante, parce que ſon ignorance ou ſa malice peuuent deſtruire l'eſtime & la fortune de ſon Autheur, & qu'il choque en cela l'amour qu'on a touſiours pour ce qui vient de ſoy.

DES CHOSES QVI FLATTENT l'opinion des injurieux.

ON ſe porte à faire injure, ou parce qu'on s'imagine qu'on ne ſera pas découuert, ou que ſi l'on eſt découuert, on ne ſera pas puny, ou que ſi l'on eſt puny, le chaſtiment ſera leger. Le laquais d'vn financier, par exemple, eſt capable de dérober ſon maiſtre, lors qu'il penſe que dans la multitude des monnoyes qu'il voit, on ne s'apperceura pas de ce qu'il prendra, ou que ſi l'on reconnoiſt ſon larcin, il ſera receu à s'excuſer, ſur ce qu'il eſt tres-difficile de voir tant d'argent, & de ne ſuccomber pas ſous les efforts de la tentation, ou que ſi on ne tient pas grand compte de ſes excuſes, on ſe contentera de luy donner les eſtriuieres, & de le mettre à la porte.

Les perſuaſifs, les riches, & les puiſſants, ſont diſpoſez à faire injure, parce que l'éloquence déguiſe les choſes ; que le bien corrompt les juges, & que le credit intimide les ambitieux.

Ceux qui ont accez aupres des Magiſtrats, ſont diſpoſez à faire injure, parce que l'affection altere le jugement, ou fléchit la volonté, & que la faueur adoucit la loy.

Ceux qui n'ont pas la mine de remporter des victoires ſecrettes, ſont diſpoſez à les entreprendre, parce qu'ils ſont exempts de ſoupçon, & que la plus part des femmes craignent plus le des-honneur que le peché.

Les circonſtances du lieu diſpoſent les méchans à faire injure, parce qu'on ne ſe défie pas des actions qui peuuent auoir beaucoup de témoins.

Ceux qui n'ont point d'ennemis, ſe portent à faire injure, parce qu'ils n'ont point d'eſpions; qu'ils ont touſiours paru gens de bien, & qu'à moins d'eſtre pris ſur le fait, leur crime trouue des protecteurs.

Ceux qui ont beaucoup d'ennemis, ſont diſpoſez auſſi à mal-faire, parce que les meſmes qualitez qui excitent la haïne, engendrent les mauuaiſes actions; qu'on n'eſt point en défiance des perſonnes qui doiuent eſtre ſur leur garde, & qu'il eſt aiſé de tromper celles qui ſont extrémement éloignées de la crainte d'eſtre preuenuës.

Ceux qui ont commis pluſieurs crimes, & qui n'ont point encore eſté découuerts, ſont fort diſpoſez à faire injure, parce qu'ils ſont accouſtumez à faire du mal ; qu'ils attribuent leur bon heur à leur adreſſe, & qu'ils s'imaginent

que le meſme eſprit qui les a garantis quelque temps, les garantira touſiours.

Les voluptueux ſont ſujets à faire injure, parce que ces ſortes de gens ſont plus tentez par les appas du plaiſir qu'ils ne ſont intimidez par les horreurs du chaſtiment.

Les auares & les miſerables ſont diſpoſez à faire injure, parce que l'auarice eſt inſatiable, & que la neceſſité eſt violente.

Ceux qui ſont en tres-bonne eſtime; peuuent eſtre diſpoſez à faire injure, parce qu'on ne ſe défie pas d'eux.

Et ceux qui ſont en tres-mauuaiſe odeur, ſont diſpoſez à faire du mal, parce qu'on ne peut rien adjouſter à leur infamie.

DE CEVX A QVI L'ON fait injure.

ON fait injure aux nonchalans, aux craintifs, aux ſtupides, & aux infames, parce qu'on s'imagine que les premiers preferent vne molle pareſſe, à vne penible pourſuitte, que les ſeconds ont plus de diſpoſition à la patience qu'à la colere, que les troiſiémes ſont inſenſibles, & que les autres ſont ſuſpects.

On fait injure à ceux qui n'en ont iamais receu, & à ceux qui en ont receu ſouuent, parce que les premiers ne ſont point ſur la défiance, & que les autres ſont las d'eſtre ſur leur garde.

On fait volontiers injure à ceux qui ſont déja notez de quelque infamie, parce qu'ils redoutent la preſence des juges, & qu'ils ne ſont pas ordinairement écoutez.

On fait injure aux pauures & aux paſſagers, parce que les vns n'ont point de credit, & que les autres manquent d'habitudes,

DES CIRCONSTANCES de l'injure.

COmme il y a des gens qui confeſſent l'action, & qui nient la qualité dont elle eſt reueſtuë; il eſt important de parler encore de l'injure, & de s'eſtendre ſur ſa grandeur & ſur ſa peritesſe.

Il ne faut pas iuger de la qualité de l'action par l'obmiſſion des loix écrites, parce qu'on doit plus s'attacher au legiſlateur qu'à la loy, à ce qu'il ſous-entend qu'à ce qu'il exprime; qu'il y a des choſes que l'équité condamne, & dont les loix ne parlent point, & que ceux qui s'excuſent ſur le ſilence de la loy, excuſent vne malice concertée par vn défaut impreueu.

Celuy qui dérobe quelques deniers à ceux qui trauaillent aux Temples, merite d'eſtre ſeuerement puny, parce qu'il eſt éuident que ceux qui exercent leur injuſtice enuers des miſerables, qui ſuccombent ſous la tentation des moindres choſes; & qui portent leurs mains larronneſſes ſur les deniers ſacrez, ſont dans la prochaine diſpoſition de commettre tout ce que l'occaſion inſpire, & tout ce que la foibleſſe ſuggere.

Celuy qui tuë commet vne grande injure, parce que ſi la maladie, qui ne peut eſtre vaincuë, eſt bien grande, l'injure qui ne peut eſtre reparée, eſt bien atroce.

On doit mettre au rang des grandes injures les actions pour leſquelles on a inuenté de grãds ſupplices, parce qu'elles paſſent pour odieuſes dans l'eſprit des Magiſtrats & des peuples, & que de les commettre, c'eſt mépriſer ce qui doit ſeruir de regle, de deffence, & de terreur.

Ceux qui ſont gloire de leur infamie ; qui cherchent le iour & la foulle ; qui paillardent aux coins des ruës, dans les Palais, & dans les Temples, commettent des injures inſupportables ; parce que ces ſortes d'actions offencent l'honneſteté publique ; qu'elles confondent les eſpeces ; qu'elles des-honorent l'humanité ; qu'elles tentent les foibles, & qu'elles inſtruiſent les innocens.

Les injures ſont grandes, lors qu'elles ſont commiſes aux lieux où on les punit, parce que les lieux où l'on rend la juſtice ſont tenus pour ſacrez, & que les actions qui offencent les choſes qui ſont en grande conſideration, ſont grandement criminelles.

Les injures ſont grandes lors qu'elles portent les injuriez, comme Euctemon, à ſe faire plus de mal qu'ils n'en n'ont receu, parce que l'offence deuient la cauſe d'vne eſtrange violence, & qu'il faut qu'elle renferme des circonſtances bien outrag euſes & bien diffamantes.

Enfin les injures ne ſont pas petites, lors qu'elles ſont commiſes enuers des perſonnes à qui on eſt redeuable, parce que les beſtes les plus feroces careſſent leurs bien-faicteurs, & que c'eſt auoir quelque choſe de plus ſauuage qu'elles, que de mal-traitter les ſiens.

Il faut remarquer en paſſant que les injurieux ſont fort dignes de punition lors qu'ils repreſentent les ſages d'vn eſtat, parce qu'ils perſuadent aux eſprits foibles, que ſi les injures qu'ils font eſtoient conſiderables, ils ne les commettroient pas.

Il faut remarquer encore que les injurieux ſont fort dignes de chaſtiment lors qu'ils ren-

ferment dans les effets de leur hayne, des noirceurs ingenieuſes, parce que c'eſt vne preuue cõuainquante qu'ils ont déliberé ſur les moyens de rendre l'offenſe extrémement ſenſible.

Il faut remarquer de plus que les injurieux ſont fort dignes de correction lors qu'ils reiterent ſouuent leurs offences, parce que c'eſt vn témoignage éuident qu'ils ſont déterminez au mal.

DES MOYENS EN GENERAL d'accuſer & de ſe deffendre.

L'Accuſateur peut alleguer la haine, le differend, le port d'armes, la concurrence, le credit, les richeſſes, la ieuneſſe, la naiſſance, le dépit, les menaces, les aſſemblées, l'abſence, la paſleur, le changement d'habits.

Il peut dire d'abord quelque choſe en faueur de l'accuſé, afin de faire voir qu'il ne refuſe pas meſme des loüanges à ſes ennemis, & que quand il met quelqu'vn en juſtice, il faut qu'il ait de puiſſantes raiſons pour s'y reſoudre; mais apres que ſur des qualitez indifferentes à la cauſe, il a dit quelque choſe à l'aduantage de la partie aduerſe, il faut qu'il parcoure tout ce qui la peut rendre odieuſe, il faut qu'il exagere tout ce qui la peut rendre inſupportable.

Il peut donner vn mauuais ſens aux choſes qui peuuent receuoir diuerſes explications, & ainſi s'il s'agit de donner ſon iugement ſur vne reconciliation, celuy qui la condamnera peut dire que celuy qui a fait pour ce ſujet les premiers pas n'a recherché la réünion que parce qu'il apprehendoit la haine d'vn tel, & celuy qui la deffendra peut ſouſtenir que celuy qui a fait pour le meſme ſujet les premieres recherches ne

s'eſt porté à cette aduance que parce qu'il apprehendoit la colere de Dieu; Et ainſi, dit Ariſtote, s'il eſtoit queſtion de porter ſon iugement ſur le choix que Diomede fit d'Vliſſe, celuy qui voudroit porter l'intereſt de la perſonne choiſie, pourroit mettre en auant que Diomede ne fit cette élection que parce qu'il connoiſſoit la valeur d'Vliſſe, & celuy qui voudroit choquer le meſme Vliſſe pourroit alleguer que Diomede ne le prit pour compagnon, que parce que ſa gloire ne vouloit point de riual.

L'accuſé peut dire ſur les choſes qu'on peut mettre en auant qu'elles ſont fauſſes, ou ſi elles ſont vrayes qu'elles ne font tort à perſonne, qu'elles ſont raiſonnables, ou ſi elles ſont injuſtes, que leur injuſtice eſt fort legere.

Il peut tomber d'accord en de cerrains rencontres que la choſe a eſté dommageable, mais il peut dire auſſi qu'en recompenſe elle a eſté glorieuſe, il peut confeſſer qu'elle a eſté nuiſible, mais il peut dire auſſi qu'enſuitte elle a eſté profitable.

Il peut dire de plus qu'il a fait la choſe, ou ſans intention, ou par contrainte, s'il l'a fait auecque deſſein, que ce n'eſtoit pas dans la penſée qu'il en deût naiſtre ce qui eſt arriué; & s'il l'a fait auec contrainte, qu'on ne peut reſiſter aux puiſſances majeures.

L'accuſé peut conſiderer ſi l'accuſateur eſt enueloppé dans le crime qu'il pourſuit, & s'il a eſté cõplice d'vn meſme faict, & ſi les ſiens ont trempé dans vne ſemblable action; S'il eſt enueloppé dans le crime qu'il pourſuit, il peut repreſenter que c'eſt eſtre extrémement hardy que de deuenir partie complaignante en vn faict dont

on eſt complice ; S'il a eſté complice d'vn meſme faict, il peut repreſenter qu'il a eſté autrefois en la peine où eſt l'accuſé, qu'il a diminué ce qu'il amplifie ; & que quand il ſouſtient qu'il eſt du deuoir des Iuges de condamner à des peines honteuſes la partie aduerſe ; il les accuſe impudemment d'auoir peché contre ce deuoir lors qu'ils l'ont exempté des meſmes peines ; & ſi les ſiens ont trempé dans vn ſemblable faict, il peut repreſenter qu'on ne peut auoir raiſon de pourſuiure l'action de la cauſe qu'on n'ait raiſon de punir les parens de l'accuſateur, qu'ils ſont coupables de la faute dont il demande le chaſtiment ; que c'eſt les accuſer, que d'accuſer tel ou tel.

L'accuſé peut conſiderer encores ſi l'accuſateur fonde ſon accuſation ſur des circonſtances qui peuuent enuelopper des perſonnes vertueuſes ; & ainſi s'il accuſoit de vol des perſonnes qui courent la campagne, on pourroit dire que ſi les petits voyages de curioſité eſtoient des preuues receuables de brigandage, il s'enſuiuroit que tels & tels qu'il n'accuſe point, pourroient eſtre raiſonnablement accuſez, & que cent autres honneſtes gens qui font les meſmes courſes pourroient encourir les rigueurs de la juſtice. Ariſtote dit, que ſi on accuſoit vn homme d'adultere à cauſe qu'il eſt propre & bien mis, on pourroit luy objecter ce que ie viens de dire ; mais qui s'aduiſeroit de faire vne ſemblable accuſation ſur vn ſi foible fondement?

L'accuſé peut conſiderer de plus ſi l'accuſateur fait profeſſion de ſuppoſer des crimes, & s'il en fait meſtier, il faut dire que l'éclat de ſa fortune ne dépend que de la deſolation des familles, qu'il a accuſé cent perſonnes qui ont eſté reconnuës innocentes,

innocentes ; & que s'il n'auoit eſté appuyé par des puiſſances tyranniques, il y a long-temps que la iuſtice auroit tiré la derniere raiſon de ſes calomnies.

Ariſtote dit que l'accuſé peut combattre le calomniateur par des calomnies, mais comme il enſeigne vn peu plus haut qu'en matiere de cauſes, celuy qui abonde en inuectiues, deffauts en raiſons, il me ſemble qu'on pourroit dire contre l'accuſé ce qu'on pourroit dire contre l'accuſateur. Pour moy ie tiens qu'on ne doit point repouſſer vne fauſſeté par vne autre ; La raiſon eſt, que celuy qui eſt accuſé, eſt en bonne odeur, ou qu'il n'y eſt pas, que s'il y eſt, il flétrit ſon honneur par des impoſitions, & que s'il n'y eſt pas, il argumente ſes crimes par ſes impoſtures ; La raiſon eſt encores, qu'à l'exception de la faute qu'a commiſe l'accuſé, il peut ſe parer de ſes bonnes mœurs, & que quand le meſme accuſé eſt reconnu pour méchant homme, plus il découure les aigreurs de ſa haine, & plus il manifeſte les foibleſſes de ſa cauſe.

DES DEVOIRS DE CELVY QVI éclatte dans le genre iudiciaire.

LA choſe dont il s'agit, eſt vne action de fait, ou vn point de droit.

Si c'eſt vne action de fait, celuy qui parle accuſe ou deffend.

S'il accuſe, il faut qu'il conuainque par témoins, par titres, ou par conjectures.

Et s'il deffend, il faut qu'il combatte les dépoſitions, qu'il s'inſcriue en faux, ou qu'il s'étende ſur la foibleſſe des apparences.

Suppoſons que le fait dont il s'agit ſoit vn homicide, & qu'vn amour mal-heureux en ſoit

la cauſe, l'accuſateur peut dire que Talmor aimoit Olympe, & qu'Olympe n'aimoit que Tygrane; que Talmor querelle ſon riual; qu'il fait ſemblant de ne plus conſiderer Olympe; qu'il la priue de ſes viſites; que dans le temps de ce diuorce, il projette la perte de Tygrane; que pour mieux preoccuper les eſprits, & preuenir les ſoupçons, il ſe reconcilie auec luy; que quelques iours en ſuite de ce faux r'accommodemẽt, on le voit fort tard, en habit déguiſé, aux enuirons de la maiſon d'Olympe; qu'on le ſaluë, & qu'il feint d'eſtre pris pour vn autre; que le lendemain, on trouue Tygrane eſtendu ſur la place; que ſur la dépoſition de ceux qui ont veu Talmor le nez dans ſon manteau accompagné de quelques autres, on ſe ſaiſit de ſa perſonne; que lors qu'on le prend, il deuient extrémement paſle; qu'il demeure quelque temps ſans paroles, ſans mouuement.

Le deffendeur peut dire, que Talmor déclaroit hautement, qu'il n'eſtoit plus amoureux, & que s'il euſt voulu tirer aduantage de la perte de Tygrane, il ne ſe fut pas perdu dans l'eſprit d'Olympe; que Talmor n'auoit eſté ennemy de Tygrane, que pour l'intereſt d'vne paſſion dont il s'eſtoit deffait; que Talmor & Tygrane ne briguoient, ny charges, ny emplois; qu'il n'eſt pas croyable qu'vn homme, qui n'eſt plus irrité, qui a du bien, & qui aime l'honneur, faſſe les actions d'vn ennemy capital, s'expoſe ſans ſujet, ou pour peu de choſe, à la perte de la vie, & renonce comme de ſang froid à tous les ſentimens que l'honneſteté inſpire.

Il faut adjouſter à cela, que ſi par vn mouuement mal fondé, Talmor euſt voulu ſe deffaire

de Tygrane, il ne l'euſt pas attendu aux enuirons d'vn lieu ſuſpect, ou que s'il euſt voulu faire ce déplaiſir à Olympe; il ſe fuſt ſi bien déguiſé, qu'il euſt eſté tres-difficile de le reconnoiſtre; qu'il ne faut pas eſtablir vn iugement injurieux, ny ſur ce que le viſage paſlit, ny ſur ce que la voix tremble; que la crainte d'vn peril impreueu, eſtonne quelquesfois les ames les plus fortes, & les plus innocentes, & que la honte d'eſtre traiſné en priſon; met touſiours en deſordre ceux qui craignent l'infamie; que quand on en veut à quelqu'vn, & qu'on le ſoupçonne, on donne vn ſens deſaduantageux à toutes ſes actions, & que ſi lors qu'on prit Talmor, il n'euſt point changé de couleur, on euſt creu ſans doute que la preuoyance euſt aſſeuré ſon eſprit, & qu'il euſt eſtudié les moyens de couurir ſon crime.

Si l'accuſé eſt conuaincu & qu'il ſoit ieune, & bien apparenté, celuy qui veut porter les juges à la rigueur doit repreſenter qu'il eſt tres-dangereux d'abandonner la puiſſance du bras à l'indiſcretion de l'âge; que l'impunité engendre l'orgueil; que la faueur inſpire de nouuelles licences; que le coupable eſt inſolent; que les gens de ſa condition fondent leur déliurance ſur leurs biens & ſur leurs amis; que la prudence ciuile doit preuenir les recheutes, & que pour maintenir les Citoyens dans le deuoir, il faut recourir à la ſeuerité.

S'il eſt entre deux âges, & qu'il ne ſoit pas de grande famille, il faut dire que le coupable eſt plus puniſſable qu'vn autre; Que ſon crime vient plus de la corruption de la volonté, que de la violence de la paſſion, & que les gens de

neant ſont d'autant plus à craindre, qu'ils ne peuuent eſtre retenus, ny par le reſpect de la naiſſance, ny par les douceurs de la fortune.

S'il eſt vicieux, s'il eſt jeune, & qu'il ſoit né de gens de bien, il faut repreſenter qu'on ne peut attendre rien de bon d'vn homme qui fait profeſſion de violer les loix, de viure ſcandaleuſement, & de qui les mauuaiſes inclinations n'ont pû eſtre corrigées, ny par les preceptes, ny par les exemples; que le vice dans vn âge imprudent eſt extrémement redoutable, que comme on ne peut trop toſt deſarmer vn furieux, on ne peut trop toſt exterminer vn homme qui eſt touſiours dans la derniere diſpoſition d'exterminer le premier venu.

S'il eſt vicieux, s'il eſt ieune, & qu'il ſoit de mauuaiſe race; il faut déterrer les morts; il faut reſſuſciter les crimes; il faut repreſenter qu'il eſt mal-aiſé de vaincre la nature; que les vices qu'on ſucce auec le laict ſont opiniaſtres; que la pieté eſt quelquesfois cruelle, & que ſi l'on euſt puny d'abord les parens du coupable, leur corruption n'euſt pas infecté leur poſterité.

Si le crime dont il eſt atteint eſt ſa premiere faute, il faut exagerer le fait, il faut repreſenter que l'acte découure la diſpoſition, & que celuy qui commence à faire du mal par vn meurtre, commence par où les plus méchans finiſſent.

Si le coupable eſt ieune, & qu'il ſoit d'vne maiſon conſiderable, celuy qui taſche de porter les iuges à la douceur, doit examiner les injures qui l'ont émeu; Si elles ſont atroces, il doit dire qu'vne noirceur en engendre vne autre; que la cauſe excuſe l'effet; & ſi elles ne ſont pas griefues, il doit dire que la virilité corrige ſou-

uent la ieuneſſe, & que pour vne action condamnable, le criminel peut faire cent actions glorieuſes ; que s'il n'y a pas lieu d'eſperer qu'il ſerue vn iour la Republique, il peut repreſenter que le deffunt eſtoit inutile, ou peu conſiderable ; que les predeceſſeurs du coupable ont rendu à l'Eſtat des ſeruices ſignalez ; qu'ils ont répandu leur ſang aux occaſions les plus importantes, & que leur perte merite bien le ſalut de quelques-vns de leurs deſcendans.

S'il eſt entre deux âges, & qu'il ne ſoit ny riche, ny noble, il peut repreſenter que le criminel a touſiours vécu en homme de bien, & qu'encore qu'il n'ait eſté porté aux grandes choſes, ny par les aiguillons de la naiſſance, ny par les aſſiſtances de la fortune, ſa conduite a toûjours merité les aduantages qu'il n'a pas ; que les circonſtances ſont conſiderables ; que le mort a eſté l'agreſſeur, & que le crime dont il s'agit eſt moins honteux à la vie de ceux qui le commettent, qu'à la memoire de ceux qui l'excitent.

S'il eſt vicieux, s'il eſt ieune, & qu'il vienne d'honneſtes gens, il ne ſuffit pas de dire vne partie des choſes que i'ay dites en faueur de celuy qui eſt ieune, & d'vne maiſon conſiderable ; Il faut adjouſter à cela, que les vices de l'accuſé ſont des effets de ieuneſſe, des foibleſſes de complaiſance, & des malices d'imitation ; qu'il eſt à croire qu'vne retraitte ou vn voyage corrigeront ſes mœurs, puis que qui oſte la cauſe oſte l'effet, & qu'auant qu'il viſt de mauuaiſes compagnies, ſon naturel paroiſſoit extrémement ingenu.

S'il eſt entre deux âges, s'il eſt vicieux, &

qu'il vienne de mauuaiſe race, il peut dire que comme les vertus ne ſont pas hereditaires, les vices ne ſont pas ſucceſſifs; que le coupable a plus de mal heur que de méchanceté, & que s'il eſtoit tel que ſes ennemis l'ont dépeint, il auroit cent accuſateurs.

Si le crime dont il eſt atteint, eſt ſa premiere faute, il ne faut pas ſe contenter de repeter ce que i'ay dit pour celuy qui eſt entre deux âges, & qui n'eſt, ny riche, ny noble, il faut exagerer la conduite du coupable, il faut repreſenter que l'exemple de ſa mort ne ſeroit pas ſi vtile, que l'exemple de ſa vie, qu'on attribuëroit la rigueur de ſon chaſtiment à la rigueur de ſa deſtinée.

Si le priſonnier eſt innocent, s'il eſt reconnu pour tel, & qu'il ſoit garçon, le deffendeur peut repreſenter qu'on a voulu exercer quelque haine ſecrette; qu'on a eu deſſein de ſurprendre les iuges; qu'on s'eſt propoſé de des-honorer la maiſon de ſa partie, & de fruſtrer ſes parens de la ſatisfaction qu'ils doiuent attendre d'vne ieuneſſe reconnoiſſante & vertueuſe.

Et ſi l'accuſé eſt marié, & qu'il ait des enfans, l'Aduocat peut dire beaucoup de choſes ſur l'outrage qu'on a voulu faire à ſa famille, & ſur le ſupport qu'on a voulu rauir à ſa poſterité; & s'il veut pouſſer le diſcours, il peut s'eſtendre ſur les vtilitez qui peuuent naiſtre de la punition de ceux qui achetent les témoignages, qui affrontent les Tribunaux, & qui expoſent la teſte des innocens à l'ignorance inuincible des Magiſtrats.

L'Aduocat de l'accuſateur peut dire que les diſſentions precedentes ſont conſiderables; qu'il

y a de fortes conjectures; que les apparences peuuent tromper les témoins, & que ſi l'on puniſſoit toutes les fauſſes accuſations, on negligeroit ſouuent la pourſuite des criminels.

Pour ce qui regarde le point de droict, il faut que celuy qui demande, & que celuy qui refuſe ayent recours aux loix, aux raiſons, aux Arreſts, & aux Couſtumes.

Le poinct de droict, la conteſtation, ou la controuerſe naiſt ordinairement des écrits, des loix, des ambiguitez, des définitions, & des cas extraordinaires.

Elle naiſt des écrits, lors qu'ils ne découurent pas nettement l'intention de celuy qui les a faits.

Elle naiſt des loix: ou lors qu'vne loy permet en effet ce qu'elle défend en apparence: ou lors qu'elle adjuge quelque aduantage à vne action, & que l'action dont il s'agit n'eſt pas effectiuement conforme à l'intention de la loy. La loy veut, par exemple, que ceux qui abandonnent le vaiſſeau, à cauſe de la tempeſte, perdent tout ce qui eſt dedans, & que le vaiſſeau & la marchandiſe appartiennent à ceux qui ne les abandonnent point, il arriue vn orage, ceux qui ſont dans le vaiſſeau, excepté vn malade, ſe jettent dans vn eſquif, le vaiſſeau arriue heureuſement au port, le maiſtre le demande, & le malade le pretend. La loy ſemble le refuſer à tous les deux, elle ſemble le refuſer au premier, parce qu'il a fait vne action qu'elle condamne, & elle ſemble le refuſer auſſi à l'autre, parce qu'il n'eſtoit pas en eſtat de le conſeruer, & qu'il n'y eſt demeuré, que parce qu'il n'en pouuoit ſortir.

Elle naiſt des équiuoques, lors que les mots eſſentiels du contract ou de l'écrit ont diuerſes ſignifications.

Elle naiſt de la définition, lors que le nom de la choſe eſt en debat.

Elle naiſt enfin de l'indétermination ou des cas extraordinaires, lors qu'vne choſe tombe ſous l'examen des tribunaux, & qu'il n'y a point d'exemple qui puiſſe ſeruir de regle.

Pour ce qui regarde les écrits, l'vn peut dire que celuy qui a fait ſous ſon ſeing priué, telle ou telle procedure, eſtoit exact, & que s'il euſt eu vn tel ou tel deſſein, il euſt preuenu les doutes : Et l'autre peut répondre que l'expreſſion ne répond pas touſiours à la penſée; que le deffunt eſtoit homme de bien, & que dans cette derniere qualité, il faut moins conſiderer ce qu'il ſemble dire, que ce qu'il a voulu faire.

Pour ce qui regarde les loix; l'vn peut dire qu'il ne faut pas ſe preualoir de l'impreuoyance des Legiſlateurs; que le bien eſt la fin de la loy, & que quand la loy ſemble démentir ſa fin, il faut pluſtoſt jetter les yeux de l'eſprit ſur ce qu'elle ſuppoſe, que ſur ce qu'elle exprime; que la loy par exemple qui ſemble deffendre à l'étranger de monter ſur les murailles d'vne ville, luy donne cette permiſſion, lors que les ennemis ſont aux portes; qu'il eſt comme naturaliſé aux lieux où l'on veut faire ſon procez, & qu'il ne monte ſur les murailles, que pour découurir la contenance des aſſiegeans, & l'autre peut répondre qu'il faut reſpecter les deffences publiques, & qu'encore qu'on puiſſe oppoſer l'ame de la loy, qui eſt ſa fin, au corps de la loy meſme, qui ſont ſes termes, on eſt coupable d'vne

haute irreuerence, lors qu'on ne tient compte de demander permiſſion de paroiſtre où l'on ne doit pas eſtre veu; que les intentions ſont inuiſibles; que les eſtrangers ſont ſuſpects; & que ſi ſous couleur de ſeruir la Republique, il eſtoit permis à toutes ſortes d'habitans de monter ſur les murailles d'vne ville aſſiegée, on expoſeroit ſouuent à la diſcretion des ennemis, l'honneur, les biens, & la vie de tout vn peuple.

Pour ce qui regarde les définitions, l'vn peut dire que le vulgaire & les ſçauans donnent ordinairement vn tel ou tel nom, à vne telle ou telle action, & que l'action qui paſſe pour telle dans l'opinion des peuples & des ſages doit paſſer pour la meſme choſe dans le ſentiment de tous les particuliers, & l'autre peut répondre qu'il n'y a point d'homme qui parle proprement de toutes choſes; que la haine, l'ignorance, & la figure groſſiſſent les objets; que les circonſtances varient quelquefois les actions humaines; que chaque ſcience a ſes Profeſſeurs, & que c'eſt de l'authorité de ceux qui ont doctement écrit de cecy ou de cela, qu'on doit tirer l'éclairciſſement des matieres qui les regardent.

Pour ce qui regarde les équiuoques, l'vn peut recourir aux racines & aux vſages, & l'autre peut s'attacher au ſens qui precede, & à celuy qui ſuit; l'vn peut s'arreſter à la liberté du contractant, & l'autre peut conſiderer ſon deuoir.

Pour ce qui regarde enfin l'indétermination, c'eſt à dire les cas extraordinaires; Suppoſons par exemple, que deux femmes pretendent vn meſme enfant, qu'on doiue déliberer ſur le iugement de la cauſe, & que la ſouueraine prudence de Salomon n'ait point ſeruy de regle:

L'vn peut dire que pour découurir la veritable mere, il faut obſeruer les pleurs, les empreſſemens, & la reſſemblance; & l'autre peut répondre que la fauſſe tendreſſe ſurpaſſe quelquefois la veritable; que les diuers degrez de l'empreſſement peuuent auoir vn mauuais principe, & que la reſſemblance eſt ſouuent vne marque trompeuſe; l'vn peut dire encore qu'il faut conſiderer le lieu, l'âge, & la ſaiſon, & l'autre peut repartir qu'il n'eſt pas fort à propos de baſtir vn fondement ſur ce que chaque party applique à ſon aduantage; L'vn peut dire de plus qu'il faut menacer d'vn horrible chaſtiment, celle d'entre les pretendantes qui pourra eſtre conuaincuë de fauſſeté; & l'autre peut répondre enfin, qu'vne veritable mere aime mieux abandonner ſon enfant, que de conſentir à ſa deſtruction, & que pour bien découurir la verité du faict, il faut ordonner que l'enfant ſera partagé.

DES LETTRES ET DES AVTRES ouurages qui ſont ſous le genre iudiciaire.

ON range ſous ce genre les lettres de reproche, d'excuſe, les inuectiues, les libelles diffamatoires, les apologies.

LA DEVXIESME PARTIE DE LA RHETORIQVE.

DE LA DISPOSITION.

LA diſpoſition icy eſt vn iuſte arrengement de paroles.

Il y a deux ſortes de diſpoſitions; L'vne eſt artificielle, & l'autre eſt judicieuſe; L'vne s'attache aux regles, & l'autre s'accommode au temps; La premiere commence touſiours par l'exorde, & l'autre commence quelquesfois par le recit.

DE L'ORAISON.

COmme le juſte temperamment du corps naiſt du parfait meſlange des humeurs, la parfaite ſtructure de l'oraiſon vient de la iuſte harmonie des parties.

L'Oraiſon icy eſt vn diſcours qui renferme pluſieurs raiſonnemens qui conſpirent tous à vn meſme but.

L'Oraiſon a comme la mer ſon calme & ſes tempeſtes, a comme le Ciel ſes orages & ſa ſerenité.

Saint Auguſtin dit qu'elle doit eſtre docte, agreable & perſuaſiue; que comme docte, elle enſeigne; que comme polie, elle plaiſt; & que comme perſuaſiue, elle triomphe.

En effet l'Oraiſon renferme bien des choſes; mais pour répondre à toutes les perfections qu'elle doit auoir, il faut que ſon ſens ſoit net, que ſes penſées ſoient fortes, que ſes preuues ſoient preſſantes, que ſes termes ſoient purs, que ſes phraſes ſoient énergiques, que ſes periodes ſoient arondies, & que ſes figures ſoient juſtes.

DES PARTIES DE L'ORAISON.

DE L'EXORDE.

LEs Muſiciens preparent l'oreille par les Preludes, les Comediens par les Prologues, & les Orateurs par les Exordes.

Il y a deux ſortes d'Exordes, Il y en a vn qu'on appelle Proëme, & il y en a vn autre qu'on nomme Inſinuation.

Le Proëme icy eſt le commencement d'vn diſcours par lequel on taſche d'abord de diſpoſer l'auditeur à eſtre fauorable & attentif.

L'inſinuation eſt auſſi le commencement d'vn diſcours, par lequel on taſche ſur toutes choſes d'exciter l'attention, & d'occuper à ſon tour l'eſprit des auditeurs.

On dit que les moyens de gagner la bien veillance, ſont tirez de l'auditeur, de celuy qui parle, du ſujet & des aduerſaires.

Que pour gagner la bien-veillance des auditeurs par les choſes qui les regardẽt, il faut témoigner qu'on eſt rauy de parler deuant des clair-

voyans, & des deſ-intereſſez, deuant des Iuges ou des Souueràins, deuant des gens qui ont deffendu la Religion, qui ont protegé les innocens, & qui ont donné cent autres preuues de leur vertu.

Que pour gagner la bien-veillance par les choſes qui regardent celuy qui harangue, il faut parler ſans faſte ou ſans baſſeſſe, de ſes ſeruices, ou de ſa pauureté; & que pour finir pathetiquement, il faut témoigner qu'on fonde le reſte de ſes eſperances ſur la tendreſſe des auditeurs.

Que pour gagner la bien-veillance par les circonſtances du ſujet, il faut aduancer d'abord qu'il eſt vtile à l'Eſtat, glorieux à la Religion, & aduantageux à l'aſſemblée.

Et que pour gagner la bien-vieillance par les choſes qui regardent les aduerſaires, il faut témoigner d'abord qu'on a de l'auerſion pour les Inuectiues, & que ſi l'on entreprend d'en faire vne, c'eſt contre des perſonnes qui méritent la haïne de tout le monde.

On dit qu'on doit recourir à l'Inſinuation, lors que la cauſe qu'on plaide, a de la turpitude, que l'Aduocat du demandeur a gagné la creance des juges, & que le diſcours qu'on a deſia fait, a laſſé leurs oreilles.

Que pour gagner l'attention, il faut dire qu'il n'eſt pas queſtion de parler de la perſonne, mais de la choſe, ou qu'il ne s'agit pas de parler de la choſe, mais de la perſonne, & qu'on pretend faire voir d'abord par la refutation des plus fortes raiſons de la partie aduerſe, que ce qu'on deffend eſt digne de l'apuy de tous les gens d'honneur.

Que pour réueiller l'attention, il faut ſe ſeruir de l'apoſtrophe, & de l'exclamation, de la raillerie, de la fable, & de la priere : & que pour l'entretenir, il faut dire que le diſcours qu'on s'eſt propoſé de faire, eſt fort curieux & fort lié, & que ſi on ne le ſuit de bien prés, on ne peut remporter que des images confuſes.

Les qualitez de l'exorde dépendent de tant de circonſtances, qu'il eſt preſque impoſſible de les regler ; Auſſi eſt-ce pour cette raiſon que ie me contenteray de dire quelque choſe ſur ce qui regarde les principaux points des genres oratoires.

Il me ſemble que l'Orateur doit débuter dans le genre demonſtratif par vn diſcours ſuccint & brillant, lors qu'il ſe propoſe de loüer quelque grand perſonnage, & qu'il n'eſt point obligé de s'excuſer ſur la foibleſſe de ſon âge, ſur les merueilles de ſon ſujet, ny ſur l'excellence de ceux qui en ont parlé, parce que la reputatiõ des grands hommes eſt répanduë par tout ; que le ſeul merite de la choſe, enflâme la curioſité, & qu'on regarde de bon œil ceux qui entreprennent de répãdre la bonne odeur de la vertu, parce en vn mot, que la richeſſe de l'exorde doit répondre à la dignité du ſujet ; que la teſte doit auoir du rapport auecque le corps, que les illuſtres entrées, ſont aux grandes matieres, ce que ſont les Portails magnifiques aux baſtimens ſuperbes, & que comme le beau dehors d'vn Palais inſpire le deſir de voir tout l'édifice, le beau cõmencement d'vne oraiſon donne la curioſité d'ouïr toute la piece. Il me ſemble auſſi que l'Orateur doit commencer ſon diſcours par vn exorde circonſpect, preſſant & eſtendu, lors

qu'il ſe propoſe d'exciter le mépris de quelque illuſtre aſſemblée, parce que les diſcours des-obligeans ſont ordinairement ſuſpects ; qu'il faut prendre les choſes au pis ; que les creances vulgaires ſont opiniaſtres, & qu'à moins de faire voir la neceſſité du diſcours qu'on entreprend, il eſt tres-difficile de paruenir à la fin qu'on ſe propoſe.

Il me ſemble encore, que l'Orateur doit débuter dans le genre déliberatif par vn diſcours ſuccinct, ſimple & concerté, lors qu'il entreprend d'inſpirer des deſſeins vtiles & honnorables, & de parler deuant les premieres teſtes d'vn Eſtat, parce que nous ſommes naturellement diſpoſez à receuoir de bonne grace les aduantages qu'on nous procure ; que les perſonnes graues mépriſent les pointes & les figures, & qu'elles jugent à peu pres du fonds de l'oraiſon par ſon auant-propos ; Il me ſemble auſſi, que l'Orateur doit commencer dans le meſme genre, par vn diſcours plauſible, eſtendu, clair, & artificieux, lors qu'il ſe propoſe de parler deuant des peuples, & de les deſtourner de quelque entrepriſe des-aduantageuſe à la Republique, parce que les aſſemblées populaires ſont ordinairement opiniaſtres ; que leur intelligence eſt tardiue ; qu'elles ſentent les effets de l'adreſſe ; & qu'elles ne la découurent pas.

Il me ſemble de plus, que l'Orateur dois commencer dans le genre judiciaire, par vn diſcours graue, ſuſpenſif, & eſtendu, lors qu'il fait deſſein de parler deuant des gens préoccupez, parce que la majeſté du diſcours donne quelque fauorable opinion de celuy qui parle ; qu'il faut exciter l'attention, & qu'on ne peut diſpoſer les

auditeurs à changer de ſentimens que par vne longue ſuite de paroles ; Il me ſemble auſſi qu'il doit commencer par vn diſcours ſuccinct & hardy, lors qu'il entreprend de conuaincre des ſcelerats, parce qu'il ne faut preſque point d'artifice pour perſuader des veritez qui ſeront facilement receuës ; que l'impatience qu'on a d'entrer en matiere témoigne la bonté de la cauſe, & qu'il faut imprimer par aduance dans l'eſprit des juges, des images eſtonnantes & horribles ; Il me ſemble enfin qu'il doit commencer par vn Auant-propos pathetique, languiſſant, naïf, & moderé, lors qu'il ſe propoſe de deffendre des mal-heureux, parce que l'Orateur qui veut émouuoir, doit paroiſtre émeu ; que l'expreſſion doit conuenir à la paſſion qu'on épouſe ; que l'image de la paſſion, engendre ſouuent la paſſion meſme, & que dans les atteintes de la triſteſſe, vn homme ne doit paroiſtre, ny bruſque, ny adroit.

DE LA NARRATION.

LA narration conſiſte en l'expoſition du fait.

Il y a cinq ſortes de narrations : la premiere eſt propre ou judiciaire, la ſeconde eſt digreſſiue, la troiſieſme eſt fabuleuſe, la quatrieſme eſt romaneſque, & la derniere eſt prophetique.

Dans la premiere, on adjuſte les choſes de telle ſorte, que chaque point contribüe au gain de la cauſe.

Dans la ſeconde, on s'écarte vn peu de ſon ſujet, afin de l'éclaircir ou de l'orner.

Dans la troiſieſme, on applique le ſens caché d'vne choſe qui ne peut eſtre, ou à l'intention de celuy qui parle, ou au ſujet dont il traite.

Dans

Dans la quatrieſme, on repreſente comme arriué ce qui peut arriuer.

Et dans la derniere, on raconte auec tant de vray-ſemblance les choſes qui arriueront, qu'on diſpoſe les auditeurs à receuoir ou rejetter, à faire ou ne faire pas, ce qui eſt conforme ou repugnant aux propheties.

On conſidere trois choſes dans le recit. On y conſidere la matiere, les parties, & la diſpoſition.

La matiere de la narration eſt vraye, poſſible, ou fabuleuſe.

Les parties de la narration, ſont les perſonnes, le temps, le lieu, l'action, le moyen, la maniere, & la fin.

Et la diſpoſition de la narration eſt l'arrengement des choſes.

Il y a ſix ſortes de diſpoſitions. On garde dans la premiere la ſuite des temps, & cette diſpoſition eſt directe ou hiſtorique.

On débute dans la ſeconde, par le milieu ou par la fin, & cette diſpoſition eſt indirecte ou romaneſque.

On reduit d'abord dans la troiſieſme, la matiere de la loüange ou du blaſme, à trois ou quatre points.

On ouure le diſcours de la quatriéme, par les choſes les plus conſiderables.

On commence dans la cinquieſme, par les choſes les plus vtiles.

Et on ajuſte les choſes dans la derniere, ſelon le lieu, le temps, & les perſonnes, & cette diſpoſition dépend de la prudence de l'Orateur.

Les narrations doiuent eſtre ſuccintes, parce

que l'entendement juge ſur les eſpeces des choſes, & qu'il eſt mal-aiſé que la memoire ſoit chargée, & que l'eſprit ſoit libre; Et quoy qu'elles ſoient quelquesfois longues au regard du fait, elles ſont touſiours courtes au regard de l'Orateur, lors qu'il débute par les choſes neceſſaires, & qu'il éuite les digreſſions & les redites.

Elles doiuent eſtre claires, parce que la netteté contribüe à l'intelligence des auditeurs, & qu'on écoute ordinairement ſans ennuy, ce qu'on entend ſans embarras : Et elles ſeront reueſtües de cette perfection, ſi on obſerue l'ordre des choſes & des temps, & ſi on éuite les barbariſmes, les équiuoques, & les amphibologies.

Elles doiuent eſtre probables, parce qu'il faut diſpoſer l'auditeur à receuoir fauorablement les conſequences qu'on pretend tirer, & qu'on eſt mal diſpoſé à eſtre du party d'vn homme, dont la narration a quelque choſe d'incroyable, & elles ſeront accompagnées de cette circonſtance, ſi la raiſon des conſeils, la condition des perſonnes, & la nature des actions, ſemblent eſtre de concert auec la diſtance des temps, la qualité des ſaiſons, & la nature des lieux.

Et elles doiuent eſtre excitantes, lors que celuy qui parle ſe propoſe d'inſpirer la rigueur ou la pitié, parce que le jugement du juge ne roule pas moins ſur les Images du recit, que ſur celles des preuues, & que les premieres images font ſouuent de fortes impreſſions; Et elles ſeront capables de fauoriſer le deſſein de l'Orateur, ſi on s'arreſte vn peu ſur les principaux endroits de l'expoſition, ſi on amplifie ou extenüe ce qui

peut ſeruir, ſi on employe l'emphaſe ou l'exclamation; & ſi on conforme enfin la voix & le geſte, aux choſes & aux figures.

DE LA CONFIRMATION.

LA confirmation conſiſte en la déduction des raiſons, qui peuuent ſeruir de preuues aux parties de la propoſition qu'on a miſe en auant.

L'Orateur diuiſe les choſes dont il veut diſcourir, parce que la diuiſion ſoulage la memoire, & facilite l'intelligence.

Il s'eſtend ſur les parties de ſa diuiſion parce que c'eſt de cét examen que dépend le gain de la cauſe : Et parce qu'il n'y a gueres de veritez qui ne ſoient combattües, il rapporte les opinions de ſes aduerſaires, & il détruit leurs fondemens.

Il faut remarquer qu'on affoiblit les ſentimens des autres par authorité, par exemple, par experiẽce, & par raiſon; Que les authoritez conuiennent à la Theologie; que les exemples appartiennent à la politique; que l'experience regarde les choſes naturelles, & que la raiſon s'exerce ſur toutes ſortes de ſujets.

Il faut remarquer encore, que quand on ſoûtient vne bonne cauſe, il faut joindre la raillerie à la ſerioſité, & que quand on deffend vn mauuais party, on doit preuenir les plus foibles objections de la partie aduerſe.

Il faut remarquer de plus, que les heretiques ſont ſouuent plus credules qu'ils ne penſent; & que quand on diſpute contre eux, on doit confronter les veritez qu'ils croyent, auec celles qu'ils ne croyent pas, & faire voir que les premieres ſont plus probables que les autres.

Il faut remarquer auſſi, qu'vne propoſition n'eſt pas touſiours forte de tous coſtez, qu'il faut paſſer ſous ſilence les raiſons qui ſont foibles, ou que ſi l'on eſt obligé de les débiter, il faut les joindre auec pluſieurs autres.

Il faut remarquer enfin, que les extremitez de la confirmation ſont ſes principales parties; que les premieres preuues doiuent ébranler l'eſprit; & que les dernieres raiſons doiuent détruire l'opiniaſtreté; que les vnes doiuent eſtre fortes, & que les autres doiuent eſtre inuincibles.

DE LA CONCLVSION.

LA concluſion eſt compoſée de cinq parties: elle contient la recapitulation, le choix, l'ordre, la varieté, & l'excitation.

L'Orateur recapitule, parce que la repetition rafraichit les eſpeces.

Il extraict les principales raiſons, parce que ce ſont elles qui preſſent & qui conuainquent.

Il ſuit l'ordre qu'il a tenu, parce que les nouuelles diſpoſitions broüillent la memoire, qu'elles diſſipent les premieres idées & qu'elles peinent l'eſprit.

Il exprime diuerſement ce qu'il a deſia dit, parce que la varieté préuient le dégouſt.

Il excite enfin l'amour ou la haine, l'eſperance ou le deſeſpoir, la rigueur ou la pitié, parce que les raiſons inanimées ont moins de pouuoir ſur la volonté que les raiſons pathetiques; que la naiſſance des premieres paſſions, dont je viens de parler, eſt la fin de celuy qui louë ou qui blaſme; que la naiſſance des ſecondes eſt la vie de celuy qui délibere, & que celle des autres

eſt le but de celuy qui accuſe, ou qui deffend, qui demande, ou qui refuſe.

PETIT DISCOVRS d'Ariſtote ſur les quatre parties de l'Oraiſon.

DE L'EXORDE.

IL dit que les Exordes du Genre demonſtratif ſe tirent de cinq lieux; qu'ils ſe tirent de la loüange ou du blaſme, de la perſuaſion ou de la diſſuaſion, & de tout ce qui peut gagner la bienveillance de l'auditeur.

Il rapporte que Gorgias dans l'oraiſon intitulée l'Olimpique, commence ainſi; Ces perſonnes-là, Meſſieurs, ſont dignes d'admiration, & ſans doute meritent vne loüange particuliere.

Il rapporte qu'Iſſocrate fit le contraire, dans ſon panegyrique, qu'il blaſma les meſmes perſonnes que Gorgias auoit loüées parce qu'ils auoient propoſez des prix pour les ſimples addreſſes du corps, & qu'ils n'en auoient point propoſez pour les excellentes qualitez de l'eſprit.

Il rapporte qu'il y en a qui commencent leurs panegyriques, par vne eſpece de conſeil, & pour preuue de cela, il expoſe les exemples ſuiuans.

Meſſieurs, puis qu'il n'y a rien de plus iuſte, ny à quoy nous ſoyons, ſi particulierement obli-

gés, que d'honnorer les honneſtes gens; c'eſt pour ces conſiderations que i'entreprend aujourd'huy de loüer Ariſtite.

Les perſonnes, Meſſieurs, qu'on doit loüer ne peuuent eſtre, ny les méchans, ny ceux dont les loüanges ſont dans la bouche de tout le monde, mais bien ceux-là qui ayans eſté honneſtes gens toute leur vie neantmoins ne ſont pas reconnus pour tels, & dont la vertu demeure cachée, ainſi qu'il ſe treuue d'vn Alexande fils de Priam.

Encores que les loüanges d'vn homme ſoient dans la bouche de tout le monde, cela ne conclud pas que tout le monde ſçache les particularitez de ſes actions, & ainſi contre ce que poſe Ariſtote, on peut loüer par eſcrit, ou par parolle ceux qui ſont loüez de tout vn peuple.

Le meſme auteur rapporte encores qu'on peut dans le meſme genre demander d'abord pardon à l'auditeur, ſi la matiere qu'on ſe propoſe de traiter eſt incroyable, difficile, ou commune, mais à la rigueur il eſt ridicule de loüer ou de blaſmer des actions incroyables, & ſi elles ſont difficiles à croire, on doit ce me ſemble tirer l'exorde, & de celuy qui parle, & de celuy qui eſcoute. Exemple.

Ie ne ſçay ce que c'eſt, Meſſieurs, que d'amplifier les choſes, l'exageration n'eſt pas ma figure, & quand ie ſerois capable d'en bien vſer, je n'aurois pas le front d'employer les artifices de l'éloquence deuant des perſonnes éclairées. Il eſt vray que les actions, dont ie me propoſe de vous entretenir, tiennent comme du merueilleux, qu'elles renferment quelque choſe de ſurprenant, mais rien n'a échappé à voſtre connoiſſance, vous ſçauez la poſſibilité des choſes,

& voſtre memoire eſt remplie de tout ce qu'il y a d'extraordinaire dans les hiſtoires prophanes & ſacrées.

Que ſi la matiere dont on veut traiter a eſté traitée de pluſieurs autres, on doit tirer l'exorde, de trois lieux, du ſujet, dont il s'agit; de celuy qui parle, & de celuy qui écoute. Exemple.

La choſe, Meſſieurs, dont je me propoſe de vous entretenir, eſt du nombre de celles qu'on ne peut épuiſer, elle me fournit de nouuelles penſées, & comme je ſçay que vous auez les oreilles tres-délicates, ie n'entreprendrois pas d'attacher voſtre attention, ſi je n'auois à vous débiter des choſes extraordinaires.

Il eſt aiſé dit Socrate dans Platon de loüer les Atheniens, deuant les Atheniens; mais il eſt difficile de loüer Athene deuant Lacedemone, il veut dire ce me ſemble qu'il eſt facile de faire receuoir les loüanges qu'on donne, lors que ceux qui les écoutent approchent des qualitez de ceux dont on fait les éloges, mais qu'il eſt mal-aiſé de faire receuoir les panegyriques qu'on fait, lors que ceux qui les entendent ont des qualitez differentes de ceux qu'on eſtime. Quoy qu'Ariſtote qui rapporte ces ſentimens les approuue, il n'eſt pas hors de propos de les examiner.

Si vn Orateur loüoit les François deuant les François, il ſeroit aſſeuré de la fauorable diſpoſition des écoutans, parce que ceux qu'on loüeroit, & ceux qui écouteroient, ſeroient comme vne meſme choſe, & qu'on reçoit volontiers les loüanges qui regardent ſa nation.

Si vn Orateur loüoit de certains braues deuant des gens d'épée, il ſeroit fort incertain de

la fauorable diſpoſition des auditeurs, parce que la jalouſie regne ordinairement dans l'ame de ceux qui aſpirent à vne meſme gloire, & que cette paſſion ternit les actions les plus éclatantes.

Si vn Orateur loüoit des gens de juſtice deuant des gens de guerre, il ſeroit comme aſſeuré de la fauorable diſpoſition de l'aſſemblée, parce que ces ſortes de gens n'entrent point en concurrence, & qu'à moins de quelque intereſt particulier, l'honneur des vns eſt indifferent à la reputation des autres.

Enfin ſi vn Orateur loüoit des liberaux deuant des auares, des graues deuant des laſches, c'eſt vne choſe aſſeurée que ſon diſcours ſeroit mal receu, parce que chaque choſe combat ſon contraire, & qu'en ce rencontre la gloire de ceux dont on parleroit feroit la honte de ceux dont on ne parleroit point.

Si bien qu'on peut conclure de ce que nous venons de dire, qu'il eſt facile de loüer le general deuãt les particuliers, de loüer les actions de ceux qui n'ont rien à démeſler auecque les écoutans, & qu'au deffaut de ces circonſtances, il eſt malaiſé de répandre heureuſement la bonne odeur de ceux dont on fait les éloges.

Ariſtote dit, que l'exorde du genre judiciaire doit eſtre comme vne monſtre des choſes qu'on doit dire, je ſuis de ſon ſentiment, il n'y a rien de plus importun qu'vn diſcours vague & indéterminé.

Il veut encores qu'on marque la fin des choſes qu'on doit débiter, ie ſuis encores de ſon opinion, l'auditeur qui eſt informé du but où tend celuy qui parle confronte les preuues qu'il rappor-

te auecque les choſes qu'il pretend obtenir, & découure dans cette confrontation, leur foibleſſe ou leur force.

Il dit enfin que l'exorde ſe peut tirer de la perſonne qui parle ou de la perſonne qui écoute, de la choſe dont il s'agit, ou de la partie aduerſe.

Il remarque que celuy qui accuſe doit attendre à inuectiuer ſur la fin, & que celuy qui ſe deffend doit d'abord alleguer ce qui peut ſeruir à la preuue de ſon innocence, il a raiſon de donner ces preceptes, celuy qui accuſe auroit mauuaiſe grace de s'emporter ſur la fin, s'il n'auoit fait auparauant vne viue peinture des crimes de l'accuſé, & celuy qui ſe deffend auroit mauuaiſe grace auſſi d'inuectiuer dans la peroraiſon, s'il n'auoit taſché auparauant d'effacer les mauuaiſes impreſſions des juges.

Il remarque encores parlant de l'auditeur qu'il faut l'attirer, & l'aigrir, qu'il faut quelquesfois exciter ſon attention, & quelquesfois diſtraire ſon eſprit, mais vn aduocat fait vn perſonnage indecent quand il eſſaye de diſtraire l'oreille des juges par des parolles boufonnes & Comiques.

Il ne dit rien de la choſe qui eſt en queſtion, ny de la partie contrediſante.

Le meſme auteur dit que le genre déliberatif eſt exempt d'exorde, parce qu'on eſt imbu de la choſe dont il s'agit, & que la choſe dont il s'agit, ne demande point la preparation, mais vn Roy peut faire aſſembler ſon conſeil, & luy faire des propoſitions ſans que le conſeil en ait eſté auparauant informé, vn Magiſtrat, vn tribun peut faire aſſembler le peuple, & luy propoſer

quelque entrepriſe, ſans que le peuple en ait eſté auparauant imbu, Il eſt vray que comme dans le genre déliberatif, on ne ſe propoſe que la pourſuitte d'vn bien, ou que la priuation d'vn mal, il ſemble que la matiere ne demande point d'artifice, mais ceux qui écoutent ſont quelquesfois préoccupez, ſont quelquesfois défians, & il eſt de la prudence de l'Orateur d'ébranler d'abord les eſprits, & de combattre les ſoupçons.

Ariſtote neanmoins dit vn peu plus bas que le genre déliberatif peut receuoir des exordes, parce que celuy qui parle peut ſeruir malheureuſement d'obſtacle à la fin qu'il ſe propoſe, que les auditeurs peuuent eſtre d'humeur contrediſante, qu'ils peuuent prendre les choſes d'vn different biais, qu'ils peuuent conſiderer le bien ou le mal moindres qu'ils ne ſont, & il adjouſte qu'en ce ſens, on peut emprunter les exordes de ce genre, du genre judiciaire.

Le meſme Ariſtote, contre ce qu'il auoit dit auparauant tombe d'accord que l'ornement de l'oraiſon demande en general vne entrée, vne preparation, & il reprend meſme Gorgias de ce que dans le panegyrique qu'il auoit fait des Eliens; il auoit commencé: ô Elis ville infortunée.

DE LA NARRATION.

ARiſtote dit que dans le genre demonſtratif la narration ne ſe fait que par repriſes. Il eſt vray qu'on loüe les actions les vnes apres les autres; mais on pourroit dénombrer les vertus dont on entreprendroit les éloges, & rapporter les preuues conformément à l'ordre qu'on auroit propoſé.

Il dit que dans le genre judiciaire; il faut faire en ſorte que la narration renferme des circonſtances qui puiſſent découurir la probité de celuy qui parle, & la méchanceté de celuy qui contrarie.

Il dit encores que celuy qui ſe deffend, doit eſtre plus court que celuy qui accuſe, pourueu qu'il demeure d'accord du fait, & qu'il ne ſoit en differend que de la qualité de la choſe.

Il adjouſte à cela que la narration, dans le meſme genre peut eſtre reſpanduë en pluſieurs endroits; mais mon opinion eſt, qu'il vaut mieux la renfermer dans ſon lieu ordinaire que de la diſtribuër. La raiſon eſt, qu'apres auoir fait monſtre du fait, on joint chaque preuue à chaque point, & qu'en repetant methodiquement dans la confirmation, les fondemens de la cauſe, on donne lieu au juge de juger nettement de la choſe.

La raiſon eſt, encores qu'en ne donnant pas vne idée tout de ſuitte de la choſe dont il s'agit, on trauaille l'eſprit des juges, & qu'on leur oſte la facilité de faire vn parfait rapport des preuues auecque la queſtion.

Ariſtote dit, qu'on ne doit point faire de narration, dans le genre déliberatif, parce qu'il regarde l'auenir, & que ſi on en fait, elle doit eſtre fondée ſur le paſſé, neantmoins comme ceux qui écoutent peuuent ignorer les aduantages qu'on ſe propoſe; les éuenemens qu'on craint, & les maux qu'il faut combattre, il me ſemble qu'on doit repreſenter le ſujet de la déliberation & que ſi on rapporte des exemples, ils doiuent eſtre placez dans le lieu des preuues.

DE LA CONFIRMATION.

ARiſtote a raiſon de dire que dans le genre demonſtratif l'amplification tient lieu de preuues, parce qu'on ſuppoſe que la choſe eſt, & qu'il ne reſte qu'à s'eſtendre ſur les circonſtances qui releuent les actions, Que ſi l'auditeur eſtoit en doute de l'autheur des actions qu'on ſe propoſeroit de loüer, il faudroit, dit-il, commencer par la preuue de l'auteur, & pourſuiure par la preuue du ſujet dont il ſeroit queſtion.

Comme auant que de s'étendre ſur ce qu'eſt le corps, ou ſur ce qu'il n'eſt pas, il eſt neceſſaire de prouuer ſon eſtre, il eſt neceſſaire auſſi auant que de faire voir dans le genre judiciaire, ce qu'eſt le fait, ou ce qu'il n'eſt pas, de prouuer ſon exiſtence.

Le meſme autheur de cette comparaiſon, dit que dans le genre déliberatif, il faut faire voir que les moyens qu'on a propoſez auront vn fauorable ſuccez; que s'ils ne l'ont pas, le deffaut de l'éuenement ne ſera pas fort deſauantageux, & que s'il le deuient, on aura fait au moins tout ce que la prudence conſeille.

DE LA PERORAISON.

ARiſtote ne dit rien de conſiderable, ſur cette partie que nous n'ayons traittée à fond, tout ce qu'il dit de plus que nous, c'eſt qu'il trouue bon qu'en rapportant les raiſons de la partie aduerſe, on les loüe d'vn ton ironique, qu'en rapportant les ſiennes, on les mépriſe d'vn air railleur, & qu'eſtant ſur le point de finir, on repette les dernieres raiſons ſans conjonction : mais ces preceptes ne ſont pas de grande importance, il pouuoit ſe paſſer de les preſcrire.

Enfin apres qu'Ariſtote à traité des parties de l'oraiſon il dit quelque choſe de ce qui appartient proprement à chaque genre.

Il dit que les loix ſont le fondement du genre judiciaire.

Que les exemples ſont le fort du genre déliberatif.

Et que l'exageration eſt la figure du genre demonſtratif.

Et on peut adjouſter à cela que le judiciaire veut les Euthymemes, & les mouuemens.

Que le déliberatif veut les ſentences.

Et que le demonſtratif veut les antitheſes, & les Metaphores, les Periphraſes, & les repetitions figurées.

LA DERNIERE PARTIE DE LA RHETORIQVE.

QVOY que l'élocution ſoit moins conſiderable que le diſcours, elle ne laiſſe pas d'eſtre digne de nos ſoins.

Ceux qui n'ont pas le ſecret de bien exprimer leurs penſées, diſent ordinairement que cét art eſt preſque inutile; que la naïueté plaiſt, que l'vſage ſuffit, & que ſi la negligence de l'aiuſtement n'altere point la beauté du viſage, la negligence du tour ne peut alterer la beauté du raiſonnement.

On reſpond à cela, que la ſimplicité eſt fade & puerile, que les pierres precieuſes empruntent quelque luſtre des belles enchaſſeures, & qu'encore que le marbre & le porphire ayent naturellement quelque éclat, ils flatteroient bien peu la veüe, ſi l'art n'y adjouſtoit ſes enrichiſſemens.

Ceux dont ie viens d'aporter les ſentimens, ne ſe contentent pas de parler en faueur du ſimple vſage; Ils alleguent que les langues ſont des inſtitutions humaines, & que comme elles

releuent d'vn principe bizarre, elles ſont indignes de l'application des beaux eſprits ; Que la noſtre a ſes modes ; que le meſme regne qui la voit en vn eſtat, la voit en vn autre, & que d'employer ſes plus beaux jours pour vn bruit de quelques années ; c'eſt donner à ſon ambition des limites trop courtes.

Il eſt vray que les mots ont eſté inuentez ; Que les langues viuantes ſont ſujetes au changement ; que chaque regne taſche à ſe ſignaler par quelque nouueauté : Mais outre que Ceſar & Ciceron ont trauaillé à la perfection de leur langue ; que le premier à fait vn Liure de l'Analogie des mots, & que l'autre a porté ſon fils à l'eſtude de la politeſſe, on peut dire en faueur de l'art d'écrire, que le ſtyle dépend de pluſieurs parties, & que ſi les vnes ſont fondées ſur des ſentimens incertains, les autres roulent ſur des principes infaillibles ; que la plenitude & la netteté ont touſiours eſté recherchées ; que ces qualitez ont des regles, & que ces regles ſont à l'épreuue des objections & des temps. On peut adjoûter à cela, que l'obſcurité engendre les doutes, que les doutes trauaillent l'eſprit, & que le trauail excite le dégouſt ; que les vices de la conſtruction n'embaraſſent gueres moins les ſçauans que les autres ; qu'ils dérobent les plus belles heures ; qu'ils occupent les plus grands hommes, & que ce ſont eux qui ont fait iuſques à preſent les erreurs, & les hereſies, la diuerſité des opinions, & la multitude des commentaires.

DE LA PREFERENCE du langage.

COmme on remarque en general trois ſortes de gens, on remarque auſſi en general

trois ſortes de langages. Ie ne doute point que l'expreſſion des Pedans & du vulgaire, n'ait quelque choſe de ſupportable : mais puis que par le nom de Pedans, on entend parler de ceux qui ont exactement eſtudié le langage des écholes, qui ont negligé le François, & qui dans la diuerſité des idiomes dont leur memoire eſt remplie, n'ont pas toute la netteté que leur langue requiert; que ſous celuy de vulgaire, on comprend ceux qui ont eſté nourris dans la chicanne, dans le commerce, & dans les mechaniques, & qui faute d'auoir leu les bons Liures, & frequenté les beaux eſprits, pechent contre l'élegance & la clarté; & que par le nom de Puriſtes, on entend parler de ceux qui paroiſſent ſouuent au cercle, chez les Miniſtres, & dans les grandes compagnies, qui obſeruent ſoigneuſement les deffauts de leur langue; qui choiſiſſent les mots; qui adouciſſent les phraſes, & qui taſchent tous les iours de joindre la netteté du tout à la beauté du raiſonnement, il me ſemble qu'on démentiroit ſes propres lumieres, ſi l'on preferoit le François de l'Vniuerſité au François du Louure, & ſi l'on aimoit mieux s'exprimer en homme d'affaires, ou de trafic, que de parler en homme de Cour, ou d'Academie.

Il faut remarquer en paſſant, que quelques rafinez que ſoient les derniers, on peut adjoûter quelque choſe à leurs obſeruations; que leurs ſentimens ne ſont pas touſiours receuables, & qu'encores qu'ils tiennent les premiers rangs dans l'Empire des belles lettres, on peut quelquesfois prendre la liberté d'examiner ce qu'ils reſoluent.

Il faut remarquer de plus, que la nature eſt

plus fertile en choſes, que nous ne ſommes fertiles en termes; que noſtre langue eſt deffectueuſe; qu'on peut inuenter des oppoſez; & que c'eſt par ce moyen qu'on peut éuiter les circonlocutions & les rudeſſes.

Il faut remarquer encore, que le temps perfectionne les mots; que l'eſtude r'afine les eſprits, & que ſi Ronſard, du Vair, & Viginere n'ont pas reüſſi en l'inuention de quelques mots, on peut trouuer ce qu'ils ont cherché.

Il faut remarquer enfin, qu'il y a de belles hardieſſes, & que ſi nos predeceſſeurs euſſent reſpecté le langage de leurs peres, les amphibologies, les rudeſſes, & les équiuoques, rempliroient la pluſpart de nos Liures; & que bien éloignez d'égaller les Grecs, & les Romains, nous ſerions priuez de l'honneur qu'il y a d'enſeigner en ſa langue tout ce que les ſciences ont de plus épineux.

DE L'ELOCVTION.

L'Elocution regarde les mots, les phraſes, les periodes, & les figures.

DE L'VSAGE DES MOTS.

INnombrable eſt en vſage, innumerable n'y eſt plus.

On ſe ſert des mots de dépenſer, & de dépendre, le premier mot eſt bien receu, Monſieur Dupleix dit, que le mot de dépenſer eſt frequentatif, & qu'il doit eſtre employé pour ſignifier quelques ſomptuoſitez, ſon ſentiment eſt vnique, on n'en doit pas faire grand eſtat.

On dit ſerge & ſarge, le premier mot eſt impropre & en vſage.

On dit merry & marry, le premier mot eſt impropre & receu,

On dit fors & horſmis, le dernier mot eſt du bel vſage.

On dit courir & courre, mais leur application eſt diuerſe.

On dit le manger & le mangé, le dernier mot eſt impropre, Monſieur Dupleix eſt en cela du ſentiment de Monſieur de Vaugelas.

Il faut remarquer auec les Logiciens, que le manger eſt vn terme connotatif, qui eſt mis en la place d'vn terme abſtrait, que le manger ſignifie vne action, & que le mangé ſignifie vne choſe mangée.

Il faut remarquer encore, qu'il y a deux ſortes de connotatifs: que les vns ſignifient vne action, & que les autres ſignifient vne eſſence, que les premiers ſont comme le manger, & le proceder, & que les autres ſont comme l'amer & le doux.

Il faut remarquer enfin, que les plus délicats confondent quelquesfois le terme de l'action auec l'action meſme, & qu'on dit par exemple, la procedure, pour dire le procedé.

On dit donner, ou bailler, mais quoy que le dernier mot ſoit mal receu, Monſieur la Mothe le Vayer l'approuue, ce grand homme dit que le mot de donner exprime le veritable tranſport d'vne proprieté; & que celuy de bailler ſignifie la ſimple transference d'vne choſe, ſon ſentiment eſt fort conſiderable.

On dit chaire & chaiſe, ces deux mots ſont receus, mais on employe le premier, pour ſignifier vn ſiege où l'on parle publiquement, & on employe l'autre, pour ſignifier vn ſiege où l'on ſe repoſe.

On ſe ſert des mots de contre & d'alencontre,

le dernier mot commence à vieillir. Dupleix dit qu'il eſt quelquesfois prepoſition, & quelquesfois aduerbe; qu'il eſt mis en qualité de prépoſition, lors qu'on dit, il a ſon renuoy à l'encontre d'vn tel; & qu'il eſt mis en qualité d'aduerbe, lors qu'on dit, il ne va pas à l'encontre; Ie ne conteſte point ces diſtinctions, elles ſont bien fondées, mais tous les puriſtes ſont d'accord qu'on parle mieux, lors qu'on dit qu'il a ſon renuoy contre vn tel, que quand on dit, à l'encontre, & qu'il y a moins de grace à dire, ie ne vais pas à l'encontre, qu'à dire, ie ne vais pas contre cecy ou contre cela.

On dit ſuiure & enſuiure, Vaugelas eſt pour le premier mot, Dupleix eſt pour l'autre; Il ne s'en faut pas eſtonner, il aime volontiers les mots qui ſentent le moiſy.

On ſe ſert des mots de débiteur & de debteur, Vaugelas approuue le premier, Dupleix approuue l'autre; la raiſon eſt, dit le dernier, qu'on dit ordinairement débiteur de bagatelles; I'adouë que le mot de débiteur eſt équiuoque: mais il me ſemble que Dupleix a tort de faire cette objection, puis qu'on ne doit pas deſ-approuuer en vn endroit ce qu'on admet en vn autre, & qu'encore que le mot de dépendre ſoit homonyme, il ne laiſſe pas de le receuoir.

On dit le doute & la doute, mais quoy que le *dubitatiò*, & le *dubium* authoriſent ces deux mots, on laiſſe la doute à Dupleix.

On ſe ſert des mots de taché, de ſoüillé, & d'entaché, Dupleix ſouſtient que ſoüillé dit quelque choſe de plus que taché, ſon ſentiment n'eſt pas déraiſonnable; le mot de ſoüillé ſuppoſe vne tache, & vne complaiſance à la choſe; Le meſ-

me autheur dit en ſuite, que ſoüillé dit quelque choſe de plus qu'entaché; Ie ne ſuis pas de ſon opinion, parce que le mot d'entaché exprime vne tache, vne complaiſance, & vne habitude, & que tous les doctes s'en ſeruent, lors qu'ils veulent exprimer l'enracinement de quelque vice.

On ſe ſert du mot de fatal, pour exprimer quelque mauuais éuenement: les Anciens s'en ſeruoient pour exprimer quelque bonne action: Malherbe les imite, lors qu'il dit que c'eſtoit vne choſe fatale à la race de Brutus de déliurer la Republique, &c.

On ſe ſert indifferemment des mots de fureur & de furie, Dupleix dit pourtant que le mot de fureur, eſt comme l'habitude, & que le mot de furie, eſt comme l'acte.

On ſe ſert encore indifferemment des mots de geſtes & de faits d'armes, Dupleix tient que le premier mot dit quelque choſe de plus que l'autre, ſon ſentiment a des approbateurs.

On ſe ſert des mots de medicamenter & de medeciner; le premier mot regarde les maux qu'on voit, & l'autre regarde ceux qu'on ne voit pas.

On ſe ſert des mots de long-temps & de longuement, le premier mot eſt bien receu: Dupleix dit qu'on doit retenir l'autre, parce qu'il marque quelque continuation, & qu'il eſt plus élegant de dire, puiſſiez-vous longuement exercer voſtre charge; que puiſſiez vous long-temps exercer, &c. ſon ſentiment eſt ſuiuy.

On ſe ſert des mots de maint, de maintefois, & de ains, mais quelque effort que faſſe Dupleix de les deffendre, on les laiſſe aux gens de ſon âge.

On ſe ſert des mots de matineux, de matinier, & de matinal, Vaugelas eſt pour le premier, Dupleix eſt pour le dernier, & ie ſuis pour l'vn & pour l'autre.

On ſe ſert des mots de deſormais & de meshuy, le premier mot eſt bien receu, Dupleix dit qu'il faut retenir celuy qu'on rejette, & il a quelques approbateurs; la raiſon eſt que le mot de meshuy marque le temps precis dans lequel il faut commencer quelque choſe, & que c'eſt comme ſi l'on diſoit, il eſt temps à cette heure que, &c. & que le mot de deſormais ne le marque qu'indéterminément.

On ſe ſert des mots de particulierement, de nommément, & de notamment, le dernier mot eſt expreſſif.

On ſe ſert des mots de pas & de paſſage; mais ces mots ont leur lieu, Dupleix dit que le mot de pas eſt bon, lors qu'on l'employe pour ſignifier le deſtroit d'vne montagne, ie ſuis de ſon ſentiment.

On ſe ſert des mots de viſage & de face, le premier eſt fort vſité, Dupleix dit qu'il faut retenir l'autre, & il a raiſon, parce qu'il ſe rapporte aux baſtimens, aux animaux, aux theatres, & aux affaires.

On dit precipitament & precipitement, le premier mot n'eſt gueres en vſage.

On ſe ſert des mots de rais & de rayons, le dernier mot eſt bien receu, Dupleix dit qu'il faut retenir l'autre, parce que le mot de rayons eſt vn diminutif, & qu'il conuient mieux à la Lune qu'au Soleil: mais quoy que cette raiſon ne ſoit pas mauuaiſe, on n'en fait pas grand eſtat.

Vaugelas dit, que le mot de reciproque ſe

rapporte à deux, & que celuy de mutuel ſe rapporte à pluſieurs, mais outre qu'il poſe ce qu'il ne prouue pas, il ne prend pas garde que qui dit deux, exprime vn nombre, & que qui exprime vn nombre, exprime vne pluralité. Dupleix tient que le mot de reciproque ſe peut rapporter à vn grand nombre, & il rapporte en ſuitte, qu'il a cela de particulier, qu'il ſuppoſe priorité de temps, & qu'on peut dire de bonne grace; vn tel a traitté ſon amy, & ſon amy luy a rendu le reciproque.

On ſe ſert des mots de blaſmer & de taxer, Vaugelas eſt pour le premier mot, Dupleix & la Mothe le Vayer ſont pour l'autre. Ie ne doute point que l'origine du mot de taxer ne conuienne au mot de reprendre, mais à dire les choſes comme elles ſont, ſon vſage eſt reſerué pour les deſpens.

On dit indifferemment la foudre, le foudre, vn aigle, vne aigle, vne fourmy & vn fourmy.

On ſe ſert des mots de conſommer & de conſumer, le premier mot exprime vn accompliſſement, & l'autre ſignifie vne deſtruction.

On dit le long, du long, & au long, le premier mot eſt fort bien receu.

On dit vn eſtude, ou vne eſtude, le premier mot ſe rapporte au trauail, & l'autre au cabinet.

On dit indifferemment à l'impourueu, & à l'improuiſte.

On dit arroſer & arrouſer, les délicats employent le premier mot.

On dit indifferemment à preſent, maintenant, & à cette heure.

Il y a pluſieurs perſonnes qui à l'imitation de Monſieur de Balzac, diſent partant, pour par

conſequent, le bel vſage les condamne.

On dit ortographer & ortographier, les délicats ſe ſeruent du premier mot.

On dit incendie & embrazement, le premier mot ſuppoſe vn deſſein, & l'autre vn hazard.

On dit le nauire & la nauire, le premier mot eſt fort en vſage.

On dit Madamoiſelle & Mademoiſelle, le dernier mot eſt bien receu.

On dit vn bel ouurage, vne bonne œuure, le grand œuure; ces mots ſont approuuez, mais ils s'appliquent diuerſement.

On dit indifferemment la fronde, & la fonde.

On dit la ſoûmiſſion, & la ſumiſſion, le premier mot eſt fort vſité.

Coeffeteau dit en ſomme, mais à preſent on dit bref, enfin & en vn mot.

On dit indifferemment vn bel épitaphe, & vne belle épitaphe, vne horoſcope, & vn horoſcope.

On dit chipre & cipre, les polis ſe ſeruent du premier mot.

On dit indifferemment vn rencontre, & vne rencontre.

On dit promener, & pourmener, le dernier mot eſt en credit.

On dit iuſques & iuſque, iuſqu'à la mort, iuſque-là & iuſques à quatre.

On vſe du mot de meſmes comme aduerbe, & du mot de meſme comme pronom, Dupleix a fait quelques remarques ſur ces mots, qui ſont aſſez curieuſes.

On n'vſe pas beaucoup des mots de gueres ny de quaſi, on vſe ordinairement du mot de preſque.

On dit le pourpre, quand on parle d'vne maladie, & la pourpre quand on parle d'vne eſtoffe.

On dit l'eſtomach, la poitrine, les Poëtes vſent volontiers du dernier mot.

Les pilotes diſent nauiguer, & les courtiſans nauiger.

On dit la temperature, & le temperament, le premier mot ſe rapporte à l'air, & l'autre ſe rapporte aux perſonnes & aux affaires, Amiot & Malherbe les ont confondus.

On dit le terroir, lors qu'on parle de terre, le territoire, lors qu'on parle de juriſdiction, & le terrain, lors qu'on parle de fortification.

On dit le onzieſme, & l'onzieſme, le dernier mot eſt condamné.

On dit indifferemment le vieux & le vieil, il faut remarquer pourtant, qu'on met ordinairement le premier mot à la fin des phraſes ou des periodes.

On dit bizarre & bigearre, les délicats ſont pour le premier mot.

On dit encliner & incliner, le dernier mot eſt fort en vſage.

On dit indifferemment bien-facteur, bienfaicteur.

On dit beſtail & beſtial, mais quoy que le dernier mot ſoit banny, il me ſemble qu'on peut dire en bon françois, cét homme eſt beſtial.

On dit vers, lors qu'on parle d'vn lieu, & enuers; lors qu'on parle d'vne perſonne.

On dit la conuoitiſe & la cupidité, le dernier mot commence à eſtre negligé.

On dit indifferemment portraict & pourtraict.

On

On dit le filleul & le fillol, le premier mot eſt du bel vſage.

On dit plus ſouuent la datte que le datte.

On dit le fonds, quand on parle d'vn procez, & le fond, quand on parle de la plus baſſe partie de quelque choſe.

On reçoit ſans E les mots de demy-heure, & de demy-douzaine.

On dit que horrible & effroyable ſont des épithetes, qui s'appliquent aux bonnes & aux mauuaiſes choſes, & on rapporte là-deſſus l'authorité de Ciceron, mais quelque eſtat que ie faſſe de ce grand homme, ie ferois difficulté de ſuiure en cela ſon ſentiment.

On dit indifferemment le Duché & la Duché, le Comté, & la Comté.

On dit pact, pacte & paction, le dernier mot eſt bien receu.

On dit mille, lors qu'on parle d'argent ou d'hommes, & milles lors qu'on parle de lieuës.

On dit fil de richar; l'vſage l'authoriſe, mais Vaugelas dit, que pour parler proprement, il faut dire fil de richal.

On ſe ſert des mots de proüeſſe & d'eſclauitude, mais c'eſt, à mon aduis, quand on veut affecter le vieil langage, Malherbe ſe ſeruoit du dernier mot.

On dit berlan & brelandier, thearíaque & triacleur.

Le mauuais vſage confond le mot de plier auec celuy de ployer, mais les gens d'eſprit ne ſe ſeruent ordinairement du dernier mot, que quand ils parlent de la peſanteur d'vn faix.

On dit veuue, veufue, & vefue, les reformateurs condamnent les derniers mots.

Les doctes tiennent qu'on peut dire Mecredy & Mercredy, le premier mot eſt du bel vſage.

On ſe ſert ſans E des mots d'éperdument & d'ingenument.

Les anciens & les modernes ſe ſeruent du mot de transfuge, les premiers l'employent pour ſignifier vn ſoldat qui change de party, & les autres le mettent en vſage pour ſignifier ſimplement vn deſerteur.

On dit jumeaux, lors qu'on parle d'enfans, & gemeaux, lors qu'on parle de zodiaque.

On dit débarquer & deſembarquer, le dernier mot eſt bien receu.

On dit plurier & pluriel, le dernier mot n'eſt pas approuué.

On dit diſcord & diſcorde, les Poëtes ſe ſeruent du premier, & les Orateurs ſe ſeruent de l'autre.

On dit cueillera & cueillira, le dernier mot eſt fort en vſage.

On écrit Conuent, & on prononce Couuent.

On dit landit & landy, le premier mot eſt bon, mais la terminaiſon de l'autre eſt bien receuë.

On dit conjuré & conjurateur, le premier mot eſt approuué, & on allegue là-deſſus qu'encore qu'affectionné, & paſſionné ayent la terminaiſon paſſiue, ils ne laiſſent pas d'eſtre actifs.

On dit le poiſon & la poiſon, le dernier mot eſt rejetté

On ſe ſert depuis quelques années du mot d'inſulter, tout le monde l'approuue.

On dit creance & croyance, on ſe ſert du premier mot lors qu'on parle de lettre, d'vne perſonne qu'on enuoye, & on ſe ſert de l'autre lors qu'on parle de Religion.

On dit inonder les terres, & ſur les terres, mais Coëffeteau qui eſt pour le ſur, a fort peu de gens pour luy.

On dit la hante & la hampe, le dernier mot eſt en vſage.

DES EPITHETES.

IL me ſemble que le traitté precedent demande celuy des epithetes, & que ce n'eſt obliger qu'à demy que de découurir l'vſage des mots ſimples.

EXEMPLES DES EPITHETES.

ON dit, il pille les Egliſes, il abat les Autels, il maſſacre les Preſtres, il viole les filles, il profane les Temples, il raze les villes, il bruſle les maiſons.

On dit, il rompoit leurs conjurations, il desnoüoit leurs ligues, on peut dire, il rompoit leurs deſſeins, il rompoit leurs ligues.

On dit, il y auoit de la candeur en ſon cœur, de la liberté en ſes paroles, & de la fidelité en ſes traittez, on peut dire, il y auoit de la franchiſe en ſes paroles.

On dit, ce vice a cela de particulier, qu'il rauentit les plus ardans, qu'il effemine les plus braues, qu'il énerue les plus vigoureux, qu'il affoiblit les plus robuſtes.

On dit, la ſainteté du vœu, la ſeuerité de la regle, l'auſterité des jeuſnes, les mortifications du corps, les exercices de la pieté, quelques Auheurs vſent du mot de maceration : mais celuy de mortification a plus de partiſans.

On dit, la tyrannie des Roys, l'oppreſſion des Seigneurs, la licence des peuples.

On dit la tempeſte menace, la colere trouble, enflamme, anime.

On dit troſne renuerſé, ſceptre briſé, faction éteinte.

On dit l'inſolence s'éleue.

On dit l'integrité d'vn juge, la prudence d'vn politique, la valeur d'vn conquerant.

On dit la violence de ſa colere, l'aſpreté de ſes paroles, & la fierté de ſes regards, on peut dire auſſi l'aigreur de ſes paroles.

On dit l'integrité de la fille, la continence de la veufue, la fidelité de la femme; on peut dire auſſi la chaſteté de la femme.

On dit le chaud eſt ardent, le froid eſt aſpre, le vent eſt violent.

On dit l'air eſt temperé, l'eau eſt ſalubre, la terre eſt fertile.

On dit il a le bel air d'écrire, il poſſede la belle expreſſion.

On dit le Soleil eſt ardent, l'air eſt allumé.

On dit l'ébauche de ſon portrait, les finiſſemens de ſon tableau.

On dit où regnent les tenebres, le peché, le deſordre: mais comme ie remarqueray, le mot de regner eſt trop noble pour ces ſortes de ſubſtantifs; on peut dire ou les tenebres eſtoient répanduës, ou le deſordre eſtoit le maiſtre, ou le peché donnoit la loy.

On dit ternir l'éclat, ou le luſtre, obſcurcir l'éclat.

L'on dit dreſſer le plan, éleuer l'édifice, tracer la figure.

On dit viure dans le ſein des loix.

Il faut remarquer en paſſant, qu'il faut qu'il y ait du rapport entre la nobleſſe des adjectifs & la qualité des ſujets, & que celuy-là, par exemple, pecheroit contre les regles des epithetes,

qui attribuëroit le mot de regner à la puiſſance d'vn beliſtre : ou qui donneroit quelque qualité releuée à vne choſe triuialle.

On dit la commodité des occurrences, le bon-heur des éuenemens.

On dit cacher ſes pratiques, déguiſer ſes ſentimens, diſſimuler ſa douleur.

On dit les diſſolutions de la ieuneſſe, les débauches de la jeuneſſe, les fougues de la jeuneſſe, l'impureté des mœurs.

On dit reſoudre les cas, éclaircir les doutes, affermir la foy.

On dit penetrer la profondeur, ou dans la profondeur, percer la nuit, démeſler les intrigues.

On dit des preceptes crus, des tempeſtes bruyantes, des ſecouſſes de vent.

On dit tenir la route, la voye, le chemin.

On dit la belle ou la bonne reputation, la veritable ſageſſe.

On dit, il alloit d'vn autre vent, il eſtoit pouſſé d'vn autre motif.

On dit quelque impreſſion de ſon venin, quelque marque de ſa violence.

On dit il a allumé les feux de la diſſention, il a rompu les liens de la concorde.

On dit les cordages ſiflent, le maſt ploye, le gouuernail gemit.

On dit les richeſſes de Veniſe, les ſomptuoſitez des Genes, les beautez de Florence, & les antiquitez de Rauenne.

On dit chaſtier l'inſolence, humilier l'orgueil.

On dit les Monaſteres ſont deſerts, les Egliſes ſont abatuës, les ſantimoniales ſont proſtituées.

On dit vſurper les droicts, trauerſer les deſſeins, bleſſer la reputation, ébranler la fortune.

On dit déuoiler les ſecrets de la ſupréme ſapience.

On dit former vne difficulté, reſoudre vne objection.

On dit enleuer, lauer, & effacer vne tache.

On dit édifices raſez, Temples abatus, maiſons ruïnées, terres incultes, villes deſertes.

On dit les menées ſecrettes du Cabinet.

On dit parlant de la Rochelle qu'elle auoit trauaillé la ieuneſſe de François Second, qu'elle auoit repouſſé la vehemence de Charles IX. & qu'elle auoit reſiſté au zele de ſon ſucceſſeur.

On dit il n'y a point de fiévre qui l'empeſche de penſer à ſon ſalut, il n'y a point de douleur qui affoibliſſe ſon eſprit, il n'y a point de crainte qui luy oſte l'eſperance, il n'y a point de confiance qui le rende preſomptueux.

On dit parlant de la mort de Henry quatriéme.

Elle oſte à l'Europe ſon liberateur, à la France ſon pere, aux loix leur appuy, aux affligez leur azile.

On dit parlant du commencement des émotions ciuilles, le Ciel s'obſcurcit, les éclairs paroiſſent, la foudre gronde, la terre tremble, mais vous pouuez d'vn regard ramener la ſerenité, eſteindre les feux, écarter la tempeſte, raffermir toutes choſes.

On dit parlant des Docteurs, Miniſtres de la parole Diuine, Interpretes des Saintes Let-

tres, Diſpenſateurs legitimes des oracles éternels.

On dit ce ſont des deſſeins imprudents, des vengeances precipitées.

Des graces ſans choix, des refus ſans raiſon.

On dit vne confiance temeraire, vne deffiance injuſte, vne violence inutile, vne douceur infructueuſe.

On dit à quoy bon de battre ſon eſtomach, il ſuffit de froiſſer ſon cœur.

Combien d'ignorans éclairez.

Combien de turbulans refroidis.

Combien d'impitoyables amolis.

Combien de partis rompus.

On dit ſupporter la violence des Eſtez, la rigueur des Hyuers, l'humidité des pluyes, la puanteur des marais, la peine des voyages.

On dit le vent pouſſoit la pouſſiere au viſage, le Ciel lançoit des foudres, & la terre ouuroit des abyſmes.

On dit il n'attaque point d'ennemis qu'il ne défaſſe, il n'aſſiege point de places qu'il ne prenne, il ne conqueſte point de pays qu'il ne garde.

On dit contre les Iuges, iuger ſur l'étiquette du ſac, feindre quelque difficulté, ſuppoſer de faux tiltres, déclarer les ſecrets de l'aſſemblée, obmettre aux enqueſtes & aux interrogatoires, faire la leçon aux faux témoins, prolonger le iugement ou le haſter.

On dit il enfle les roolles, & il quadre les lignes.

On dit contre le ſoldat, il plume la poulle, il court la vache, il bat le tambour à coups d'oſelets, il hauſſe le gobelet, il fait inuentaire des

meubles, il jette la barre contre la porte, il iouë à remuë-menage.

On dit parlant d'vne fille rauiſſante, elle n'eſt ny grande, ny petite, elle n'eſt ny groſſe, ny menuë, elle a les cheueux cendrez, noirs ou blonds, longs & deliez, elle a la peau délicate, blanche, & polie, elle a les tempes pleins, elle a le front vny & ſerain, elle a les ſourcis deliez, elle a les yeux fendus, bleus, doux, & à fleur de teſte, elle a le nez aquilain, ou bien aligné, elle a les jouës arondies, blanches & vermeilles, elle a le ris gracieux, elle a les lévres vermeilles, & vn peu éleuées, elle a les dents petites, blanches, ſerrées, & applanies, elle a l'alheine douce, & la voix agreable, elle a le menton foſſelu, rond & charnu, elle a les oreilles petites, rondes, rebordées, vermeilles, blanchaſtres, & vn peu écartées de la teſte, elle a le col blanc, rond, longuet, & charnu, elle a les tetons blancs, ronds, immobilles, & raiſonnablement éloignez l'vn de l'autre, elle a les mains blanches, longuettes & potelées, elle a les doigts ronds, longuets, & comme ſe terminans en piramide, elle a les ongles de nacle de perle, en forme d'oualle, enfin elle a la contenance majeſtueuſe, & le marché graue.

On diſoit de Henry IV. qu'il eſtoit le Roy des Princes, le Capitaine des Capitaines, l'honneur des Cheualiers, l'appuy du Clergé, l'eſperance de la nobleſſe, les délices du peuple, l'arbitre de la Chreſtienté, le reſtaurateur de la Monarchie Françoiſe, la terreur des infideles, le protecteur de ſes alliez.

On diſoit encores qu'il eſtoit inuincible par les armes, & qu'il eſtoit flexible par les ſoûmiſſions.

On

On appelloit Philon Iuif, le Platon Circoncis, ou le Platon de la Iudée.

On dit corriger vne choſe par vne veuë plus appliquée, plus attentiue, & plus recueillie.

On dit les Ironies de Socrate, les bons mots de Plaute, & les pointes de Martial.

On dit trafic de marchand, labeur de payſan, trauail d'artiſan.

On dit le relief de ſa gloire.

On dit diſſiper les trames que l'eſtranger ourdiſſoit, on pourroit dire rompre.

On dit il témoigna par ſon front renfrongné ſon mécontentement, par ſes yeux flamboyans ſon courroux, par ſes rodemontades ſa vanité, par ſa voix enroüée ſon aigreur, par ſes paroles indiſcrettes ſon emportement, & par ſon geſte faſtueux ſon arrogance.

On dit vn regard affreux, vn accent graue, vne contenance imperieuſe.

On dit trahiſon inſtruite, & diſciplinée.

Cette haute extraction, cette illuſtre alliance.

Cét eſprit ſi éminent, cette bonté ſi charitable, cette ſageſſe ſi profonde.

On dit de la Vierge, c'eſt vne eſtoille pour noſtre conduite, c'eſt vne Aurore pour noſtre eſperance, c'eſt vne bataille rangée pour nos combats, c'eſt vne palme pour nos victoires, c'eſt vn lis pour nos triomphes, c'eſt vne forteresſe pour noſtre refuge, & c'eſt vne tour pour noſtre aſſeurance.

On dit parlant des Docteurs des nations, tels eſtoient les Chaldeens entre les Babyloniens, & les Aſſyriens, Les Preſtres & les Sacrificateurs; entre les Egyptiens, Les Mages; entre les Perſes: les Rabbins, les Cabaliſtes & les Thalmudiſtes,

entre les Hebreux, Les Brachmanes ; & les Gymnoſophiſtes, entre les Indiens: Les Taroboſteſques ou les Taraboſtes, & les Pileates ou les Paleates entre les Scythes & les Gots, Les Samothées, les Sarronides & les Druydes, entre les Gaulois & les Anglois.

On dit leuer le quartier d'Hyuer.

On dit continent comme Philippe, fidelle comme Antigonne, humain comme Hannibal.

On dit ce n'a pas eſté à luy vne mediocre hardieſſe que de l'auoir oſé entreprendre, vne commune prudence que de l'auoir ſceu ménager, ny vne fortune ordinaire que de l'auoir fait réüſſir.

On dit conſeruer l'authorité des loix; affermir les dominations, accroiſtre le luſtre des ſceptres, augmenter la Majeſté des couronnes, faire renaiſtre les amitiez des Princes, maintenir la tranquillité des peuples.

On dit il auoit la rencontre heureuſe.

On dit parlant de l'eſprit, il eſtoit galant & enjoüé, il ne ſentoit ny la contention de l'école, ny le chagrin de l'étude.

On dit il entendoit la belle raillerie.

On dit vne noble hardieſſe, vne douceur temperée, vne ciuilité polie.

On dit il ſe démeſloit iudicieuſement de la compagnie des grands.

On dit la Religion eſtoit comme hereditaire à la Poſterité de Metellus, la moderation à celle de Piſo, & la ſageſſe à celle de Lelie.

On dit décriuant les incommoditez de la vie, que d'éuenemens qui ſurprennent? que d'im- puiſſances qui attriſtent? que de remords qu

tourmentent? que de paſſions qui aueuglent? que de doutes qui inquiettent? que de deſirs qui trauaillent? que d'eſperances qui trompent?

On dit vne ambition qui bruſle, vne auarice qui ronge, vne enuie qui deuore, vne abondance qui degoutte.

C'eſt opprimer la liberté, c'eſt aſſujettir les fonctions Epiſcopales à la puiſſance des Magiſtrats ſeculiers.

On donne la force à Demoſthene, la douceur à Iſocrate, la délicateſſe à Liſias, la ſubtilité à Hipperide, les grands mots à Eſchine, la vigueur à Ceſar, l'aſpreté à Crolius, la diligence à Pollion, la nobleſſe à Meſſala, & le iugement à Caluus.

Il ne prononçoit ce nom qu'auecque vne frayeur religieuſe.

Quand il parloit des écrits moraux, il ne s'éloignoit iamais de la chaſteté de leur ſens.

On dit vacquer à la priere.

Il a vn zele bruſlant.

La conſcience eſt vn juge domeſtique.

Expliquer ainſi les Peres, c'eſt répandre des tenebres ſur les veritez les plus éuidentes.

C'eſt choquer les droicts de l'Epiſcopat, & les libertez de l'Egliſe.

On vente l'érudition de Dante, la douceur de Petrarque, la grauité de Caſa, la façilité de Arioſte, la pureté de Bembe, la gentilleſſe de Caro, les pointes de Quariny, la fecondité de Marin, & le fleury de Gratiani.

Il maintenoit les droicts & les priuileges du Clergé.

C'eſt choquer l'honneſteté publique, c'eſt rendre la reuerence paternelle, c'eſt violer la

entre les Hebreux, Les Brachmanes ; & les Gymnoſophiſtes, entre les Indiens: Les Taroboſteſques ou les Taraboſtes, & les Pileates ou les Paleates entre les Scythes & les Gots, Les Samothées, les Sarronides & les Druydes, entre les Gaulois & les Anglois.

On dit leuer le quartier d'Hyuer.

On dit continent comme Philippe, fidelle comme Antigonne, humain comme Hannibal.

On dit ce n'a pas eſté à luy vne mediocre hardieſſe que de l'auoir oſé entreprendre, vne commune prudence que de l'auoir ſceu ménager, ny vne fortune ordinaire que de l'auoir fait réüſſir.

On dit conſeruer l'authorité des loix; affermir les dominations, accroiſtre le luſtre des ſceptres, augmenter la Majeſté des couronnes, faire renaiſtre les amitiez des Princes, maintenir la tranquillité des peuples.

On dit il auoit la rencontre heureuſe.

On dit parlant de l'eſprit, il eſtoit galant & enjoüé, il ne ſentoit ny la contention de l'école, ny le chagrin de l'étude.

On dit il entendoit la belle raillerie.

On dit vne noble hardieſſe, vne douceur temperée, vne ciuilité polie.

On dit il ſe démeſloit iudicieuſement de la compagnie des grands.

On dit la Religion eſtoit comme hereditaire à la Poſterité de Metellus, la moderation à celle de Piſo, & la ſageſſe à celle de Lelie.

On dit décriuant les incommoditez de la vie, que d'éuenemens qui ſurprennent ? que d'impuiſſances qui attriſtent ? que de remords qui

tourmentent? que de passions qui aueuglent? que de doutes qui inquiettent? que de desirs qui trauaillent? que d'esperances qui trompent?

On dit vne ambition qui brusle, vne auarice qui ronge, vne enuie qui deuore, vne abondance qui degoutte.

C'est opprimer la liberté, c'est assujettir les fonctions Episcopales à la puissance des Magistrats seculiers.

On donne la force à Demosthene, la douceur à Isocrate, la délicatesse à Lisias, la subtilité à Hipperide, les grands mots à Eschine, la vigueur à Cesar, l'aspreté à Crolius, la diligence à Pollion, la nobelsse à Messala, & le iugement à Caluus.

Il ne prononçoit ce nom qu'auecque vne frayeur religieuse.

Quand il parloit des écrits moraux, il ne s'éloignoit iamais de la chasteté de leur sens.

On dit vacquer à la priere.

Il a vn zele brusiant.

La conscience est vn juge domestique.

Expliquer ainsi les Peres, c'est répandre des tenebres sur les veritez les plus éuidentes.

C'est choquer les droicts de l'Episcopat, & les libertez de l'Eglise.

On vente l'érudition de Dante, la douceur de Petrarque, la grauité de Casa, la facilité de Arioste, la pureté de Bembe, la gentillesse de Caro, les pointes de Quariny, la fecondité de Marin, & le fleury de Gratiani.

Il maintenoit les droicts & les priuileges du clergé.

C'est choquer l'honnesteté publique, c'est perdre la reuerence paternelle, c'est violer la

la diſcipline Eccleſiaſtique.

Que peut-on dire contre cette procedure, n'eſt-t'elle pas iuridique?

On dit l'vn & l'autre, c'eſt vn bon & bel homme de cheual.

Quel moyen de donner couleur à vne ſi eſtrange accuſation?

Il eſt entré dans les droicts d'vn tel.

Vne meſme lumiere brille dans leurs eſprits, Vne meſme charité bruſle dans leurs cœurs, Vne meſme fin regne dans leurs entrepriſes.

Il faut eſtablir des Economes.

Il eſt le Prince du Senat, l'image du Souuerain, l'œil de la Iuſtice, l'organe de la puiſſance, l'interprete des Loix, & l'arbitre des peuples.

C'eſt eſtre impie que d'inſulter à la patience d'vn Prelat.

On dit, c'eſt vn beau danſeur.

Il vouloit que ſon bien fuſt la proye de ſon auarice.

Les aduenuës de cette ame royalle eſtoient fermées aux tres-humbles remonſtrances.

Deuoit-il eſtre garand de tous les deſordres?

On dit l'obeïſſance des peuples, l'vnion des Princes, la ſatisfaction des grands, la fidelité des alliez.

Il parloit de la religion de ſes peres, & de la foy de ſes parens.

On appelle les Roys les viues images de Dieu, les enfans du Ciel, les ſoleils du monde.

Il eſt comblé d'infamie.

La varieté eſt delectable, la beauté eſt aimable, la bonté eſt loüable, l'vtilité eſt deſirable.

Ces fauſſetez ſont inſignes.

La rareté eſt ſurprenante, la grauité eſt venerable.

Ils ont porté dans cette aſſemblée vn eſprit de faction & de caballe.

Il y a des conqueſtes infortunées, & des aduantages mal-heureux.

La Cour meurit le ſens, & conſomme la ſageſſe.

On dit la ſubtilité des Peripatetiques, le contour ou la retenuë des Platoniciens & la grauité des Stoïques.

Ie parle de cette grace qui a eſté attenduë par les Patriarches, qui a eſté preueuë par les Prophetes, qui a eſté apportée par le fils de l'homme, qui a eſté preſchée par S. Paul, qui a eſté expliquée par S. Auguſtin, qui a eſté maintenuë par ceux, qui ont ſuiuy ce grand Docteur, qui a eſté confirmée par S. Bernard, qui a eſté ſouſtenuë par S. Thomas, qui a eſté appuyée par tant de Theologiens, qui a eſté deffenduë par tant de Religieux.

On dit, vn nom celebre.

Ciceron donne le nom de Pitoyables Reliques, aux corps morts qu'on retire du champ de bataille.

On dit, il luy en a donné le deſſein, il luy en a inſpiré le courage.

Vous parlez de gens qui n'ont que du flegme dans les veines, & que de la terre ſur le viſage.

On dit, il eſtouffa les ſemences de la guerre.

Le ſang benin & rectifié fait la joye.

Ce ſont des viſages imperieux.

On dit, deffendre la gloire du nom, le ſalut des alliez, les reuenus de l'Empire, le bien des Citoyens, l'intereſt de l'Eſtat.

On dit le Cancer de l'hereſie.

On peut appeller cela vne licence ſcandaleuſe & démeſurée, vne hardieſſe opiniaſtre & violente.

On dit vne haine aſſoupie, vne haine dormante.

Ciceron dit vne ſucceſſion peſante, vne ſucceſſion embroüillée.

C'eſt ouurir la porte aux ſouſleuemens.

On dit vn cloaque d'impuretez, Vne ſentine de profanations.

Ce ſont des deciſions meurtrieres.

Le poids de la verité donne vne puiſſante pente.

On donne pluſieurs épithetes à la ſainte Eſcriture, on l'appelle le truchement du Ciel, le fleau des hereſies, le Iuge des controuerſes.

C'eſt tarir les charitez publiques.

On dit, c'eſt vne deuotion façonniere.

On dit parlant de l'admiration des flatteurs, c'eſt vne admiration ſeruile.

Il eſt reuenu de ſes égaremens.

On dit parlant de certaines dignitez qui n'occupent pas les gens, ce ſont des dignitez molles, pareſſeuſes, oiſiues.

Reſoluez-vous à eſſuyer de faſcheuſes rencontres.

C'eſt vne honte honneſte, c'eſt vne confuſion ſalutaire.

On dit les oracles des Prophetes, & les vertus des Patriarches.

On dit la tourmente s'eſleue, les aquilons ſouflent,

C'eſt s'expoſer à de funeſtes emportemens.

On dit parlant de Paris, c'eſt l'ornement de

la Monarchie Françoiſe, le troſne de la Majeſté, l'Academie des ſciences, la Cour des Pairs, l'Arſenal des armes, le bureau des finances, la pepiniere des gens de guerre.

Sa foy eſtoit ſuſpecte.

On dit, les vents émeuuent des tempeſtes.

Que peut-on alleguer contre des viſites juridiques, contre des jugemens publics, contre des témoignages irreprochables?

C'eſt vne ſecouſſe de vent.

On a fait vne playe inſigne à ſa reputation.

On dit ils applaudiſſent a ſa hayne.

Ne recuſez point ce Preſidial, c'eſt vne juſtice inflexible.

On dit parlant des ſollicitations, elles ont eſté éludées.

On dit marcher ſans route, loger ſans ordre.

Il faut le receuoir auecque vne foy ſoûmiſe, il faut le faire auecque vne pieté religieuſe.

On dit ſupprimer le nom, effacer le nom, abolir le nom.

Ils choiſirent le party le plus édifiant pour l'Egliſe, le plus ſeur pour la conſcience, & le plus aduantageux pour la reputation.

Quoy? de S. Auguſtin; l'oracle de l'Egliſe, la langue du Ciel, interprete des Apoſtres.

On dit parlant de la ſainte Eſcriture, que c'eſt le regiſtre des droicts de Dieu.

Quelques-vns l'appellent auſſi l'Ecole royale, l'Alphabet des Princes, le Catechiſme des Monarques, le Code diuin.

On ne peut rien dire contre la ſageſſe de leur conduitte, contre la pureté de leur intention, contre l'integrité de leur foy.

On dit parlant des prieres, elles ſont fer-

uentes, viues, penetrantes.

Leur doctrine eſt ſaine, Leur parole eſt irreprehenſible.

C'eſt vne loy d'amour, c'eſt vn eſprit de croix, c'eſt vne école de ſouffrance.

Il faut remarquer en paſſant qu'on ne doit pas faire difficulté auec moy de comprendre ſous l'application des Epithetes, non ſeulement l'application des noms, mais encores celle des Verbes, des Aduerbes, des affirmations, & des negations; la raiſon eſt, que ces derniers mots ſe peuuent reduire aux noms, qu'on peut reduire par exemple, l'aimer, le haïr, à l'amour, à la haine, le lentement, & le precipitamment à la lenteur à la precipitation & l'eſt, & le n'eſt pas à la poſſeſſion & à la priuation.

Il y a des épithetes perſonnelles, & ainſi l'on dit le juſte Ariſtides, le ſage Socrate, le bon Phocion, le diuin Hippocrate, & le diuin Platon: mais comme ces ſortes d'épithetes dépendent quelquesfois plus de la flatterie des hommes, que de la verité des choſes, ie renuoye le Lecteur à la lecture, & ie me contente des exemples que i'ay données.

DES PHRASES.

QVoy que la diſpoſition des mots ſoit fort conſiderable, & qu'on ne puiſſe s'eſtendre trop ſur les fautes que l'on commet contr'elle, il me ſuffira de rapporter les exemples de quelques vnes, & de renuoyer les curieux aux oracles de noſtre langue.

On peche contr'elle, lors qu'au lieu de dire, cette femme eſt la mere de ce fils qui a fait tant de mal, on dit, c'eſt le fils de cette femme qui a fait tant de mal.

On peche encore contr'elle, lors qu'au lieu de dire, il a aimé dans ſon aduerſité cette perſonne, on dit, il a touſiours aimé cette perſonne au milieu de ſon aduerſité.

On peche auſſi contr'elle, lors qu'au lieu de dire, auſſi veux-je particulierement bien traitter vn tel, on dit, auſſi veux-je bien particulierement traitter, &c.

DE L'VSAGE DES PHRASES.

ON dit leuer les yeux au Ciel, & vers le Ciel, Vaugelas & Dupleix approuuent la premiere phraſe, mais le dernier ſouſtient qu'on doit retenir l'autre; en effet le mot de vers exprime vne lente éleuarion de paupieres, & le mot de, au, vne operation momentanée.

On dit tomber entre les mains de quelqu'vn, & és mains, &c. Dupleix fait quelques remarques ſur és mains, mais quoy qu'il l'approuue, le bel vſage eſt pour entre.

On dit Anthoine, & Lepidus, s'eſtoient vnis enſemble.

Anthoine, & Lepidus, eſtoient vnis enſemble.

Anthoine & Lepidus s'eſtoient vnis.

Vaugelas condamne la premiere phraſe, à cauſe du pleonaſme, & ie condamne la derniere pour la meſme raiſon, parce que comme il eſt impoſſible, que deux hommes ſoient vnis, qu'ils ne ſe ſoient vnis, il ſuffit de dire, eſtoient vnis.

On dit il approche la Reine, & il approche la ville; mais pour bien parler, il faut adjouſter le de.

On dit indifferemment, ie me ſouuiens, il me ſouuient.

On dit indifferemment auſſi, il a ſurueſcu tous ſes amis, il a ſurueſcu à tous ſes enfans : mais ſi la premiere phraſe eſt plus douce, l'autre eſt plus grammaticale.

On dit, il ſe tourna vers luy, & deuers luy, la premiere phraſe eſt approuuée.

On dit, du depuis ce temps-là, & depuis ce temps-là, la premiere phraſe eſt bannie.

On dit, ont-ils pas fait ? & n'ont-ils pas fait, la derniere phraſe eſt fort vſitée.

On dit, i'attens cela de la force & dexterité d'vn tel, de la force & de la dexterité, la derniere phraſe eſt bonne, parce qu'il n'y a point de rapport entre la force, & la dexterité.

On dit, ſa clemence, & ſa douceur, eſtoit incomparable, Vaugelas approuue cette phraſe, parce, dit-il, que la clemence, & la douceur ſont ſinonymes : mais outre que la douceur eſt vn terme équiuoque, il me ſemble, que quand on n'eſt pas obligé d'expliquer vn mot par vn autre, il eſt inutile d'employer deux mots pour vne ſeule choſe, & que lors que le nombre verbal ne répond pas au nombre nominal, on fait vne expreſſion ſurprenante.

On dit, il alloit à la rencontre, il alloit au deuant de luy, la derniere phraſe eſt bonne.

On dit cependant que, & pendant que, la derniere phraſe eſt approuuée ; Il faut remarquer en paſſant, que cependant eſt touſiours aduerbe, & que pendant eſt tantoſt vne conjonction, tantoſt vne prepoſition ; qu'il eſt vne conjonction, lors qu'on dit pendant que vous ferez cela, ie feray, &c. & qu'il eſt vne prepoſition, lors qu'on dit, il rioit pendant le combat.

On dit, il alloit là, afin de conjurer vn tel par la memoire, & par l'amitié qu'il auoit portée à ſon pere : mais il faut dire ſimplement, il alloit là, afin de conjurer vn tel par l'amitié, &c. parce qu'on ne porre pas de la memoire à quelqu'vn.

On dit, le peuple a le cœur & la bouche ouuerte à vos loüanges, Vaugelas approuue cette phraſe, parce, dit-il, qu'on dit, vn tel auoit les pieds & la teſte nuë ; Cette raiſon n'eſt pas receuable, on ne doit pas authoriſer vne mauuaiſe expreſſion par vne autre, La phraſe, dont il eſt queſtion, eſt mauuaiſe, parce qu'on n'a pas le cœur ouuert aux loüanges, & pour corriger celle que le puriſte a rapportée, il faut dire, vn tel auoit les pieds nuds, & la teſte découuerte.

On dit, ſi c'eſtoit moy qui euſſe fait telle choſe, ou qui euſt fait cecy ou cela, la premiere phraſe eſt reguliere.

On dit, ie vous aſſeure que, quoy que, & qu'encore que, la premiere phraſe eſt rude.

On dit menez-y moy, & menez-m'y, la premiere phraſe eſt receuë.

On dit, ils ſont tous eſtonnez, & tout eſtonnez, Vaugelas condamne la premiere phraſe : mais il me ſemble qu'on peut dire icy, tous & tout, tous ſi on conſidere le nombre, & tout ſi on conſidere le degré ou le mode.

On dit, Henry quatriéme, & Henry quatre, la premiere phraſe eſt du bel vſage.

Quoy qu'on die, il mettoit des plats ſur la table, & ſous la table, on ne laiſſe pas de dire auſſi auec approbation ; il n'y a pas aſſez d'or, ny deſſus, ny deſſous terre pour le corrompre.

On dit encore, elle n'eſt ny dedans, ny deſſus le coffre, il en a pardeſſus la teſte, il en a deſſous le bras,

On dit, il vomiſſoit des injures, cette phraſe eſt receuë, mais Vaugelas n'en fait pas grand eſtat; la raiſon eſt, dit il, que les metaphores doiuent eſtre tirées des objets les plus nobles. Quoy que la phraſe, dont il eſt queſtion, ne ſoit pas des meilleures du monde, le fondement de ſa condamnation n'eſt pas iuſte, toutes les metaphores ne doiuent pas eſtre tirées des plus excellentes choſes, on qualifie ſouuent du nom de vipere vn méchant homme, du nom de ſerpent vn détracteur, & du nom de beſte vn ſtupide.

On dit, ie ſorty de Paris, & ie partis de Paris, la premiere phraſe eſt propre.

On dit indifferemment, l'vn & l'autre l'a obligé, & l'ont obligé.

On dit indifferemment, vingt & vn ſiecles, & vingt & vn ſiecle, Dupleix condamne pourtant la premiere phraſe; parce, dit-il, que le mot qui precede celuy de ſiecle eſt ſingulier, & qu'il faut que le ſubſtantif qui le ſuit, ſoit du meſme nombre.

On dit enuers vous, & en voſtre endroit, la premiere phraſe eſt approuuée.

On dit deuant que, & auant que, la derniere phraſe eſt fort en vſage.

On dit, il m'a commandé de faire, & il m'a commandé que ie fiſſe, la derniere phraſe eſt plus douce & mieux receuë.

On dit, il recompença ſes ſeruiteurs qui l'auoient bien ſeruy; il recompença ceux de ſes ſeruiteurs qui l'auoient bien ſeruy, & ceux d'entre ſes ſeruiteurs qui, &c. Vaugelas approuue la ſeconde phraſe, & i'eſtime la derniere; remarquez pourtant que pour bien parler, il faudroit dire ſimplement, il recompença quelques-vns

de ſes ſeruiteurs, parce que le mot de recompenſe ſuppoſe les derniers mots de la phraſe, & que de les exprimer, c'eſt tomber dans le pleonaſme.

On dit, pour dire que cela eſt bien dit, cela eſt dit de Galanthomme.

On dit encores pour dire que cela fait plus d'impreſſion, cela marque plus.

On dit, ſi c'eſtoit nous, & ſi c'eſtoient nous, Dupleix approuue ces deux phraſes, la Mothe le Vayer eſt pour la premiere, ie ſuis pour elle auſſi.

On dit, il y a quelque choſe en ce Liure qui merite d'eſtre leuë, & d'eſtre leu, Dupleix approuue la premiere phraſe, Vaugelas vſe de l'autre.

On dit, il alla vers le chemin, vers le lieu, vers la place, & on dit meſme, il alla enuers luy; mais la derniere phraſe eſt mal receuë.

On dit, vne partie du pain mangée; & vne partie du pain mangé, ces phraſes ſont receuës: mais i'vſerois plus volontiers de la derniere que de l'autre.

On dit indifferemment, il s'eſt reconcilié à Pierre & auec Pierre.

On dit ie ne le veux pas faire, & ie ne veux pas le faire, la derniere phraſe eſt fort en vſage.

On dit, il eſt échappé d'vn grand peril, & il a échappé vn grand peril, Vaugelas approuue la derniere: mais tout le monde n'eſt pas de ſon ſentiment.

On dit, il n'eſt point d'homme ſi entreprenant, & il n'y a point d'homme, &c. Vaugelas eſtime la premiere phraſe.

On dit, ils ſont quelques cinq cens hommes,

& quelque, &c. Vaugelas veut qu'on adjouſte Iſ. au quelque, & Dupleix tient que cette augmentation eſt indifferente, les raiſons qu'ils allegue ne meritent pas d'eſtre rapportées.

On dit, ie vous prends à témoin, & à témoins. Vaugelas eſt pour la premiere phraſe, & Dupleix eſt pour les deux.

On dit, la faueur qu'il vous a pleu me faire, & qu'il vous a pleu de me faire, la premiere phraſe eſt ſuiuie.

On dit, afin de leur faire ſouuenir, & afin de les faire ſouuenir, cecy eſt en debat: mais la premiere phraſe emporte le deſſus.

On dit, cét homme-cy, & cét homme icy, on approuue la derniere phraſe.

On dit le trauail, la conduite, & la fortune, peuuent-ils pas, & peuuent-elles pas, &c. la premiere phraſe a beaucoup d'approbateurs.

On dit, i'ay connu ſa foibleſſe, & i'ay connu ſon foible; ces phraſes ſont receuës, mais les courtiſans ſe ſeruent de la derniere.

On dit, ces choſes ſont indifferentes de ſoy, & d'elles-meſmes; ces phraſes ſont également bonnes au ſentiment de Dupleix, & de pluſieurs autres: mais Vaugelas eſt pour la premiere.

On dit, afin de faire voir qu'il aime, & que ſon affection eſt deſ intereſſée, afin de faire voir l'ardeur de ſon zele, & de quel air il agit, &c. afin de faire voir ſon ardeur, & combien il honore, &c. afin de faire voir ſon affection, & que c'eſt ſans intereſt qu'il, &c. Toutes ces phraſes ſont bien receuës: mais i'approuue particulierement la premiere.

On dit, i'auiſay vn homme ſur vne, &c. & j'apperceus vn homme, &c. la derniere phraſe eſt eſtimée.

On dit, plus il boit, & plus il veut boire, & ant plus il boit, & tant plus il veut, &c. la der-iere phraſe commence à vieillir.

On dit, il a eſté toute la nuit ſur les armes, & ous les armes, Dupleix dit là-deſſus, que d'eſtre r les armes, c'eſt eſtre aupres des armes: que eſtre ſous les armes, c'eſt eſtre deſia armé, & ue d'eſtre en armes, c'eſt eſtre tantoſt au corps e garde, & tantoſt autre part.

On dit, le conflant, & le confluant de deux ieres, la premiere phraſe eſt fort vſitée, mais augelas, & quelques autres, tiennent qu'il faut ſeruir de la derniere.

On dit, il commença à, & il commença de, premiere phraſe eſt cacophonique, mais quel-e rude qu'elle ſoit, on eſt plus pour elle que our l'autre.

On dit demain matin, & demain au matin, augelas ſe ſert de la premiere.

On dit, il n'a pas entré, & il n'eſt pas entré, ais quoy que la derniere phraſe ſoit en vſage, ne laiſſe pas de dire, il a paſſé par icy.

On dit, ce deſſein luy a reüſſi, ce deſſein luy eſt iſſi, Vaugelas ſe ſert de la premiere phraſe.

On dit, il préueut, & il préuint, la premiere raſe eſt ſuiuie.

On dit, peu s'en eſt fallu, & peu s'en eſt fail-la derniere phraſe eſt receuë.

On dit, le peu d'affection qu'on m'a témoi-é, & qu'on m'a témoignée, Dupleix & la othe le Vayer approuuent ces deux phraſes.

On dit, il ne le peut faire, & il ne le peut faire, Vaugelas vſe de la premiere phra-Dupleix & la Mothe le Vayer ſe ſeruent de tre.

On dit indifferemment, la pluſ-part ſe laiſſent emporter, & la plus grande partie ſe laiſſe emporter.

On dit, parce que, & pour ce que la premiere phraſe eſt en vſage.

On dit, pour le bien & l'honneur de ſon maiſtre, pour le bien & pour l'honneur, &c. Ceux qui approuuent la premiere phraſe diſent, que le bien comprend l'honneur, & qu'il n'eſt pas à propos de repeter le pour; mais il ſuffit de reſpondre à ces faux Philoſophes, que le bien & l'honneur ne ſont pas ſinonymes, & que s'ils n'ont d'autre raiſon, que celle que j'ay rapportée, on peut repeter le pour.

On dit, il a cent mille eſcus vaillant, & cent mille eſcus vallant, Dupleix tient qu'on doit ſe ſeruir du mot de vaillant, quand on entend parler de toutes les facultez d'vn homme, & qu'on doit ſe ſeruir du mot de vallant, quand on entend parler d'vne partie de ſon bien, &c. ſon ſentiment eſt vnique.

On dit, taſchez à reſoudre voſtre amy, & taſchez à faire reſoudre voſtre amy, le bel vſage eſt pour la derniere phraſe.

On dit, ils paſſerent ſur le ventre de ceux, &c. & ſur le ventre à ceux, &c. Monſieur Coëffeteau ſe ſert du a.

On dit, ſans mouuoir à Pompée vne guerre, &c. ſans faire naiſtre à Pompée, &c. & ſans ſuſciter à Pompée, &c. Coëffeteau vſe de la premiere phraſe, mais ie ſuis pour la derniere.

On dit, ſur le minuit, & ſur la minuit, Vaugelas approuue le premier article.

On dit, cette affaire luy a bien ſuccedé, & luy a bien reüſſi, la premiere phraſe eſt condamnée.

On

On dit, il n'y a ſorte de ſoin qu'il n'ait priſe, & qu'il n'ait pris, la grammaire eſt pour la premiere phraſe.

On dit, la peine que m'a donné cette affaire, & que m'a donnée, &c. la derniere phraſe eſt mal receuë.

On dit, ie me fie en vous, & ie me fie ſur vous, ie ne ſçay à qui me fier, toutes ces phraſes ſont bonnes.

On dit, cela conuient à l'vn & à l'autre, & à l'vn & l'autre, la derniere phraſe eſt rejettée.

On dit indifferemment, la barque qu'on amenoit, & que l'on emmenoit.

On dit indifferemment auſſi, la douceur ou la force le fera, & la douceur ou la force le feront.

On dit, ſonder le fonds de ſes penſées, & ſonder dans le fonds : mais on employe ſouuent la premiere phraſe.

Pluſieurs à l'imitation de Coëffeteau, ſe ſeruent ſouuent des phraſes ſuiuantes.

En la premiere verdeur de ſon âge, & en cét orient de ſon regne.

Ce ſont les vœux & les prieres plus ardentes que ſont, &c.

Ils n'écumoient ſinon entre l'Iſle de, &c.

MAis il me ſemble que pour mieux parler, il faudroit dire.

En la verdeur de ſon âge, & en l'orient de ſon regne.

Ce ſont les vœux & les prieres que ſont, &c.

Ils n'écumoient qu'entre les Iſles de, & celle de, &c.

PLuſieurs encore, à l'imitation du meſme autheur, vſent des phraſes qui ſuiuent.

Parmy tant de ſignes de couroux du Ciel.

Que ſi il les pouuoit rendre paiſibles, &c.

Soüiller ſa vieilleſſe mourante d'vn ſi deteſtable parricide.

Qui par ces blandices l'auroit porté à faire vne ſi pernicieuſe élection de ſon fils.

Il ramaſſa ſes legions, ou ſes troupes, au mieux qu'il pût.

Il prit vn poignard qu'il gardoit de long-temps.

Qu'on ne ſçauoit encor lequel party demeureroit victorieux.

Il alloit diſcourant à par ſoy, &c.

Pour brider les courſes de, &c.

Dans le ſepulchre duquel on mit ſes cendres repoſer.

MAis il me ſemble que pour mieux parler, il faudroit dire.

Parmy tant de ſignes de la colere du Ciel.

Que s'il les pouuoit rendre paiſibles.

Des-honorer ſa vieilleſſe mourante d'vn, &c.

Qui par ſes blandices l'auoit porté à faire la pernicieuſe élection de ſon fils.

Il ramaſſa ſes troupes le mieux qu'il pût.

Il prit vn poignard, qu'il y auoit long-temps qu'il gardoit.

Qu'on ne ſçauoit encor quel party ſeroit victorieux, ou de quel party ſeroit la victoire.

Il alloit diſcourant en ſoy-meſme, &c.

Pour arreſter les courſes de, &c.

Dans le ſepulchre duquel on mit ſes cendres.

PLuſieurs autres enfin, à l'imitation de nôtre Eueſque, diſent quelquefois.

En ſuitte de ce chaſtiment des faux témoins.

Encor qu'il fuſt gendre de, &c. que nous auons dit cy-deuant auoir attenté à ſa vie, &c.

Ne ſoient ny fait mourir, ny bannis, &c.

Il auoit trahy la gloire de l'Empire, &c.

Pour me tirer par vne prompte mort des continuelles frayeurs, & des longues miſeres auſquelles tant d'années j'ay paſſé ma vie, &c.

De la violence duquel, il y euſt vn nombre prodigieux d'édifices, & de baſtimens, des villes entieres englouties, & les habitans enuelopez dans les ruïnes.

Sa valeur, & la puiſſance de ſes armes, luy promettent.

Non que la vertu de, &c. qui eſtoit de ce corps luy fuſt ſuſpecte.

MAis tous les délicats ſont d'accord, que pour mieux parler, il faudroit dire.

En ſuitte de ce chaſtiment, ou du chaſtiment des, &c.

Encor qu'il fut gendre de, &c. qui eſt celuy qui auoit cy-deuant attenté à ſa vie, &c.

Ne ſoient ny executez ny bannis, &c.

Il auoit terny la gloire de l'Empire.

Et des longues miſeres dans leſquelles i'ay paſſé tant d'années.

Par la violence duquel il y euſt vn nombre prodigieux de baſtimens ruïnez, de villes englouties, & d'habitans eſtouffez, &c.

La grandeur de ſon courage, & la puiſſance de ſes armes, luy promettent, &c.

Ce n'eſt pas que, &c. qui eſtoit de ce corps luy fuſt ſuſpect.

DES PERIODES.

LA periode, à mon aduis, n'eſt autre choſe qu'vne diſpoſition de mots qui exprime vn ſens parfait.

Les rafinez ſur l'élocurion, ne ſe ſont pas contentez de diuiſer la periode en ſimple, & en compoſée, ils ont diuiſé la compoſée en grande, en petite, & en mediocre.

La periode ſimple conſiſte en vn petit aſſemblage de paroles qui n'eſt diuiſé, ny par virgules, ny par poincts.

La periode compoſée, eſt vne multitude de phraſes, qui toutes enſemble font vn ſens acheué.

On dit que la grande periode a cinq ou ſix parties, que la petite en a deux ou trois, & que la mediocre en a quatre.

Encore que tous les Maiſtres de l'éloquence tombent d'accord, que la plus iuſte de toutes, ſoit la quarrée, & que ſes quatre parties qui ſont comme autant d'inciſions & de demy ſoûpirs, ſoient proportionnées aux reſpirations ordinaires, l'orateur doit conſiderer pourtant que l'vniformité eſt ennuyeuſe ; qu'il y a des penſées qui demandent des expreſſions eſtenduës, & qu'il y a des ſentimens qui veulent des expreſſions ſuccintes.

DES OBSERVATIONS QVI regardent les phraſes & les periodes.

IL faut éuiter les pieces hors d'œuures, parce qu'elles ſurprennent l'attente du Lecteur, & qu'elles détruiſent la juſteſſe de la periode.

Il faut bannir les parentheſes, parce qu'elles

interrompent la ſuitte du diſcours, qu'elles éloignent les referens, & qu'elles trauaillent la memoire.

Il faut éuiter les hemiſtiches, parce qu'on lit auec d'autant moins de plaiſir vne phraſe qui eſt rude, que la précedente eſt meſurée; Ce n'eſt pas que les plus fameux orateurs n'ayent quelquesfois commencé ou finy leurs periodes par des demy-vers, & que d'oſter tous les hemiſtiches, ce ne ſoit quelquesfois deſtruire la naïueté du langage; Auſſi ne prétens-je pas, que pour oſter vne douce diſconuenance, on tombe dans vne correction deſagreable, & que pour vn changement de mot, on faſſe vne alteration de ſens.

Il faut éuiter la multitude des monoſyllabes, parce que les periodes qui en ſont remplies rendent la prononciation & choquent l'oreille.

Il faut repreſenter dans le temps preſent, les actions paſſées, lors qu'on décrit les particularitez de quelque combat, ou qu'on exprime les circonſtances de quelque empreſſement, parce que les troiſieſmes perſonnes au temps preſent facilitent l'expreſſion, & adouciſſent le recit.

Il faut ſouuent exprimer ce que les Y, & les A ſuppoſent, parce que les ſouſ-entendus obſcurciſſent la diction, trauaillent l'eſprit, & ruïnent la plenitude.

Il faut employer, ſans adjonction, les mots qui ne reçoiuent, ny le plus, ny le moins.

Il faut que les ſubſtantifs ſoient employez ſans epithetes, ou que ſi l'on en met aux vns, on en mette aux autres.

Il faut que les extrémitez de la periode ſoient comme également diſtantes du milieu, & ſi la

matiere eſt ſeiche, il faut que la plenitude de la cheute, repare la petiteſſe du début.

Il faut varier le commencement & la fin des periodes.

Il faut préferer quelques commencemens à quelques autres.

Il faut que les phraſes ſoient quelquefois metaphoriques, parce que les mutations ſont agreables, & qu'il y a plus de choſes que de noms.

Il faut que l'arrondiſſement ſe trouue dans toutes ſortes de periodes, parce que la rudeſſe des mots, & la mauuaiſe rencontre des lettres retardent la prononciation, & offencent l'oreille.

Il faut que les endroits les plus foibles de l'oraiſon ſoient ſupportables, & que l'égalité du iugement paroiſſe dans l'inégalité des matieres.

Il faut animer les actions oratoires, par la force des Raiſons, par l'énergie des termes, & par la vehemence des figures.

Il faut diuerſifier les ornemens.

Il faut approprier les applications.

Il faut paſſer adroittement d'vne matiere en vne autre.

Les tranſitions peuuent eſtre tirées de celuy qui parle, & de celuy qui écoute, du temps, & du lieu, des choſes qui précedent, & des choſes qui ſuiuent.

Les tranſitions qui ſont tirées du fond de la matiere, ſont ordinairement plus excellentes que les autres, parce qu'elles ſont libres & prochaines; qu'elles naiſſent ſous la plume, & que pour peu qu'elles ſoient délicatement tournées elles ſont comme imperceptibles.

Il faut remarquer en paſſant, que les ſenten

ces ſont de grande eſtenduë, & que comme elles ſe rapportent ſouuent à diuerſes choſes, elles ſont ſouuent tres-propres à lier le diſcours.

Si on veut voir de quelle façon i'aſſemble les choſes, qu'on liſe mes Actions Publiques, c'eſt mon aduis qu'on ne doit pas negliger. Les matieres qu'elles renferment n'ont point de liaiſon: elles ſont éloignées les vnes des autres, & neantmoins il ſemble, ou ie me trompe bien, que les derniers traitez naiſſent des précedens, que ce qui eſt vne inuention ſoit vne ſuitte, que ce qui eſt vne adreſſe, ſoit vn découlement.

DES DIFFERENTES façons de parler.

COmme chaque peintre a ſa maniere, chaque auteur a ſon ſtyle.

Le mot de ſtyle qui ſignifioit autrefois l'inſtrument dont les anciens ſe ſeruoient pour eſcrire ſur des tablettes de cire, ſignifie à preſent l'idiome ou le caractere, l'air ou la grace du langage.

On diuiſe le ſtyle en ſimple, en mediocre, & en excellent.

Le ſimple n'a point d'ornement, le mediocre en eſt meſlé, & l'excellent en eſt remply.

Le premier eſt propre aux ſimples lettres.

Le ſecond appartient aux narrations, & aux diſcours moraux.

Et le dernier conuient aux harangues.

On appelle l'excez & le deffaut du ſtyle qui regarde les matieres ſublimes, enfleure, ou maigreur.

On appelle le trop & le trop peu du ſtyle qui regarde les matieres mediocres, affectation ou rachement.

On appelle les deffauts du ſtyle qui regard
les matieres populaires, baſſeſſe, & mélange.

PETITES OBSERVATIONS ſur le ſtyle.

IL eſt impoſſible de plaire à tout le monde, le
gouſts ſont differens.

Qui ſeroit à l'épreuue de la cenſure ? puis qu
les plus grands proſiſtes, & les plus grands ver
ſificateurs ont eu leurs critiques?

On dit que l'air antique eſt trop répandu dan
Saluſte.

Que Seneque eſt trop meſlé de pointes, d'E
pithetes & d'Antitheſes, & qu'il eſt meſme trop
briſé.

Ciceron & Demoſthene ont eſté accuſez d'af
fectation, de prolixité & de moleſſe.

On a trouué de l'obſcurité dans Thucidide.

De la ſechereſſe dans Pline le jeune, & de
l'air de Padouë, dans Tite-liue.

Les Poëtes, comme j'ay deſia dit, n'ont pas
eſté exempts de cenſeurs.

On trouue qu'Auſonne eſt rude, qu'Ouide
eſt negligé, que Lucain eſt fougueux, que Stace
eſt enflé, que Plaute eſt moyſi, que Terence
eſt preſque auſſi ſerieux que Comique, que Ca-
tule eſt languiſſant, rempant, contraint, que Pon-
tanus eſt licentieux, que Sabinus eſt l'ombre
d'Ouide.

Les manieres de parler comme eſtrangeres
ſont agreables, dit le Philoſophe, parce qu'el-
les ſont nouuelles, & que la nouueauté plaiſt;
quand Ariſtote parle des manieres de parler é-
trangeres, il parle en cét endroit des façons de
parler metaphoriques.

Le ſtyle ſimple doit eſtre dépourueu d'orne-
ment,

ment, mais il ne doit pas eſtre dépourueu de pureté, de netteté.

Le ſtyle mediocre doit eſtre pur, net, articulé, lié, & embelly.

Le ſtyle ſublime doit eſtre pur, net, articulé, lié, orné, bruyant & pompeux.

Dans le dernier ſtyle, on doit employer les définitions au lieu des mots ſimples, on doit preferer le plurier au ſingulier, on doit finir ſes mots par des lettres, dont le ſon eſt graue & éclatant, on doit vſer de grands mots, on doit affecter de grands aduerbes, on doit ſe ſeruir des ſuperlatifs, on doit enfin encherir ſur les mots.

On doit employer les deffinitions au lieu des mots ſimples, & ainſi au lieu de dire ce que ie vous repreſente eſt vn cercle, on doit dire la choſe dont ie vous entretiens, eſt vne ſurface qui eſt de tous coſtez, égallement diſtante de ſon centre.

On doit preferer le plurier au ſingulier, & ainſi, au lieu de dire le port d'Achaïe, comme rapporte Ariſtote, il faut dire les ports.

On doit finir ſes mots, par des lettres dont le ſon eſt graue, & éclatant, & ainſi au lieu de dire, il eſt riche, il faut dire, il eſt opulent, il eſt voureur, il faut dire, il eſt vagabond.

On doit vſer de grands mots, & ainſi au lieu de dire le bon-heur, il faut dire le contentement, la ſatisfaction, la felicité, la beatitude.

On doit affecter de grands aduerbes, & ainſi au lieu de dire, il le fera bien, il faut dire, il le fera parfaitement.

On doit ſe ſeruir des ſuperlatifs, & ainſi au lieu de dire qu'vne choſe eſt bonne, il faut dire qu'elle eſt excellente.

On doit enfin encherir ſur les mots, & ainſi au lieu de dire il eſt briſé, il eſt rompu, il faut dire, il eſt rompu, il eſt briſé, il eſt fracaſſé.

Le ſtyle froid renferme bien des deffauts, il renferme les mots doubles, les mots inuſitez, les grãdes Epithetes, les Epithetes diſconuenables, les Epithetes frequentes, les Epithetes inutiles.

Les mots doubles, comme le Ciel porte-flambeau, la terre porte-montagne, il faut remarquer neantmoins que paſſe-temps, que contrefait, que porte-manteau, & cent autres mots doubles ſont en vſage.

Les mots inuſitez, comme ſi l'on diſoit le Roy eſt au diuan, pour dire au conſeil.

Les grandes Epithetes comme les loix ſont les Reines des Eſtats.

Les Epithetes diſconuenables, comme ſous la calotte du Ciel, au lieu de la rondeur.

Les Epithetes frequentes, comme dans l'ardeur conſumante qui porte enfin mon bras, à vne action ſanglante pour me venger d'vne injure atroce.

Les Epithetes inutiles, comme vne humide ſueur, vn laict blanc, vne ancre noire.

Il faut que le ſtyle renferme le caractere de la choſe dont on diſcourt, de ſorte que s'il s'agit d'vne offence, d'vne injure, il faut que les parolles ſoient aigres, & piquantes, qu'elles ſoient tantoſt bruſques, & tantoſt pompeuſes.

Il ne faut pas que celuy qui parle, parle toûjours ſelon l'air de ſa nation, ſi l'Empereur Conſtant euſt ſuiuy cette regle, il n'eut pas parlé auſſi poliement deuant les Sarmathes, que deuant les Romains.

Il faut que celuy qui fait parler quelqu'vn le

faſſe parler ſelon ſa condition ; le Sophiſte Theon, loüe Homere de ce qu'il obſerue le decorum, & on condamne Euripide de ce qu'il fait dire à Hecube des diſcours trop releuez. Vrſe eſt tombé dans le deffaut de ce Poëte, car des Bergers, il en fait des Philoſophes.

Il faut que le ſtyle Dogmatique abonde en exemples, en redittes, & en Polionimies, IESVS-CHRIST, ne parloit pas Hebreu, lors qu'il enſeignoit, il parloit Syriaque, c'eſt à dire qu'il faut quelquesfois preferer les expreſſions groſſieres aux délicates.

Quoy que le peuple ne ſoit pas bien intelligent, & que ſon inſuffiſance demande des dictions vulgaires, neantmoins lors qu'il s'agit de le porter à quelque entrepriſe, Tacite dit qu'il ſe laiſſe gagner aux parolles empoullées.

Ciceron dit, qu'il faut que la diction du barreau ſoit forte, & que celle de la diſpute ſoit temperée.

DES FIGVRES.

MOn deſſein ne me permet pas de traiter des figures qui compoſent le langage des oracles & des Sibylles, des Patriarches, & des Prophetes ; Et quand la Rhetorique m'obligeroit d'en parler, mon honneur me diſpenſeroit d'en faire vn grand diſcours, puis que Monſieur le Grand, Subſtitud de Monſieur le Procureur General, a tres-heureuſement développé toutes les difficultez de l'ancienne Philoſophie ; Qu'il n'y a point de myſteres dans les nombres de Pythagore, dans les Tropologies de Platon, & dans les Logogriphes d'Ariſtote, que ce grand homme n'ait découuerts ; Qu'il a tres-claire-

ment expliqué les Allegories de Moïſe, les enigmes de Triſmegiſte, & les fables d'Orphée, & que le Liure qu'il a fait de ces profondes matieres, ſera bien-toſt l'occupation de tous les doctes. Mon deſſein veut que ie laiſſe aux Logiciens le diſcours des équiuoques; que ie m'attache d'abord aux figures qui regardent mon ſujet, & que j'illuſtre d'autant plus cette derniere partie, qu'elle eſt vne des plus belles de l'éloquence.

Si la figure conſiſte en vne maniere de parler qui n'eſt pas ordinairement vſitée, les anciens Rhetoriciens n'ont pas eu raiſon, à mon aduis, de diſtinguer le trope d'auec elle, puis que ſelon la commune façon de parler, on ne repreſente point l'effet par la cauſe, ny le tout par la partie, & que les autres tropes ont vne expreſſion particuliere.

Ceux qui ont mis de la diſtinction entre les ornemens dont ie viens de parler, ont diuiſé la figure, en figure de la diction, & en figure de la ſentence, & ont rangé ſous ces eſpeces les figures qui leur conuiennent; Ie ne condamne pas la diuiſion qu'ils ont faite, mais parce que de parler de tous les membres qu'elles contiennent, ce ſeroit parler de pluſieurs choſes que noſtre langue des-approuue, & qu'il eſt plus important au diſciple d'auoir la connoiſſance des applications qu'on doit ſouuent faire, que d'auoir l'intelligence des exemples qu'on doit ſouuent rejetter, ie ne me contenteray pas de bannir de ce traité les Epiphores, les Anadiploſes, & pluſieurs autres figures, ie taſcheray de parcourir délicatement les lieux de l'inuention, & de donner des exemples figurez, des plus

beaux endroits de cette premiere partie.

DE LA METONYMIE.

CEtte figure conſiſte à prendre le ſujet pour l'adjoint, l'adjoint pour le ſujet ; la cauſe pour l'effet, & l'effet pour la cauſe.

Exemple du ſujet pour l'adjoint.

La ville eſt affligée, les theatres applaudiſſent.

Exemple de l'adjoint pour le ſujet.

La charité merite le Ciel.

Exemple de la cauſe pour l'effet.

I'ay leu Ariſtote.

Exemple de l'effet pour la cauſe.

La mort eſt paſle.
L'hiuer eſt triſte.
Le froid eſt pareſſeux.
L'or eſt le Soleil de la terre, dit Caſſiodore.
Son fils eſt ſa conſolation.

DE LA SYNECDOCHE.

CEtte figure conſiſte à exprimer le tout par la partie, & la partie par le tout.

Exemples du tout par la partie.

Il y a trente voiles au port.
Ceſar a gagné la victoire.
Le conſeil du Roy eſt compoſé de quatre teſtes.

Exemples de la partie par le tout.

L'air eſt infecté.
I'ay veu le monde.

DE LA TRANSLATION, ou de la metaphore.

CEtte figure conſiſte à exprimer par quelque mot impropre & conuenable, vne choſe ſemblable ou approchante.

Il y a des manieres de parler où les meta-

phores ne consistent qu'en vn mot, & il y en a d'autres où elles consistent en plusieurs, les vnes sont appellées simples, & les autres sont dites continuées.

Exemples des metaphores simples.

L'honneur nourrit les armes.

Il flotte entre l'esperance & la crainte.

C'est là où son plaisir se niche.

Autre exemple.

C'estoit la fleur de l'armée Romaine.

Autre exemple.

La poitrine des bons Citoyens est vn bon rempart.

Autre exemple.

C'est donner des esperons à ceux qui vont trop viste.

C'est comme si l'on disoit, c'est donner de l'actiuité à qui l'on doit donner de la retenuë.

Autre exemple.

Il m'a fait le loup plus petit qu'il n'est.

Autre Exemple.

Comme Diogene disnoit, il apperceut quelques rats sous sa table, & comme il estoit quelquesfois railleur : Quoy donc, dit-il, Diogene a des parasites?

Autre exemple.

Sa hardiesse commence à vieillir, s'est comme s'il eust dit, son courage commence à se refroidir.

Autre exemple.

Il faisoit la guerre aux reliques de la faction de Pompée.

Autre exemple.

Il estoit meur pour mourir, c'est comme si le familier du fils d'Antigone, qui dit cette parole,

euſt voulu exprimer vne Metaphore par vne autre, la raiſon eſt que comme la maturité du fruit eſt vne diſpoſition à la pourriture, la vieilleſſe qui eſt vne maturité d'âge, eſt vne diſpoſition à la mort.

Autre exemple.

Il donne de l'amour aux Lucreces.

Autre exemple.

Comment ce papier a-t'il pû receuoir ces ordures, & conſeruer ſa blancheur ?

Autre exemple.

Ie vois bien des Princes, mais ie ne vois point de Ceſars, on appelle ces façons de parler des metaphores perſonnelles.

Autre exemple.

Ie vois bien des armes & des corps, dit vn jour Marcellus irrité, mais ie ne vois point de Romains.

C'eſt comme s'il euſt voulu dire qu'il ne voyoit point de veritables ſoldats, le mot de Romain ſignifioit les gens de cœur, & il empruntoit cette ſignification de la haute reputation des premiers Romains.

Autre exemple.

La loy de Dieu, dit Philon-Iuif, eſt le pilier du monde.

Autre exemple.

C'eſt vn eſprit qui a de beaux rayons.

Autre exemple.

Le déluge dit Tertulien, eſt la lexiue generalle de la nature.

Autre exemple.

Tout ce qui s'écarte de ce niueau ne me ſemble ny juſte ny droit, il prend le niueau pour le precepte.

Autre exemple.

Le ſiege Apoſtolique eſt le Throſne de l'infaillibilité, c'eſt à dire, eſt le lieu dont partent les veritez Souueraines.

Autre exemple.

Le conſeil eſt l'ame de l'eſtat, il veut dire que c'eſt ce qui conduit toutes choſes.

Autre exemple.

Sa Cour eſt le tombeau du vice.

Autre exemple.

Il va auſſi viſte des dents que des mains.

Autre exemple.

Dieu ſe trouue dans les épines, c'eſt à dire dans les afflictions.

Autre exemple.

Comme on voulut faire oſter de nuit la Pyramide des Ieſuiſtes, le Pere Cotton qui vouloit faire entendre que le Roy ſçauoit bien ce qu'il faiſoit, dit qu'il n'eſtoit pas Roy de tenebres, mais de lumiere.

Autre Exemple.

Tu eſcris contre moy des amertumes, Iob veut dire des parolles faſcheuſes.

Autre exemple.

Du rencontre de deux prunelles, naiſt quelquesfois des eſtincelles, Il veut dire que l'amour s'engendre quelquesfois de quelques regards fixes & reciproques.

Autre exemple.

Si c'eſt vn peché on peut dire qu'il n'eſt point ſorty de l'abiſme, Il parle contre vn ſuperſtitieux & l'abyſme en cét endroit veut dire l'enfer.

Autre exemple.

Ses parolles tiennent du trepied, il veut dire qu'elles ſont obſcures.

Autre exemple.

Leurs poictrines ſont des murs, Il veut dire que ce ſont des gens qui battent de pied ferme, qui ne recullent point.

Autre exemple.

Leur goſier, diſoit Dauid, eſt vn ſepulchre ouuert, on peut attribuer cela aux blaſphemateurs, aux médiſans, aux haleines corrompuës de la débauche.

Autre exemple.

On diſoit de Demoſthene que ſes Oraiſons ſentoient l'huile, on diſoit cela parce que ce grand Orateur, eſtoit homme de ſueur, de trauail, & on remarque meſme qu'il ne donnoit iamais ſon iugement ſur le champ.

Autre exemple.

I'ay plus d'apprehenſion de ſes dents que de ſa langue, de ſes ongles que de ſa plume, Il veut dire qu'il craint plus ſon deſeſpoir & ſa rage que ſes eſcrits.

Autre exemple.

La ſemence de la couche inique, ſera exterminée, Salomon entend parler des enfans illegitimes. Car il dit vn peu plus bas que les plantes baſtardes ne prendront pas racine bien auant.

Autre exemple.

Que ta main ne ſoit étenduë, ny cloſe, c'eſt à dire à mon aduis, ne dérobe, ny ne retiens.

Autre exemple.

Il a mis deuant toy, l'eau & le feu, Il veut dire qu'il luy a donné la cognoiſſance du bien & du mal.

Autre exemple.

Celuy qui offre ſacrifice de la ſubſtance du pauure, eſt comme celuy qui ſacrifie le fils en la pre-

ſence du pere, Il prend la ſubſtance pour les biens, & les pauures, pour les bien aymez du Seigneur.

Autre exemple.

Vne conſcience aſſeurée, eſt comme vn continuel conuice, c'eſt à dire vne continuelle joye.

Autre exemple.

La paillarde eſt vne foſſe profonde.

Autre exemple.

I'oſeray repreſenter aux pieds de voſtre redoutable throſne, c'eſt comme ſi nous diſions j'oſeray repreſenter à voſtre Majeſté, cette façon de parler eſt Turque, & throſne en cét endroit ſignifie puiſſance.

Autre exemple.

Les cendres des Heros, ſont reuerées, Il veut dire leur memoire.

Autre exemple.

Ceſar arreſta d'vne parolle, ſes ſoldats reuoltez, il les appella Bourgeois, il vouloit dire qu'ils eſtoient caſaniers, laſches & ſeditieux.

Autre exemple.

Il eſt temps de lauer ſon crime, Il veut dire qu'il eſt temps de l'effacer par les eaux du repentir & de la penitence.

Autre exemple.

Qu'on appelle mes mulets, diſoit Marius, il vouloit dire ſes ſoldats, & il les appelloit ainſi, parce qu'il les auoit endurcis à la peine, & qu'il leur faiſoit porter ſes hardes. Quelques autres diſent qu'il parloit ironiquement, parce que ſes mulets deuant Numance, eſtoient gras au regard des autres, & qu'on diſoit par antiphraſe parlant de ſoldats maigres & extenuez, ce ſont les mulets de Marius.

Autre exemple.

Il faut qu'vn Empereur meure tout debout, diſoit Veſpaſien, Il vouloit dire, qu'il falloit qu'vn Prince mourut dans le trauail, dans l'action.

Autre exemple.

I'ay eſté l'œil à l'aueugle, & les pieds au boiteux, c'eſt à dire qu'il a ſeruy de guide à l'vn & de ſouſtien à l'autre.

Autre exemple.

Ne vous eſtonnez pas, ſi ce liure eſt Anonyme, comme ſon Autheur n'a point de front, il a eu raiſon de luy refuſer vne teſte.

Autre exemple.

Il tomba ſur ces trophées, dit vn moderne apres vn ancien.

C'eſt comme ſi parlant d'vn grand Capitaine, on le loüoit de cette ſorte, Auant que de mourir victorieux, dans le champ de bataille, il fit des entaſſemens de corps, des monceaux de cadaures, des piles de teſtes & de bras, de cuiſſes & de troncs.

Autre exemple.

Pour dire que Dieu marche deuant nous, qu'il fait voire à nos entrepriſes, qu'il eſt nôtre guide, on peut dire dans le metaphorique, qu'il eſt noſtre arche d'Alliance, qu'il eſt noſtre colonne, qu'il eſt noſtre auriflame.

Autre exemple.

Le ſoupçon eſt vne jauniſſe ſpirituelle.

Il veut dire que la deffiance, que le ſoupçon, que la jalouſie eſt vne maladie d'eſprit, & que conformément à cette maladie l'eſprit juge des choſes.

Autre exemple.

Ce ſont des gens qui ont eſté nourris parmy les fleurs, Il veut dire dans les moleſſes.

Autre exemple.

Leurs jours ſont des nuits lumineuſes, Il parle de certaines débauchées, qui font du jour la nuit, c'eſt à dire qui dorment le jour.

Autre exemple.

Les Religieuſes ſont à proprement parler les lis ſacrez de l'Egliſe.

Autre exemple.

Dés que le galant vit cette coquette, il prit feu pour elle.

Autre exemple.

Quoy qu'il faille de la volonté pour obeïr, comme pour commander, neantmoins il ſemble que la vie de cette puiſſance, reſide dans le dernier acte, & c'eſt peut-eſtre pour cette raiſon, qu'vn des plus grands Peres de l'Egliſe a dit que l'obeïſſance eſtoit le tombeau de la volonté.

Autre exemple.

Comment appellez-vous ces ſortes de gens? je les appelle les Phariſiens de l'Euangile.

Autre exemple.

Anaxarchus diſoit à Alexandre, que Dice & Themis, eſtoient les Aſſeſſeurs de Iupiter, il vouloit faire entendre à ce Prince qui eſtoit extrémement triſte de la mort de Clitus, qu'il ne pouuoit rien faire qui ne fuſt droit, qui ne fuſt juſte.

Autre exemple.

L'hiſtoire des ſiecles paſſez, eſt le flambeau des ſuiuans.

Autre exemple.

Celuy dont vous parlez eſt vn cercle de ſcience,

Il veut dire que ſes connoiſſances renferment l'idée de toutes choſes.

Autre exemple.

Les graces ſont les portieres de voſtre cabinet.

Autre exemple.

Dauid a eſté appellé de quelques-vns l'Hercule de la Iudée.

Autre exemple.

La puiſſance, la ſageſſe, & la bonté ſont les colomnes du monde.

Autre exemple.

Son eſprit a paſſé par la coupelle.

DES BELLES METAPHORES éloignées.

QVe cét eunuque, dit Sophie, parlant de Narſes, ſe range auec mes filles, & qu'au lieu d'vne épée il prenne vne quenoüille, j'ourdiray vne toile, répondit ce grand Capitaine, que ſes amis ne pourront iamais détordre.

Autre exemple.

Le ſtyle de cét autheur Grec eſt remply de cét aſſaiſonnement que les délicats appellent ſel d'Athenes.

Autre exemple.

Qu'on ait vn ſoin particulier, dit le fils d'Antigone, de la ville, & du Chaſteau de Corinthe, ce ſont les fers & les ceps de la Grece.

C'eſt comme s'il euſt dit qu'on faſſe bonne garde, cette place tient les Grecs en deuoir, & empeſche leurs courſes.

Autre exemple.

Anaxagoras mal-traitté de la fortune, ſe reſout à mourir de faim, Pericles qui eſt aduerty de cette reſolution, va viſiter ce Philoſophe, & comme pour l'exhorter à viure, il luy repreſenta

qu'il auoit encore beſoin de ſes conſeils, il receut pour réponſe que ceux qui auoient affaire de la lampe y mettoient de l'huyle.

C'eſt comme s'il euſt dit, ceux qui ont beſoin d'eſtre éclairez font du bien à ceux qui ſont capables de les illuminer.

Autre exemple.

Le couroux des Roys eſt le meſſager de la mort.

Autre exemple.

Tes paroles, dit Liſander, ont beſoin d'vne Cité.

C'eſt comme s'il euſt dit au jeune homme qui parloit trop hautainement, tes propoſitions ont beſoin de deniers & d'armes, de ſoldats, & de places.

Autre exemple.

Quoy, vous entreprenez de choquer Craſſus ? Et ne ſçauez-vous pas qu'il eſt puiſſant, qu'il eſt redoutable, & pour tout dire en peu de mots, qu'il a du foin à la corne?

C'eſt comme s'il euſt voulu dire, & ne ſçauez-vous pas qu'il eſt méchant, & la raiſon de cela eſt, qu'on mettoit du foin aux cornes des bœufs, qui abuſoient de leur force.

Autre exemple.

Ne vous en eſtonnez pas, Domitian eſt vne portion de Neron.

C'eſt comme s'il euſt voulu dire, que Domitian auoit quelque rapport auec ce monſtre.

Autre exemple.

Qui euſt entrepris de le choquer ? le Roy ne le conſi leroit-il pas ? & pour dire quelque choſe de plus ; n'eſtoit-il pas ſous ſes hallebardes?

C'eſt comme s'il euſt voulu dire, n'eſt-il pas ſous ſa protection ?

Autre exemple.

Le laurier, dit Claudian, eſt la déciſion des affaires.

C'eſt comme s'il euſt dit, la victoire ou la palme eſt la déciſion des differends.

Ie dis victoire ou palme, parce qu'on ſe ſeruoit indifferemment de ces deux mots.

Autre exemple.

Vous ne faites pas voſtre deuoir par contrainte, vous le faites par amour, & on peut dire que vos bonnes œuures ſont des meres-gouttes.

Les raiſins ont vn découlement naturel, & vn découlement forcé.

Leur découlement naturel qu'on appelle mere-goutte, naiſt de l'abondance de la choſe.

Et leur découlement forcé prouient de la violence des preſſoirs.

De ſorte que quand on dit à vne perſonne que ſes bonnes œuures ſont des meres-gouttes, c'eſt comme ſi on diſoit qu'elles viennent d'vn bon cœur, d'vne bonne volonté, d'vn fonds fertile, & d'vne inclination heureuſe.

Autre exemple.

Ce mariage n'a produit que des dents & des ongles.

Il veut dire, qu'il n'a engendré que des reproches, que des outrages.

Autre exemple.

La ſainte Eſcriture parlant de ceux qui ſont tout enſemble, & méchans, & puiſſans, dit que ce ſont des tiſons allumez par les deux bouts.

Autre exemple.

Il a trouué le ſecret d'appriuoiſer le fer, de

ciuiliſer la fureur.

Il veut dire, qu'il a trouué l'inuention d'adoucir les ſoldats les plus déterminez.

EXEMPLES DES METAPHORES continuées ou allegoriques.

LA vertu a de ſi profondes racines, que les vents de la tentation ne la peuuent abatre.

Autre exemple.

Les François retinrent les flots de la mer auec vn frein de pierre.

Autre exemple.

Comme on vint demander le mot à Marc-Aurele, qui eſtoit ſur le point de rendre l'ame, il dit au Tribun pour le mot, va-t'en à l'Orient, ie vais à l'Occident.

Autre exemple.

La Cour eſt vne mer orageuſe, qui n'agite gueres moins les grands vaiſſeaux que les petites barques.

Autre exemple.

C'eſtoit vne nuée de témoins, comme parle S. Paul, de laquelle ſortirent des éclairs qui chaſſerent les tenebres du paganiſme.

Autre exemple.

C'eſtoit vne nuée de ſang, qui arroſant le champ de l'Egliſe, y fit naiſtre les roſes du martyre.

Autre exemple.

Il ne reſſemble pas à ceux qui noyent leur raiſon dans leurs larmes.

Autre exemple.

Choſe merueilleuſe! que l'Eſtat fuſt tranquille parmy les orages de tant de vents d'hereſie qui s'enfloient de tous coſtez, pour abyſmer la nacelle de ſaint Pierre.

Autre

Autre exemple.

Ouy, i'en tombe d'accord, mais c'eſtoit en vn temps où les Idoles eſtoient nichées au troſne Royal.

Autre exemple.

Les François ne peuuent ſouffrir que les quenoüilles faſſent la loy aux épées.

Autre exemple.

Ils m'épargnent, dit vn de nos autheurs, parce qu'ils ſçauent que i'ay le pinceau à la main, & que les taches de leur naiſſance paroiſtroient dans mon ouurage.

Autre exemple.

C'eſt là où le vice tient le timon, & où l'innocence eſt à la rame.

Autre exemple.

Les baiſers des traiſtres, ſont des roſes attachées à des épines.

Autre exemple.

L'innocence eſt vn bouclier contre lequel les traits de la calomnie s'émouſſent.

Autre exemple.

Tes paroles ſont des Cypres, dit Phocion à Leoſthenes, il vouloit dire qu'elles eſtoient hautaines & ſans effet.

Autre exemple.

La nature luy auoit donné des lettres de faueur, pour dire qu'elle l'auoit fait agreable.

Autre exemple.

Il faut caſſer les os, & s'attacher à la moüelle, veut dire qu'il faut vaincre les difficultez, & ſe propoſer le ſolide.

Autre exemple.

Il employe ſa belle plume de Paon pour vous muſer par ſes belles couleurs, il veut dire qu'il

employe ſa plus fine Rhetorique pour vous attirer, pour vous perdre.

Autre exemple.

Cette petite épouſe a eſté le vermiſſeau auec lequel on a couuert l'hameçon qui a pris ce grand poiſſon, l'Auteur de ce diſcours entend parler de la femme de Puylaurens, cette Metaphore eſt éloignée au regard de la petite épouſe.

Autre exemple.

Il le faut garotter auecque les liens d'Hypocrate.

Autre Exemple.

Ceux qui compoſent des liures pour ce fauory reſſemblent à ceux de Geneve, qui font des ſiflets pour les Pelerins de S. Claude, Il veut dire que ceux de cette Republique ſe mocquent de leurs ouurages & de ceux qui les acheptent.

Autre exemple.

Il donne leurs fruits à la chenille, & leurs labeurs à la ſauterelle, outre l'explication qu'on donne à ces paroles, on pourroit les attribuer aux prodigues qui font manger leur bien à la Canaille.

Autre exemple.

Il faut recourir aux clefs de S. Pierre, il veut dire à la puiſſance des Preſtres.

Autre exemple.

Il ne ſuffit pas que la guirlande qu'on en faſoit brillante, Il faut qu'elles ſoit propre pour la teſte qui la doit porter; Il veut dire, il faut que les loüanges ſoient proportionnées aux ſubjets.

Autre exemple.

Il y auoit des armes penduës au crocq qui gardoient fort religieuſement leur virginité, veut dire qu'elles n'auoient point encores eſté

ſoüillées du ſang de quelque meurtre, de quelque homicide.

Autre exemple.

Le cœur & la langue ne doiuent auoir qu'vn meſme reſſort, Il veut dire que les effets doiuent ſuiure les paroles.

Autre exemple.

Il auoit éleué ſi haut ce fils de la terre, qu'il ne faut pas s'étonner s'il eſt mort en l'air, Il veut dire qu'il ne faut pas s'eſtonner ſi cét homme de neant qu'il ſuppoſe, ayant indignement agy dans ſa proſperité a eſté la capture d'vn Preuoſt.

Autre exemple.

Il y en a beaucoup qui s'approchent ſouuent du bain de la penitence, & il y en a peu qui s'y lauent.

Autre exemple.

Vn ancien diſoit d'vne femme, que c'eſtoit vn hameçon ſans appas.

Il vouloit dire que c'eſtoit vne beauté ſans grace.

Autre exemple.

Tant s'en faut que ces vents, que ces tourbillons les ayent émeus, qu'ils les ont affermis dans l'aire ſacrée de Ieſus-Chriſt qui eſt l'Egliſe, par la neceſſité dans laquelle ils les ont jettez, de reſiſter fortement à cette tempeſte.

Autre exemple.

Parlant des beaux yeux, il y en a qui les appellent des brillans meurtriers.

Cette Metaphore eſt continuée dans le ſens, mais elle ne l'eſt pas dans les paroles, & pour eſtre continuée dans les paroles, il faut que les paroles ayent du rapport entr'elles aux

choſes qu'elles repreſentent.

Autre exemple.

L'ennie eſt vne taye.

Autre exemple.

Ils ſont ſi médiſans qu'ils taſchent de remplir de fiel les Colombes meſmes.

Autre exemple.

Le Bouclier de la foy eſt impenetrable aux dards enflâmez de l'hereſie.

Autre exemple.

C'eſt vn naufrage qui a bouleuerſé vn des plus floriſſants Eſtats de l'Europe.

Il falloit dire vn des plus grands, parce que l'allegorie ſous-entendoit vn vaiſſeau, & que le floriſſant eſt diſconuenable à ce qu'elle ſous-entendoit.

Autre exemple.

Il ne faut point douter, parlant de ieunes nones, qu'elles ne fructifient, puis que ce ſont des plantes ſpirituelles que la main de Dieu a plantées dans le champ de ſon Egliſe.

Autre exemple.

On peut appeller la parole de vie dont vous paiſſez voſtre trouppeau, la ſemence incorruptible de la regeneration celeſte.

L'Autheur de cette Allegorie entend parler de l'Euangile.

Autre exemple.

C'eſt répandre dans les écrits les tenebres les plus époiſſes qui ſoient iamais ſorties du puys de l'abyſme.

Autre exemple.

C'eſt vne branche qui eſt retranchée du tronc.

Il parle d'vn Schiſmatique, & il veut dire qu'il n'a plus d'adherance à la chaire de S. Pierre.

Autre exemple.

Il a purgé le Sanctuaire, il veut dire qu'il a reformé les Preſtres.

Autre exemple.

En matiere d'amour, il aime mieux la fleur que le fruict.

Autre exemple.

C'eſt vn pays où les plus grands conquerans n'ont iamais cueilly de Lauriers.

Autre exemple.

Il n'y a point de doute que l'eſprit de noſtre religion a plus éclatté en la perſonne des Apôtres; qu'en celle des autres Chreſtiens, plus les eauës ſont proches de leur ſource, & moins elles ſont impures.

Autre exemple.

La ſcience eſt à l'eſprit, ce que l'huile eſt à la lampe: En effet ſi on veut que la lampe éclaire il y faut verſer de la matiere, ſi on veut que l'eſprit brille, il y faut répandre de la doctrine.

Plutarque applique cette Allegorie à la vertu, & il dit là-deſſus que comme il ne ſuffit pas d'allumer la lampe pour éclairer ſi on n'y jette de l'huile, il ne ſuffit pas auſſi d'allumer le deſir, c'eſt à dire d'exciter la paſſion des bonnes choſes ſi on ne fournit à celuy qu'on exhorte les moyens de les poſſeder.

Autre exemple.

Le vieil homme eſt vne terre dont les méchantes racines alterent les bons fruicts; mais pour la rendre digne de quelque bonne influence, il y faut appliquer le ſoc de la mortification.

Autre exemple.

Les eauës de la penitence engraiſſent le fonds du penitent, c'eſt à dire qu'elles diſpoſent heu-

reuſement ſon cœur,& ſa volonté à produire des fruicts ſalutaires.

Autre exemple.

Les feux de la lumiere conſument les onctions de la grace.

Autre exemple.

Il y a des bourdons qui en veulent au miel de ma ruche.

Il veut dire qu'il y a des enuieux qui veulent dérober le fruict de ſes trauaux.

Autre exemple.

La nature n'a point de voiles, quelques groſſiers qu'ils puiſſent eſtre qui ſoient à l'épreuue des perçantes lumieres de voſtre eſprit.

Autre exemple.

Le fruict ne peut acquerir la maturité qu'il ne perde la verdeur.

Il veut dire que l'homme ne peut acquerir la perfection qu'il ne paſſe de la ieuneſſe à l'âge oppoſé.

Autre exemple.

Quel moyen de tirer des perles du fumier?

Il veut dire qu'il n'y a pas apparence de tirer des choſes rares d'vn ouurage commun.

Autre exemple.

Que les paupieres aillent deuant les pieds, dit Salomon, il veut dire que la connoiſſance doit preceder l'action.

Autre exemple.

Il humilie l'vn, il exalte l'autre, car le Calice de vin pur ou de vin mixtionné eſt en la main du Seigneur. Dauid veut dire que les biens & les maux viennent de Dieu.

Autre exemple.

Ta parole eſt lampe à mes pieds, le meſme

Prophete veut dire que ſes commandemens le reglent.

Autre exemple.

Que ma langue ſoit attachée à mon palais, ſi ie n'ay memoire de toy, il veut qu'il deuienne muet, qu'il perde la parole s'il ne louë le Seigneur.

Autre exemple.

C'eſt deffendre le miel auecque l'aiguillon; c'eſt à dire que c'eſt deffendre aigrement ſes intereſts.

Autre exemple.

Ces traits ne ſont nuiſibles qu'à ceux qui les lancent, cela veut dire que la médiſance nuit au médiſant, & qu'elle ne fait point de mal à ceux qui n'en font point.

Autre exemple.

C'eſt ſemer la zizanie parmy le bon bled, on peut attribuer cela à ceux qui mettent en diſſention les honneſtes gens.

Autre exemple.

La grace perit dans cette orageuſe Theologie.

Autre exemple.

Vous ſapez le fondement qui ſouſtient l'édifice de leur doctrine.

Autre exemple.

Dites que c'eſt vn œuf d'aſpic que vous auez couué, cela veut dire qu'on a nourry chez-ſoy vn méchant homme.

Autre exemple.

Ils ſont inexperimentez, vn tourbillon de tempeſte les oblige de relaſcher au permier abry qui ſe rencontre, il veut dire que ce ſont des gens qui dans les moindres trauerſes qui leur arriuent perdent courage.

Autre exemple.

Il marche dans les voyes de ſon pere, cela

veut dire qu'il ſuit les exemples de ſa maiſon.

Autre exemple.

Ils croyent reſſembler à l'image que la flatterie a faite, & ils ne veulent pas ſe regarder dans vn autre miroir de peur de reconnoiſtre leur erreur.

Autre exemple.

Parler d'vne douleur fraiſche, c'eſt remettre le fer dans la playe, on appelle cela faire vne action cruelle, lors qu'on penſe en faire vne ciuile.

Autre exemple.

Il a exaucé la voix de mes pleurs, Dauid veut dire à mon aduis, que Dieu a eu pitié de ſes gemiſſemens.

Autre exemple.

Les pecheurs ont tendu leur arc, & ont appareillé leurs fléches, il veut dire qu'ils ſe ſont diſpoſez à mal-faire.

Autre exemple.

Il aime bien à joüer au boutte-hors, au cheual fourchu, à cache cache bien ſi tu l'as, au reuerſis, il aime bien encores la chaſſe entre deux toilles, le jeu des Dames rabattuës, des Dames pouſſées, ces Metaphores polionimiques ne ſignifient autre choſe que la luxure, que la paſſion d'amour.

Autre exemple.

La prudence n'eſt meure qu'en l'arriere ſaiſon.

Autre exemple.

Il n'y a que la prudence qui rajeuniſſe en vieilliſſant.

Autre exemple.

Il eſt tout enſemble le bouclier & l'épée de la foy Catholique.

Autre

On doit donner la clef des champs à vn lyon qui deuient dans ſon cachot plus fier & plus farouche, il entend parler d'vn grand Prince à qui la priſon attiſoit la colere.

Autre exemple.

Quoy qu'il en ſoit, ie ne retire iamais mes offrandes, il veut dire qu'il ne rompt iamais.

Autre exemple.

C'eſt vn Publicola, il veut dire que c'eſt vn homme qui aime le peuple, car c'eſt pour cette raiſon que Publius Valerius fut ſurnommé Publicola.

Autre exemple.

Que la queuë ſoit jointe a la teſte de l'hoſtie, c'eſt à dire ſelon S. Bernard, que la fin ſoit auſſi heureuſe que le commencement.

Autre exemple.

C'eſt le foible des laides qui baiſent le pinceau qui les flatte.

Autre exemple.

Ie ne crains pas ſes ſaillies, ie crains ſes ruades, eſt du pays des mulets.

Autre exemple.

Prenez garde que ce ne ſoit vn leure pour s faire venir ſur le poing.

Autre exemple.

C'eſt vn ſerpent à qui on a écrazé la teſte, & i neantmoins menace de la queuë, il veut e que c'eſt vn homme qui eſt comme perdu, qui menace encores de faire quelque ef-t.

DES METAPHORES IDENTIQVES.

QVelque mine qu'il luy faſſe, il luy creuſe vne mine.

Autre Exemple.

C'eſt aſſez que Lucullus vienne chez Lucullus.

Autre exemple.

Le feu veut du feu, c'eſt à dire, que l'amour veut de l'amour, & on dit là-deſſus que Vulcan eſt mary de Venus.

Autre exemple.

Ils noirciſſent leur gloire en noirciſſant ſes cendres.

Autre exemple.

On diſoit qu'il effaceroit les taches du ſang de Guyſe par le ſang du Roy de Nauarre.

Autre exemple.

Celuy qui prend le tribut des peuples paye le tribut à la nature.

Autre exemple.

Les Romains, dit Hannibal, ont donc leur Hannibal, il entendoit parler de Fabius Maximus.

DE L'HYPERBOLE.

QVand la metaphore eſt hardie, c'eſt à dire, quand elle s'écarte trop de la vray-ſemblance, elle eſt appellée Hyperbole.

Et quand elle eſt dure, c'eſt à dire, quand elle eſt tirée de trop loin, elle eſt appellée Catachreſe.

Exemple de l'Hyperbole.

Son lit eſtoit noyé de larmes.
Ce n'eſtoit qu'vn bout d'homme

Exemple de la catachreſe ou de l'abus.

Il baſtit vn ode à ſa loüange.
Pepin eſtoit bref.

Quoy que Monſieur de Girac trouue que l'hyperbole n'ait eſté inuentée que pour releuer des perfections, on peut dire qu'elle a eſté inuentée auſſi pour raualer des défauts; on n'eſt pas moins obligé de repreſenter les laideurs du vice que les beautez de la vertu, & lors qu'on eſt contraint de décendre dans les exemples oppoſez, on auroit mauuaiſe grace de ſe ſeruir de l'hyperbolle pour exprimer des vertus heroïques, & de ne s'en ſeruir pas pour exprimer des vices excecrables.

L'hyperbole eſt belle, comme remarque ce bel eſprit, quand elle eſt bien ménagée: mais pour peu qu'elle paroiſſe trop ce qu'elle eſt, elle eſt plus digne d'vn comique que d'vn ſerieux.

Ariſtote icy n'eſt pas de noſtre ſentiment, il condamne toutes les hyperboles, il dit que comme elles ſont exceſſiues, elles ſont ordinairement dans la bouche de ceux qui ſont dans l'excez, & il rapporte là-deſſus ce que fait dire Homere à vne perſonne qui eſt en colere, *Me donnaſt-il autant que la mer a de ſablons, & que la terre a de points.*

Il dit, neantmoins que cette figure eſtoit fort familiere aux Atheniens.

Il veut que ce ſoit la figure des ieunes gens.

Les metaphores qui mettent les choſes comme deuant les yeux, ſont excellentes.

Exemples de ces ſortes de metaphores.

Son épée luy faiſoit touſiours vn chemin au milieu des ennemis.

Ses canons eſtoient ſi bien pointez qu'ils foudroyoient la ville.

Il y a des metaphores qui attribuent des paſſions & des vertus aux choſes qui en ſont incapables

Exemples de ces ſortes de metaphores.

Les jauelots ferrez ſont ſur la terre épars,
Deſireux de percer cuiraces & braçars.
Solitude, fidelle confidente de mes ſecrets.

Il faut remarquer en paſſant, que ces metaphores ſont trop hardies, que la premiere eſt moins ſupportable que l'autre, & qu'encores qu'vn illuſtre Grec s'en ſoit ſeruy, il en faut bannir l'vſage.

Il faut remarquer pourtant, qu'on peut attribuer des impoſſibilitez; que les termes analogues ſont receus, & qu'on peut dire de bonne grace, il a eſté tué au pied d'vne muraille.

Il faut remarquer de plus, que les metaphores ſont des ſimilitudes racourcies; que les translations doiuent eſtre tirées des analogies les plus exactes, & qu'on parle mieux quand on dit le pied d'vn verre, que le cul, &c.

Il faut remarquer auſſi que les Poëtes ſont plus licentieux que les Proſiſtes, & que les metaphores conuiennent plus aux premiers qu'aux autres.

Il faut remarquer enfin que les metaphores ont eſté inuentées pour ſuppléer au deffaut de la proprieté des mots, pour releuer la Proſe & pour exprimer en termes magnifiques des actions extraordinaires.

PETITES OBSERVATIONS SVR les metaphores.

ARiſtote dit qu'on ne ſe défie pas moins d'vn diſcours qui paroiſt étudié, que d'vn vin qui ſemble mixtionné, il ſemble par là qu'il condamne les ornemens, & par conſequent les metaphores, neantmoins il dit enſuitte, que comme on vſe ſouuent des tranſlations dan

l'entretient, elles ne peuuent faire tort à l'art.

Tous les Rheteurs enſeignent qu'il faut que les metaphores ſoient tirées de ce qu'il y a de plus noble ou de plus vil dans le genre des choſes dont on parle, & ainſi s'il s'agit de parler de ceux qui plaiſent aux Princes, & que l'action de ceux qui leur plaiſent ſoit le genre d'où l'on doiue tirer la metaphore, on dira ſelon le vil que ce ſont des flatteurs, & on dira ſelon le noble que ce ſont des adroits, Et ainſi s'il eſt queſtion de parler de ceux qui s'emparent du bien d'autruy, & que l'action de ces ſortes de gens ſoit la ſource d'où l'on doiue tirer la tranſlation, on dira ſelon le noble, que ce ſont des aduenturiers, & on dira ſelon le vil que ce ſont des voleurs.

Il ne faut pas donner des noms nobles à des actions mépriſables, & ainſi Ariſtote a raiſon de reprendre Telephe dans Euripide, de ce qu'il dit de certains Pyrates, qu'auecque leurs rames ils ſont les Roys ſur la mer, car le mot de Roy qui eſt le terme metaphorique, eſt trop noble pour eſtre attribué à l'exercice de la rame, qui eſt vne action mépriſable.

Les metaphores pour bien eſtre receuës ne doiuent eſtre tirées ny des choſes trop éloignées, ny des choſes trop proches.

Des choſes trop éloignées, car comme elles peinent l'eſprit, elles ne plaiſent pas.

Des choſes trop proches, car comme elles ſont familieres, elles ſemblent fades.

Celuy, par exemple, qui appelleroit Caſſerons, des ſoldats laſches, comme fit Themiſtocles, pourroit ne pas agréer, car à moins de ſe reſouuenir que ce ſont des poiſſons de mer qui

ont vne eſpece de couteau au milieu de la teſte, & qui n'ont point de cœur, cette façon de parler ne feroit point vne agreable impreſſion.

Athenée dit quelque choſe de ces ſortes de poiſſons.

Celuy encores, par exemple, qui diroit que le ſein d'vne certaine Dame ſeroit d'albatre, ne diroit rien qui arreſtaſt l'eſprit, car c'eſt vne loüange qui eſt tirée d'vne choſe vulgaire.

La regle des choſes trop proches reçoit vne exception, car quand ce qu'on doit exprimer n'a point de nom, il faut qu'en le nommant on découure ce que c'eſt. Ariſtote rapporte icy vn énigme fameux, I'ay veu vne choſe admirable, I'ay veu vn artiſan qui auecque du feu colloit de l'airain ſur la chair d'vn malade.

Remarquez que la maniere d'appliquer des ventouſes n'auoit point de nom, & que le mot de coller a eſté heureuſement trouué.

Il faut, dit Ariſtote, que les termes qui compoſent les metaphores analogiques ſe puiſſent heureuſement tranſpoſer, & ainſi s'il eſt vray de dire de la vieilleſſe qu'elle eſt l'hyuer de la vie, il faudra par la raiſon du rapport qu'il ſoit vray de dire de l'hyuer, que c'eſt la vieilleſſe de l'année, & ainſi s'il eſt vray de dire que la couppe de Bacchus eſt ſon bouclier, il faudra par la raiſon de l'analogie qu'il ſoit vray de dire du bouclier de Mars, que c'eſt ſa taſſe.

Toutes les metaphores doiuent eſtre fondées ſur l'analogie, mais parce que la conuenance eſt plus ou moins grande, on appelle analogiques les metaphores les plus exactes.

Il ne faut pas dans les metaphores que les mots qui les compoſent ſe combattent, &

ainſi parlant d'vn paillard, d'vn luxurieux, on ne doit pas dire ce qu'on dit ſouuent, que c'eſt vn vieux tiſon; car quoy que l'amour ſoit vn feu, & que le feu conuienne au tiſon, neantmoins cette metaphore eſt contradictoire, la raiſon eſt que le feu eſt extrémement actif, & que la vieilleſſe de la flamme eſt incompatible auecque la durée de la matiere.

Ceux qui ont fait des reflexions ſur le traitté des metaphores, ont reduit toutes les eſpeces de tranſlations au nombre de quatre.

La premiere transfere les choſes qui n'ont point d'ame à celles qui n'en ont point auſſi, & cela arriue quand nous diſons, c'eſt vn fleuue de liqueur, c'eſt vn abiſme de biens.

La ſeconde transfere les choſes animées aux animées, & cela arriue quand nous appellons vn Prince Paſteur & vn peuple trouppeau.

La troiſiéme transfere les choſes animées aux choſes qui n'ont point d'ame, & cela arriue quand nous diſons; la mer ſe courouce, la flêche vole.

Et la quatriéme transfere les choſes inanimées aux animées, & cela arriue quand nous diſons; ſon cœur eſt de bronze, cét homme eſt vn cube.

DE L'IRONIE.

CEtte figure dépend moins des paroles que du ris, du geſte, & de la voix, & quoy qu'il ſoit plus facile de la repreſenter par exemple que par définition, on peut dire qu'elle conſiſte à perſuader le contraire de ce que literalement elle ſignifie.

Exemple.

Comme Nicodeme penſoit eſtre ſçauant dans

les Eſcritures, & qu'il ne diſoit rien qui vaille; Ieſus-Chriſt luy dit, quoy vous eſtes Maiſtre en Iſraël, & vous ignorez ces choſes?

Autre exemple.

Lors qu'on s'entretient d'vn ignorant, & qu'on veut parler par antiphraſe, on dit d'vn ton railleur, ô le ſçauant perſonnage! & lors qu'on diſcourt d'vn homme vertueux, & qu'on veut pratiquer la meſme figure, on dit du meſme air, ô le méchant homme! On ſe ſert encore de cette figure, lors qu'on donne le nom propre de quelque perſonne de merite, à vne perſonne qui en eſt indigne, & qu'en parlant, par exemple, d'vn impie, ou d'vn paillard, on l'appelle Enée, ou Hyppolite.

Autre exemple.

Soyez leſte, ajuſtez vos cheueux, fardez vos lévres, & vos joües, abandonnez voſtre corps; & ſi les curieux ſont en peine de ſçauoir les raiſons de voſtre conduite, confeſſez que vous eſtes pechereſſe, & que c'eſt pour ce ſujet que vous affligez vos ſens, que vous trauaillez voſtre eſprit, & que vous recherchez dans la penitence les moyens d'appaiſer l'ire de Dieu.

Autre exemple.

Ie ne doute point que vous ne ſoyez ſçauant, auſſi tiens-je l'autheur que vous rapportez bien mal-heureux, de ce qu'il n'a pas l'honneur d'être connu de vous.

Autre exemple.

On diſoit d'vn Prince qui eſtoit bien éloigné du but qu'il s'eſtoit propoſé, qu'il faiſoit des Chaſteaux en Eſpagne ſur la crouppe des Monts-Pyrenées, afin de commander plus aiſément à tout le pays.

Autre exemple.

Vn railleur parlant des dons qu'on fait aux Iuges, appelloit cela la patience des receueurs.

Cette figure estoit familiere à Socrate, elle picque auec des mots obligeans, & elle honore auec des mots injurieux.

DE LA REPETITION.

CEtte figure consiste à commencer plusieurs periodes, ou plusieurs phrases par vn mesme mot. *Exemple.*

Combien de fois auons-nous combattu ses mauuais desseins ? Combien de fois auons-nous rejetté ses pernicieuses resolutions ?

Autre exemple.

Qui doute que la guerre ne soit vn des plus grands fleaux du monde ? N'est-elle pas pesante aux nobles, qui sont obligez de faire des dépences ? N'est-elle pas pesante aux bourgeois, qui perdent leurs reuenus ? N'est-elle pas pesante aux laboureurs, qui sement inutilement ? Et n'est-elle pas pesante enfin aux Marchands qui sont souuent volez ?

Autre exemple.

Elle pensoit estre le funeste écueil des entreprises de Louïs le Iuste, & ses desseins sont échoüez; Elle se vantoit d'auoir réduit à la raison les plus grands Princes du monde, & elle est reduite aux abois; Elle croyoit que ses insectes seroient les simples purgatifs de ses maisons desolées; & ils ont esté les horribles objets de ses auiditez insatiables; Elle s'imaginoit enfin que la mer seroit sa mere nourrice; & elle est contrainte d'estre le tombeau mourant d'vne partie d'elle-mesme.

Autre exemple.

Comment est-ce que les victoires de celuy de

qui les moindres actions estoient autresfois si hautement chantées, sont deuenuës les objets de nostre indifference? Comment est-ce que les interests de celuy dont les moindres prieres estoient autresfois les causes de nos empressemens sont deuenus les simples considerations de quelques particuliers? Comment est-ce enfin que les caresses de celuy dont les moindres regards estoiēt autrefois les sources de nostre ioye, sont deuenuës les matieres de nostre indifference?

Cette figure est fort en vsage, elle dénombre, elle recrée, elle attache, & elle émeût, elle conuient au genre démonstratif, & au genre iudiciciaire.

DE L'EPANADIPLOSE OV DE la reduplication.

CEtte figure consiste à repeter le mesme mot, ou le mot approchant au milieu ou à la fin de la periode. *Exemple.*

I'ay aimé Clarinde, ie l'auouë; mais ie l'ay aimée entant que vierge.

Autre exemple.

Nous auons souhaité le retour de Cesar, il est vray; mais nous l'auons souhaité sans interest.

Autre exemple.

Il confesse que tel est nostre plaisir, seroit vn blaspheme s'il n'estoit soûmis au bon plaisir de celuy par qui l'on regne.

Autre exemple.

Ouy, Messieurs, Marie solitaire me semble plus auguste que Marie regente.

Autre exemple.

Pour oster toute crainte, il faut viure en la crainte de Dieu.

Autre exemple.

S'il eſt iuſte que les ſujets obeïſſent aux Roys, il eſt iuſte auſſi que les commandemens des Roys ſoient dignes d'eſtre executez.

Autre exemple.

Sur ce qu'Euſebe rapporte que le Pantheon de Rome fut bruſlé par la foudre, Baronius dit que le Ciel vengea ſur le Temple de Iupiter vengeur, les indignitez qu'on exerçoit ſur la veritable religion.

Autre exemple.

L'Egliſe eſt-elle criminelle pour auoir intercedé pour des criminels.

Autre exemple.

C'eſt vn crime qui n'eſt pardonnable qu'à ceux auſquels on pardonne tout.

Autre exemple.

Et puis que ſes crimes ne l'ont pas encores humiliée, humiliez-la par la juſtice.

Autre exemple.

Elle a eſté ſage lors que les ſages meſme ceſſent quelquesfois de l'eſtre.

Autre exemple.

On ne regne que pour faire regner la juſtice.

Autre exemple.

Il n'y a rien plus juſte que l'égalité entre les égaux.

Autre exemple.

Ie ne l'ay deffendu contre perſonne, car ie n'ay trouué perſonne qui l'ait attaqué.

Autre exemple.

Le pere de l'éloquence appelle Herodote le pere de l'Hiſtoire.

Autre exemple.

Quelque auide d'honneur que fuſt Alexandre n'aimoit à eſtre loüé que de choſes loüables.

Autre exemple.

Vn veritable Roy ne veut pour competiteurs que des Roys.

Autre exemple.

Il vouloit tout ſçauoir, & il vouloit tout conquerir.

Autre exemple.

Alexandre commanda qu'on luy gardaſt vn certain coffre de grand prix, & ſur ce que ſes fauoris luy demanderent à quel vſage ſa Majeſté le deſtinoit, il répondit, ie l'ay dédié à Homere, afin de conſeruer dãs vn ouurage precieux le plus precieux ouurage de l'eſprit humain.

Autre exemple.

Ioignez vos forces aux ſiennes, & vous aurez enſẽble la gloire de vaincre vn ennemy, que chacun de vous ne ſçauroit vaincre ſeparément.

Autre exemple.

S'ils ont quelque honte, c'eſt d'eſtre honteux.

Autre exemple.

Quelque aduantagé que ſoit l'homme, dit Quinte-Curſe, il conſidere moins les choſes auant que de les faire, qu'apres qu'il les a faites.

Autre exemple.

Ie ſuis perſuadé qu'il ne tient qu'aux occaſions que vos bons deſirs ne ſoient ſuiuis de bõs effets.

Autre exemple.

Il aime bien tout ce qu'il doit aimer.

Autre exemple.

Il y en a beaucoup qui preferent la cheuelure au ſçauoir, les teſtes bien faites aux teſtes pleines.

Autre exemple.

Faut-il ſe deffendre de payer vn tribut à vn homme qui empeſche qu'on ne ſoit tributaire des brigands.

Autre exemple.

Ie ne ſuis pas venu en Aſie dit Alexandre pour prendre ce qu'on voudroit me donner, mais pour donner ce que ie veut prendre.

Autre exemple.

Ces bras dit Abdolonyme à Alexandre ont ſourny à tous mes deſirs, & tant que ie n'ay rien eu, rien ne m'a manqué.

Autre exemple.

Il leur propoſoit de belles difficultez afin qu'il leur fiſt de belles reſponſes.

Autre exemple.

Ils n'aiment pas tant le bien-fait qu'ils haïſſent le bien-faicteur.

Autre exemple.

On peut dire d'elle, ce que dit ſaint Hieroſme, que ſi elle a eu la ſimplicité d'vne colombe pour ne penſer pas à tromper, elle n'a pas eu la prudence du ſerpent, pour ſe garder d'eſtre trompée.

Autre exemple.

S'il a eſté aſſez mal-heureux pour auoir eſté cauſe de la mort de ſon frere, il n'a pas eſté aſſez méchant pour auoir voulu le faire mourir.

Autre exemple.

Vos vœux ſont hardis, ie le confeſſe, mais ſi vous auez promis de grandes choſes, de plus grandes choſes vous ſont reſeruées.

Autre exemple.

Le bon homme Foucault, dites-vous, eſt l'honneur de la Librairie, ſi cela eſt, il ne faut pas s'étonner s'il eſt l'enuie des Libraires.

Autre exemple.

Souuenez-vous voluptueux que le plaiſir des mortels, eſt mortel,

Autre exemple.

Il n'appartient pas de commander aux autres disoit Cyrus si l'on n'est meilleur que ceux auf quels on commande.

Autre exemple.

La crainte du danger est quelquesfois dangereuse.

Autre exemple.

Fernel mourut de déplaisir de la mort de sa femme.

Autre exemple.

Ie ne sçay quel est le plus grand mal, ou de desirer impatiemment les bonnes choses, ou de ne les point desirer.

Autre exemple.

Tel a le vray dissoluant de l'or, qui n'a pas le don de le dissoudre.

Autre exemple.

Il n'a pas le don du don, c'est à dire, qu'il n'est pas nay donnant.

Autre exemple.

La noblesse est fille de la vertu, mais la fille a étouffé la mere.

Cete figure distingue, deffend, & em barasse, elle conuient au genre iudiciaire.

DE LA PARANOMASIE.

CEtte figure consiste à changer quelques lettres.

Exemple.

Ne me vantez point ces sortes de sçauans, ce sont plustost des traditeurs que des traducteurs.

Autre exemple.

Autre chose est dit saint Bernard, de condam-

ner la negligence du miniſtre, & de nier l'efficace du miniſtere.

Autre exemple.

Autre choſe eſt dit, le meſme Saint, de ſe plaindre qu'vne action n'a pas eſté bien faite, & de ſouſtenir qu'on n'a pas deu la faire.

Autre exemple.

Iamais femme n'entendit mieux les galanteries, & jamais femme n'entendit moins les galands.

Autre exemple.

L'vn a eſté fait grand par ſon merite, & l'autre s'eſt agrandy par ſa méchanceté.

Autre exemple.

Il faiſoit le fol, mais auſſi il en a payé la folle enchere.

Autre exemple.

Vous n'eſtes pas bon pour eſtre Secretaire vous ne ſçauez pas taire le ſecret.

Autre exemple.

La perfidie de ſes enfans, eſtoit ſi manifeſte, qu'il y auoit plus de peine à la couurir qu'à la conuaincre.

Autre exemple.

Il ne veut pas commencer à vaincre qu'il n'aye donné ordre à n'eſtre pas vaincu.

Autre exemple.

Ne faites point d'eſtat de ce chef de famille, il eſt pluſtoſt vn Parricide qu'vn pere.

Cette figure eſt railleuſe, elle conuient au genre iudiciaire. Elle eſt quelquesfois peu differente de la reduplication.

DE L'EXCLAMATION.

CEtte figure conſiſte à exprimer quelque eſtonnement, quelque douleur. quelque paſſion.

Exemple.

O qu'il y a bien de la difference entre les maximes du monde, & celles de la religion !

Autre exemple.

Quoy ! vous auez quitté le froc? Hé que penſez-vous deuenir !

Autre exemple.

Ie ne me plaindrois pas de ſon éloignement, s'il eſtoit ſorty de Paris pour vne bonne fin, mais ; Helas! il n'en eſt ſorty que pour aller poignarder ſon banqueroutier.

Autre exemple.

O miſerable condition des hommes ! que la nature fait naiſtre pour commander, & que la fortune abaiſſe pour obeïr.

Autre exemple.

O jour fatal ! ſeras-tu touſiours la fin de nos proſperitez, & le commencement de nos miſeres.

Autre exemple.

Ah n'en parlons plus; l'échaffaut eſt dreſſé, & le Prince eſt impitoyable.

DE L'APPELLATION.

CEtte figure conſiſte à s'adreſſer à quelque perſonne, ou à quelque lieu, à exprimer exclamatiuement quelque tendreſſe, ou quelque indignation, & à exciter par la meſme voye, le courroux des choſes redoutables.

Exemple.

O Scipion, que voſtre poſterité eſt mal-heureuſe !

Autre exemple.

O faux Miniſtre ? le Prince ſeroit bien aueugle, ſi voſtre authorité eſtoit de durée.

Autre

Autre exemple.

O Cieux, où ſont vos foudres: ô terre où ſont vos abyſmes ?

DE L'INCREPATION.

CEtte figure conſiſte à parler à quelqu'vn d'vne façon exclamatiue, d'vn mouuement bruſque, & d'vn air injurieux.

Exemple.

O eſprit foible ! dans quels abyſmes ne vas-tu point te plonger ? Eſt-il poſſible que tu ayes encor quelques rayons, & que tu puiſſe projetter l'abandonnement de ton Prince ? Eſt-il poſſible que tu ayes encore quelque pudeur, & que tu puiſſe eſtre inſenſible aux faueurs dont il t'a comblé? Ne t'a-t'il fait du bien que pour t'exempter de le ſeruir ? Et n'as-tu fait ta fortune que pour ſignaler ta méconnoiſſance ? De quels pretextes pretens-tu colorer ta ſeparation? Vn homme chargé de bien-faits peut-il auoir des raiſons contre ſon bien-faicteur ? Faut-il qu'on face encore cent iniuſtices pour te deſtourner d'en faire vne ? Faut-il qu'on entaſſe encore ſur toy, excez ſur excez, & qu'apres t'auoir honoré des preſens les plus precieux, on t'honore encore, les dignitez les plus éclatantes ?

Cette figure conuient aux Superieurs, aux vieillards, aux grands, & aux vertueux.

DE L'IMPRECATION.

CEtte figure conſiſte à faire des ſouhaits des-obligeans.

Exemple.

Que la guerre l'affame, & que la peſte la déſole ?

Autre exemple.

Mal-heur à celuy qui deuient impitoyable par

la multitude des objets de pitié.

Autre exemple.

Que ceux qui s'attachent aux biens corrupti-
bles, ſoient priuez des biens eternels; Que ceux
qui adorent les creatures ſoient abandonnez du
Createur? Que ceux qui renoncent à l'heritage
du Pere Eternel, ſoient reconnus pour des en-
fans illegitimes?

Cette figure eſt trop aigre, l'on n'en doit vſer
qu'apres l'exageration de quelque endurciſſe-
ment horrible.

DE LA CONTENTION ou de l'antitheſe.

CEtte figure conſiſte à remplir de contrarie-
tez les periodes ou les phraſes.

Exemple.

Quel commerce y a-t'il, entre le cabaret &
l'academie, entre l'eſchole de la ſageſſe, & le
rendez-vous de la volupté?

Autre exemple.

La flatterie a des commencemens bien doux
& des iſſuës bien ameres.

Autre exemple.

Vous faites le braue dés que l'ennemy décam-
pe, & vous ne pouuez ſouffrir le ſon de la trom-
pette, auſſi-toſt qu'il paroiſt.

Autre exemple.

Y a-t'il apparence de croire que celuy qui
touſiours eſté ennemy de ſon bien, ſoit amateur
de celuy des autres?

Autre exemple.

Croyez-vous que celuy qui a eſté perfide dans
l'amitié, puiſſe eſtre fidele dans la haïne?

Autre exemple.

O amour! que ton nom eſt doux! & que to-

Empire eſt rude ! que tes plaiſirs ſont courts ! & que tes repentirs ſont longs !

Autre exemple.

La vie eſt comme vn tableau, elle a ſes lumie-res & ſes ombres.

Autre exemple.

Voicy vne vie dont l'enfance fait honte à la vieilleſſe.

Autre exemple.

C'eſt mal proportionner les choſes, que d'employer vn grand pilote à la conduite d'vne petite barque.

Autre exemple.

A voſtre aduis, euſt-il eu bonne grace de faire des conſtitutions de rente, pendant que ſon Eueſque faiſoit des conſtitutions d'aumoſne.

Autre exemple.

Solyman qui vouloit diſpoſer le Roy de Hongrie à la douceur, luy dit vn jour ces belles paroles, ſi vos ſujets viuent enuers vous autrement qu'ils ne doiuent, ils peritont par leur ingratitude, & vous regnerez par voſtre humilité.

Autre exemple.

Les plus violens en l'entrepriſe ſe relaſchent en l'execution.

Autre exemple.

La rigoureuſe execution de ſa vengeance adoucit l'aigreur de ſon indignation.

Autre Exemple.

Et Dieu ne permit pas qu'il trouuaſt le ſalut de ſon corps, dans vn lieu, où il ne croyoit pas qu'il y en euſt pour ſon ame.

Autre exemple.

Et comme dit Platon, il eſt hardy de peur.

Autre exemple.

Les ouurages les plus concertez ſont plus dignes de leur mépris, que de leur approbation.

Autre exemple.

Si ie n'eſſayois de faire en ſorte, que les faueurs que vous m'auez faites, ne fuſſent ſuiuies des actions qui ne les ont pas precedées.

Autre exemple.

Il faut que la langue ſe taiſe, & que les ſeruices parlent.

Autre exemple.

Il vaut mieux auoir pluſieurs heures de trop qu'vn moment de moins.

Autre exemple.

Le Ciel, dit Philon-Iuif, eſt le païs de l'homme, & la terre eſt ſon hoſtelerie.

Autre exemple.

Auec peu de viande on appaiſe la faim, & auec beaucoup de mets on l'irrite.

Autre exemple.

Icy eſt, parlant d'vn auorton, celuy qui n'a pas eſté.

Autre exemple.

Pourquoy voudroit-il acquerir, ce qu'il ne peut conſeruer?

Autre exemple.

Celuy qui aime la loüange, craint le blaſme.

Autre exemple.

Il a rendu ſa vie plus glorieuſe que ſa naiſſance.

Autre exemple.

Pourquoy? n'eſtes-vous pas des ſcorpions à me guerir, puis que vous en eſtes à me bleſſer?

Autre exemple.

Si ie déclare mon amour, vous condamne

ma hardieſſe, & ſi je le cache, vous blaſmez ma diſcretion.

Autre exemple.

L'vn en a eſté la cauſe par malheur, l'autre en a eſté l'inſtrument par malice.

Autre exemple.

Il y a plus de honte à la perdre, qu'il n'y a eu de gloire à l'acquerir.

Autre exemple.

Il faut affoiblir les plus puiſſans, & obliger les plus foibles.

Autre exemple.

Pourquoy voulez-vous éleuer le monument de voiture ſur les ruïnes de Balzac?

Autre exemple.

N'apprehendez point de l'écouter, il peut parler d'vn mal fort vilain auec des paroles fort honneſtes.

Autre exemple.

Afin, dit ſaint Auguſtin, que dans vn exemple celeſte, ils trouuent ſujet d'excuſer vn crime humain.

Autre exemple.

Quelle apparence d'oppoſer le Heros de la Grece à la racaille de Rome?

Autre exemple.

Il a l'authorité d'vn vieillard, & les foibleſſes d'vn enfant.

Autre exemple.

Et ils ſont ſi bien nais, qu'ils aiment mieux eſtre repris par des ſages, que d'eſtre loüez par des indiſcrets.

Autre exemple.

Quoy qu'ils ſoient certains du prix de la perſeuerance, ils doutent de la perſeuerance meſme

Autre exemple.

C'eſt par elle qu'on donne de la clarté aux matieres les plus obſcures, & de l'ordre aux ſujets les plus meſlez, qu'on donne de la nouueauté aux couſtumes les plus anciennes, & de l'authorité aux loix les plus nouuelles.

Autre Exemple.

Ce ieune temeraire eut vne mort de feu, & vn tombeau d'eau.

Autre exemple.

Leur coucher eſt plus beau que leur Orient.

Autre exemple.

Ie ne ſçay quels ſont ceux qu'on doit appeller coüards, ou les Romains, ou les ennemis, car les ennemis n'ont pas eu la hardieſſe de vous regarder au dos, & vous n'auez pas eu l'aſſeurance de les regarder à la nuque, c'eſtoit Marius qui parloit à ſes ſoldats.

Autre exemple.

Chez les payens, elles eſtoient des reynes, & chez les Chreſtiens, elles ſont des ſeruantes, il parle des vertus morales.

Autre exemple.

Pleurons toutesfois, conſiderons que ce n'eſt pas vn infidelle, qui eſt mort, mais vn Chrétien.

Autre exemple.

Le repos ne peut naiſtre des choſes changeantes, il parle de la felicité.

Autre exemple.

Le fleau ne ſort point quand la malice demeure.

Autre exemple.

On diſoit de Theompompus qu'il falloit adioûter plus de foy à ſes loüanges, qu'à ſes inuec-

ues, parce qu'il eſtoit naturellement médiſant.

Autre exemple.

Ceux de Seleucie prierent Amphicrates Athenien de leur monſtrer la Rhetorique, mais il leur répondit que le plat eſtoit trop petit pour contenir vn ſi grand Dauphin.

Autre exemple.

Charlemagne dit à Didier Roy des Lombards que le commencement du bon-heur conſiſtoit à diſcerner les cauſes de l'infortune, afin de faire élection du bien, par l'experience du mal.

Autre exemple.

Il oblige plus quand il reçoit que quand il donne, car il eſt né pour donner.

Autre exemple.

Il les a mis en repos par ſes trauaux, & en ſeureté par ſes perils.

Autre exemple.

D'vn parent tres-orgueilleux, il en a fait vn Vaſſal tres-humble.

Autre exemple.

I'admire l'eſprit vieil de ce ieune Prince, Petrarque Ambaſſadeur en France, dit cela d'vn de nos Rois.

Autre exemple.

Le mal-heur de la France, le conduiſit heureuſement.

Autre exemple.

Qu'il commence de viure comme vn Luculle, & de parler comme vn Caton.

Autre exemple.

On ſe moque d'vn homme qui mépriſe les richeſſes, comme vn Diogene, & qui eſt riche comme vn Craſſus.

Autre exemple.

Il a fait des prodiges durant ſa vie, & des miracles à ſa mort, c'eſt l'Eccleſiaſte qui parle.

Autre exemple.

Il taſche de couurir vn deffaut manifeſte, par vne modeſtie ſimulée.

Autre exemple.

Le Prince doit eſtre le Medecin de l'Eſtat, mais comment le pourroit-il guerir, s'il eſt luy-meſme malade? Il en doit eſtre le cœur, mais comment l'animeroit-il s'il a des foibleſſes, & des deffaillances? Il en doit eſtre l'œil, mais comment les conduiroit-il, s'il eſt obſcurcy par les paſſions?

Autre exemple.

Par la pieté, on donne ſon cœur à Dieu, & par la Iuſtice, on le rauit aux hommes.

Autre exemple.

Comme ſi le mouton vouloit partager l'empire des animaux auecque le lyon, le pigeon auecque l'aigle, & le turbot auec le Dauphin.

Autre exemple.

Au lieu d'eſtre vn lien de concorde, il deuint vne ſemence de diſſention.

Autre exemple.

Nos gens en deuinrent plus courageux, & nos ennemis plus laſches.

Autre exemple.

Il y a beaucoup d'infamie à craindre dans la deffaite, & il y a peu d'honneur à acquerir dans la victoire.

Autre exemple.

Puis que vous voulez tout auoir, il faut ſe reſoudre à tout perdre.

Autre

Autre exemple.

Preferez vne obeïſſance ſalutaire à vne rebellion pernicieuſe.

Autre exemple.

Il aime mieux deuoir ſon ſalut à la prudence, que la victoire au hazard.

Autre exemple.

Ie n'ay pas moins d'eſperance aux vices de voſtre ennemy qu'en voſtre vertu.

Autre exemple.

I'ay aſſez de courage pour le diſputer à Vitellius, & aſſez de modeſtie pour le ceder à Veſpaſien.

Autre exemple.

La bonne obeïſſance dépend du bon commandement.

Autre exemple.

Agatharcus ſe glorifioit de repreſenter promptement les beſtes, & Zeuxis ſe glorifioit d'eſtre long-temps à les peindre.

Autre exemple.

Si tu ne l'euſſe point perduë ie ne l'euſſe pas repriſe, c'eſt la réponſe que fit Fabius à Marcus ſur la Ville de Tarente.

Autre exemple.

Caton diſoit qu'il aimeroit mieux eſtre puny d'vne mauuaiſe action, que d'eſtre recompenſé d'vn bien-fait.

Autre exemple.

Il diſoit qu'il aymoit mieux que les hommes rougiſſent qu'ils paſliſſent.

Autre exemple.

Ils diminuent toutes nos proſperitez, & ils amplifient toutes nos diſgraces.

Autre exemple.

La veuë d'vn danger preſent a plus de force, que le ſouuenir de cent ſuccez paſſez.

Autre Exemple.

Ce que vous attendez vaut mieux, que ce qui vous eſt arriué.

Autre exemple.

L'âge ne luy oſte pas tant de force, qu'il luy adjouſte de ſuffiſance.

Autre exemple.

Vous m'auez donné des fleurs, mais vous m'auez refuſé des fruits.

Autre exemple.

I'ay veu naiſtre de belles eſperances, mais i'ay veu mourir de belles occaſions.

Autre exemple.

La moleſſe du malade ſe plaint touſiours de la ſeuerité du Medecin.

Autre exemple.

Ils prennent des brins de verre, pour des diamans de fine roche.

Autre exemple.

Lors que l'innocence eſt noſtre bouclier, les traits de la calomnie s'émouſſent.

Autre exemple.

La bonne reputation ſe rit touſiours des mauuais bruits.

Autre exemple.

Ils prennent des ébauches pour des finiſſemens.

Autre exemple.

On appelle cela vn bon-heur mal-heureux. Vne proſperité funeſte.

Autre exemple.

Ils croyent pluſtoſt des étolles muettes

que des oracles parlans.

Autre exemple.

C'eſt vn auſſi grand crime de loüer celuy qui fait mal que de blaſmer celuy qui fait bien.

Autre exemple.

Les méchans regretteront touſiours Neron, faiſons en ſorte que les gens de bien regrettent touſiours Galba.

Autre exemple.

L'Autheur de ſes afflictions deuoit eſtre le procureur de ſon repos.

Autre exemple.

Entre les arbres, le meurier eſt le dernier à donner des fleurs, & le premier à donner des fruits.

Autre exemple.

Il eſt lent au promettre, & il eſt prompt au donner.

Autre exemple.

Si vous entendez ſon liure, on peut dire que vous voyez clair dans les tenebres.

Autre exemple.

Si nos mœurs ſont plus corrompuës, nos paroles ſont plus honneſtes.

Autre exemple.

Pendre vn homme, dit Pline, c'eſt enfermer une ame qu'on a deſſein de faire ſortir.

Autre exemple.

Les Princes qui ſuccedent à ceux qui ont eſté maſſacrez, vangent ordinairement leur mort, pour aſſeurer leur vie.

Autre exemple.

Cét eſprit fort eſt logé dans vn corps infirme.

Autre exemple.

Cette belle ame eſt logée dans vn palais desgreable.

Autre exemple.

Il faut pleurer ouuertement, ceux qu'on a fait ſecrettement mourir.

Autre exemple.

Il faut témoigner vne extréme douleur au milieu d'vne extréme ioye.

Autre exemple.

On peut dire de Rome ce qu'on diſoit autrefois d'Athenes, qu'elle eſt meilleure pour le paſſage, que pour le ſejour.

Autre xemple.

Il eſt plus aſſeuré de la victoire que du combat.

Autre exemple.

Il fait vn grand peché, d'vne grande vertu.

Autre exemple.

Il ne cherche point ſa felicité dans le Ciel des Eſtoilles, il la cherche dans l'empire des vertus, Il parle contre les Aſtrologues.

Autre exemple.

Vn homme en cét eſtat eſt pluſtoſt ſuſpendu qu'aſſis.

Autre exemple.

La beatitude ne giſt pas en la connoiſſance du bien, mais en ſon accompliſſement, elle ne conſiſte pas en l'intelligence, mais en la vie intellectuelle.

Autre exemple.

On doit pluſtoſt ſuiure ſes ſentimens que la tolerance, Il parle de l'Egliſe.

Autre exemple.

Il laiſſe pluſtoſt des traits de feu, que des rayons de lumiere, c'eſt à dire, qu'il eſt plus abondant en diſcours qu'en raiſons.

Autre exemple.

Il ſouhaittoit la paix au milieu de ſes con-

tes, Il pleuroit la miſere de ſon peuple, & la perte de ſes ennemis, Il répandoit des larmes deuant les autels pendant que ſes ſoldats répandoient du ſang dans les campagnes, Il demandoit la tréue pendant qu'il gagnoit des batailles, enfin ſon cœur eſtoit plus ſenſible aux ſouffrances de ſes ſujets, qu'aux victoires de ſes Lieutenans.

Autre exemple.

L'auſterité de mes eſtudes m'a plus porté à la connoiſſance des choſes, qu'à la délicateſſe des phraſes.

Autre exemple.

Ils ont plus de brutalité que de raiſon, plus de ferocité que de courage, plus de fureur que de diſcipline, plus de force que de dexterité, plus d'impetuoſité que de conduitte, Ie parle des Allemans.

Autre exemple.

Ie vous reconnoiſtray auecque ſi bonne meſure que ſi je ne me trompe, vous aurez occaſion de dire que ce ne ſera pas tant vne recompenſe de voſtre vertu qu'vne part de ma fortune: ces parolles à peu pres, ſont de Henry quatrieſme.

Autre Exmeple.

Lors que mes yeux, ont apperceu l'éclat des diamans, mes mains n'ont ſenty que la fragilité du verre.

Autre exemple.

La choſe eſt ſi notoire que le doubte eſt plus déraiſonnable que la preuue n'eſt neceſſaire.

DES ANTITHESES PROPRES.

FAlloit-il qu'vn bien-fait ſi ſignalé fut ſuiuy d'vne iniure ſi atroce.

Autrre exemple.

On me diffame où ie ne ſuis pas, & on m'honore où je ſuis.

Autre exemple.

Aux endroits où il dit biẽ, on ne peut dire mieux, & en ceux où il dit mal, on ne peut dire pis.

Caſſiodore parle d'Origene, il veut dire que quand ce Docteur reüſſiſſoit ſur la religion, jamais homme n'euſt de ſi beaux ſentimens, & que quand il ne reüſſiſſoit pas ſur la meſme matiere, iamais homme n'euſt de ſi eſtranges opinions.

Autre exemple.

Sur ce qu'on repreſentoit que quelques Papes auoient renié leur maiſtre, encenſé les idoles, ſaint Auguſtin dit là-deſſus, que comme nous ne ſommes point couronnez par leur innocẽce, nous ne ſommes point condamnez par leur iniquité, Baronius rapporte à peu pres ces parolles.

Autre exemple.

Pourquoy combattez-vous ce qu'il vient de poſer? y a-t'il rien de plus contraire à la doctrine, que l'ignorance: de plus oppoſé à la vraye deuotion, que la ſuperſtition, de plus repugnant au bon vſage que l'abus?

Autre exemple.

Ne dites point qu'vn tel l'a fait, dites pluſtoſt qu'il ne le deuoit pas faire, vn méchant exemple n'eſt pas vne bonne raiſon.

Autre Exemple.

Celuy qui ne peut entendre de veritables éloges, ne peut ſouffrir de fauſſes loüanges.

Autre exemple.

Que ſi ceux qui aiment viuent en deux corps,

il n'y a point de doute qu'ils peuuent mourir en deux lieux.

Autre exemple.

Croyez-moy, ne deſeſperez point du Seigneur, ſon pouuoir ſurpaſſe noſtre infirmité, ſa bonté noſtre malice, ſa ſageſſe noſtre prudence, ſa grace noſtre ingratitude.

Autre exemple.

Ie ne m'appuye pas ſur le probable, ie me fonde ſur le neceſſaire.

Autre exemple.

On ne peut ſe perſuader qu'il ſoit en deffaut dans la theorie, & qu'il ſoit en ſeureté dans la pratique.

Autre exemple.

Si tu quittois cette femme pour l'autre, on diroit que tu changerois Fauſtine pour Lucrece.

Autre exemple.

Quelle Theologie? elle efface les pechez auſſi promptement qu'on les contracte.

Autre exemple.

Il le dit, il eſt vray, mais ce fut pluſtoſt par vn ton ironique, que par vne expreſſion ſerieuſe.

Autre exemple.

Quand on donne aux miſerables, ce qui leur eſt neceſſaire, on ne leur donne pas tant ce qui eſt à nous, qu'on leur rend ce qui eſt à eux, de ſorte qu'on peut dire que l'aumoſne eſt pluſtoſt vn deuoir de juſtice, qu'vn acte de miſericorde.

Autre exemple.

Comme l'obeïſſance eſt la premiere production de l'humilité, la rebellion eſt le premier fruit de l'orgueil.

Autre exemple.

Retenez ce qui ſuffit à l'ouurage de Dieu, qui eſt la nature, mais ne retenez pas ce qui eſt proportionné à vôſtre auidité, qui eſt l'ouurage du demon.

Autre exemple.

Que ne peut-on point dire d'vne religion qui fait de nos ruïnes, ſes édifices, de nos mazures, ſes temples, de nos pierres d'achoppement, ſes pierres precieuſes, de nos apoſtats ſes Apoſtres;

Autre exemple.

Ce qui eſt ſuperflu à la nature, eſt neceſſaire à la qualité.

Autre exemple.

Ce ſont des gens, qui ſçauent mieux reprendre des parolles imprudentes que d'éleuer des entimens iudicieux.

Autre exemple.

Il mettra les brebis à ſa dextre, & les boucs à ſa gauche: c'eſt ſaint Chryſoſtome qui parle.

Autre exemple.

Pourquoy vous mettriez-vous en peine de trouuer des raiſons pour vous deffendre, puis qu'ils n'en ont point pour vous conuaincre?

Autre exemple.

Dieux, quel aueuglement! ils croyent que pour ſortir de Babylone, il faut entrer dans Genéue.

Autre exemple.

Il faut oublier les vieilles injures, & conſiderer les nouueaux offices.

Autre exemple.

Ne mépriſez point la gloire, dit agreablement vn moderne, c'eſt la maladie des ames les plus ſaines.

Autre exemple.

La verité eſt auſſi venerable à ſes amans qu'elle eſt redoutable à ſes ennemis.

Autre exemple.

Il y auoit de certains Orateurs, qui pour émouuoir la compaſſion des iuges, faiſoient peindre les mal-heurs de leurs cliens, afin d'obtenir de la peinture muette, ce qu'ils n'oſoient eſperer de la peinture parlante.

Autre exemple.

Ils ont reparé par vn modeſte ſilence, le ſcandale qu'ils ont cauſé par vne indiſcrete predication.

Autre exemple.

N'attendez pas des eaux pures d'vne ſource infectée.

Autre exemple.

Ils corrompent le bien qu'ils connoiſſent par le mal qu'ils ignorent.

Autre exemple.

Il y a des diuiſions tres-bonnes, Il y a des viſions tres-pernicieuſes.

Autre exemple.

Fuyez ces ſciences maigres & querelleuſes: elles ſont plus propres à trauailler qu'à diuertir, à faire des inſupportables que des rauiſſans.

Autre exemple.

C'eſt alors que la lenteur de la moderation vaut mieux que la promptitude du zele.

Autre exemple.

Les choſes les plus foibles peuuent nuire aux plus fortes.

Autre exemple.

Il faut que la beauté de l'objet, excuſe la laideur de l'action.

Autre exemple.

Ouy les demons y trouuent plus d'obſerua-tions qu'ils haïſſent, que le monde n'y trouue de relaſchements qu'il aime.

Autre exemple.

Les maux de la terre, ſont ſouuent des biens du Ciel.

Autre exemple.

On ſçait bien obeïr, quand on ſçait bien commander.

Autre exemple.

Ce qui ſuit vaut quelquesfois mieux que ce qui deuance, les cadets ſont quelquesfois mieux partagez que les aiſnez.

Autre exemple.

Quel rapport de la diſſimulation des enfans du ſiecle, à la naïfueté des enfans de l'Euangile.

Autre exemple.

Si la proſperité ne l'a pû amolir, l'aduerſité ne le pourra abattre.

Autre exemple.

Ce ſont des parolles plus dignes de l'academie de Iouinian que de l'écolle de IESVS-CHRIST.

Autre exemple.

L'ignorant confond, & le ſçauant diſtingue.

Autre exemple.

Les proſperitez de dehors furent troublées par les deſordres du dedans.

Autre exemple.

Quelque mine qu'il faſſe, ſes preſens ſont in-tereſſez, & il regarde moins le paſſé que l'aduenir

Autre Exemple.

Ses reſſentimens ſurpaſſent ſes obligations, & il eſt à croire qu'elle croiroit eſtre redeu-

ble ſi de ſon creancier elle n'en faiſoit ſon debi-teur.

Autre exemple.

Ie n'ayme point les gueux qui traittent, ces ſortes de gens donnent volontiers de fort bon cœur, de fort mauuais repas.

Autre exemple.

On dit que les Monarchies vont d'vn meſme branſle que la Religion, quelles proſperent lors qu'elle fleurit, qu'elles déperiſſent lors qu'elle déchet.

Autre exemple.

Tous les Philoſophes tombent d'accord parlant de Dieu, qu'il n'y a rien de ſi clair, ny de ſi obſcur.

Autre exemple.

Pleuſt à Dieu, dit ſaint Chryſoſtome, que les bons fuſſent auſſi conſtans dans le bien que les méchans ſont fermes dans le mal.

Autre exemple.

Comme la fortune eſt aueugle, elle ne merite, ny qu'on ſe loüe de ſes faueurs, ny qu'on ſe plaigne de ſes iniures.

Autre exemple.

Tant s'en faut que ce grand homme confondiſt les ſages auec les fols, les indifferens auec les zelez, les ſoûmis auec les rebelles, que dans le temps meſme qu'il diſgracioit les enfans, il fauoriſoit les peres.

Autre exemple.

Ne ſoyons point auares de ce qui ne nous auurit point, les mots honnorables ne couſtent pas plus que les mots injurieux.

Autre exemple.

Ils ſont dire aux peres, ce qu'ils ne diſent pas, c'eſt chercher de la nouueauté dans l'anti-

quité meſme.

Autre exemple.

Ces vierges aimoient mieux mourir entre les ongles des lyons, que de viure entre les bras des hommes.

Autre exemple.

Il y a des douleurs, dit ſaint Auguſtin, qui engendroient des joyes.

Autre exemple.

Que vos pleurs ſoient dignes de vous, la cauſe qui vous fait pleurer n'eſt pas indigne de moy.

Autre exemple.

Si on veut eſtre plein du Ciel, il faut eſtre vuide du monde.

Autre exemple.

La voix eſt viue, dit S. Thomas, & l'Eſcriture eſt morte. *Autre exemple.*

Il faut mourir dans le zele, ou viure dans les ſouffrances, cela ſe rapporte *au mourir, ou pâtir de la bien-heureuſe Marie de l'Incarnation.*

Autre exemple.

Tout l'exterieur eſt monaſtique, & tout le dedans eſt Seculier, Toute l'apparence eſt ſainte, & tout l'effectif eſt prophane.

Autre exemple.

Il y a vne tres-grande difference entre l'enfantement & le crime; la naiſſance de l'enfant finit les douleurs de la mere, & la naiſſance du crime commence les déplàiſirs du coupable.

Autre exemple.

Ie l'ay donné, il eſt vray; mais en faiſant vn preſent honorable, i'ay preuenu vn larcin honteux.

Elle inuente, elle controuue, elle ſuppoſe vn

fauſſe groſſeſſe, & on peut dire là-deſſus qu'elle âche de reparer par la fecondité de ſon eſprit a ſterilité de ſon corps.

Autre exemple.

Le bon-heur aux méchans eſt vne infortune.

Autre exemple.

L'enfance & la vieilleſſe ont leurs infirmitez, & c'eſt ce qui a fait dire à vn grand Orateur que la nature eſtoit également foible, & dans ſon commencement & dans ſa fin.

Autre exemple.

La juſtice viuante paſſe quelquesfois ſur les formes de la juſtice inanimée.

Autre exemple.

Quelle apparence y a-t'il, ſelon Platon, que Dieu ne puiſſe s'empeſcher d'eſtre bon, qu'il oit vne neceſſité liberalle, celuy qui nous rend maiſtre de nos actions, peut-il eſtre dépendant es ſiennes ? celuy qui nous crée libres peut-il eſtre eſclaue, celuy qui nous enrichit du don de a liberté, peut-il eſtre pauure de la liberté meſme?

Cette antitheſe eſt polyonimique.

Autre exemple.

Il eſt auſſi rare parmy les excellens hommes que vous eſtes commun parmy les hommes ordinaires.

Autre exemple.

Si l'ignorance eſtoit la mere du vice, la ſcience ſeroit la mere de la vertu, mais les richeſſes de l'entendement ne font pas touſiours les aduantages de la volonté.

Autre exemple.

Nous ſçauons les choſes en ſorge, dit Platon, & nous les ignorons en verité.

Autre exemple.

Il eſt important que le peuple ignore beaucoup de choſes vrayes, & qu'il croye beaucoup de choſes fauſſes.

Autre exemple.

La Religion n'engendre pas touſiours la vertu, elle couure quelquesfois le vice.

Autre exemple.

Il y en a qui trouuent que le tribut que l'homme rend à la nature, doit l'acquitter de toutes ſortes de reparations, que ce qui s'étend au delà de la vie peut eſtre juſte, & que ce qui s'étend au delà de la mort eſt cruel.

Autre exemple.

Quoy que le menſonge cache ordinairement la verité, il y a pourtant des fictions qui la découurent.

Autre exemple.

Comme il donne plus qu'il ne reçoit, il eſt plus occupé à receuoir des loüanges qu'à faire des remerciemens.

Autre exemple.

Quel rapport? ſa douleur eſt folle, & ma triſteſſe eſt ſage.

Autre exemple.

Où eſt cette force d'eſprit dont vous vous vantez tant, vous n'auez qu'vn foible, dites-vous, & cependant vous ne pouuez vous en défaire.

Autre exemple.

I'ayme mieux mourir, diſoit François premier, & les garder, que de viure, & les perdre, Il parloit de ſes peuples.

Autre exemple.

La lumiere eſt de tres-difficile connoiſſance,

elle répand autant de tenebres dans les eſprits qu'elle jette de clartez dans les yeux.

Autre exemple.

La nature eſt la plus cachée en la choſe la plus éuidente.

Autre exemple.

Si les couleurs, dit agreablement vn Moderne, ſont des robbes éclatantes, on peut dire qu'elles cachent & découurent les corps.

Autre exemple.

La lumiere dans ſa viuacité fait en meſme temps le plaiſir & la douleur des yeux,

Autre exemple.

Vous faites des actions loüables, & vous ne voulez pas qu'on vous louë, c'eſt, à mon aduis, aimer la vertu, & haïr ſa recompenſe.

Autre exemple.

Ils parlent de ces vieux Philoſophes qui auoient veu l'enfance de la nature.

Autre exemple.

Les anciens ont fait du courage d'Achille vne fable, on peut faire du voſtre vne hiſtoire.

Autre exemple.

Comme l'obeyſſance eſt vne puiſſance aueugle, il faut que le commandement ſoit vn Maiſtre éclairé.

Autre exemple.

Si on oſtoit le facetieux de ſon liure, il ſeroit auſſi facile de reduire ſon ſerieux ſous l'étenduë d'vne ligne, qu'il eſtoit aiſé de reduire le chariot triomphal des Mirmecides ſous l'aiſle d'vne mouche.

Autre exemple.

Il y a du rapport entre vous & les Venins, il ſemble qu'ils n'ayent eſté créez que pour faire

du mal, & il ſemble auſſi que vous n'ayez eſté nay que pour nuire.

Autre exemple.

Vn de nos traducteurs a heureuſement rencontré, lors qu'il a dit qu'il échappoit toûjours quelque choſe à l'imagination, au pinceau que les verſiõs quelques exactes qu'elles puiſſent eſtre, eſtoient aux originaux ce que l'enuers des tapiſſeries eſt à l'endroit, & que comme l'enuers repreſentoit les meſmes fils, & ne repreſentoit pas les meſmes graces, les traductions repreſentoient les meſmes ſentimens, & ne repreſentoient pas les meſmes délicateſſes.

Autre exemple.

Il ne fait plus le diuertiſſement du Prince, ſa faueur eſt éclipſée, que s'il ne paroiſt plus comme il faiſoit, ne vous en eſtonnez pas, le Soleil ne ſe couche iamais auecque la meſme pompe qu'il ſe leue.

Autre Exemple.

Vne hiſtoire ſans mal-heur eſt pluſtoſt la peinture d'vne languiſſante mort, que la deſcription d'vne belle vie.

Autre exemple.

Choſe eſtrange, il ne peut eſtre mal-heureux qu'il ne perde la conſtance, ny eſtre heureux qu'il ne perde la moderation.

Autre exemple.

Il ſeroit à ſouhaitter que tous les bons fuſſent puiſſans, & que tous les méchans fuſſent foibles. Ces ſortes d'antitheſes ſont les plus belles elles ſont doubles.

Autre exemple.

Ceux qui ſont attachez aux medecines ſont des inſtrumens de la ſanté, les cauſes de la maladie.

DES ANTITHESES IMPROPRES.

CEs antitheſes ſont oppoſées, mais non pas d'vne oppoſition violente.

Autre exemple.

Vous n'eſtes pas trop digne pour le faire, mais vous eſtes trop laſche pour l'executer.

Autre exemple.

On la conceu dans le cabinet, & on la éclos à la campagne. *Autre exemple.*

Sa teſte conduit ſes pieds.

Autre exemple.

La bonté, dit monſieur le Maiſtre, eſt vne vertu qui eſt capable d'erreur, mais qui n'eſt pas capable d'excez, ie ne tombe pas d'accord de cette doctrine. *Autre exemple.*

Si vos yeux ne bruſlent cette lettre, ie n'en ſeray redeuable qu'à la neige de vos mains.

Autre exemple.

Il s'eſt vanté d'auoir poſſedé vne honneſte femme, mais il iuſtifia par la honte de ſa fuite, la fauſſeté de ſa ſuppoſition.

Autre exemple.

Iamais vne ſi grande baſſeſſe ne fut jointe à vne ſi haute violence.

Autre exemple.

Les loix ſont des brides; & ſi les brides ſont faſcheuſes aux cheuaux, les loix ſont déplaiſantes aux méchans.

Autre exemple.

On ne peut recueillir du froment, & ne ſemer que de l'orge.

Autre exemple.

Il n'a pas dépoüillé les anciens, il a plus laiſſé à moiſſonner qu'à glaner.

Autre exemple.

La Logique eſt entre les arts, ce que la main eſt entre les inſtrumens.

Autre exemple.

Les Philoſophes ſe ſont ſeruis des fables pour la communication des ſciences, & les demons ſe ſont ſeruis des meſmes fictions pour l'introduction des idolatries.

Autre exemple.

Les infortunez ne ſont gueres moins odieux que les criminels.

Autre exemple.

Il eſt plein, mais il n'eſt pas enflé, il eſt agreable, mais il n'eſt pas affecté, il eſt magnifique, mais il n'eſt pas ſuperbe, il eſt libre, mais il n'eſt pas diſſolu, il eſt gay, mais il n'eſt pas licentieux.

Autre exemple.

Il aime mieux ſe plaindre d'eux comme pere, que de les punir comme Iuge, c'eſt ce que diſoit S. Ambroiſe de l'Empereur Theodoſe.

Autre exemple.

Son promenoir eſt égal à ſa chaiſne, ſa liberté eſt proportionnée à ſa priſon.

Cét exemple auſſi bien que pluſieurs autres pourroit eſtre placé ſous la Polionimie, il ne faut pas s'en eſtonner, car il y a des figures qui en contiennent pluſieurs.

Autre exemple.

Ces ſortes d'eſprits conſultent l'vſage, ils n'écoutent pas la raiſon.

Autre exemple.

Vn Gelas contemporain d'Hipocrate pretendoit ſi bien d'auoir le ſecret de guerir les paſſions, qu'il ſe vantoit de faire ſur l'ame, ce que

le Medecin faiſoit ſur le corps.

Autre exemple.

Tertullien comparant la virginité à la viduité, dit que l'vne eſt plus heureuſe, & que l'autre eſt plus penible.

Autre exemple.

Sa fortune a changé de viſage, mais ſon eſprit n'a iamais changé d'aſſiette.

Autre exemple.

Vn de nos polis penſe dire vne belle choſe quand il dit parlant d'vn homme zelé, qu'on a plus de peine à retenir ſes ferueurs, qu'à les exciter, & il ne conſidere pas qu'on n'excite point ce qui eſt tout de feu, qu'on ne preſente point l'éperon à ce qui a beſoin de bride.

Autre exemple.

L'honneſteté du nom eſt incapable aux yeux fins de pálier la malice du peché.

Autre exemple.

Si elle ne charme, elle importune, ſi elle ne rauit, elle déplaiſt, on parle de la Poëſie.

Autre exemple.

Ce vaſte eſprit a preſque autant conceu, que la nature a engendré.

C'eſt d'Ariſtote qu'on parle.

Autre exemple.

Les hommes s'expliquent par les paroles, dit Saint Auguſtin, mais Dieu parle par les actions.

Autre exemple.

Quelquesfois les plus ſubtils ſont trompez par les plus imprudens, cela arriue par le caprice de la fortune.

Autre exemple.

Comme il a eu plus de hardieſſe que ſon com-

pagnon, il a montré auſſi qu'il auoit moins de prudence.

Autre exemple.

Quelle apparence qu'vn homme ſoit ruſtique en ſes preſens, & qu'il ſoit poly en ſes diſcours.

Autre exemple.

On peut dire parlant de la vie, que le commencement en eſt inconnu, & que la fin en eſt incertaine.

Autre exemple.

Il a perdu bien des hommes, & il a gagné peu de places, de ſorte que quand on vante ſes faicts d'armes, il ſemble qu'on ait deſſein de faire paſſer des mal-heurs pour des aduantages; des funerailles pour des triomphes.

Autre exemple.

Les méchans ſont plus heureux dans leur ſupplice que dans leur impunité.

C'eſt le ſentiment de Boëce.

Autre exemple.

Ils ont plus de reputation, il eſt vray, mais ils ont moins de merite.

Autre exemple.

Il meſle la ſeuerité d'vn maiſtre auecque la douceur d'vn pere.

Autre exemple.

Ce profond diſcours eſt à mon égard vne profonde prophetie, il contient autant de myſteres que de paroles.

Autre exemple.

Ils nous ont trouuez intrepides à leurs menaces, ils nous trouueront inflexibles à leurs prieres.

Autre exemple.

Ne vous eſtonnez pas de mes redites;

meſmes fautes demandent les meſmes corrections.

Autre exemple.

On auoit autant d'admiration de ſa conſtance que de douleur de ſa diſgrace.

Autre exemple.

Croyez-vous que le bourreau de la ſœur deuienne le protecteur du frere.

Autre exemple.

Mon intention n'eſt pas d'augmenter les délices de l'abondance, mon deſſein eſt de diminuer les rudeſſes de la pauureté.

Autre exemple.

I'apprehende, dit vn de nos beaux eſprits, que vos corrections ne ſoient auſſi mauuaiſes que vos fautes, il falloit dire que vos corrections ne ſoient auſſi groſſieres que vos fautes.

On ne dit pas vne ſi mauuaiſe faute, on dit vne ſi grande.

Autre exemple.

Quelle imprudence, quelle ſechereſſe il vſe des meſmes couleurs dans des ſujets differents?

Autre exemple.

La vertu ne paroiſt pas touſiours ſur le theatre, la Scene reçoit les Tantalles auſſi bien que les Iaſons, les Medées auſſi bien que les Hecubes, les Phedres auſſi bien que les Alcetes.

Autre exemple.

La priſe de cette place peut paſſer chez-nous pour la premiere ſeureté de nos conqueſtes, & chez les ennemis pour la derniere neceſſité de la paix.

On peut dire quelque choſe contre cecy, car la premiere ſeureté ſuppoſe qu'il reſte encores quelques precautions à prendre; & ſi cela eſt, les

ennemis ne ſont pas encores reduits dans la derniere neceſſité de ſe reconcilier.

Autre exemple.

On ne luy a pas oſté le ſujet de s'en plaindre, mais on luy a ſouſtrait le moyen de s'en reſſentir.

Autre exemple.

Celuy qui ſe propoſe d'entretenir vne guerre eſtrangere, ſe propoſe ſouuent de faire naiſtre vne guerre ciuille.

Autre exemple.

Ce n'a pas eſté l'effet d'vne paſſion violente, ç'a eſté la ſuitte d'vne patience laſſée.

Autre exemple.

Il apprehendoit qu'on oſtaſt à la gloire du Fils, ce qu'on adjouſtoit à la puiſſance du Pere. On parle d'Alexandre.

Autre exemple.

S'il m'a eſtonné par le nombre, ie l'ay vaincu par la ruſe.

Autre exemple.

Si on doit moins conſiderer ce qu'on eſt, que ce qu'on peut, il faut plûtoſt meſurer les largeſſes à la mediocrité de ſa condition, qu'à la hauteur de ſa fortune.

Autre exemple.

Sa piece quoy qu'élabourée ſemble ſi naturelle, qu'on deuine plûtoſt ſon trauail, qu'on n'aperçoit ſa ſueur.

Autre exemple.

Ce qui eſt hardy dans vne langue, eſt quelquefois languiſſant dans vne autre.

Autre exemple.

Il eſt trop clair-voyant pour receuoir des paroles pour des preuues, des inuectiues pour des conuictions.

Autre exemple.

I'aime mieux perir auec vous, que de vaincre auecque eux.

Autre exemple.

Ce qu'on donne aux Preſtres, dit S. Auguſtin, n'eſt pas vne aumoſne qu'on faſſe à leur pauureté, c'eſt vn tribut qu'on rend à leur puiſſance.

Autre exemple.

Les entrepriſes de ce Capitaine ne furent pas moins trauerſées par l'enuie de ſes concitoyens, que par les efforts de ſes ennemis.

Autre exemple.

Et ainſi vne ſeule bataille décida de la liberté de toute la Grece.

Autre exemple

Ils ont eſté demandez auecque reſpect, Ils ont eſté obtenus auec juſtice.

Autre exemple.

Il ne polit point ſes ſermons, il prefere le ſalut des ſimples au contentement des curieux.

Autre exemple.

Le don de la prudence n'eſt pas touſiours vn benefice d'âge.

Il veut dire qu'il y a des teſtes qui meuriſſent de bonne heure.

Autre exemple.

Celuy qui n'a point d'autre regle pour la direction des choſes preſentes, que la comparaiſon des choſes paſſées, eſt en auſſi grand danger de faire des fautes, que celuy qui regarde derriere en marchant, eſt en danger de faire des heurtes.

Autre exemple.

Alexandre diſoit que pour faire vn ſouper

delicieux, il falloit faire vn diſné ſobre.

Autre exemple.

Ce n'eſt pas, dit la mere de Darius à Alexandre, que ie ne me ſouuienne d'où ie ſuis tombée; mais le joug de ton Empire eſt ſi doux, que le ſouuenir de ma felicité paſſée ne me rend point inſupportable l'eſtat de ma fortune preſente.

Autre exemple.

Ie veux, dit Alexandre, que le Soleil ſoit témoin de mes combats, & i'aime mieux me plaindre de ma fortune, que de rougir de ma victoire.

Autre exemple.

La pauureté eſt plus honteuſe que penible. La pauureté renferme la priuation des choſes ſuperfluës, mais elle ſuppoſe la poſſeſſion des choſes neceſſaires; Et ſi cette propoſition eſtoit fauſſe, il s'enſuiuroit qu'il n'y auroit point de difference entre le rien & quelque choſe, entre la pauureté & la miſere.

Autre exemple.

Ne portez point ſi haut le don de cette charge, c'eſt pluſtoſt vne recompenſe qu'vne gratification.

Autre exemple.

Deffendons nos loix, nos priuileges, nos temples, nos enfans; & ſi nos corps ne ſeruent de ramparts, nos femmes ſeruiront de concubines.

Autre exemple.

Quelques proches qu'ils ſoient, ils ſont plus vnis par la tendreſſe que par la nature, plus par l'affection que par le ſang.

Autre exemple.

Allez, combattez, & faites ſi bien que vos tranſmettr

ranſmettiez à vos ſucceſſeurs la gloire que vous uez receuë de vos anceſtres.

Autre exemple.

Il taſche d'adoucir par des paroles flateuſes es aigreurs criminelles.

Autre exemple

Alexandre diſoit de bonne grace, que pour ien eſtablir ſon Empire, il falloit joindre par nariage les Perſes auecque les Macedoniens, il adjouſte à cela, que c'eſtoit l'vnique moyen 'oſter la honte aux vaincus, & l'orgueil aux ainqueurs.

Autre exemple.

Il n'a pour ennemis de ſa gloire que ceux ui ſont ennemis de ſa grandeur.

Autre exemple.

On ſçait aſſez que comme la lumiere du So- il ne peut eſtre obſcurcie par la malediction s peuples, que ſa chaleur incommode, la oire de Monſieur vn tel, ne peut eſtre ternie r la médiſance des eſtrangers, que ſa vertu eſeſpere.

Autre exemple.

l eſtoit mal poſté, ie l'auouë, & neantmoins champ du combat, fut le prix de ſa victoire.

Autre exemple.

On paſſoit autresfois pour infame en Mace- ine, lors qu'vn citoyen n'auoit point tué nnemy, & on paſſe aujourd'huy pour mépri- le en tel ou tel lieu, lors qu'vn citoyen n'a int tué de compatriote.

Autre exemple.

Les Roys, dit Seneque, poſſedent par em- e ce que les Subjets poſſedent par pro- eté.

Autre exemple.

Dieux qu'elle aimoit ſon vainqueur ! Elle eut le courage de ſuruiure à Darius, & elle n'eut pas la force de ſuruiure à Alexandre.

Autre exemple.

Il engalantiſe ſes preſens, & il embellit ſes refus.

Autre exemple.

Ne tirez pas aduantage de ſes dons, ce ſont pluſtoſt des marques irregulieres de ſon humeur, que des preuues certaines de ſa liberalité.

Autre exemple.

On donne aujourd'huy à la corruption le rang qu'on donnoit autrefois à l'integrité.

Autre exemple.

Comme par miſericorde il s'eſt vny à la nature humaine pour eſtre ce que nous ſommes; il s'vnit par grace à chaque indiuidu de la meſme nature, pour nous faire ce qu'il eſt.

Autre exemple.

On vit quelquesfois dans le monde apres qu'on en eſt ſorty, & la ſepulture qui renferme le corps, n'enſeuelit pas touſiours la memoire.

Autre exemple.

La Nobleſſe eſt à la vertu ce que la niche eſt à la ſtatuë, elle la met au jour, elle la fait paroître; elle adjouſte quelque éclat à ſa nature, mais elle n'adjouſte rien à ſon eſtabliſſement.

Autre exemple.

Quel rapport ? Certes c'eſt comme ſi l'on comparoit Heleine à Penelope, Iezabel à Mariane, Fauſtine à Lucrece, Cleopâtre à Panthée, Meſſaline à Artemiſe.

Autre exemple.

Vn veritable Chreſtien doit faire beaucoup, & dire peu.

Autre exemple.

S'il flatte l'oreille par la gentilleſſe de ſes pointes, il rauit le conſentement par la ſolidité de ſes raiſons.

Autre exemple.

Les enfans ſeroient douteux, les peres ſeroient indifferents, la police combattroit la chair, & l'on ne pourroit eſtre partiſan de la nature, qu'on ne fuſt criminel de la raiſon.

C'eſt contre la communauté de Platon.

Autre exemple.

Le peché a renuerſé en l'homme, l'ordre de ſes connoiſſances, nous iugeons des choſes plus par noſtre volonté que par noſtre entendement, par noſtre appetit que par noſtre raiſon.

Autre exemple.

Vous pouuez arreſter ma plume, mais vous ne pouuez éteindre mon ſouuenir, & ſi voſtre authorité s'étendoit ſur l'vn & ſur l'autre, vous eſtes tellement ennemy de tout ce qui repreſente vos vertus, que voſtre modeſtie ne s'oppoſeroit pas moins aux Images que j'en conſerue, qu'aux Eloges que i'en fais.

Autre exemple.

Ne vous vantez point de voſtre extraction, le meſme ſang qui communique la Nobleſſe, communique le peché.

Autre exemple.

Il n'y a que les Chreſtiens qui ſoient dignes des veritables loüanges, Car il n'y a que les Chreſtiens qui ſoient capables de pratiquer les veritables vertus.

Autre exemple.

Comme vous n'eſtes pas moins ſçauant dans

les maximes de la Philoſophie, que dans la ſcience de la parole, on peut dire que vos ſentimens ne ſont pas moins graues que polis, ne ſont pas moins profonds qu'éloquens.

Autre exemple.

Il faut conſiderer ce qu'on embraſſe, & ce qu'on peut faire, qu'il eſt honteux que l'eſprit ſoit mediocre, & que la charge ſoit éminente.

Autre exemple.

La peine ſuit le peché, & pour parler ſelon la penſée de Saint Auguſtin, celuy qui ne veut pas eſtre miſerable, ne doit pas eſtre méchant.

Autre exemple.

O qu'il y a bien de la difference entre vous & les ſerpens du Brezil? on dit qu'ils ont deux teſtes, & vous n'en auez point.

Autre exemple.

Ne ſçauez-vous pas que la foy commence le ſalut, & que la charité l'opere; Que ce qui eſt au deſſus de l'homme n'eſt pas au deſſus de Dieu, & que c'eſt appeller de la verité au menſonge, que d'appeller des reuelations diuines, aux imaginations humaines.

Autre exemple.

On n'eſtime pas les arbres par la quantité des feüilles qu'ils produiſent, on les eſtime par la qualité des fruits qu'ils portent.

Autre exemple.

Ouy, il eſtoit obligé à ce bien-fait, & parmy ceux qui ſçauent les choſes, il paſſe pluſtoſt pour vn deuoir de nature, que pour vn effet de liberalité.

Autre exemple.

C'eſt chercher l'eſtabliſſement de la fortun

dans les ruïnes de la juſtice.

Autre exemple.

Le Prince eſt au corps politique, ce que la teſte eſt au corps naturel, Les membres patiſſent ſous vn chef infirme, les Subjets ſouffrent ſous vn Prince vicieux.

Autre exemple.

La meſme retraitte qui fut le lieu de ſa priſon, fut le theatre de ſon martyre.

Autre exemple.

Ceux qui plaignent, dit Saint Bernard, les auſteritez des Religieux, voyent bien les croix qu'ils ſouffrent, mais ils ne voyent pas les conſolations qu'ils reçoiuent.

Autre exemple.

I'aime mieux les faire auec jugement, que de les produire auec danger.

Autre exemple.

Comme il ne l'a pû auoir pour complice, il l'a eu pour Denonciateur.

Autre exemple.

Iugez des choſes ſecrettes par les choſes viſibles, on juge de la profondeur des fondemens qui ne paroiſſent point, par la hauteur des édifices qui paroiſſent.

Autre exemple.

Comme on a mauuaiſe grace de s'attribuer les biens qu'on doit, on a mauuaiſe grace auſſi de ſe vanter de la Nobleſſe qu'on emprunte.

Autre exemple.

Vn homme ſans ſcience eſt vne beſte, & vn ſauant ſans grace eſt vn demon.

Autre exemple.

Leur Theologie preſche plus ſouuent Ieſus-Chriſt glorieux, que Ieſus-Chriſt ſouffrant.

Autre exemple.

Comme l'action dont vous vous plaignez a eſté inuolontaire, elle veut qu'on ait pluſtoſt de la compaſſion de ſon infortune que de l'indignation de ſa faute.

Autre exemple.

N'eſt-ce pas s'expliquer en peu de paroles & en beaucoup de coups?

Autre exemple.

A peine le grand Preſtre euſt-il mis la Couronne ſur la teſte du Roy Ioas, qu'il luy mit entre les mains les Eſcritures. Cela nous apprẽd que la loy diuine doit accompagner la puiſſance humaine, que la Religion doit eſtre inſeparable de la Royauté, que la ſcience du ſalut doit marcher auec la ſcience du Sceptre.

Autre exemple.

Ceux qui s'attachent trop aux Auteurs qu'ils traduiſent, ſont ſur d'illuſtres originaux de monſtreuſes copies.

Autre exemple.

On dit qu'vn bon Maiſtre vaut mieux qu'vn bon pere. *Autre exemple.*

Comme la veuë eſt plus tendre que l'ouye, on eſt plus touché d'vn ſpectacle que d'vn recit.

Autre exemple.

Il y a incomparablement moins de proportion entre les limites d'vn ventre, & l'immenſité d'vn Dieu, qu'il n'y en a entre vne pierrette & vne montagne, entre vn rayon & vn aſtre, entre vn ruiſſeau & vne mer, entre vn point & vne ligne.

Autre exemple.

Les Monarques doiuent eſtre auſſi imbus des myſteres de leur religion, que des affaires de leur empire, il ſemble que ce ſoit le ſentiment de

Platon; car il veut que les Roys soient Prestres.

Autre exemple.

Ie considere les choses en elles-mesmes, & i'aurois autant de respect pour la vertu si ie la voyois renfermée dans le tonneau roullant de Diogene, que si ie la voyois recluse dans la maison dorée de Neron.

Autre exemple.

Il est l'ombre des vertus dont vous estes le corps.

Autre exemple.

Le dessein de la religion n'est pas que les austeritez ruïnent la santé, son intention est qu'elles mortifient la chair.

Autre Exemple.

La veritable grandeur ne consiste pas à pouuoir tout ce qu'on veut, elle consiste à vouloir tout ce qu'on doit.

Autre exemple.

Les flatteurs corrompent les Princes, ils ne leur parlent point de l'obligation de leur deuoir, ils ne les entretiennent que de la grandeur de leur puissance.

Autre exemple.

Vn Roy Scithe, dit vn iour en bonne compagnie, qu'il aimoit mieux les henniſſemens que les fredons.

Autre exemple.

Cette personne est si bonne qu'il faut s'imaginer quelque chose de diuin pour s'imaginer quelque chose de meilleur.

Autre exemple.

Comme ces sortes de Predicateurs parlent auecque plus d'appareil que de zele, on les écoute auecque plus d'applaudiſſement que de fruit.

On appelle cela laiſſer vne admiration ſterile.

Autre exemple.

Comme tous les crucifiez ne ſont pas patiens, tous les crucifiez ne ſont pas heureux.

Autre exemple.

Dans la Sainte Eſcriture la baſſeſſe du langage releue la majeſté des choſes.

Autre exemple.

Les liures ſacrez ne perſuadent pas auecque grace, ils commandent auecque empire.

Autre exemple.

L'intelligence eſt aux Dieux, dit Platon, elle n'eſt pas aux hommes.

Autre exemple.

On dit que la fauſſeté n'eſt pas moins criminelle dans vn liure, que dans vn contract.

Autre exemple.

C'eſt vne choſe aſſez extraordinaire de voir vn vieil ſoldat & vn vieil tyran.

Autre exemple.

Il raualle la condition des hommes, & il éleue la condition des beſtes, & il aimeroit mieux l'inſtinct que la raiſon, le reglé que le libre.

Autre exemple.

On louë les biens naturels, & on honore les biens acquis.

Autre exemple.

Vn Capitaine ne doit pas touſiours imiter la Rheubarbe, la Rheubarbe ſuit touſiours les humeurs qu'elle expulſe, & vn Capitaine doit quelquesfois quitter les ennemis qu'il chaſſe.

Autre exemple.

Que ces Apotheoſiſtes ſont impudens ? Ils ne peuuent forger vn ciron, comme parle Montagne, & ils forgent des Dieux.

Autre exemple.

Si ſa prudence éclatte dans la conduite, ſa prouidence reluit dans la conſeruation.

Autre exemple.

La loy naturelle eſt l'extrait de la loy diuine, l'vne eſt l'original & l'autre la copie.

Autre exemple.

Vous voulez faire le cheſne, & vous n'eſtes qu'vn roſeau.

Autre exemple.

Vos Capitaines entrent dans les villes alliées, comme les conquerans entrent dans les villes conquiſes. *Autre exemple.*

Vne belle matiere merite vne belle forme.

Autre exemple.

Les playes de l'ame ſont plus difficiles à gueir que celles du corps.

Autre exemple.

Il a proportionné le prix de la Couronne à l'importance de la victoire.

Autre exemple.

Il faut du moins auoir quelque teinture des elicitez ſurnaturelles : Car quelle apparence de mépriſer les plaiſirs du monde, & d'ignorer les élices du Ciel ?

Autre exemple.

Ils n'auoient garde de chambrer, l'vn eſt altier omme vn fanfaron, & l'autre eſt ſenſible come vn braue. *Autre exemple.*

O que c'eſt vn plaiſant Eſcriuain ! Il traitte la rammaire en Philoſophe, & la Philoſophie en Déclamateur. *Autre exemple.*

Vn Prince doit eſtre auſſi redoutable par la cerité de ſes Ordonnances, que par la multide de ſes victoires.

Autre exemple.

Celuy qui neglige, dit Pie II. la correction de ſon enfant, nourrit ſon ennemy.

Autre exemple.

L'Empereur Albert qui eſtoit grand piqueur, diſoit aſſez ſouuent, que la danſe appartenoit aux femmes, & que la chaſſe appartenoit aux hommes. *Autre exemple.*

Les grands chef-d'œuures ſuiuent ordinairement les grands coups d'eſſay.

Autre exemple.

On ne trouue pas tout d'abord, Le rafinement eſt touſiours plus jeune que l'inuention.

Autre exemple.

Vn ancien diſoit, que les Muſes Latines perdirent leur délicateſſe, dés qu'elles eurent perdu leur Plaute. *Autre exemple.*

Pour peu qu'on le choque on l'enflâme, auſſi dit-on qu'il a plus de ſoulfre que de ceruelle.

Autre exemple.

Si ſes écrits ſont des commentaires, du moins peut-on dire que s'ils en ont les clartez, ils n'en ont pas les longueurs. *Autre exemple.*

Qu'il eſt admirable? il remplit l'eſprit, & il ne charge pas la memoire.

Autre exemple.

Les larmes ſont auſſi naturelles aux hommes, dit vn Philoſophe, que les fleurs le ſont aux arbres. *Autre exemple.*

Ie veux qu'il pleure, pourueu que ce ſoit ſans deſolation.

Ie veux bien qu'il craigne, pourueu que ce ſoit ſans deſeſpoir. Ie veux qu'il regrette ſa chere, pourueu que ce ſoit ſans deffiance, c'eſt S. Bernard qui parle à Louïs VII. Roy de France.

Autre exemple.

Il n'a pas de la pieté, il n'a que de la ſuperſtition, il n'a pas de la prudence, il n'a que de la fraude, il n'a pas de la magnificence, il n'a que de la profuſion.

Cette figure eſt ingenieuſe & agreable, elle eſtoit familiere à S. Auguſtin.

DE L'ANTICONTENTION OV Antitheſe.

CEtte figure conſiſte à oppoſer vn mot à ſoy-meſme.

Exemple.

C'eſt vne eſpece de guerre, où le frere eſt ſouuent contre le frere.

Autre exemple.

C'eſt couurir vn crime par vn crime, vne ſuppoſition par vne ſuppoſition.

Autre exemple.

Ils la produiſent elle-meſme contre elle-meſme.

Autre exemple.

Faut-il oppoſer Autel à Autel.

Autre exemple.

I'appelle de Philippe à Philippe.

Autre exemple.

Vne mort violente, dit Platon, doit eſtre expié par vne mort violente.

DE LA POLYONYMIE.

CEtte figure conſiſte à exprimer vne meſme choſe par des Phraſes differentes.

Exemple.

Ce ſont des effets qui releuent la dignité de la muſe.

Ce ſont des enfans qui font la gloire du pere.

Son éloquence prompte ne charme pas

moins que l'éloquence premeditée.

Ses productions ſubites ne font pas moins d'effet que ſes harangues impreueuës.

Autre exemple.

Tout y eſt examiné à la rigueur de l'art. .
Tout y eſt pezé au poids de la doctrine.

Autre exemple.

C'eſt à vous à qui les appas ſecrets paroiſſent d'abord, à qui les graces cachées ſe montrent à découuert.

Autre exemple.

Vous deuiez corriger voſtre ouurage par vne veuë plus appliquée, par vne oreille plus attentiue, par vn eſprit plus recueilly.

Autre exemple.

Ouy c'eſt vn Ciclope, vn Buziris, vn Sciron, vn Phalaris, vn Typhon, vn Gyges.

On remarqne ſur ſon viſage les empreintes de ſa ſimilitude, les caracteres de ſa reſſemblance.

Autre exemple.

La beauté a de grands aduantages, c'eſt à la Cour où elle eſt armée de tous ſes traits, où elle eſt aſſiſtée de tous ſes charmes, où elle eſt accompagnée de toutes ſes graces.

Autre exemple.

Et ainſi elle deuient le membre de ce chef, le rameau de ce tronc, le pampre de ce ſep.

Autre exemple.

C'eſt la retraitte de la Virginité, l'azile de la pudeur.

Autre exemple.

Y a-t'il quelque choſe qui doiue plus exciter vne gratitude? qui doiue plus échauffer vn remerciement? qui doiue plus animer vne reconnoiſſance?

Autre exemple.

L'experience eſt la fin de toutes les diſputes, la ſolution de toutes les difficultez.

Autre exemple.

C'eſt le Vicaire de Chriſt, l'heritier des Apoſtres, le Prince des Eueſques, le Souuerain Pontife.

Autre exemple.

Prenez bien garde à ce que vous donnez au public, les Liures imprimez ſont des pierres jettées, des actes irreuocables.

Autre exemple.

O commerce ſacré! ô ſainte alliance! ô diuin mariage!

Autre exemple.

Voila le pretexte dont ils la pallient, Voila la couleur dont ils la fardent.

Autre exemple.

Eſt-ce d'aujourd'huy qu'on donne diuers noms au bapteſme? Quelques Peres ne l'ont-ils pas appellé la grande Circonciſion, la Piſcine myſterieuſe, la porte de l'Egliſe, l'entrée de la vie?

Ceux qui l'ont conſideré au regard de ſa mere, ne l'ont-il pas appellé auſſi, lauoir ſacré, bain de vie, onde fortifiante?

Et ceux qui l'ont conſideré du coſté de ſa force, ne l'ont-il pas appellé enfin, charactere ſaint, impreſſion, marque de foy, Sacrement?

Autre exemple.

Lors que vous blaſmez mon amour, vous mépriſez voſtre Empire, vous des-honnorez vôtre gloire.

Autre exemple.

Donc cette lumiere ſolaire, eſt l'influence qui

conſerue l'Vniuers, qui retourneroit à ſon ca-
hos, ſi Dieu l'auoit éteinte.

Donc ce vaſte eſprit, eſt l'ame du monde, qui ne ſeroit plus qu'vn tronc, qu'vne maſſe, ſi Dieu l'auoit retirée.

Autre exemple.

C'eſt la clef qui lie toutes les parties de ce diſcours.

C'eſt le centre qui rappelle à ſoy toutes les lignes, je veux dire toutes les ſuites de cette erreur.

Autre exemple.

Quand vous parlez de IESVS-CHRIST, vous parlez de l'oracle d'eternelle verité, de la bouche d'infaillible ſapience.

Autre exemple.

Quel moyen de ſe deffendre de la puiſſance de voſtre aſcendant, de la domination de voſtre eſtoille.

Vn Prince eſtroittement vny auecque ſes ſujets, eſt vn Gerion à trois corps, vn Briare à cent mains, vn Argus à cent yeux.

Autre exemple.

Elle ſe repaiſt de belles chimeres, elle ſe nourrit d'agreables illuſions.

Autre exemple.

Défaites-vous de ces perſonnes qui n'ont qu'vn zele impuiſſant, qu'vne paſſion inutile.

Autre exemple.

Quand les Princes ſont ſeparez de leurs ſujets les Achiles deuiennent des Therſites, les Polyphemes deuiennent des Mirmidons.

Autre exemple.

Quelle abſurdité, quelle contradiction?

Autre exemple.

Ils diſent, parlant des Huguenots, que c'eſt

petit trouppeau, la bande d'élite, le ſacré bercail.

Autre exemple.

Ou y la tragedie eſt le chef-d'œuure des Poëtes, & le dernier effort des Muſes.

Autre exemple.

Quelle vie? Il va du chaly au treteau, du linceul à la nappe, du cheuet à la ſouppe.

Autre exemple.

Il ſçait garder les meſures, il ſçait obſeruer les proportions.

Autre exemple.

Dieu eſt touſiours ſemblable à ſoy-meſme, quoy qu'il reçoiue pluſieurs tiltres des lieux qu'il remplit de ſa preſence, qu'il arroſe de ſes benedictions, qu'il fertiliſe de ſes graces.

Autre exemple.

N'eſt-ce pas le comble du mépris, le plus haut point de l'inſolence, le dernier effet de la fierté?

Autre exemple.

Voila l'eſprit d'vn fourbe, Voila le langage d'vn perfide, Voila l'hipocriſie d'vn rauiſſeur.

Autre exemple.

Cette perſonne luy doit-eſtre venerable, cét homme luy doit eſtre precieux, cette creature luy doit eſtre ſainte.

Autre exemple.

Si ie ſuis inutile, au moins ne ſuis-ie pas incommode, ſi ie ſuis impuiſſant, au moins ne ſuis-je pas importun.

Autre exemple.

Ses enfans ont paſſé pour les benedictions de ſon mariage, & on veut qu'ils paſſent maintenant pour les fruits de ſon impudicité, ils ont eſté les ſujets de ſa joye, & on veut qu'ils ſoient

desormais les matieres de sa confusion, on les a considerez comme les esperances de sa gloire, & on veut qu'on les considere aujourd'huy, comme les opprobres de sa vie.

Autre exemple.

On juge de l'apparence, & non pas du secret; de l'éuident, & non pas de l'inuisible.

Autre exemple.

Ils estoient les compagnons de ses victoires, les ministres de ses desseins.

Autre exemple.

L'hyperbole estoit sa chere figure, elle estoit de toutes ses conuersations, elle estoit de tous ses entretiens.

Autre exemple.

Que ne doit-on point dire d'vne ieunesse, si instruite, si intelligente, si sage ?

Autre exemple.

Il ne sentit iamais de plus nobles Enthousiasmes, Il ne receut jamais de plus belles inspirations.

Autre exemple.

Il lasse ses disciples, Il fatigue ses auditeurs.

Quoy que cette figure soit ingenieuse, recreante, & instructiue, l'on n'en doit vser que quand l'on traite des matieres sublimes ou obscures, & qu'on est obligé d'exciter les passions.

Cette figure estoit fort familiere à Demosthene. Theon le Sophiste rapporte qu'il representoit en ie ne sçay combien de façons, vne mesme pensée.

DE L'EPIPHONOME OV DE LA conclusion.

CEtte figure consiste à clorre vn discours par vn sentiment qui comprenne en peu de paroles

roles le ſens de ce qui a eſté dit.

Exemple.

Enfin l'on peut conclure, qu'vn grand Liure eſt ſouuent vne grande faute.

Autre exemple.

De ſorte qu'on peut dire que celuy-là ne fait pas vn petit progrez dans les eſtudes qui commence à bien définir.

Autre exemple.

Diſons donc auec Epicure, que la nature demande peu, & que l'opinion demande beaucoup ; que l'vne eſt ſobre, & que l'autre eſt inſatiable.

Cette figure eſt ingenieuſe, on ne doit pourtant s'en ſeruir, que quand le diſcours precedant eſt long ou obſcur, & qu'on parle deuant des perſonnes dont l'intelligence eſt vulgaire.

DE L'APPROPRIATION.

CEtte figure conſiſte à diſtribuer dans le dénombrement des choſes, les epithetes qui leur conuiennent.

Exemple.

C'eſt luy qui rend la terre peſante, le feu lumineux, l'air ſouple, & l'eau coulante ; C'eſt luy qui reueſt de verdure les arbres, de plume les oyſeaux, d'écailles les poiſſons, & de poil les brutes ; C'eſt luy qui donne le lit aux riuieres, la bigarrure aux fleurs, l'éclat aux metaux, & le brillant aux pierreries ; C'eſt luy enfin qui donne l'incorruptibilité aux Cieux, les influences aux Aſtres, la raiſon aux hommes, & l'intelligence aux Anges.

Autre exemple.

Il y a pluſieurs choſes qui s'exercent ſur les bons conſeils, l'éloquence les perſuade, l'au-

thorité les fait receuoir, le courage les execute, & la fortune les fait reüſſir.

Autre exemple.

Il voyoit des Ceſars en confiance, & des Auguſtes en douceur, des Fabius en tardiueté, & des Minutius en hardieſſe, des Themiſtocles en promptitude, & des Ariſtides en moderation.

Quoy qu'on ne parle point de l'opppſition de cette figure, ie trouue qu'on en doit parler, elle eſt dans le diſcours ce que les ombres ſont aux couleurs, & ce que les diſſonnances ſont en l'harmonie.

EXEMPLE DE LA DES-approbation.

ESt-ce eſtre iudicieux que de donner la bource aux auares, le commandement aux indiſcrets, & la puiſſance aux vindicatifs? Eſt-ce eſtre concerté, que d'introduire les intereſſez ſur les ſieges, les broüillons dans les conſeils, & les infames dans les honneurs?

Autre exemple.

Quelle raiſon y a-t'il de l'eſtimer, il deſſert ceux qui l'obligent, il ſert ceux qui le trauerſent, il deffend ceux qui le deſtruiſent.

EXEMPLE DES DEVX FIGVRES oppoſées.

IL y a bien de la difference entre ces deux eſcriuains, l'vn met ſes plus fortes raiſons au commencement, & l'autre met ſes plus fortes preuues à la fin, l'vn amplifie les actions triuiales, & l'autre agrandit les actions éclatantes, l'vn parle ſimplement des matieres difficiles, & l'autre parle metaphoriquement des ſujets obſcurs.

Ces figures conuiennent au genre demonſtratif, & au genre iudiciaire, elles ſont bonnes pour les loüanges, & pour les inuectiues.

DE LA DEMANDE.

CEtte figure conſiſte à demander permiſſion de parler des actions diffamantes.

Exemple.

Si ie dois reſpecter la qualité de l'accuſateur, je dois embraſſer la deffence de l'accuſé ; & comme il eſt plus iuſte de s'acquitter de ſa conſcience, que de ſa ciuilité ; Souffrez, Meſſieurs, que ie confonde l'impoſture, que ie repouſſe la calomnie, que i'oppoſe l'innocence au crime, & la franchiſe à l'impudence, & que la verité puiſſe ſe vanter aujourd'huy d'auoir eſté attentiuement écoutée.

Cette figure eſt familiere aux Aduocats, l'on n'en doit pourtant vſer que quand la ſuppoſition eſt atroce, & que l'innocence eſt viſible.

DE LA LICENCE.

CEtte figure conſiſte à reprendre hardiment ceux à qui l'on doit quelque reſpect.

Exemple.

N'ont-ils pas raiſon de mépriſer vos promeſſes ; les exemples paſſez ne doiuent-ils pas eſtre les leçons preſentes ? Quelles ont eſté les recompenſes de ceux qui vous ont ſeruy ? N'auez-vous pas negligé leur déliurance ; les galeres, les grands chemins, & les carrefours, n'ont-ils pas eſté leurs derniers rendez-vous.

Autre exemple.

Que n'enuoyez-vous au gibet ce méchant homme ; N'eſt-il pas conuaincu ? Ses crimes ne ſont-il pas horribles ? Vous me direz, peut-eſtre, que ſes protecteurs ſont puiſſans, & que ſon

execution eſt difficile ; I'aduoüe qu'il a de bons parens, & de bons amis ; mais outre que vous eſtes les dépoſitaires de la juſtice, & que vos remiſes ne ſont pas moins honteuſes à voſtre vertu qu'à voſtre dignité, qu'on s'eſtonne, qu'on ſe plaint, qu'on demande hautement, ou la teſte du criminel, ou l'interdiction des juges ; Ne ſçauez-vous pas que le peuple a en execration celuy que vous refuſez à l'intereſt public ? Qu'il eſt preſt à prendre les armes, & que quand meſme il ne ſeroit, ny pour le coupable, ny pour l'accuſateur, la place d'vn Palais, peut eſtre le lieu d'vne execution ? Que le courage (Meſſieurs) que vous auez cent fois fait paroître détruiſe voſtre retenüe ; Qu'il ne ſoit plus dit (de grace) que vous eſtes intereſſez, que vous eſtes auares, & que quelque mine que vous faſſiez, vous apprehendez plus la diminution de vos fortunes, que le mépris de vos Arreſts.

La licence eſtoit autresfois vne des figures du bareau, elle eſt à preſent vne des figures de la chaire ; Les anciens Aduocats n'en vſoient que quand le défaut qu'ils reprenoient eſtoit honteux au Magiſtrat, & nuiſible au public ; Les Predicateurs ne s'en ſeruent que quand les vices qu'ils reprennent, conuainquent ceux qui les contractent, d'vn aueuglement eſtrange, & ſuppoſent en ceux qui les flattent, vne Theologie pernicieuſe ; Les premiers adouciſſoient quelquesfois par la loüange ce qu'ils auoient aigry par l'inuectiue, les autres ne meſlent jamais le doux auec l'aigre.

DE LA FEINTE.

CEtte figure conſiſte à dire beaucoup de choſes, qu'on feint de ne vouloir pas dire.

Exemple.

Vn autre que moy, Messieurs, ne feroit peut-estre pas scrupule de faire icy, vne exacte representation des vices de Theandre : mais outre qu'on ne s'entretient que des prostitutions qu'il fait, que des postures qu'il inuente, & que des salletez qu'il souffre, & que d'en parler encore, ce seroit rafraischir des images qui deuroient estre entierement effacées, la bien-seance veut que ie respecte la pudeur du Senat, & qu'en trahissant en quelque façon la confiance de ma partie, ie passe sous silence cent actions execrables.

On se sert de cette figure lors qu'on a des Auditeurs scrupuleux ; qu'on parle deuant des personnes modestes ; que les longues inuectiues sont ennuyeuses ; qu'on n'a pas l'adresse ou le temps de s'estendre sur les vices ; & qu'on veut passer adroitement d'vn sujet des-agreable ou inutile à vne matiere plaisante ou considerable.

DE LA RATIOCINATION.

CEtte figure consiste à donner raison des demandes qu'on fait à soy-mesme, & à éclaircir de suite en suite la proposition qu'on a mise en auant.

Exemple.

Quand nos anciens condamnoient vne personne pour vn grand crime, ils ne la condamnoient pas moins pour le mal qu'elle pouuoit faire, que pour celuy qu'elle auoit fait ; Et pourquoy ? parce que les crimes s'entresuiuent, & qu'vne femme, par exemple, qui partage son lict, est dans la derniere disposition de passer de l'adultere à l'empoisonnement, ou de la crainte aux embusches ; Mais surquoy fondoient-ils l'o-

pinion qu'ils auoient de l'adultere ; Sur ce qu'vne courtisanne des-honnore ses parens & son mary, & que comme on apprehende souuent le ressentiment de ceux qui ont quelque empire sur nous ; on s'efforce souuent aussi de preuenir par quelque adroite cruauté les maux dont on nous menace.

Autre exemple.

La Religion est vne retraite heroïque, & surquoy est fondée cette loüange ? sur ce que le monde flatte les sens, & que le Monastere les mortifie: On donne des témoignages de sa précaution, lors qu'on se dépoüille de son bien ; & d'où peut-on tirer les preuues de ce sentiment ? du danger des richesses. C'est choisir le veritable moyen d'estre sauué que de choisir pour son sejour le sejour des austeritez : & qui verifie cette proposition ? la necessité de la penitence. Il faut renoncer aux délicatesses de la nourriture. Il faut combattre ses appetits ; Et pour quelle raison ? parce que la bonne chere produit souuent de dangereux effets, & qu'on ne peut rejetter la mortification du corps, qu'on ne neglige le salut de l'ame ; On doit preferer les frequentations religieuses aux familiaritez mondaines ; Et à cause de quoy ? parce que dans la vie retirée, on est éloigné des occasions tentatiues, & qu'on a touſiours deuant ses yeux des exemples de saincteté, & que dans la vie éclatante, il est difficile d'auoir l'œil curieux, & le cœur indifferent, d'auoir l'ame chaste & l'oreille attentiue, d'estre au milieu des plaisirs, & d'estre dans la retenuë.

Autre exemple.

Qu'a-t'il de considerable ? l'âge c'est quel-

que choſe, mais ſa verdeur eſt fleſtrie, & ſa vigueur eſt effeminée ? Que peut-on eſtimer de ſa perſonne ? l'eſprit, c'eſt vn grand aduantage, mais ſes plaiſirs l'ont détrempé, & Cleopâtre a émouſſé ſon imagination ! Surquoy fonde t'il le reſte de ſes eſperances ? ſur ſa renommée, c'eſt vne circonſtance neceſſaire à vne haute entrepriſe, mais on eſt deſabuſé, ſes ſoldats mépriſent ſa conduite, & la pluſpart d'entre eux ſe rangent ſous nos drapeaux.

Autre exemple.

Qui leur a donné Bellegarde ? nos débauches; Qui a débauché nos ſoldats ? noſtre auaric e; Qui a refroidy nos alliez ? noſtre negligence; Qui a releué les eſperances de nos voiſins ? les diuiſions de nos compatriotes.

Quoy que cette figure ne ſoit pas trop belle, elle ſuppoſe vn bel eſprit: on en doit vſer dans la chaire, lors qu'on parle deuant des délicats, des impatiens, & des populaires, & qu'on eſt plus obligé de ſatisfaire l'eſprit que l'oreille, de fortifier le diſcours, que de lier le langage.

DE LA SENTENCE OV DE LA continuation.

CEtte figure conſiſte à fortifier vne propoſition par des ſentimens graues & ſolides.

Exemple.

Sejan ne deuoit pas ſe fier à ſon credit; Celuy qui eſt ſur ſes gardes eſt ſur ſon fort; Les precautions entretiennent les proſperitez.

Autre exemple.

Les maux qui ſont preueus, ſont d'autant plus aiſez à ſouffrir qu'ils ſont familiers à la penſée; Les frequentes repreſentations des malheurs de la vie, adouciſſent les plus faſcheux é-

uenemens ; Vn eſprit meditatif reçoit comme domeſtique, ce qu'vn eſprit ſurpris, reçoit comme eſtranger.

Autre exemple.

Celuy-là eſt libre qui eſt maiſtre de ſes paſſions, parce que celuy qui reprime ſes mouuemens, n'eſt pas attaché aux choſes qui les excitent, & que celuy qui n'eſt pas attaché aux choſes qui les excitent, triomphe de tout ce qu'il y a de triomphant au monde.

DE LA CONIONCTION.

CEtte figure conſiſte à referer vn nom à vn meſme Verbe, & à vſer de quelque copulatiue.

Exemple.

La beauté perit par les afflictions, par les maladies, & par les années.

Autre exemple.

L'effronterie a vaincu la pudeur, la temerité la crainte, & la folie la raiſon.

On employe auſſi cette figure, pour exclure quelque deffaut.

Exemple.

Leur jeuneſſe eſt ſans fougue, leur vieilleſſe ſans infirmité, leur richeſſe ſans luxe, & leur pauureté ſans murmure.

DE LA DISIONCTION.

CEtte figure conſiſte à donner, ſans conjonction vn verbe different à chaque membre de la periode.

Exemple.

Les Romains raſerent Numance, ruïnerent Carthage, abattirent Corinthe, renuerſerent Fregelle.

Autre

Autre exemple.

L'entendement a deſ-abuſé l'imagination, l'eſprit a combatu la chair, la volonté a vaincu l'appetit.

Autre exemple.

Ou la vertu perfectionne ſon ſujet, ou le vice le rectifie.

Autre exemple.

Les armes de Loüis XIII. repouſſerent les Anglois, ſoûmirent la Rochelle, ruïnerent le party des Huguenots, reduiſirent à la raiſon le Duc de Sauoye, deffendirent les alliez de la Couronne, intimiderent la Maiſon d'Auſtriche.

Cette figure eſt plus belle que l'autre, parce que ſa varieté contribuë à la plenitude.

DE L'ANTONOMASIE.

CEtte figure conſiſte à exprimer vne choſe excellente par vn terme articulé.

Exemple.

Le Poëte dit qu'il void le meilleur, & qu'il ſuit le pire.

Le Philoſophe ſouſtient l'Eternité du monde.

Le Sage nous deſtourne de voir les femmes.

Le plus docte des Romains traite des Dieux,

Le pere de l'hiſtoire Romaine mépriſe le peuple.

C'eſt ce que dit le Papinien François, c'eſt ce que prononce l'oracle de noſtre couſtume.

On parle en ces exemples de Virgile, d'Ariſtote, de Salomon, de Varron, de Titeliue, & de du Moulin.

Quand on dit le Theologien, on entend parler de Gregoire de Nazianze.

Quand on dit le maiſtre des Sentences, on entend parler de Pierre Lombard, & on ne l'appelle le maiſtre des Sentences, que parce qu'il a compilé les reſolutions des anciens Peres, & qu'il les a fait imprimer ſous le tiltre de Sentences.

Quand on dit le Docteur Angelique, on entend parler de ſaint Thomas.

Quand on dit le Docteur ſubtil on entend parler de Scot.

Quand on dit le Docteur illuminé, on entend parler de Raimond Lulle.

Quand on dit le Docteur Seraphique, on entend parler de ſaint Bonauenture.

Et quand dans la juriſprudence, on dit le ſpeculateur, on entend parler de Durand

On ſe ſert de cette figure, lors que l'Autheur, dont on parle, eſt tres-fameux, & que ceux deuant qui l'on diſcourt, ſont fort doctes.

DE LA PERIPHRASE.

CEtte figure conſiſte à exprimer en beaucoup de paroles, ce qu'on peut dire en quelques-vnes.

Exemple.

On vſe de cette figure, lors qu'au lieu de dire (par exemple) il épouuentoit, on dit, il jettoit l'épouuente: ou lors qu'au lieu de dire, il eſt mort, on dit, il a payé le tribut qu'il deuoit à la nature.

Autre exemple.

On en vſe encor, lors qu'au lieu de dire, vn tel eſt chaſte, on dit, vn tel eſt inſenſible aux

plus grands plaiſirs de la vie : ou lors qu'au lieu de dire, vn tel eſt audacieux : on dit vn tel va aux coups comme aux nopces.

On ſe ſert de cette figure, lors qu'on affecte le ſtyle ſublime, qu'on décrit quelque choſe, & qu'on exagere les matieres.

DE LA DIMINVTION.

CEtte figure conſiſte à exprimer des actions horribles ou admirables par des façons de parler, ſimples, & populaires.

Exemple.

On vſe de cette figure, lors qu'en parlant d'vn homme fort docte, on dit qu'il n'eſt pas des derniers de la Sorbonne, de l'Vniuerſité, ou de l'Academie.

On en vſe encore, lors qu'en parlant d'vn fort méchant homme, on dit que ſa vie n'eſt pas des plus reglées.

DE L'AGRANDISSEMENT.

CEtte figure qui eſt la contraire de la precedente, conſiſte à faire conceuoir les choſes bien plus grandes qu'elles ne ſont.

On s'étend non ſeulement ſur la choſe, mais ſur ſes circonſtances.

Il y des choſes qui ſont grandes par nature comme les choſes diuines, comme les choſes celeſtes.

Il y en a qui ſont grandes par opinion, comme les richeſſes, les dignitez.

Il y en a qui ſont grandes par conſequence, comme les tollerances, les impunitez.

Il y a deux ſortes d'accroiſſement, d'agrandiſſement ou d'amplification.

La premiere ſe fait par enflure de parolles, & celle-là plaiſt au peuple.

Et l'autre ſe fait par augmentation d'inconueniens, & celle-là plaiſt aux ſages.

Il ne faut pas répandre l'or ſur le laton, ce beau mot, nous apprend qu'il ne faut pas exagerer les choſes de neant.

Ie ne donne point d'exemple de l'amplification, parce qu'elle ſouffre l'amas des définitions, la multitude des dépendances, la rencontre des contraires, les gradations, les dériuez, les diſtributions, les Proſopopées, les Hypotipoſes, & qu'il faudroit faire vne eſpece de liure, pour donner l'vſage de cette figure.

DE L'HYPOTIPOSE OV DE LA deſcription.

CEtte figure conſiſte à faire vne viue peinture des choſes.

Exemple.

Le ſecours eſt incertain, & l'ennemy eſt aux portes: Nos gens ſont fatiguez & les aſſiegeans ſont rafraiſchis: La conſternation paroiſt aux quatre coins de la place, & les François chantent deſia la victoire? Nous temporiſons, & l'on nous preſſe, & il eſt à craindre que nous n'implorions trop tard la clemence de l'aſſaillant; Si ce mal-heur arriue ſous quelles horribles couleurs, pourra-t'on repreſenter le ſac de noſtre ville? Ne ſçauez-vous pas, Meſſieurs, que l'opiniaſtreté des aſſiegez irrite l'inſolence des aſſiegeans, qu'elle conuertit leur patience en fureur; & que dans la rage qu'elle leur inſpire, elle les porte aux dernieres extrémitez? Ne ſçauez-vous pas que dans le bruit des tambours & des trompettes, on ne

reſpire que le ſang & le carnage : que parmy le cry des vainqueurs & des vaincus, les chefs ne ſont pas les Maiſtres ; que le ſoldat victorieux n'a ny tendreſſe ny oreille ; qu'il n'épargne ny les enfans, ny les vieillards ; qu'il maſſacre les infirmes ; qu'il acheue les mourans ; & que des aziles les plus ſacrez, il en fait des boucheries les plus horribles ? Ne ſçauez-vous pas qu'il pille les maiſons ; qu'il dépoüille les Autels ; qu'il force les femmes & les filles ; qu'il porte ſes prophanations juſques dans le ſanctuaire ; & qu'il adjouſte enfin les deſolations du feu aux outrages du fer.

Autre exemple.

Il occupe bien le meſme troſne, mais il ne pratique pas les meſmes maximes, il eſcoute la voix du repentir, il compâtit aux foibleſſes de la nature, & pour peu qu'il y ait lieu d'eſperer quelque choſe de bon des mal-faicteurs, il regarde d'vn œil humide & d'vn eſprit benin, leurs infirmitez, leurs recheutes, & il prefere enfin les moderations de la clemence aux rigueurs de la juſtice. On n'entend parler ſous ſon regne, ny de flatteurs, ny de fourbes ; Sa Cour eſt le rendez-vous des ſçauans & des vertueux, & ſi le vice s'y introduit, il ne s'y découure pas. Il peze les ſeruices, il examine leurs circonſtances, & quoy qu'il faſſe grand eſtat de tout ce que la morale preſcrit, ſa bonté panche plus du coſté de l'excez que du deffaut. On ne peut dire de luy ce qu'on dit des prodigues, les perſonnes qu'il enrichit ſont aimables, & s'il fait des largeſſes, il tire les matieres de ſes bienfaits, des reuenus de ſon domaine. Entre-

ceux dont il haït les approches, il ne peut ſouffrir les donneurs d'auis. Il conſidere ſon Peuple comme ſa famille, il épargne ſes ſueurs, il ménage ſes intereſts, & il aime mieux receuoir des applaudiſſemens que des remonſtrances. Il ne fait eſtat ny de la naiſſance, ny de de la recommandation, il ne s'attache qu'au merite, & s'il donne aux enfans les meſmes charges dont il auoit honoré les peres; c'eſt parce qu'il ne peut refuſer des dignitez à ceux à qui le Ciel a départy des graces, & qu'il trouue aux deſcendans, ce qu'il auoit remarqué aux predeceſſeurs. Ses Parlemens ſont remplis de teſtes conſumées, il éleue la ſuffiſance, il honore la probité; & comme entre les vertus d'vn Roy, il reconnoiſt la neceſſité de la juſtice, il ne ſe contente pas d'eſtablir des bons juges, il tâche d'eſtre du nombre de ceux qu'il choiſit. Quelques importans que ſoient les crimes de leze-Majeſté, il a plus d'aigreur pour les injures qui regardent ſes ſujets, que pour celles qui regardent ſa perſonne. Il ſe reſſouuient des Philippes, & des Auguſtes; il ſe repreſente ce qu'il eſt, & quand les Rois ſeroient exempts des inſolences de la cenſure, & des embuſches de la vengeance; ſa Majeſté ſeroit bien viuement picquée ſi elle joignoit à la juſtice des arreſts, la ſeuerité des chaſtimens: Son cœur eſt candide, ſes paroles ſont ouuertes, ſes traitez ſont ſinceres, & il n'y a point de deſauantage qui ſoit capable de le porter à l'inexecution de ſes promeſſes. S'il s'agit de quelque haute entrepriſe, il cache ſon ſentiment, & il recueille celuy de ſes amis; Il defere à l'opinion des ſages, & ſoit que les éuenemens correſpondent à ſes

deſſeins, ou que les bizarreries de la fortune trauerſent ſa conduitte ; il ne ſçait ce que c'eſt, ny que de ſe méconnoiſtre dans ſes proſperitez, ny que de s'abaiſſer dans ſes diſgraces ; Il ſçait qu'il y a vne ſageſſe infaillible, & vne bonté inépuiſable, que tout arriue pour le bien des hommes, & dans les reflexions qu'il fait ſur ces veritez, il ne remercie pas moins Dieu des choſes qui le combattent que de celles qui le fauoriſent.

Autre exemple.

C'eſt vn lieu où la douleur met en vſage les fers & les feux, les paroles flatteuſes, & les mains impitoyables : où elle paroiſt tantoſt ſous la pleureſie, & tantoſt ſous la fiévre : où elle eſt quelquesfois transformée en goutte, & quelquesfois en vlcere : où elle eſt en vn temps colique, & en vn autre diſſenterie. C'eſt vn lieu où l'on voit des craſſes & des phlegmes, des ſueurs & des vrines, des débordemens de bile & des cours de ventre, où la curioſité découure des iambes enflées & des bras paralitiques, des mamelles rongées & des teſtes fenduës, des tumeurs orgueilleuſes & des pus découlans. C'eſt vn lieu où l'on voit des yeux entrouuerts & des bouches à demy cloſes, des paſleurs effroyables & des inflammations furieuſes, des viſages bouffis & des corps décharnez ; où l'on appreſte des lancettes & des raſoirs, des trelpans & des ciſeaux, des ſondes & des biſtoris, & où la ſeule preſence de ces effroyables inſtrumens fait autant de mal que les inſtrumens meſmes. C'eſt vn lieu où les oreilles ſont frappées de ſoûpirs & de cris ; de plaintes & de gemiſſemens, de rallemens & de hoquets, où l'on entend des exhortations funeſtes, & des chants lugubres, des é-

clats de deſeſpoir, & des exclamations de parentelle, des frappemens d'eſtomach, & des battemens de pied. C'eſt vn lieu où la proximité des malades rengrege les maladies, où la chaleur eſt eſtouffante, & où l'air eſt infecté, où la puanteur donne des dégouſts, & où les dégouſts excitent des vomiſſemens, où les éuaporations ſont malignes, & où les aſpirations ſont mortelles. C'eſt vn lieu enfin où la douleur exerce ſes lenteurs, & ſes actiuitez, ſes pointes & ſes tranſports, où elle intimide les plus braues, & où elle ébranle les plus fermes, où elle rauit la liberté de la voix, & où elle trouble l'ordre des connoiſſances, où elle fait des agoniſans & des furieux, des languiſſans & des emportez.

Cette figure eſt ingenieuſe, diuertiſſante, & pathetique.

DE L'APOSTROPHE.

CEtte figure conſiſte à varier l'adreſſe du diſcours.

Exemple.

Nous trauaillons, nous ſuons, nous employons nos plus belles années à la recherche des veritez inutiles; & nous ne conſiderons pas que les circonſtances de l'eternité dépendent des circonſtances du temps, & que ſi nous ne faiſons rien pour le Ciel, nous ne faiſons rien pour nous; De quelle negligence ne ſommes-nous point coupables? & dans quel aueuglement ne ſommes-nous point plongez? Il eſt vray, Seigneur, que nous ſommes impuiſſans; Que vous ne pouuez eſtre l'objet de nos penſées, que nous ne ſoyons le ſujet de vos irradiations; Auſſi eſt-ce pour cette raiſon, que nous vous prions de nous remplir de lumiere & de chaleur, & de nous

conuertir de telle ſorte, que l'eſtenduë de voſtre gloire, & l'horreur de nos pechez ſoient les vniques motifs de nos actions, & les ſeules cauſes de nos déplaiſirs.

Autre exemple.

Qu'on ne me menace plus ? qu'on m'execute : le retardement de mon ſupplice eſt le retardement de mon bon-heur ; frappe boureau, mon cœur eſt plus fort que ton fer, ma conſtance ſurpaſſe ta barbarie, & celuy qui me conſole, eſt au deſſus de celuy qui me condamne.

Autre exemple.

Vous le ſçauez Montagne ſainte, lieux Sacrez, Tombes qui auez eſté les premiers Autels de noſtre Religion.

Cette figure eſt ingenieuſe, recapitulatiue, & excitante ; Les predicateurs en vſent, lors qu'ils veulent réueiller l'attention ; Qu'ils ſont obligez de s'excuſer ſur la liberté de leur examen ; Qu'ils font ſemblant d'auoir beſoin de quelque inſpiration extraordinaire ; qu'ils ont deſſein de rafraiſchir la memoire, & d'attendrir le cœur.

DE L'EXHORTATION.

CEtte figure conſiſte à faire vn amas de raiſons pathétiques, & à les débiter de telle ſorte qu'il y ait peu de diſtance entre la fin des vnes & le commencement des autres.

Exemple.

Ne differez point de vous conuertir, puis que l'heure de voſtre negligence peut-eſtre l'heure de voſtre mort ? Dégagez-vous du monde, puis que le monde eſt vn trompeur, & qu'il eſt impoſſible de faire ſa volonté, & de faire ſon deuoir. Renoncez aux voluptez, puis qu'elles orgueilliſſent la chair, & qu'elles abrutiſſent l'eſ-

prit ; qu'on ne peut gouſter les délices du Ciel qu'on ne gouſte les amertumes de la terre.

Autre exemple.

Ceux qui ont eſſuyé les premiers coups, doiuent tenter les derniers efforts ; la fin du combat eſt le commencement de la gloire. Voſtre corps ſera bien-toſt ſeparé de voſtre ame, mais voſtre ame ſera bien toſt vnie à Dieu ; C'eſt par cette mort qu'on s'immortaliſe ; c'eſt par cette deffaite qu'on triomphe. Courage donc glorieuſe victime, le ſang du Seigneur demande auiourd'huy le voſtre, il eſt raiſonnable qu'vn creancier infiniment obligeant, trouue vn débiteur extrémement ſoûmis.

Autre exemple.

Quoy ? vous ſçauez l'hiſtoire, & vous n'apprehendez pas de voir vn ſexe qui a eſté l'inuectiue de toute l'antiquité ? Et ſurquoy fondez-vous voſtre hardieſſe ? Les beaux viſages ont-ils de foibles appas ? Pouuez-vous eſtre jeune & ſociable, & eſtre à l'épreuue des objets les plus tentatifs ? Ie ſçay bien que la raiſon a plus ou moins d'empire ; Qu'il y a des chaſtes, & des vierges ; Mais ſi l'experience & la lecture nous apprennent que le nombre des purs eſt fort petit, & que ceux dont ie parle, doiuent leur gloire à leur fuitte, quelles raiſons pouuez vous alleguer qui puiſſent excuſer voſtre galanterie ? quels pretextes pouuez vous mettre en auant qui puiſſent colorer voſtre ſuperbe ? Repreſentez-vous que les femmes ont eſté fatales aux plus grands hommes ; qu'elles font vanité d'eſtre aimées ; qu'elle projettent l'aſſujettiſſement de ceux qui les approchent ; qu'elles compaſſent les moyens à leur but, & qu'au deffaut des aduan-

tages de la nature, elles employent le fard & la feintiſe, le luxe, & l'affetterie. Repreſentez-vous encores qu'on les poſſede, ou qu'on ne les poſſede pas; que leurs refus dérobent le repos, & iritent la paſſion, & que ſi on les poſſede, leurs laſciuetez enchantent la fantaiſie, & amortiſſent la vigueur; Qu'il n'y a pas moins de foibleſſe à s'attacher aux femmes du monde, qu'il y a de danger à les voir; qu'elles ruïnent ce qu'elles abandonnent; qu'elles enlaidiſſent, ce qulelles proſtituent, & que comme elles concourent auec le temps, à la perte de leur beauté, elles concourent auec noſtre aueuglement à la naiſſance de noſtre confuſion; Qu'elles ne peuuent reparer par l'artifice ce qu'elles gaſtent par le déreglement; qu'elles deuiennent molles & vſées, que ceux qui les ont adorées les méconnoiſſent, & que dans le honteux eſtat où on les voit, on rougit de les auoir veuës. Repreſentez-vous enfin, que les voluptez charnelles ſont des voluptez de beſtes; qu'il y a tres-peu de diſtãce entre leur naiſſance & leur mort, & que leur frequent vſage eſt extrémement nuiſible; Qu'elles recherchent la ſolitude; qu'elles aiment les tenebres, qu'elles ſont baſtardes & malignes, cuiſantes & douloureuſes, & qu'à conſiderer leurs veritables circonſtances, on peut dire que l'erreur les precede, que le trouble les accompagne, & que le repentir les ſuit. Si ces raiſons ſont incapables de vous mortifier, écoutez les Oracles du Chriſtianiſme; ſoyez attentif à leurs remonſtrances; apprenez d'eux que la beatitude ſurnaturelle eſt la recompenſe des actions violentes; que le Seigneur eſt jaloux; qu'vn amour partagé eſt vn amour criminel, & qu'il eſt impoſſible de flatter

ſon corps, & de ſauuer ſon ame.

DE LA PROSOPOPE'E.

CEtte figure conſiſte à introduire dans le corps du diſcours vne perſonne ou vne ville, & à luy faire dire quelque choſe.

Il y a deux ſortes de Proſopopée, l'vne eſt parfaite, & l'autre ne l'eſt pas.

La parfaite eſt directe & continuée.

Et l'imparfaite eſt oblique & interrompuë.

L'vne tient de l'apoſtrophe, & l'autre du recit.

Exemple de la Proſopopée parfaite.

Si Theante reuenoit au monde, de quels déplaiſirs ne ſeroit-il point touché? Pourroit-il voir Polyarque, & ne luy reprocher pas les deſordres de nos affaires? Pourroit-il entendre les raiſons qu'il a ſouuent alleguées, & ne luy faire pas les reſponſes ſuiuantes. Il eſt vray qu'en vous ſeruant de Dagenor, vous auez employé vn homme que ie vous auois recommandé; Mais puis que i'aimois tendrement mes enfans & mes peuples, & qu'vn méchant gouuerneur eſt incapable de faire la gloire des vns, & le repos des autres, il me ſemble que vous deuiez moins conſiderer mon choix que mon intention, & qu'incontinent apres les judicieuſes remonſtrances de mes ſujets, le corps de voſtre Conſeil deuoit changer de teſte. Vous me direz ſans doute, que les meſmes choſes qui appaiſent les peuples les orgueilliſſent, & que ſi l'on chaſſoit tous ceux qui ne leur plaiſent pas, leur inconſtance déroberoit aux grands hõmes le temps de faire de grandes choſes; Mais il ſuffit de vous dire là-deſſus, que de deux maux il faut éuiter le pire, que les Monarchies ſont des eſpeces de famille, & que comme il vaut mieux chaſſer vn dome

ſtique indiſcret, que d'entretenir les deſordres d'vne maiſon, il vaut mieux ſe défaire d'vn Miniſtre imprudent, que de fomenter les troubles d'vn Eſtat; qu'il y a des hommes dans la Grece, qui ſçauent éleuer l'authorité des Potentats, & ménager l'eſprit des ſujets; que l'vſage de la Morale, & l'intelligence de la Politique, peuuent eſtre de concert, & que quand la vertu accompagne le Miniſtere, les peuples contribuent d'autant moins lentement à l'execution des belles entrepriſes, qu'ils n'ont pas ſujet d'imputer au vice les taxes dont on les charge. Si vous euſſiez fait reflexion ſur ces veritez; Si vous euſſiez éleué à l'Adminiſtration publique, les Epaminondes, ou les Menandres, la Grece ſeroit paiſible, voſtre reputation ſeroit glorieuſe, Athenes & Corinthe euſſent reſpecté vos ordres, & la verte reſiſtance qu'elles ont faite, n'euſt pas terny les éclatantes proſperitez de mes armes: Mais à quelles extrémitez ne vous eſtes-vous point porté? Deffend-t'on auec autant d'ardeur les fidelles, que vous auez deffendu les perfides? Le ſang fait-il ce que l'inclination vous a fait faire?

Autre exemple.

Ie ne m'arreſteray point au meurtre de Trebinde, il eſt vtile à Republique, & quand ie n'aurois pas purgé Ramire de cét attentat, Ramire pourroit s'écrier hautement: ouy, Meſſieurs, i'ay commis l'action dont on m'accuſe: mais i'ay cét aduantage, que i'ay oſté la vie à celuy qui ne la meritoit pas.

Autre exemple.

Mal-heureux ſortez des Enfers, venez nous entretenir de vos pechez, & de vos peines; Les calamitez publiques & particulieres, m'eſtoient

indifferentes ; I'enuiſageois d'vn œil ſec, & d'vn cœur tranquille, les objets les plus pitoyables du monde ; Ie n'auois point de mains pour ſoulager les pauures ; Ie n'auois point de pieds pour viſiter les malades ; Ie n'auois point de langue pour conſoler les affligez ; Mon eſprit qui ne ſe propoſoit que la felicité du corps, ne s'exerçoit ſouuent qu'à la recherche des moyens de contenter mes plaiſirs deſ-ordonnez, & d'entretenir mes dépenſes exceſſiues. Ie me muniſſois touſiours contre la rigueur du temps ; Mes plãchers ployoient ſous la pezanteur de mes prouiſions ; Ie me preualois des ſechereſſes & des greſles ; Ie trompois la veufue & l'orphelin, le ſimple & la credule ; Ie prenois l'intereſt des intereſts, & dans les infames deſſeins que i'auois formez, & que i'executois, les grands biens m'eſtoient en vne ſi grande conſideration, que ie ne faiſois point ſcrupule de conſumer ſouuent par des vſures extraordinaires, ce que ie ne pouuois emporter par des ventes modiques. L'auarice qui ſembloit eſtre mon foible n'eſtoit pas mon motif ; Ie ne rempliſſois mes coffres que pour vuider mes mains ; Ie ne faiſois des rapines que pour faire des profuſions ; & ie ne dépoüillois l'impuiſſance que pour reueſtir l'impudicité ; Ie donnois aux beſtes ce que ie refuſois aux pauures ; I'entretenois des chiens & des oyſeaux ; on ne parloit que de mes meutes & de mes fauconneries ; Ie ne me contentois pas de faire des dépenſes inutiles, i'en faiſois de criminelles ; Ie frequentois les corrupteurs & les plaiſans, les maquereaux & les bouffons ; & quoy qu'en penſant particulierement à mes plaiſirs, ils penſaſſent principalement à leurs intereſts ;

mon humeur eſtoit ſi fauorable à leur deſſein, que i'eſtois plus prompt à leur faire des largeſſes, qu'ils n'eſtoient hardis à me faire des demandes. Ma table eſtoit ouuerte aux faux docteurs. Ma bourſe eſtoit fermée aux veritables Philoſophes. Ie couurois de preſens ceux qui me rempliſſoient d'erreurs, & comme dans les tenebres où le vice nous jette, nous n'aimons que ce que nous deurions haïr, il ſembloit que ie n'euſſe du bien que pour enrichir les flatteurs & les Athées. Ceux qui auoient en horreur le déreglement de ma vie, me repreſentoient inutilement les mal-heurs dont i'eſtois menacé; Ie n'auois de l'attention que pour ceux qui auoient de la retenuë, & ie ne nourriſſois mon eſprit que de ce qui empoiſonnoit ma conſcience; Quand ie penſe au bien que vous me procuriez, fidelles conſeillers, & au mal que ie me ſuis attiré, voſtre prudence me confond, & mon aueuglement m'eſtonne, ie peſte contre mes opiniaſtretez, & ie deuiens d'autant moins conſolable, que ie reconnois la grieueté de mes pechez, & la neceſſité de mes ſouffrances. Comme ma maiſon eſtoit l'école des mauuaiſes choſes; Comme chaque peché y auoit des partiſans; Comme mon eſprit s'eſtoit formé ſur l'eſprit de mes corrupteurs, & que conformément à leur pernicieuſe doctrine, ie croyois que les menaces de l'enfer, & les promeſſes du Paradis, eſtoient des brides inhumaines, & des amorces trompeuſes, ie ne me contentois pas de viure dans les délices, d'aimer les femmes, & de paſſer de la complaiſance à l'idolatrie; ie taſchois de faire des prodigues & des paillards, des incredules, & des libertins, & d'inſpirer tous mes ſentimens à tous ceux que i'aimois. La Religion

qui paſſoit dans mon opinion pour vne inuention d'eſtat, & pour vne politique de tyran ſeruoit ſouuent de matiere à la licence de mon eſprit ; Ie ſouſtenois effrontément que les articles de foy eſtoient des principes d'erreur ; Que l'ame eſtoit mortelle ; que les mortifications eſtoient inutiles : Et quand les raiſons dont on auoit rebattu mes oreilles, eſtoient incapables de ſeparer la femme du mary, la fille de la mere, & de porter la ſenſualité dans les retraites, & dans les grilles ; ie recourois aux promeſſes, à l'or, & aux pierreries, & i'expoſois quelquesfois aux yeux de l'auarice & de l'ambition, ce qui euſt pû ſeruir à l'éducation de cent orphelines délaiſſées, & au reſtabliſſement de cent familles abatuës. La luxure qui eſtoit la premiere cauſe de mes mouuemens, eſtoit la principale ſource de mes inuentions ; Si la nature me refuſoit ſes ardeurs, l'art me faiſoit part de ſes aiguillons ; Ie recourois aux quinteſſences & aux liqueurs ; elles eſtoient les priſes precedentes de mes débauches ſecrettes, & biẽ qu'elles fuſſent tres-flateuſes & tres-digeſtibles ; & que leurs vertus fuſſent capables d'animer les plus refroidis ; ie recherchois encores aux femmes, & aux filles l'indecence, l'effronterie, la parole & le geſte, en vn mot ce qui rauit en meſme-temps les yeux, l'attouchement, & les oreilles ; I'aimois les agitations empreſſées, les regards entrouuerts, & les exclamations languiſſantes ; Les courtiſanes les plus ſouples & les plus ingenieuſes contribuoient aux excez de ma couche ; I'en faiſois mes adorations particulieres, & mes idoles viuantes ; I'oppoſois les couleurs les plus ſombres aux couleurs les plus viues ; Ie ne contentois l'ardeur de ma concupiſcence

concupiſcence que ſur des velours noirs; & pour acheuer la peinture de mes rafinemens, il n'y auoit point de nouuelles épreuues qui ne deuinſſent les matieres de ma curioſité.

Ie n'eſtois pas ſeulement eſclaue des douceurs de l'attouchement, ie l'eſtois encore de la ſatisfaction des autres ſens; On auoit ordre de courir les terres & les mers; La nature n'auoit rien de bon dont elle ne me fiſt part; Et quoy que i'euſſe ſujet de vanter ſes varietez & ſes ſaueurs; i'eſtois ſi changeant & ſi difficile, que ie ne trouuois iamais rien qui puſt remplir la vacuité de mes deſirs; Mes délicateſſes exerçoient les gouſts les plus friands, & les langues les plus délicates; Ie n'appaiſois ma faim qu'auecque des viandes exquiſes, rares & mélangées; & ie n'éteignois ma ſoif qu'auecque des liqueurs ambrées, douces & piequantes. Mes eſtuuiſtes détrempoient dans mes bains des onguents precieux; On humectoit mon poil d'huilles odoriferantes; L'art qui ne trauaille pas moins pour vn ſens que pour vn autre, eſtalloit à mes yeux tout ce qu'il auoit de plus ſatisfaiſant; La nature ne fut iamais plus belle, L'induſtrie ne fut iamais plus admirable; Ie paroiſſois en vaſes & en pierreries, en dorures & en argenteries, en meubles & en tableaux; Mes chambres & mes galleries eſtoient remplies de nuditez & de poſtures; L'impudence du pinceau éclattoit de toutes parts, & quelque perte qu'il y euſt à ſe deffaire des choſes que mon inclination auoit cherement acheptées; i'eſtois ſi amoureux de la nouueauté, que ie ne pouuois m'empeſcher de changer ſouuent de lits & de peintures, de glaces & de tapiſſeries, & d'eſtendre meſ-

me mon inconſtance iuſques ſur les caroſſes & ſur les cheuaux. Comme ie ne mangeois qu'au on des violons, & des trompettes ; Ie ne m'endormois auſſi qu'au ſon des épinettes & des luths ; Il n'y auoit point de fameux muſiciens qui ne fuſſent mes penſionnaires ; Il n'y auoit point de belles voix qui ne fuſſent à mon petit coucher ; Ma maiſon eſtoit le rendez-vous des eſprits harmoniques, & dans la paſſion que i'auois pour les airs, pour les concerts, & pour les inſtrumens, i'eſtois tellement accouſtumé aux plaiſirs de l'oreille, que i'euſſe creu faire vne rude penitence, ſi vn ſeul iour de l'année, i'euſſe deu l'aſſoupiſſement de mes yeux, aux ſeules vapeurs de ma refection.

La volupté ne faiſoit pas tous mes crimes, l'orgueil en faiſoit quelques-vns ; L'éclat de ma fortune m'éblouïſſoit ; Ie m'imaginois qu'on me déroboit les honneurs qu'on ne me rendoit pas ; Les moindres injures me ſembloient des outrages ; La vengeance exerçoit ſouuent la cruauté de mes coupe-jarets ; Ie me mocquois des conjectures & des preuues ; Mes bien-faits auoient par tout des Aduocats, des protecteurs, des parjures & des iniques.

Que mon abandonnement eſtoit eſtrange! & que mes chaſtimens ſont horribles ! Ie ſuis reclus dans le centre de la reprobation, & dans l'abyſme de la miſere ; & ſi quelque clarté perce les tenebres qui m'enuironnent, ce n'eſt que pour me faire voir des noirceurs & des difformitez, des grimaces, & des conuulſions ; Ie n'entends que des voix aiguës & gemiſſantes ; Ie ne reſpire que des airs bruſlans & empeſtez ; Ie ne ſens que des ſentines & des égouts ; La faim de-

uore mes entrailles; La ſoif deſſeiche mes humeurs; Ma langue brûle; Ie ne couche que ſur des lits de fer & de flâme; Ie ne marche que ſur des pointes & des braſiers; Que ceux qu'on tenaille & qu'on écartelle ne s'imaginent pas que la grandeur de leur ſupplice ſoit l'extremité de la ſouffrance; Le ſentiment des damnez eſt extraordinairement aigu, & les qualitez agiſſantes ſont incomparablement plus actiues dans les enfers, que dans le monde; Nos maux ſont penetrans & continuels, & comme par la puiſſance de Dieu, le froid & le chaud ſont ſimpatiques; nous ſouffrons en meſme-temps, & en meſme endroit la rigueur des glaces & des feux. Quelque épouuentable que ſoit mon ſupplice, il ſeroit bien moins cruel qu'il n'eſt, ſi mon corps eſtoit le ſeul tablier de la guerre qu'on me liure: Mais helas? le champ de mes ennemis eſt bien plus ſpacieux, les actiuitez de leur ſphere, ont bien plus d'eſtenduë; Mes pechez ſe preſentent à ma penſée. Ils ne paroiſſent plus ſous l'apparence d'vn bien tres-deſirable; ils paroiſſent ſous l'image d'vn mal tres-odieux; L'erreur qui les embelliſſoit eſt détruite, & l'entendement qui les deffendoit eſt deſabuſé. Ie ſuis faſché d'auoir offencé Dieu, ie l'auouë: mais mon repentir eſt vn effet de mes tourmens, On ne peut aimer ce qu'on ne peut fléchir; Ma ſentence eſt ſanglante; Mon arreſt eſt irreuocable, & ſi ceux qui ſouſtiennent que la miſericorde de Dieu donne des bornes à ſa juſtice mouroient en peché mortel, ils apprendroient à leurs deſpens, qu'il n'y a point de Purgatoire pour eux, & que quand on eſt condamné aux flâmes infernales, on eſt condamné aux peines eternelles. Ie maudis ma

natiuité, ie deteſte la nature, tout concourt à la punition de mes offences, tout contribuë à la ſatisfaction de l'offencé; Et ce qui augmente de plus en plus mon creue-cœur, mes grincemens de dents & mes tranſports, c'eſt que les meſmes demons, qui m'ont porté aux mauuaiſes choſes, attiſent les feux qui me bruſlent, & glacent les eaux qui me roidiſſent, & témoignent auoir autant d'ardeur pour me punir, qu'ils en ont eu pour me perdre. Ie ne ſouffre ſeulement pas par mes propres mal-heurs; Ie ſouffre encore par le bon-heur de ceux que i'ay mépriſez; Ils entendent mes cris, & i'entends leurs rauiſſemens; Ils voyent mes chaſtimens, & ie voy leurs recompenſes. Ie ne ſçay d'où viennent les diſpoſitions qui m'accompagnent : mais ſoit que par l'effet prodigieux d'vne vertu inconceuable, mon ame ſoit deuenuë materielle, ou que le feu central dans lequel ie reſpire, ſoit deuenu ſpirituel, ie puis dire auec autant de verité, que de douleur, que le meſme élement qui embraze mon corps, embraze ce qui l'anime, & que la chaleur ſublunaire ne s'vnit pas plus intimement aux choſes combuſtibles, que la chaleur infernale s'vnit à mon eſſence. On dit que l'accouſtumance adoucit les choſes les plus rudes! Ha, que mes experiences ſont contraires à ce ſentiment? La diminution d'vn mal eſt vne eſpece de bien, & l'enfer n'eſt pas moins incompatible auec le ſoulagement qu'auec l'innocence. Si les douleurs les moins viues deuiennent inſupportables, lors qu'elles ſont de durée, que ne deuiennent point les douleurs les plus poignantes, lors qu'elles ſont infinies? Et ſi l'eſprit des mondains eſt prodigieuſement

abatu, lors qu'il doute de la déliurance des maux qui le perſecutent; dans quel abyſme de triſteſſe n'eſt point plongé l'eſprit des damnez, lors qu'il eſt certain de l'eternité des maux qui le preſſent? Que cette certitude eſt terrible! Que cette certitude eſt eſtonnante! On me dira ſans doute, qu'encore qu'on ſoit aſſeuré d'vne choſe affligeante, on peut deſtourner ſon eſprit de la penſée de cette meſme choſe, & que quand bien l'objet ſeroit touſiours preſent à la penſée, il eſt impoſſible que l'ame ſoit profondément réueuſe, & que le corps ſoit extrémement ſenſible. Bon Dieu que la Philoſophie eſt trompeuſe! & que ce qu'on éprouue dans les enfers eſt different de ce qu'on apprend dans les écoles! L'application des penſées ne dépend pas du caprice des mal-heureux, elle releue de la juſtice diuine. C'eſt-elle qui expoſe les objets; C'eſt-elle qui atrache les facultez; Et quoy que ſelon le bon plaiſir de Dieu, l'ame des damnez ſoit plus ou moins preſente, à plus ou moins de choſes, le corps a le mal-heureux priuilege de ſouffrir touſiours tout ce que la douleur a de plus vif & de plus poignant; La qualité de nos offenſes eſt la meſure de nos chaſtimens; Mes pechez ſont monſtrueux; Mon ſupplice eſt inexprimable. Ie penſe à tout moment à l'effroyable durée des peines que ie ſouffre; Ie me confonds dans cettte penſée; Ie m'abyſme dans cette reflexion; Mes ſens en ſont interdits; Mes cheueux en ſont heriſſez? Helas! qui ne ſeroit en l'eſtat où ie ſuis? Y a t'il rien de plus épouuantable, que ce qui épouuente touſiours? Y a-t'il rien de plus eſtonnant, que ce qui augmente ſans ceſſe l'eſtonnement?

Exemple de la Proſopopée imparfaite.

Comme les ſoldats ne furent pas pluſtoſt entrez, qu'ils violerent leurs promeſſes, les principaux de la ville ne furent pas pluſtoſt aduertis de leur procedé, qu'ils recoururent aux remonſtrances : Mais comme les ſoldats ſont plus capables de faire de mauuaiſes réponſes, que de receuoir de bonnes raiſons ; quoy, Meſſieurs, leur dirẽt ces enragez, vous murmurez encores, & en quel eſtat penſez-vous eſtre ? Ce diſcours fut ſi mal receu de celuy qui auoit donné la premiere voix pour l'ouuerture des portes, qu'il ne peut s'empeſcher de s'écrier, ô que les gens de guerre ſont perfides ! & qu'il y a peu d'humanité parmy eux. *Autre exemple.*

Ie n'attendois rien moins que d'eſtre maltraitté d'Algide, lors qu'en s'approchant de moy, elle me dit les plus injurieuſes paroles du monde ; Ie ne ſçay pas, luy dis-je, les cauſes de voſtre tranſport : mais ſi l'intention condamne ou iuſtifie, ie puis dire hardiment, ou que vous me prenez pour vn autre, ou que vous confondez les innocens auec les coupables, Algide qui eſtoit preoccupée ne tient conte de me répondre d'abord : Mais apres que ie l'eus pluſieurs fois priée de m'interroger ſans precipitation, & de m'ouyr ſans impatience : tu ne merite pas, me dit-elle, ce que tu me demande, tes accuſateurs ſont irreprochables, & tes laſchetez ſont odieuſes ; & ſi pour auoir la triſte ſatisfaction de te conuaincre, ie me diſpoſois à entendre tes deffenſes, ie me diſpoſerois en meſme-temps à entendre tes menſonges.

Cette figure contient des reproches, & des regrets, des recits, des aduis, & des remonſtran-

ces; Les Predicateurs s'en ſeruent, lors qu'ils ſont obligez de mettre les choſes comme deuant les yeux, de reprendre des Souuerains, de dire des choſes hardies, & d'exciter les mouuemens.

AMPLE VSAGE DE LA DISTRIBUTION.

LE mouuement, Meſſieurs, conſerue la pluſpart des choſes, L'air deuient impur quand il n'eſt pas agité, l'eau dégenere en bourbe quand elle croupit; les habits deuiennent troüez, quand ils ne voyent pas le jour; la roüille mine le fer, quand il eſt pendu au crocq; les baſtimens tombent en ruïne quand on ne les habite pas; les membres deuiennent peſans, quand ils ſont caſaniers, & les vertus ſe perdent ou s'éblouïſſent, quand elles ne ſont point exercées.

Autre exemple.

Les Iuges doiuent vuider les differends, parce qu'il faut s'acquitter du deuoir de ſa charge, & que le deuoir de la magiſtrature conſiſte à rendre à chacun ce qui luy appartient; Que les pretentions & les refus engendrent les diuiſions; que les diuiſions arment les particuliers, & que les deciſions du glaiue, ſont funeſtes aux familles, & deſaduantageuſes aux eſtats. Les cheualiers doiuent deffendre les bornes de l'Empire, parce que les priuileges ne ſont pas tant octroyez pour honorer les morts, que pour exciter les viuans; qu'il faut conformer ſes actions à l'intention des Souuerains, & qu'il eſt raiſonnable, que ceux qui ne payent, ny de ſcience, ny de bource, payent de courage. Les bour-

geois doiuent fournir aux dépences qu'il faut faire, pour empeſcher qu'on ne s'empare des places fortes, parce que quand les paſſages ſont occupez, le commerce eſt interrompu, & qu'il eſt iuſte que ceux qui ne ſeruent l'eſtat, ny dans les Conſeils, ny dans les armées, rafraiſchiſſent les treſors de l'Eſpargne, & adouciſſent la fatigue des ſoldats. Les artiſans enfin, & les laboureurs, doiuent contribuer auſſi quelque choſe à la deffence de la Monarchie, parce que comme chacun gemit, quand la guerre eſt aux portes, chacun reſpire, quand elle eſt au delà des frontieres, & qu'il eſt à propos que ceux qui reſſentent les effets d'vne cauſe fauorable, contribuënt à la production du bien qu'ils reſſentent.

Autre exemple.

Quel reſpect ne doit-on point au Pape? N'eſt-il pas le Docteur des Nations, & le Paſteur des peuples, le Protecteur de la verité, & le deffenſeur de la foy, la verge des puiſſans, & le ſel de la terre?

Autre exemple ſur le meſme ſujet.

Qui peut luy diſputer le premier rang, puis qu'il eſt Pierre en pouuoir, & Chriſt en onction, Samuël en iudicature, & Moïſe en authorité, Aaron en dignité, & Melchiſedech en ordre, Abraham en Patriarchat, & Abel en primauté?

Autre exemple.

Il n'y a rien au monde de plus neceſſaire que l'argent, il eſt l'inſtrument du commerce, & la recompenſe des ſeruices, l'ornement des Temples, & la matiere de la liberalité, la conſolation des pauures, & les nerfs de la guerre.

Autre exemple.

On peut tirer quelque aduantage des infir-

mitez

mitez, la goutte purge le cerueau, la diſſenterie ſoulage la goutte, la fiévre conſume les humeurs ſuperfluës, les varices, & les vlceres reçoiuent le ſang impur & mélancholique, & en déchargent les parties nobles.

Autre exemple.

Tertullien ne deuoit pas dire que le choix des éleus eſtoit vne preuue du mépris qu'on faiſoit de ceux qu'on ne choiſiſſoit point, & ſaint Auguſtin a eu raiſon de n'eſtre pas de ſon ſentiment. Quand on prend des Prelats dans l'Egliſe, on ne rebutte pas ceux qu'on ne prend pas, puis qu'on les employe en des affaires de grande importance. Quand on choiſit dans les materiaux, des pierres angulaires, on ne mépriſe pas les pierres ordinaires, puis qu'elles contribuent à l'accompliſſement de la ſtructure. Quand on trie des raiſins on n'a pas du dégouſt pour ceux qu'on laiſſe, puis qu'on boit le vin qu'on en tire. Quand dans les troupes, on choiſit quelques ſoldats, pour forcer quelques retranchemens, on n'a pas mauuaiſe opinion des autres, puis qu'on les employe, ou à enleuer vn quartier, ou à deffendre vne bréche.

Autre exemple.

Les objets ne ſont pas coupables de nos pechez, l'auarice n'eſt pas le vice de l'or, c'eſt le vice de celuy qui aime mieux la terre que le Ciel; la luxure n'eſt pas le crime de la beauté, c'eſt le vice de celuy qui prefere l'empire du ſens au regne de la raiſon; l'ambition n'eſt pas le vice des dignitez, c'eſt le vice de celuy qui a vne trop bonne opinion de ſoy-meſme, & qui dans cét excez recherche les occaſions de deuancer ſes ſemblables.

Autre exemple.

Vous auez ſujet de vous conſoler, on trouue du deſordre dans Platon, & de l'obſcurité dans Ariſtote; Les Capelles & les Apolinaires accuſent Ciceron de rudeſſe & de negligence, & les Grecs luy donnent en partage l'enfleure & la prolixité, Trogus blaſme Tite-Liue, Plaute n'eſt pas dans le ſentiment d'Horace, Pollio mépriſe Saluſte, & Quintilien condamne Seneque; On accuſe Varro de ſalleté, Macrobe d'impudence, & Virgile de larcin; Beroalde attaque Seruius, Laurens Vale déclame contre les Grammairiens Latins, & Saint Ambroiſe paſſe pour vn paillard & pour vn fabuleux.

Autre exemple.

Le climat inſpire quelque choſe de particulier, les Italiens beeſlent, les Eſpagnols gemiſſent, les Allemans hurlent, & les François chantent.

Autre exemple.

Il y a touſiours quelques endroits dans les Eſtats & les Empires où le langage eſt extraordinairement cultiué, la langue Italienne eſt délicate en Toſcane, la langue Eſpagnolle eſt douce en Caſtille, la langue Allemande eſt expreſſiue en Saxe, la langue Aſiatique eſt nette en Perſe, & la langue Françoiſe eſt pure à Paris.

Autre exemple.

L'hiſtoire nous apprend que les décendans de cette maiſon ont toûjours paſſé pour des ſages & des zelez, pour des braues & des incorruptibles; que dans les offices de la Couronne qu'ils ont exercez, on s'eſt repoſé ſur leurs ſoins des neceſſitez de la guerre; que dans les Ambaſſades dont ils ont eſté honorez, on les a faits dépoſitaires des inté-

reſts de l'Eſtat ; que dans les gouuernemens de Prouinces qu'on leur a donnez, on a fondé ſur leur prudence & ſur leur fidelité la ſeureté des peuples : & que dans les commandemens d'armes qu'ils ont eus, on a confié à leur valeur l'honneur des François.

Autre exemple.

Celuy que vous conſiderez comme le ſcandale de voſtre nation, eſt neantmoins la gloire des Pontifes, l'honneur des Monarques, la force des Saints, la lumiere des Sages, l'eſperance des mal-heureux, la terreur des coupables, la joye des gens de bien.

Autre exemple.

Pourquoy dites-vous que dans ces derniers temps la prouidence diuine s'eſt relaſchée, n'a-t'elle pas paru en la conuerſion des Infidelles, en la reduction des déuoyez, en l'inſtruction des barbares, & au ſecours de l'Egliſe?

Autre exemple.

Ne doutez point qu'ils ne ſoient de Charenton, Ils combattent le culte de la Vierge, Ils ſe mocquent de l'honneur qu'on rend aux Saints, Ils ne tombent point d'accord des treſors de l'Egliſe, des œuures de ſurerogation, du fondement des Indulgences, de la Communion, des veilles, des jeuſnes, des macerations, des auſteritez, Ils attaquent en ſa préminence le Vicaire de IESVS-CHRIST, Ils des-approuuent le celibat, Ils preſchent la ſeule foy, la ſeule confiance, le ſeul acquieſcement de la volonté aux ſombres lumieres de l'entendement, Ils falſifient les Eſcritures, Ils rejettent les interpretations des Peres, Ils mépriſent les traductions ; & pour acheuer en peu de mots le dénombrement des

choſes qui découurent ce qu'ils ſont, ils abattent les Autels, ils démoliſſent les Egliſes, ils briſent les Images, ils pulueriſent les Reliques, ils ſequeſtrent les morts, ils inquiettent les viuans.

Autre exemple.

Il eſt âgé, qu'il apprehende que la mort ne le ſurprenne dans ſa colere, Il eſt Chreſtien, qu'il pardonne à ſon fils, la Religion veut meſme qu'il pardonne à ſes ennemis, Il eſt pere, que la force du ſang preualle ſur la raiſon du reſſentiment, Il eſt Roy dans ſa famille, qu'il ſoit clement, la douceur eſt la vertu des Souuerains.

Autre exemple.

Les grandes infortunes, Les grands déplaiſirs, arment quelquesfois nos propres mains contre nous-meſmes, Hemon ſe tuë aupres du corps de ſa chere Antigone, Caton déchire ſes entrailles pour ne point voir les derniers abois de la republique mourante, Lucreſſe ſe poignarde, afin de ne ſuruiure point à ſa honte.

Autre exemple.

S'il hayt l'impudence, qu'il trouue bon que ſon fils n'ait pas le front de des-honorer vne honneſte fille, S'il aime la Iuſtice, qu'il ne trouue pas mauuais que ſon fils s'acquitte de ce qu'il doit à ſa femme, S'il eſt inuiolable en ſes paroles, qu'il ne trouue pas à redire que ſon fils ſoit fidelle en ſes promeſſes, S'il eſt tendre à ſes enfans, qu'il ne trouue pas eſtrange que ſon fils ſoit humain à ſa poſterité.

Autre exemple.

Qui empeſcheroit qu'il ne fiſt ce pelerinage? ſon naturel l'y porte, ſon vœu l'y oblige, ſa deuotion l'y pouſſe.

Autre exemple.

Que trouuez-vous dans la communion de Genéve qui ſoit comparable à la charité des fideles ? Que trouuez-vous dans les pauillons de Moab qui ſoit égal aux tabernacles de Iacob? Que trouuez-vous dans les fanges d'Egypte qui ſoit approchant des fontaines d'Eden?

Autre exemple.

Dieu doit eſtre l'vnique objet de nos affections, Vous aimez la ſanté, aimez Dieu, il eſt le temperament & l'accord de toutes choſes, Vous deſirez les grandeurs, deſirez Dieu, il eſt le Roy des Roys, Vous conuoitez les richeſſes, conuoitez Dieu, il eſt la ſource des treſors, ou pour mieux dire, il eſt les treſors meſmes, Vous vous attachez au monde, attachez-vous à Dieu, il eſt le centre des veritables biens.

Autre exemple.

Apres ces authoritez, qui doute parlant des Anges Gardiens, qu'ils ne ſoient les eſcortes de noſtre pelerinage, les Pilotes de noſtre nauigation, les catechiſtes de noſtre entendement, les contrepoids de nos aduerſaires?

Autre exemple.

Hé ne mépriſez point nos reliques ! les poſſedez en leur preſence hurlent comme des loups, aboyent comme des chiens, ſiflent comme des couleuures, bruyent comme des lyons, & meuglent comme des taureaux.

Autre exemple.

La Poëſie a eſté vne grande illuminatrice, Elle a dépeint le mouuement des Cieux chez Empedocle & chez Pitagore, Elle a enſeigné la pieté chez Orphée, la moderation chez Pindare, l'hiſtoire chez Italicus, la medecine chez

Nicandre, l'œconomie chez Theocrite, l'agriculture chez Virgile, la peſche chez Oppian, la guerre chez Homere, & la belle morale chez Eſchile, chez Euripide, & chez Sophocle.

Autre exemple.

Les Apoſtres de Theodore de Beze entreprirent d'infecter l'Europe, Hus & Luther répandirent leur hereſie en Allemagne, Zuingle enſeigna ſa fauſſe doctrine en Suiſſe; Sauarole preſcha ſes Dogmes en Italie, Caluin tint preſche en France, Vuiclef & Tucet ſe cantonnerent en Angletetre, & Buchanan choiſit l'Ecoſſe.

Autre exemple.

C'eſt l'aire, parlant de l'Egliſe, où la paille ſe trouue auecque le bon grain; C'eſt le rets où ſont enueloppez les bõs & les mauuais poiſſons; C'eſt le banquet royal où peu de gens ſont reueſtus de la robbe nuptiale; C'eſt l'aſſemblée des Vierges, où il ſe rencontre des ſages & des folles, En vn mot c'eſt la maiſon d'oraiſon, où l'on voit des vaſes d'or & des vaſes d'argent, des vaiſſeaux de bois & des vaiſſeaux d'Argile.

Autre exemple.

Ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on dit que la reſſemblance eſt vne mere d'erreur, car à dire le vray, on prend ſouuent le loup pour le dogue, la couleuure pour l'anguille, la ciguë pour le perſil, le cuiure pour l'or, l'étaing pour l'argent, le verre pour l'émeraude, & le criſtal pour le diamant. *Autre exemple.*

Il ne faut point athées s'efforcer de prouuer vn Dieu par des raiſons Scholaſtiques, la lumiere naturelle combat voſtre party; il ſuffit de vous dire que les puiſſances l'adorent, que les conquerans le prient, que les Preſtres le ſeruent, que

les riches le remercient, que les pauures le reclament, que les juſtes le ſentent, que les pecheurs le craignent, & qu'il n'y a que ceux qu'il abandonne comme vous, qui ayent le front de combattre ſon exiſtence.

Autre exemple.

On peut tirer profit de ſes pertes, l'infortune peut eſtre ſalutaire, Si elle bruſle nos meſtairies, ſi elle inonde nos maiſons, ſi elle épuiſe nos treſors, elle nous fait voir l'impuiſſance des richeſſes, Si au milieu de nos proſperitez elle altere nos plaiſirs, elle nous retire de l'aſſoupiſſement, où nous plõgent les meſmes plaiſirs, Si elle nous fait perdre noſtre reputation, elle nous déliure d'vne fumée qni enteſte; Si elle nous dépoüille de nos charges, elle diminuë nos ſeruitudes; Si elle emporte nos amis, elle nous reduit à faire des amis au Ciel; Si elle nous priue d'vn bras, d'vne jambe, ou de quelqu'autre partie, elle nous exhorte à ne point idolatrer vn corps qui eſt ſujet à de ſi grandes diſgraces; Si elle attaque enfin nos femmes & nos enfans, elle nous porte à ne nous propoſer pour épouſes que les vertus, à ne nous propoſer pour enfans que les bonnes œuures.

Autre exemple.

Si vn pere de l'Egliſe a eu raiſon de comparer vne veritable Religieuſe à vne veritable Tourterelle, on peut faire de vous la meſme comparaiſon; La Tourterelle ne partage point ſes amours, elle eſt chaſte, vous ne diuiſez point vos affections, vous eſtes pure; La Tourterelle affecte la ſolitude, elle recherche le deſert, vous haïſſez la grille, vous aimez la retraitte, Les airs les plus doux de la Tourterelle ſont ſes gemiſſemens;

vos Cantiques les plus touchans ſont vos ſoûpirs, La Tourterelle n'a point de fiel, elle eſt douce, vous n'auez point de rancune, vous eſtes bõne: Enfin comme vous jettez ordinairement vos regards & vos penſées ſur Ieſus-Chriſt ſouffrant, tant s'en faut que vous ſouffriez aigrement l'infirmité de vos ſœurs, que vous faites des prieres ardentes pour l'accõpliſſement de leur vocation.

Autre exemple.

Les Theologiens remarquent dans le myſtere de l'Incarnation trois ſubſtances, vne ſubſtance éternelle, vne ſubſtance ancienne, & vne ſubſtance nouuelle; la premiere nous excite à mépriſer les choſes periſſables; la ſeconde nous oblige à combattre le vieil homme, c'eſt à dire, noſtre concupiſcence; & la troiſiéme nous engage à conſacrer à Dieu vn cœur nouueau.

Autre exemple.

S'il eſt indigne de la qualité de pere, il n'y en a point qui la meritent, Il eſt jeune veuf, & neantmoins dans l'affection qu'il a pour ſes enfans, Il prefere les peines du Celibat aux douceurs des ſecondes nopces, Il retranche les dépenſes de ſa table pour fournir noblement aux frais de leur éducation; Il les détourne de la frequentation des libertins; Il leur donne des liures ſalutaires, Il les nourrit dãs l'eſprit de la religion, Il fomente l'amitié qu'ils s'entreportent, Il les intimide par les menaces, Il les anime par les reconnoiſſances, Il les exhorte à bien viure, & par raiſon, & par exemple, Il eſtudie leurs inclinations, Il combat leur mauuaiſe pente, Il leur donne des maiſtres ſages & vertueux.

Autre exemple.

Quelle reuerence ne deuons-nous point auoir

pour les premiers Peres de la Chreſtienté, pour les premiers Princes de l'Egliſe, en vn mot pour les Apoſtres? Ne doit-on pas les conſiderer comme les douze Patriarches, dont ſont décendus les vrays Iſraëlites, comme les douze chefs de l'armée de Dieu, qui ont campé à l'entour du Tabernacle de la Diuinité, c'eſt à dire, de l'humanité de Ieſus-Chriſt, comme les douze Ambaſſadeurs qui ont annoncé les merueilles de la terre des viuans, comme les douze Sur-intendans du Palais de Salomon, qui ont fourny à la maiſon Royalle les prouiſiõs neceſſaires à la vie de la grace, comme les douze fontaines qui ont étanché la ſoif du peuple de Dieu dans le pelerinage de cette vie? Ne les doit-on pas conſiderer enfin comme les douze pierres precieuſes qui eſtoient étallées ſur le rational du Souuerain Pontife, comme les douze lyonceaux qui ſouſtenoient le troſne du Tres-haut, comme les douze Eſtoilles qui compoſent la Couronne de l'Epouſe celeſte, qui eſt l'Egliſe?

Autre exemple.

On ne peut prendre ſon party ſans prendre le party de tous les vices, elle eſt méconnoiſſante enuers Dieu, elle eſt impitoyable enuers les pauures, elle eſt ingrate enuers ſes amis, elle eſt inhumaine enuers ſes parens.

Autre exemple.

De quelque coſté qu'on le conſidere on le reconnoiſt pour Courtiſan, Il eſt de tous les ſentimens & de toutes les parties, Il diſſimule les injures qu'il reçoit, & il déguiſe les défauts qu'il découure, Il éleue ce qui s'humilie, & il releue ce qui s'abaiſſe, Il reſpecte l'extraction, Il adore le credit, & il conſidere moins ce qu'on eſt, que ce qu'on peut eſtre, Il ſemble ſatisfait dans ſon mécontentement, & il

ſemble triſte dãs ſa faueur, Il eſſuye cent affronts, & il fait cent baſſeſſes, Il fait cent promeſſes, & il inuente cent excuſes, Il oblige à grand bruit, & il deſſert à la ſourdine, Il eſtudie les humeurs, & il cache les inclinations. *Autre exemple.*

La lecture des Saints cahiers eſt de merueilleuſe efficace, elle éclaire l'entendement, elle captiue la raiſon, elle échauffe la volonté, elle bride les affections, elle regle la conduite.

Autre exemple.

On ne peut excuſer ſon crime, il a tué de ſang froid, & vn meurtrier de cét ordre doit ſa teſte à Dieu, à la nature, au ſang, aux loix, au Prince, à l'Eſtat, & à l'exemple, Il la doit à Dieu, il a détruit vne de ſes plus nobles creatures, Il la doit à la nature, il a violé le cours des choſes, Il la doit au ſang, il a offenſé en vne ſeule perſõne, vn pere, vne mere, vn frere, des enfans, des oncles, des nepueux, des couſins & des alliez, Il la doit aux loix, il a vſurpé l'authorité du Magiſtrat, Il la doit au Prince, il a rauy vn Subjet, Il la doit à l'Eſtat, il a retranché vn citoyen, & il la doit à l'exemple, il a choqué les bonnes mœurs.

Autre exemple.

Ceux qui l'ont combattu ſont combattus par tout ce qu'il y a de plus conſiderable au monde, ils ſont déclarez ignorans par les Philoſophes, Ils ſont reconnus malicieux par les Saints, Ils ſont notez d'hereſie par les Canons, & ils ſont excommuuiez par les Conciles.

Autre exemple.

Il eſt vray qu'elle s'eſt mariée ſans le conſentement de ſes parens; mais il eſt vray auſſi qu'elle s'eſt iudicieuſement mariée, Elle a épouſé vn homme bien fait, la mauuaiſe mine dégouſte

Elle a épouſé vn homme riche, la pauureté refroidit les affections, Elle a épouſé vn homme d'eſprit, l'imprudence ruïne les affaires, Elle a épouſé vn homme bien apparenté, le défaut d'appuy attire les inſultes, Elle a épouſé vn homme entre deux âges, la vieilleſſe a ſes impuiſſances, & la jeuneſſe a ſes emportemens, Elle a épouſé vn homme doux, la violence engendre les procez, Elle a épouſé vn homme qu'elle connoiſſoit, les affections aueugles ſont perilleuſes, Elle a épouſé enfin vn veritable Chreſtien, l'indeuotion a de faſcheuſes ſuittes.

Autre exemple.

Il faut, ou que Pierre le Petit deuienne riche, ou que les curieux deuiennent indifferents; Les copies qu'il imprime ſont excellentes, Le papier dont il vſe eſt fin, L'ancre dont il ſe ſert eſt tres-noire, Les caracteres dont il eſt fourny ſont ſouuent refondus, Ses Correcteurs ſont exacts, Ses Relieurs ſont propres, Ses garçõs ſont fidelles, Ses correſpondances ſont nombreuſes, Ses marchands ſont diſperſez.

Autre exemple.

Fuyez les mauuaiſes compagnies, le nombre eſt vn poids, l'exemple eſt vn aiguillon, le vice eſt vn venin, & l'habitude eſt vn torrent.

Autre exemple.

La nature qui eſt ſi diuerſe eſt quelquesfois vniforme, La reſſemblance des Beſſons dans Virgile déçoit les plus proches parens, Smerdis, Leſſorille au rapport d'Herodote, reſſemble tellement à Smerdis fils de Cyrus, que les Perſes l'entroſnent, Artemon ſelon Valere, eſt pris pour Antiochus, Sidonien Iuif, chez Ioſephe, paſſe pour Alexandre fils d'Herode, Vn Beaudoin dans nos

Annales, eſt quelque tẽps receu pour vn Comte de Flandre, & vn frere dans l'hiſtoire de Louïs XI. eſt tué pour vn autre. *Autre exemple.*

Les Hoſpitaux ſont conſiderables, ce ſont des aziles contre la rigueur des ſaiſons, contre les défauts de la nature, contre la longueur des maladies, contre les incommoditez de la pauureté.

Autre exemple.

Hé, ne deffendez point ſes crimes, Ils ſont grãds en leur multitude, Ils ſont horribles en leur grauité, Ils ſont eſtrãges en leur eſpece, Ils ſont inſupportables en leur durée. *Autre exemple.*

Ha, Meſſieurs, que cette mere aura ſujet d'eſtre affligée, ſi ſa fille eſt auſſi mal-heureuſe qu'elle, Elle l'a conceuë dans les larmes, Elle l'a portée dans les ſouffrances, Elle l'a nourrie dans les amertumes, elle l'a enfantée dans les angoiſſes, & elle l'a éleuée dans les tourmens.

Autre exemple.

Qu'eſt-ce donc qu'vn mauuais ſujet! Si le Roy gagne des batailles, il attribuë la victoire, ou au mal-heur des vaincus, ou au bon-heur du vainqueur; S'il fait quelques actions éclatantes, il les ternit; & s'il fait quelques fautes legeres, il les amplifie, S'il perd à ſon tour quelques places, il publie les diſgraces de l'Eſtat; Si la conjoncture des affaires luy promet quelque changement fauorable, il inuente des empeſchemens, il controuue des obſtacles; Si l'on chante le *Te Deum* de ſes victoires, il eſt triſte; Si l'on fait des feux de ioye de ſes proſperitez, il eſt froid; S'il diminuë les impoſts, il l'accuſe d'artifice; S'il augmente les taxes, il l'accuſe de tyrannie; Si le regne enfin eſt ſupportable, & que l'on cõpare les douceurs preſentes aux rigueurs paſſées, il con-

pare le repos à la bonace, & il tire d'vne maxime de Pilote, des conſequences affligeantes.

Autre exemple.

Il ne faut pas iuger de la nature des choſes ſur les premiers regards, Ce qui paroiſt aſtre, eſt quelquesfois comete, Ce qui paroiſt étoille, eſt quelquesfois vermiſſeau, Ce qui paroiſt fin diamant, eſt quelquesfois diamant d'Alençon, Ce qui paroiſt ſain, eſt quelquesfois verreux, Ce qui ſemble embonpoint, eſt quelquesfois enflure, Ce qui ſemble original, eſt quelquesfois copie, Ce qui ſemble naturel, eſt quelquesfois ceruſe, Ce qui ſemble en boſſe, eſt quelquesfois platte peinture, Ce qui ſemble enfin coup d'adreſſe, eſt quelquesfois coup d'hazard.

Autre exemple.

N'accuſez point de dureté cette fille, la tendreſſe eſt ſon partage, & elle a fait enuers ſon pere mourant, tout ce que la nature émeuë a exigé d'elle, Elle a ſupplée à ſa foibleſſe, Elle a doucy ſes maux, Elle a preuenu ſes impatiences, Elle a excité ſa deuotion, Elle a éleué ſes penſées, Elle a executé ſes derniers commandemens, Elle a receu ſes derniers regards, Elle a recueilly ſes dernieres parolles, Elle a entendu enfin ſes derniers ſoûpirs.

Autre exemple.

O ma fille que ces ſortes de gens ſont redoutables, Ils arreſtent les yeux par la mine, Ils chatoüillent l'oreille par l'éloquence, Ils déchauffent l'imagination par les équiuoques, Ils préoccupent l'eſprit par les hypocriſies, Ils amolliſſent le cœur par les larmes, Ils diſſipent les doubtes par les ſermens, Ils excitent la gratitude par les iuſtices, & ils laſſent la reſiſtance par les aſſiduitez.

Quoy que j'aye rapporté trois ou quatre diſtributions du meſme auteur dont j'ay tiré la matiere de celle-cy, ie ne ſuis ny pareſſeux, ny ſterile, la plus-part des exemples que ie fournis viennent de mon inuention, & ſi ie m'exerce quelquesfois ſur le trauail des autres, la fin que ie me propoſe en cela eſt auantageuſe au public; c'eſt pour diuerſifier la phraſe, pour corriger le tour, & pour proportionner la délicateſſe de l'expreſſion à la nobleſſe des ſujets.

Autre exemple.

Quoy que ie ne ſçache pas s'il fait des vers, ie m'imagine pourtãt qu'il eſt Poëte, Il neglige ſon exterieur, Il recherche la ſolitude, Ses yeux ſont agars, Son viſage eſt extenué, Il remuë ſes lévres, Il fixe ſes regards, Il marche à pas comptez, Il s'arreſte ſubitement, Il ronge ſes ongles, Il gratte ſa teſte, Il abbaiſſe ſon chapeau, & ſelon que les choſes dont il fait la peinture ſont gayes ou ſombres, douces ou violentes, il imprime dans ſes poſtures, dans ſes agitations, leurs ſignes, leurs reſſemblances.

Autre exemple.

C'eſt ſous les belles apparences que la pluſpart des creatures cachent leur venin, Vous ſçaurez le bien & le mal, dit le ſerpent à nos premiers parens, Vous ſerez comme des dieux. Allons mon frere, Allons ſortons dehors dit amiablement Caïn à Abel, Ce ſont tes Dieux, ô Iſraël, s'entrediſoient les Iuifs qui t'ont retiré de la maiſon de ſeruitude. Ioab perçe les entrailles à Amaza dans le temps meſme qu'il luy fait des careſſes & des ſouhaits, Le Prophete de Bethel trompe le ſaint Prophete, ſous de faux rapports.

Iosué est déceu des Gabaonites par des parolles flatteuses, Dalila fait semblant d'estre en peine de l'affection de Sanson : On traite magnifiquement Simeon & ses enfans, & le mesme Ptolomée qui les festine les tuë. Il semble qu'Herode par la douceur des parolles dont il vse enuers les Mages veüille adorer le nouueau né, & neantmoins il commande le massacre des innocens. Maistre, nous sçauons qui vous estes, disent les Herodiens à nostre Seigneur, & ils ne le loüent que pour le surprendre. Iette-toy du haut en bas, dit Sathan au fils de l'homme, car il est escrit, il a commandé à ses Anges, d'auoir soin de toy, afin que ton pied ne soit point froissé par la pierre.

Autre exemple.

Elle est blanche en quelques endroits Elle est noire en quelques autres, Elle ne laue que le bout de ses doigts, elle ne porte que des gands lauez, Elle a des années, Elle n'a point de rides, Elle apprehende la sueur, Elle craint la poussiere, Elle se dérobe au grand jour, Elle se dérobe au grand feu, Iuge de là cher amy, si elle manque de blanc & de rouge, si ses roses & ses lis sont innocens, s'ils naissent sur ses jouës, si son coral est l'ouurage de la nature, si son éclat est l'effet du temperament.

Autre exemple.

Le Vicaire de IESVS-CHRIST, est plus necessaire à l'Eglise que le Pasteur au troupeau, que le General à l'armée, que le Pilote au Nauire, que le Monarque au peuple.

Autre exemple.

Il est à croire qu'il n'est pas indifferent, puis que sa conduite r'enferme toutes les actions,

toutes les marques, & toutes les circonſtances d'vne perſonne qui aime, Il affecte de certains rendez-vous, Sa curioſité poſe des eſpions, Il enuoye des billets, Vne longueur l'afflige, Vne réponſe le tranſporte, Quelque peu de rapport qu'il y ait entre de certaines couleurs, il y en a vne dont il ne ſe deffait point, La diſtraction le déconcert, Les ſoûpirs l'interrompẽt, Quoy qu'il ſoit naturellement ſociable, on ne peut retarder ſes ſorties, On le voit aux lieux écartez, Les habitudes dont il faiſoit eſtat, luy ſont indifferentes, Ils mange peu, Il ne dort preſque point. Sa joye eſt quelquesfois extrauagante. Sa triſteſſe eſt quelquesfois pitoyable.

Autre exemple.

Quelle honte qu'vn Eccleſiaſtique, faſſe le ſeculier, hé n'y a-t'il point de difference entre la Mître & le chapeau, le ſurplis & la fraiſe, l'étolle & le baudrier, la Bible & l'épée, la chaſuble & la caſaque, le chant des Preſtres & le chant des mondains, le banquet ſacré & la table prophane?

Autre exemple.

Tertullien parlant des ceremonies du Bapteſme, des oblations mortuaires, du ſigne de la Croix, & de quelques autres choſes ſemblables, dit que la tradition les a introduites, que la coûtume les a confirmées, & que la foy les a receuës.

Autre exemple.

Les jeuſnes qui s'obſeruent aux Vigiles des grandes Feſtes ſont fort anciens, Ils ont eſté prattiquez dés le temps des Apoſtres, & cela ſe voit dans le Menologe des Grecs, dans le Martyrologe

tyrologe des Romains, & dans les Homelies des Peres.

Autre exemple.

Quoy, libertins vous ne regardez pas la Croix, & Euſebe témoigne que de ſon temps elle eſtoit crayonnée ſur les parois, qu'elle eſtoit grauée ſur les portes, qu'elle eſtoit burinée ſur les vaſes qu'elle eſtoit effigiée ſur les armes, qu'elle eſtoit peinte dans les liures, qu'elle eſtoit cizelée ſur les marbres, & qu'elle eſtoit arborée dans les places.

Autre exemple.

Il faut remarquer en paſſant que la plus part des diſtributions oratoires, ſont des argumens renuerſez; que les parties diſtribuées, qui finiſſent les diſtributions figurées, commencent les dénombremens reguliers, que la fin des vns eſt la premiere propoſition des autres.

Il faut remarquer de plus, que toutes les deſcriptions, ſont des dénombremens, mais que tous les dénombremens, ne ſont pas des deſcriptions; que les Hypothipoſes ſont plus fleuries, & plus ingenieuſes, plus exactes & plus circonſtantielles, & qu'elles conuiennent moins à la chaſteté de la Proſe qu'à la liberté de la Poëſie.

Cette figure eſt ingenieuſe & perſuaſiue, elle découure agreablement l'eſtenduë de l'eſprit, & prouue ſolidement la verité de la propoſition.

DE L'VSAGE DE LA GRADATION.

SI les Apoſtres n'ont dit que ce qu'ils ont appris du ſaint Eſprit, & ſi les Eueſques n'ont enſeigné que ce qu'ils ont appris des Apoſtres; pourquoy preferez-vous les conſeils de ceux qui ne conſultent que l'Vniuerſité, aux remonſtrances de ceux qui ne conſultent que la Sorbonne?

Les Philoſophes peuuent-ils aller du pair auecque les Docteurs ? Les lumieres naturelles ſont-elles comparables aux illuminations diuines ?

Autre exemple.

Si Trebiſe demeure a la Cour, elle entretiendra Polyanthe des mauuais traitemens qu'elle a receus ; Si elle l'entretiẽt de ces ſortes de choſes, elle excitera ſa colere ; Si elle excite ſa colere, ou elle augmentera ſa mauuaiſe diſpoſition, ou elle diminuera ſes bonnes volontez ; Si elle fait l'vn ou l'autre, le regne deuiendra inſupportable : Prions donc Dieu, Meſſieurs, ou qu'il change l'eſprit de Trebiſe, ou qu'il endurciſſe le cœur de Polyanthe, ou que ſi ſa juſtice veut affliger l'Eſtat, ſa bonté nous donne la force de ſupporter conſtamment nos tribulations.

Cette figure porte ſa preuue, & elle eſt d'autant plus conſiderable, qu'elle ſuppoſe ordinairement vn eſprit docte & methodique.

DES ANTEISAGOGES.

CEtte figure conſiſte à comparer les choſes, les actions, ou les circonſtances.

Exemple.

Ce n'eſt pas agir en ſujets que de demander à capituler, c'eſt parler en compagnons.

Ce n'eſt pas agir en maiſtre que de ſupplier, c'eſt agir en inferieur.

Autre exemple.

Il y a difference entre eux & nous, Ils deffendent les adulteres, & ils les commettent, mais nous obſeruons les loix du mariage ; Ils puniſſent les mauuaiſes actions, & ils ſont couuerts de crimes, Mais nous faiſons penitence des mauuaiſes penſées ; Ils craignent les hommes, & ils offencent Dieu, mais nous craignons meſ-

mes noſtre conſcience.

Exemple.

Cette figure eſt belle lors que ſes phraſes ſont courtes, que ſes differences ſont remarquales, & que ſes reparties ſont brillantes.

DE LA PREVENTION.

CEtte figure conſiſte à préuenir des reproches, ou des objections. *Exemple.*

Vous me direz, peut-eſtre, qu'il ne faut pas juger de la ſainteté de noſtre doctrine, par la grandeur de ſes progrez; que les peuples aiment la nouueauté, & que ce n'eſt pas d'aujourd'huy qu'ils paſſent d'vne ſecte à vne autre; Il eſt vray que les hõmes ſont chãgeans, & qu'ils ne reſpondent pas tousjours aux inſpirations du ſaint Eſprit: Mais ſi vous conſiderez que les Chreſtiens ſont aux yeux de Dieu, ce qu'ils paroiſſent aux yeux des hommes, que la charité eſt la ſeule cauſe de leurs ſouffrances; qu'ils eſtonnent les Tyrans, qu'ils laſſent les bourreaux, & que dans la violence de leurs douleurs, ils prient pour ceux qui les tourmentent; vous auouërez, ſans doute, que le Chriſtianiſme éleue l'ame au deſſus d'elle-meſme; qu'il donne des forces merueilleuſes, & que quelques zelez que ſoient les Idolatres, il n'y a point de comparaiſon entre les victimes de l'erreur, & les martyrs de la foy.

On doit ſe ſeruir de cette figure lors que les objectiõs ſont foibles, que les reſpõſes ſont preſſantes, & que ſans faire tort à la cauſe, on peut tomber d'accord des allegations de la partie aduerſe.

DE L'EXAGERATION.

CEtte figure conſiſte à eſtendre les choſes.

Exemple.

Quoy que ie me ſois cy-deuant deffendu de

donner vn exemple de l'amplification, j'en feray voir quelque choſe, le ſujet qui s'eſt preſenté m'y oblige.

Ne vous imaginez pas que celuy qui eſt preſentement ſur la ſelette ſoit vn petit larron ; c'eſt vn voleur qui n'épargne, ny le bien des marchands, ny l'ornement des Egliſes ; que celuy qui tremble deuant voſtre Tribunal ſoit vn ſimple homicide ; c'eſt vn meurtrier qui eſt alteré du ſang humain, & qui dans les lieux les plus fauorables à l'injuſtice, a tousjours paſſé du vol au maſſacre ; que celuy enfin, qui eſt expoſé à voſtre jugement ſoit vn paillard ſecret ; c'eſt vn bordelier qui cherche le jour & la foulle, & qui a tousjours fait vanité de joindre le ſcandale à l'action.

Cette figure conuient au genre démonſtratif, & au genre judiciaire, on s'en ſert ordinairement, lors que les actions ſont incomparablement plus conſiderables ou plus eſtranges par leurs circonſtances que par elles-meſmes.

DES DOVTES, OV POVR MIEVX dire, de l'ignorance.

CEtte figure conſiſte à exprimer des irreſolutions inquietantes.

Exemple.

Où iray-je, pauure fille que ie ſuis ? ſi je quitte mon païs, en quelle reputation ſeray-je ; & ſi je ne le quitte point, où ſera mon azile ?

Autre exemple.

De me preſenter aux juges, ce ſeroit hazarder ma teſte, mon innocence n'a point de témoins, & les conjectures fauoriſent mes accuſateurs ; de diſparoiſtre auſſi, il n'y a pas d'apparence, ma retraite ſeroit ſuſpecte, & cette fauſſe fui-

te pourroit paſſer pour vne veritable conuiction; A quels conſeils faut-il donc que ie m'attache? A quels mouuemens faut-il donc que ie m'abandonne?

Cette figure eſt ingenieuſe & pathetique, elle eſt belle, lors que les raiſons du doute ſont comme immediates, & qu'il y a peu de diſtance entre les premiers membres de la periode & les derniers.

DE LA MVLTIPLICATION.

CEtte figure conſiſte à fortifier vne choſe par pluſieurs autres.

Exemple de la multiplication de la cauſe efficiente.

Les ſeruiteurs de Dieu ont de grands aduantages; Eſtes-vous de ce nombre? Vantez-vous d'eſtre à l'épreuue des aiguillons de la chair, des charmes du monde, & des artifices du diable.

Autre exemple.

Quelles actions de graces l'Egliſe ne doit-elle point à vn tel? N'en eſt il pas le conſeruateur par ſes armes, & le propagateur par ſes ſoins?

Autre exemple.

C'eſtoit vne ville où l'hypocriſie regnoit auec plus d'artifice; où l'inſolence s'éleuoit auec plus d'impieté, où l'hereſie ſe deffendoit auec plus de contention, & où la paſſion s'emportoit auec plus de fougue: mais celuy que Dieu a choiſi pour operer le ſalut d'vn peuple ne peut eſtre intimidé par les menaces, refroidy par les difficultez, ſurpris par les apparences, ny vaincu par les ſubtilitez,

Exemple de la multiplication de la cauſe finalle.

Beniſſons, mes freres, l'Auteur de nos ſouffrances; Il ne nous priue de nos acquiſitions que pour rompre les chaiſnes de noſtre ſeruitude; Il ne nous enuoye des maladies que pour nous donner la veritable ſanté, & il ne nous expoſe à l'inſolence de nos ennemis, que pour nous rememorer les ignominies de ſa paſſion.

Autre exemple.

Voulez-vous ſçauoir quelles ſont les raiſons qui le diſpenſent de donner! les voicy, Il ne donne rien aux pauures de peur de les détourner du trauail; Il ne donne rien aux Communautez, de crainte d'y introduire la molleſſe; Il ne donne rien aux Hoſpitaux, de peur que ceux qui ſe portent bien, n'abuſent du patrimoine de ceux qui ſe portent mal.

Autre exemple.

Il a reſpandu l'air dans ce grand eſpace, afin qu'il ſeruiſt de carriere aux oyſeaux, & de champ aux vents, & aux orages.

Exemple de la multiplication des effets.

Qui eſt celuy qui voudroit aller du pair auec Ceſar? Peut-on entrer en comparaiſon auec vn Capitaine, qui a fatigué les corps les plus robuſtes, qui a ſurpris les eſprits les plus ruſez, qui a vaincu les courages les plus opiniaſtres, & qui a calmé les paſſions les plus inſolentes?

Autre exemple.

Que le printemps eſt aimable! il reuerdit les prez, il colore les parterres, il fleurit les arbres, & il embaûme l'air.

Exemple de la multiplication des ſujets.

Il n'y a pas apparence de douter de l'exiſtence de Dieu, elle ſe découure éuidemment dans l'ordre des ſaiſons, dans la ſubordination des élemens, & dans la concordance des contrarietez.

Exemple de la multiplication des adjoints.

Si la vie eſt trop courte pour la penitence, n'eſt ce pas eſtre bien peu chreſtien, que d'en employer vne partie en ſalutations, en viſites, & en ceremonies ?

Autre exemple.

La beauté eſt vne choſe dont on ne doit pas faire grand eſtat, elle eſt ſujette aux inégalitez, aux diminutions, & aux rides.

Exemple de la multiplication des relatifs.

Si la plus iuſte guerre eſt injuſte, que ne deuons-nous point faire pour preuenir ces diſſentions, ou l'amy attaque l'amy, ou le fils combat le pere, & ou le ſujet braue le ſouuerain ?

Exemple de la multiplication des priuatifs.

Quelque mauuaiſe opinion que vous ayez de l'ame, vous ne pouuez nier qu'il n'y ait bien de la difference entre elle & le corps ; qu'elle ne voyage quelquesfois quand il ne bouge, & qu'elle ne trauaille ſouuent quand il ſe repoſe.

Autre exemple.

N'eſtes-vous pas bien aueugles, la pauureté, la famine, & la peſte ſont les ruittes du mal dont vous vous plaignez, & cependant vous preferez l'inquietude au repos, la garde au deſarmement, l'inſolence au reſpect, & la felonnie à la ſoûmiſſion.

Autre exemple.

Pourquoy murmurons-nous contre Dieu? Sa

misericorde ne presente-t'elle pas à toute heure la lumiere aux aueugles, la voye aux égarez, & la liberté aux captifs ?

Exemple de la multiplication des contraires.

Resoluons-nous à la souffrance, puis que les délices du monde allument les passions, & que les austeritez de la Croix les amortissent, que les amertumes du cœur engendrent les consolations de l'esprit, & que les espines de cette vie produisent les roses de la beatitude.

Exemple de la multiplication des contradictoires.

Vous voulez auoir des connoissances Angeliques, & vous ne voulez pas mourir ? A quoy pensez-vous ? N'est-ce pas vouloir penetrer les essences, & vouloir estre parmy les figures ? N'est-ce pas vouloir connoistre immediatement les choses, & vouloir voir au trauers des nuages ? N'est-ce pas vouloir estre dans les clartez, & vouloir viure dans les tenebres ?

Autre exemple.

Que l'aueuglement de nostre conduite dément nostre profession de foy ! Nous croyons vn Dieu plein de bonté, & nous faisons vanité de nostre malice ? Nous croyons vn Dieu plein de puissance, & nous mépriſons sa colere. Nous croyons vn Dieu plein de verité, & nous traittons son Euangile comme vne fable ; Nous croyons vn Dieu crucifié, & nous pestons contre les mal-heurs de la vie. Y a-t'il de plus grandes contradictions ? de plus grandes disconuenances ?

Exemple de la multiplication des diuers.

Estes-vous puissant ? Plaidez. Estes-vous sans credit, ne plaidez point ; Les Iuges ne consideren[t]

rent pas la cauſe, ils conſiderent la perſonne, ils ne pezent pas les raiſons, ils pezent les preſens.

Autre exemple.

Croyez-moy : Deffaites-vous de cette coquette, elle conſidere incomparablement plus la fortune que la vertu, la dépenſe que la nobleſſe, & la mine que l'eſprit.

Exemple de la preference du plus au moins.

Quoy que celuy qui quitte la terre pour le Ciel, ſoit loüable, il eſt intereſſé ; il quitte des rayons pour des ſplendeurs ; des eſtincelles pour des embrozemens, & des momens pour des eternitez.

Exemple de la preference du moins au plus.

Vous auez tort de vanter voſtre veuë, ceux qui l'ont fine, ſont incapables de preferer le laton à l'or, & les doublets aux émeraudes.

Exemple de la multiplication de la diſſemblance.

Ie ſçay bien que la mort des amis eſt fort ſenſible, & qu'il faudroit eſtre bien ſtoïque, pour ne pas honorer leur memoire de quelques larmes ; Mais ſi vous conſiderez que l'Ecriture eſt infaillible, & que Polymede a bien veſcu, tant s'en faut, que vous vous abandonniez à la douleur, que ces veritez flatteront voſtre imagination ; Il viuoit parmy les hommes, & il eſt auec Dieu ; Il entendoit ſa parole, & il la voit ; Il eſtoit dans le centre du monde, & il eſt ſur les aſtres ; Il nauigeoit, & il eſt dans le port ; Il eſperoit, & il poſſede ; Il pouuoit mourir, & il eſt immortel.

Autre exemple.

Le chien gronde auant qu'il morde, le vent ſifle auant qu'il brize, la maiſon craque auant

qu'elle accable, & l'eau s'enfle auant qu'elle ſe déborde. Mais ſi nous jettons les yeux ſur l'homme, que ne dirons-nous point? L'experience ne nous apprend-elle pas qu'il frappe quand il menace; qu'il attaque quand il députe; qu'il empoiſonne quand il régalle, & qu'il trahit quand il baiſe.

Exemple de la multiplication de la partie comme genre.

I'auois raiſon de l'aimer, il faiſoit eſtat de la ſcience & de la vertu.

Exemple de la multiplication de la partie comme eſpece.

L'vnion eſt vne choſe de ſi grande eſtenduë qu'il n'y a gueres de diſciplines qui n'y tendent, La iuriſprudence ne ſe ſert du Code & du Digeſte, que pour reduire les actions ciuiles à la droite raiſon; La medecine n'employe ſes experiences, que pour reduire les humeurs à vn iuſte temperamment; La politique ne conſulte les viuans & les morts, que pour diſpoſer les choſes à la production du bien public.

Exemple de la multiplication de la partie comme partie.

Ie ne m'eſtonne pas de voſtre triſteſſe, Ie m'eſtonne de voſtre eſtonnement; Eſt-ce d'aujourd'huy que les grands ſont inhumains, & que les peuples ſont miſerables? La Sicile n'a-t'elle pas eu ſes Denis? Les Piſiſtrates n'ont-ils pas affligé Athenes? La Trace n'a-t'elle pas gemy ſous ſes Atrées? Et Rome n'a-t'elle pas languy ſous ſes Tyrans?

Autre exemple.

Quoy que le monde ſoit l'ouurage des mains de Dieu, il ne tient rien de l'immuabilité de

ſon Autheur ; tout y paſſe ; tout y change, & il n'a point de partie qui n'ait ſes viciſſitudes. Si la terre a ſes abondances, elle a ſes ſterilitez ; Si la mer a ſes bonnaces, elle a ſes émotions & ſes marées ; Si l'air a ſes ſerenitez & ſes calmes, il a ſes broüillards & ſes agitations ; Si le feu a ſes éleuations & ſes actiuitez ; il a ſes lenteurs & ſes décentes ; & ſi le Ciel enfin a ſes douceurs, il a ſes malignitez.

Exemple de la multiplication de la partie comme membre.

Il n'auoit point de cœur, car la preſence de l'ennemy le rendoit tellement paralitique, qu'il n'auoit, ny des jambes pour éuiter le danger, ny des bras pour parer les coups.

Exemple de la multiplication de la diſtribution.

Chaque homme a ſes imperfections & ſes taches : Les vns n'employent leurs richeſſes qu'à recompenſer des traiſtres, & les autres n'employent leurs adreſſes qu'à ſuborner des innocens ; Les vns ne ſe ſeruent de leur courage que pour faire des duels, & les autres ne ſe ſeruent de leur authorité, que pour fauoriſer des vſurpations : Les vns enfin ne recourent à leur éloquence, que pour exciter des paſſions funeſtes, & les autres ne recourent à leur ſubtilité que pour chicaner vn droict, ou pallier vn tort.

Autre exemple.

Il n'eſt pas à propos que l'homme conſidere Dieu ſous vne ſimple notion, il eſt neceſſaire qu'il le conſidere ſous diuers reſpects ; Qui le porteroit à l'adorer, s'il ne le regardoit comme Createur ? & qui l'exciteroit à l'aimer, s'il ne le reconnuiſageoit comme bon ? Par quel mouue-

ment ſeroit-il porté à le ſeruir, s'il ne le conceuoit comme Seigneur? & quelle raiſon auroit-il de le craindre, s'il ne le regardoit comme puiſſant?

Autre exemple.

Quel eſt celuy d'entre les hommes qui puiſſe comparer les affronts qu'il a receus à ceux que Ieſus-Chriſt a ſoufferts? Satan le tente comme vn infirme, & le peuple le reprend comme vn blaſphemateur; La juſtice le pourſuit comme vn ſeditieux, & les gardes le lient comme vn infame: On l'interroge comme vn criminel, & on le baffouë comme vn bouffon: Il eſt couronné comme vn impoſteur, & il eſt ſupplicié comme vn coquin.

Exemple de la multiplication de la définition.

Le monde n'eſt remply que de rancunes, que de procez, que de reuoltes, & certes vn moderne a eu raiſon de dire que la prudence, qui remedie aux maux de la vie ciuile, ne conſiſte en autre choſe, qu'à preſſer des boſſes, qu'à penſer des vlceres, qu'à nettoyer des chancres.

Autre exemple.

Vous auez raiſon d'aimer l'hiſtoire, car on peut dire, ſans mentir, que c'eſt le miroir de la verité, le Docteur des Potentats & des peuples, la memoire de la vie, & la vie de la memoire.

Autre exemple.

Qu'eſt-ce que le Pape? c'eſt l'heritier des Apoſtres, le Docteur des Nations, le chef des Chreſtiens, l'ordinateur du Clergé, le Paſteur des peuples, la verge des puiſſans, & le Vicaire de Ieſus-Chriſt?

Autre exemple.

Ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on fait eſtat de l'or, c'eſt l'inſtrument du commerce, c'eſt la matiere de la magnificence.

Il faut remarquer en paſſant, qu'on ne multiplie gueres la définition, & que quand l'on veut orner le diſcours de ces ſortes de redoublemens, il faut recourir aux ſujets & aux adjoints.

FIN.

TABLE DES PARTIES ET DES Chapitres ſur la Rhetorique Françoiſe.

PREMIERE PARTIE.

DE la Rhetorique, & de la methode que j'obſerue. page 1
Des matieres qui precedent le traité de l'Inuention & des preuues. 4
Des preuues ſans artifice. *ibid.*
Des contracts. 6
Des témoignages. 7
Des ſermens. 11
Des tortures. 13
DES PREVVES ARTIficielles & des argumens. *ibid.*
Du ſyllogiſme. 14
DES AVTRES ESpeces d'argument & de l'Induction. 15
De l'Exemple. 16
EXEMPLE DE L'Exemple Parabolique. 17
De l'Enthymeme. 19
Du Sorite. *ibid.*
Du Dilemme. 20
Du Dénombrement. *ibid.*
Des Sentences. 22
De la poſſibilité des choſes. 29
Des Cauſes. 31
De la cauſe efficiente. *ibid.*
De la cauſe materielle. 39
De la cauſe formelle. 41
De la forme ſubſtantielle. 42
De la forme accidentelle. 43
De la cauſe finale. *ibid.*
DES EFFETS. 45
Exemple des effets de la cauſe Efficiente. 46
Exemple des effets de la cauſe Materielle. 47
Exemple des effets de la cauſe Formelle. *ibid.*
Exemple des effets de la cauſe Finale. *ibid.*
DES SVIETS ET DES adjoints. 50
De la Comparaiſon. 55
Exemple de l'Eſgal. *ibid.*
Exemple du plus au moins. 56
Exemple du moins au plus. 58
Exemple de l'Analogie. 60
Exemple de la diſſimilitude. 66
DES OPPOSEZ. 68
Exemple des Contraires. 69
Exemple des Priuatifs. 70
Exemple des Relatifs. *ibid.*
Exemple des Contradictoires. *ibid.*

Des Repugnans. 71
Exemple des diuers. *ibid.*
Du Genre. *ibid.*
Du Tout Actuel. 72
Du Tout Objectif. *ibid.*
Du dénombrement. 73
Exemple de la diſtribution du Tout en ſes parties. 74
Exemple de la diſtribution d'vn Chef en ſes Inferieurs. 75
Exemple de la diſtribution d'vn Genre en ſes eſpeces. 76
Exemple de la diſtribution d'vne Cauſe en ſes effets. *ibid.*
Exemple de la diſtribution d'vn ſujet en ſes adjoints. *ibid.*
Exemple de la diſtribution d'vn Adjoint en ſes ſujets. *ibid.*
Exemple de la diſtribution des Accidens en d'autres Accidens. 77
Exemple de la diſtribution d'vn mot en ſes diuerſes ſignifications. *ibid.*
DE LA DEFINITION. *ibid.*
Exemple du Nom. 78
Exemple de la Choſe. 79
Petites Remarques ſur les Preuues. *ibid.*
Des Mouuemens, c'eſt à dire des Paſſions. 85
Des principales qealitez de l'Orateur. *ibid.*
Que l'Orateur doit eſtre inuentif. 86
Que l'Orateur doit eſtre ſçauant. *ibid.*
Que l'Orateur doit eſtre Logicien, Metaphyſicien, Phyſicien, Philoſophe, Moral, Politique, & Iuriſprudent. 87
Que l'Orateur doit eſtre judicieux. 89
Qu'il doit eſtre intelligible. 91
Qu'il doit obſeruer les Maiſtres de l'Art. 92
Qu'il doit eſtre laborieux. 93
Qu'il doit eſtre vertueux *ibid.*
Qu'il doit ménager ſa voix. *ibid.*
Qu'il doit regler ſes geſtes. 94
Recapitulation des qualitez de l'Orateur. *ibid.*
Comment il faut diſpoſer les auditeurs à l'amitié. 96
Exemple excitatif. 97
Comment il faut exciter la Miſericorde. 104
Exemple excitatif. 107
Comment il faut exciter l'Emulation. 110
Exemple excitatif. 112
Comment il faut exciter l'indignation. 115
Exemple excitatif. 119
Exemple excitatif. 124
Comment il faut exciter l'Eſperance. 126
Exemple excitatif. 127

Comment il faut exciter la honte, 131
Exemple excitatif. 132
Comment il faut exciter la Colere. 136
Exemple excitatif. 140
Comment il faut exciter la Crainte. 146
Exemple excitatif. 148
Comment il faut exciter l'Audace. 151
Exemple excitatif. 152
Des Genres Oratoires. 153
Du Genre demonſtratif. 154
De DIEV. 155
Des Anges. 156
Du corps humain. 157
De l'Ame raiſonnable. *ibid.*
Des Perſonnes. *ibid.*
De la Natiuité. *ibid.*
De la Nobleſſe. 158
De l'Enfance. *ibid.*
De la Ieuneſſe. *ibid.*
De la Virilité. *ibid.*
De la Vieilleſſe. *ibid.*
De l'Employ. 159
De la Mort. 161
Des actions conſiderées comme détachées. *ibid.*
Des Vertus. *ibid.*
De la Prudence. 162
De la Iuſtice. *ibid.*
De la Force. 163
De la Temperance. *ibid.*
De la Liberalité. *ibid.*
De la Magnificence. 164
De la [illegible]animité. *ibid.*
Des [illegible] honorables, *ibid.*
Des qualitez honoraires que l'on confere à quelques Eſtrangers. *ibid.*
Des Animaux. 165
Des Plantes. 166
Du Ciel. *ibid.*
Des Elemens. *ibid.*
Des Mineraux. 167
Des pierres precieuſes. *ibid.*
Des choſes qui dépendent des Cieux, des Elemens, & de l'induſtrie. *ibid.*
Des deuoirs de l'Orateur en matiere démonſtratiue. 168
Des petits vſages du nombre, de la qualité, de la conjoncture, & du lieu. 169
Des petits vſages de la dignité, de la puiſſance, de l'habitude, & de la repugnance. 170
Des petits vſages de la pauureté, du pouuoir, & de la fin. *ibid.*
Des petits vſages de l'objet, du détachement, de la preſence, de l'âge, du temperament, des richeſſes, & de la naiſſance. 171
Des petits vſages de l'intention, du moyen, & de la maniere. 172
Des ouurages qui ſe rapportent au Genre démonſtratif. 173
Du Genre déliberatif. *ibid.*
Des deuoirs de l'Orateur en matiere déliberatiue. 179

Des Lettres & des autres ouurages qui regardent le Genre déliberatif. 182
Du Genre Iudiciaire. *ibid.*
Des choſes qui flattent l'opinion des injurieux. 185
De ceux à qui l'on fait injure. 187
Des circonſtances de l'injure. 188
Des moyens en general d'accuſer & de ſe deffendre. 190
Des deuoirs de celuy qui éclatte dans le Genre iudiciaire. 193
Des Lettres, & des autres ouurages qui ſont ſous le Genre Iudiciaire. 202

LA DEVXIESME PARTIE.

DE la diſpoſition. 203
De l'Oraiſon. *ibid.*
Des parties de l'Oraiſon, de l'Exorde. 204
De la narration. 208
De la Confirmation. 211
De la Concluſion. 212
PETIT diſcours d'Ariſtote ſur les quatre parties de l'Oraiſon de l'Exorde. 213
De la Narration. 218
De la Confirmation. 220
De la Peroraiſon. *ibid.*

LA TROISIESME ET DERNIERE Partie.

DE la Rhetorique. 222
De la preference du langage. 223
De l'élocution. 225
De l'vſage des mots. *ibid.*
Des Epithetes. 235
Exemple des Epithetes. *ibid.*
Des Phraſes. 248
De l'vſage des Phraſes. 249
Des Periodes. 260
Des obſeruations qui regardent les Phraſes & les Periodes. *ibid.*
Des differentes façons de parler. 263
Petites obſeruations ſur le ſtyle. 264
DES FIGVRES. 267
De la Metonymie. 269
De la Synecdoche. *ibid.*
De la Tranſlation, ou de la Metaphore. *ibid.*
Des belles Metaphores éloignées. 277
Exemple des Metaphores continuées ou allegoriques. 280
Des Metaphores Identiques. 290
De l'Hyperbole. *ibid.*
Petites obſeruations ſur les Metaphores. 272

De l'Ironie. 295
De la repetition. 297
De l'Epanadiploſe, ou de la Reduplication. 298
De la Paranomaſie. 302
De l'Exclamation. 303
De l'Appellation. 304
De l'Increpation. 305
De l'Imprecation. *ibid.*
De la Contention. 306
Des Antitheſes impropres. 329
De l'Anticontention, ou Antitheſe. 347
De la Polyonymie. *ibid.*
De l'Epiphoneme, ou de la concluſion. 352
De l'Appropriation. 353
Exemple de la des-Approbation. 354
Exemple des deux figures oppoſées. *ibid.*
De la Demande. 355
De la Licence. *ibid.*
De la Feinte. 356
De la Ratiocination. 357
De la Sentence, ou de la continuation. 359
De la Conjonction. 360
De la Disjonction. *ibid.*
De l'Antonomaſie. 361
De la Periphraſe. 362
De la Diminution. 363
De l'Agrandiſſement. *ibid.*
De l'Hypotipoſe, ou de la Deſcription. 364
De l'Apoſtrophe. 368
De l'Exhortation. 369
De la Proſopopée. 372
Ample vſage de la Diſtribution. 383
De l'vſage de la Gradation. 411
Des Anteiſagoges. 412
De la Preuention. 413
De l'Exageration. *ibid.*
Des Doutes, ou pour mieux dire, de l'Ignorance. 414
De la Multiplication. 415

FIN.

FAVTES A CORRIGER *en l'impreſſion.*

AV Lecteur ligne 4. les, liſez ſes. En l'Epiſtre page 2. ligne 3. deſſus liſez deſſous, p. 7. l. 21. ſont bien tirez liſez ſont tirez, p. 8. l. 5. qu'il l'auroit. l. qu'il auroit, p. 18. l. 8. offre liſez s'offre, p. 18. l. 10. de ce refus liſez du refus qu'il luy fit, p. 18. l. 35. n'effacent pas liſez n'effacent point, p. 26. l. 34. qu'elles le renferment tres-clairement liſez qu'elles ne le renferment pas tres-clairement, p. 70. l. 14. ſont priuez liſez en ſont priuez, p. 79. l. 24. des remarques d'Analogie liſez des équiuoques d'Analogie, p. 84. l. 30. de le rapporter liſez de la rapporter, p. 88. l. 12. par liſez que, p. 102. l. 24. d'empeſchement liſez d'empreſſement, p. 104. l. 7. pieté liſez pitié, p. 147. l. 2. enuieuſe liſez ennuyeuſe, p. 170. l. 25. l'on ait liſez l'on n'ait, p. 173. l. 7. Et que liſez & qui, p. 193. l. 16. il argumente liſez il augmente, p. 275. l. 25. voire liſez jour, p. 286. l. 4. de la lumiere liſez de la luxure, p. 298. l. 10. indifference liſez mépris, p. 325. l. 17. oit liſez ſoit, p. 376. l. 22. flateuſes liſez flatueuſes, p. 378. l. 3. on liſez ſon, p. 397. l. 34. traductions liſez traditions, p. 407. l. 30. déchauſſent liſez échauffent.